

**LE COEUR
DE
NOTRE-DAME MARIE DE NAZARETH
UNE HISTOIRE DIVINE**



CRISTO RAÚL DE YAVÉ & SIÓN

VIE ET TEMPS DE LA SACRÉE FAMILLE

Lorsque ses parents le virent, ils furent étonnés, et sa mère lui dit : "Mon fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici, moi, ton père et moi, nous étions dans la tristesse et nous te cherchions. Et il leur dit : "Pourquoi m'avez-vous cherché ? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? Ils ne comprenaient pas ce qu'il leur disait. Et il descendit avec eux, et vint à Nazareth, et leur fut soumis, et sa mère garda toutes ces choses dans son cœur.....

PROLOGUE

CHAPITRE UN : "JE SUIS LE PREMIER ET LE DERNIER"

Première partie : L'histoire de Joseph et Marie

Deuxième partie : L'histoire de l'enfant Jésus

Troisième partie . Histoire de Jésus de Nazareth

CHAPITRE DEUX : "JE SUIS L'ALPHA ET L'OMÉGA".

CHAPITRE TROIS. "JE SUIS LE COMMENCEMENT ET LA FIN".

HISTOIRE DE L'ENFANCE DE DIEU

EPILOGUE

PROLOGUE

À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, à Paris, le Fils de Dieu m'a inspiré cette Histoire Divine de Jésus-Christ.

L'année était 1989. C'était une époque d'espoir et de foi en l'avenir. Personne ne pouvait croire que 30 ans plus tard, le monde se retrouverait au bord de l'abîme. Il y avait encore de la joie dans l'air, de la confiance, la capacité des êtres humains à surmonter tous les problèmes et à laisser derrière eux les tempêtes d'il y a des millénaires font pleuvoir des flots continus de sang sur l'Humanité.

Comme tout le monde, à ma façon, j'ai aussi apprécié cette célébration du bicentenaire de la Révolution française. La mémoire de l'Histoire universelle est toujours une porte d'entrée vers des événements qui, dépouillés de leur côté négatif, nous présentent le bien qui a été cherché, qui a été trouvé et qui a besoin d'être arrosé pour ne pas se perdre au pied du désert des intérêts des siècles. Et pourtant, quelle Révolution a été plus bénéfique et plus créatrice d'événements historiques que celle que le Fils de Dieu a déclenchée et mise en marche ? Le christianisme n'a-t-il pas été le champ où se sont produites toutes les révolutions qui, de l'Empire romain à nos jours, ont transformé le visage de la Civilisation ? Dans quelle autre Civilisation le Droit, la Science et les Arts ont-ils eu leur berceau ?

Tout ce dont nous jouissons existe parce que le Fils de Dieu, en surmontant l'Impossible, en transférant les Saintes Écritures des mains de Jérusalem à celles de Rome, a initié un Nouvel Âge, qui s'est avéré Invincible jusqu'à ce jour, et continuera de croître pour ceux à venir. Et pourtant la connaissance de l'Histoire de la Sainte Famille est restée dans le Silence sous le Sceau Divin, auquel, après le départ des Apôtres, personne n'a eu accès. Et comme la Mère et ses enfants s'en allaient en Dieu, le Silence est venu. Inspiré par le Fils de Dieu, mon Père qui est au Ciel, je me suis donné corps et âme à cette Histoire...

Moi, Christ Raoul, animé par l'esprit d'Intelligence, je me suis immédiatement mis au travail. J'ai quitté Paris, je suis retourné dans le Sud, je me suis enfermé dans une mer de livres et j'ai entrepris de commencer par le commencement, de découvrir la raison de ce vide documentaire à travers lequel la confusion a trouvé un chemin vers le cœur du problème, et a donné naissance à cette montagne de livres qui, prenant pour prétexte le Héros des Évangiles, ont donné vie à des personnages d'encre sans aucun contact avec le Vrai Fils de Marie. Car la Vérité est la suivante : deux mille ans plus tard, aucun historien n'a pu pénétrer le Mystère de la Vie privée de la Sainte Famille.

Profitant de cette circonstance contraire à la nature de la vérité, des écrivains sans amour pour les sciences historiques ont utilisé ce vide pour donner naissance à des histoires sur la naissance et la vie de Jésus, le fondateur de la civilisation, prenant le scandale comme source de gloire et de richesse. Une mine qui semblait ne pas avoir de fin, et vers laquelle beaucoup affluaient pour mettre la main sur l'or qu'ils pouvaient bien emporter avec eux. Cette attitude venait de l'esprit du monde, et le monde aime ce qui vient du monde. C'est la loi de l'esprit du monde de nourrir l'ignorance avec la chair du mensonge. Et celui qui participe à l'ignorance est du monde et s'en nourrit. Mais celui qui n'a pas l'esprit du monde n'a rien à faire dans cette loi.

Je dois admettre que naviguer, plonger dans cette mer de livres jusqu'à ce que je trouve un premier point où je puisse m'accrocher et à partir de là continuer à travailler n'a pas été facile pour moi. Réussir là où tous les autres ont échoué, garder le gouvernail ferme contre le vent des circonstances personnelles crée une réaction qui, ajoutée à la réalité complexe que traverse l'esprit, finit par produire une tempête. Et personne, à part Dieu, ne sait dans quel port la pensée finira par jeter l'ancre.

Celui qui ne bouge pas n'arrivera jamais à rien. Écouter l'ignorance du monde, c'est faire du surplace, stagner, abandonner. L'esprit qui vient de Dieu rend cette contemplation impossible, même dans la possibilité. Le guerrier dans le feu de la bataille n'a d'yeux que pour la victoire et la jouissance de la paix. Tout ce qui n'est pas une victoire ne compte pas.

En faisant des recherches sur le sujet, j'ai rapidement découvert la cause profonde du problème, à savoir l'absence de documents officiels sur l'existence de Jésus. Absence sur le grain de laquelle les siècles ont élevé au Mystère de la Vie du Fondateur du Christianisme cette montagne de livres dont le résultat de la lecture est aussi ambigu que déroutant.

Inspiré par ce fait, le dernier des écrivains du vingtième siècle à apporter son grain à la montagne apocryphe qui, au siècle du Christ, a commencé son voyage, a intitulé son œuvre "le Jésus inconnu". N'est-il pas curieux qu'après vingt siècles sur les lèvres du monde entier et cinq siècles de recherches indépendantes libérées de la tutelle de l'Église, le XXe siècle soulève une telle conclusion pour la postérité : "Jésus, cet inconnu" ?

Mais le fondateur du christianisme, s'il est un parfait inconnu pour certains, ne l'est pas pour d'autres, et il n'était pas non plus aussi inconnu de ceux qui l'ont connu de son vivant que ceux qui ne l'ont pas connu voudraient nous le faire croire. Mais le problème est là, là où il a toujours été, dans le silence de ceux qui l'ont connu dans la vie et ont emporté avec eux dans la tombe la biographie du Fils de Marie de Nazareth. Or, si l'on tient compte de la Foi, le secret du problème réside dans le fait de coller, d'entrer et de voir. Car celui qui était est toujours celui qui est.

Ces considérations, que j'ai faites au début de mes recherches, la cause profonde du manque de documentation officielle sur Jésus en tant que personnage historique, je l'ai trouvée dans les deux incendies qui, la même année, selon certains, à des années différentes selon d'autres, ont détruit les Archives du Temple de Jérusalem, dans un endroit, et celles de la Rome impériale du César Octave Auguste, dans l'autre.

Le hasard ? Le pur hasard ? Une partie d'un plan machiavélique conçu par des puissances des ténèbres ? Comment le savoir, comment en être sûr ? Ce qui ne fait aucun doute, c'est que l'antichristianisme violent de cette génération au siècle du Christ a allumé la mèche et déclenché l'étincelle qui a fait sauter les murs du Temple de Jérusalem.

Dans le cas de l'incendie du Temple de Jérusalem, en particulier, on sait que la destruction des Archives d'Israël a été causée par les fils de ceux qui ont jugé Jésus. Une brève incursion dans les événements de la révolte anti-romaine suffit pour découvrir l'identité du bras qui, bâton en main, a dirigé l'orchestre de la destruction des Archives du Troisième Royaume d'Israël

Logiquement, dans ce livre, je ne vais pas sauver la mémoire de ces événements du sarcophage des souvenirs, où les derniers Hébreux ont jeté la véritable histoire de la seconde chute de sa patrie. Juste pour dire, tel père, tel fils ; Adam est tombé, ses fils sont tombés. Avec la merveilleuse différence que, cette fois, les fils n'ont pas entraîné le reste

du monde dans l'enfer d'une damnation méritée. Dans tous les cas, concentrons-nous sur les faits.

Malgré les regrets, sans tenir compte de l'avis des experts, il faut reconnaître ici que, d'un point de vue psycho-historique, la raison pour laquelle on a mis le feu aux Archives, à titre de la documentation historique d'une valeur incalculable, lors de la reconstruction de la période hasmonéenne par exemple, avait par fin l'élimination physique de toute preuve sur laquelle le futur pourrait fonder l'existence historique du Christ, et enracinait la Fondation de l'Église au sommet des processus internes vécus par l'esprit de l'Israël messianique.

Peu de doute est laissé à l'auteur, et moins d'espace est laissé au lecteur, pour insérer la personnalité de l'historien officiel des Juifs, un homme nommé Flavius Josèphe, dans le genre le plus représentatif de son époque. Formé à la vieille école impériale romaine, la plus représentative en termes de manipulation du passé, comme le démontre l'Énéide de Virgile, Flavius Josèphe a appliqué la même méthode à l'Histoire de son peuple, donnant naissance à une Histoire sans lumière prophétique d'aucune sorte et encore moins de valeur messianique. Il en est résulté le pathétique exorcisme qu'est son Histoire ancienne du peuple juif, contre lequel se sont élevés les historiens modernes, par des chrétiens sans droit à aucune critique, et dont découle le bannissement de la conscience de ce qui fut jadis "le peuple élu" de cette nature qui le rendait spécial et unique parmi les autres peuples de notre monde.

Malheur sur malheur, si de la falsification des origines du peuple romain par Virgile, les fondateurs de cette Rome née d'une vocation éternelle, sont sortis glorifiés des pages de l'Énéide, des mains de Flavius Josèphe un peuple est né à nouveau, pour son plus grand malheur encore, privé de toute gloire et de tout honneur aux yeux de Dieu et des hommes.

Terrible fut donc le prix que les enfants d'Abraham étaient prêts à payer et ont payé pour l'extermination de tous les premiers chrétiens, sans distinction d'âge ou de sexe.

Bien qu'il s'agisse d'un sujet toujours laissé en arrière-plan, nous ne devons pas oublier que si Jésus était le fils d'Adam et Eve, ceux qui l'ont jugé et condamné à mort ne l'étaient pas moins par le sang. Ainsi, ce dont on a toujours parlé et dont on ne parle jamais, c'est du fratricide commis sur le nouvel Abel, dont l'ancien était le modèle, en partie parce qu'on parlait de déicide et en partie parce que le Caïn de l'époque, contrairement à l'ancien, ne semblait jamais se repentir de son crime. Mais laissons ici l'examen critique de la valeur historique de l'œuvre littéraire de Flavius Josèphe. On sait aujourd'hui que l'historien des Juifs a réussi à imposer sa version des Actes au prix de plier les genoux, non pas devant le Dieu de ses pères, mais devant les dieux de l'Empire. Et revenons à l'autre feu.

Dans le cas de la destruction des Archives de l'Empire par Néron, le fait que le but recherché était de mettre fin à une telle opération anti-chrétienne n'est plus aussi crédible. Mais en fin de compte, c'est ce à quoi a abouti la destruction des archives de la Rome augustéenne. Les documents du recensement universel, ainsi que toute autre preuve physique susceptible d'éclairer l'affaire, ont été définitivement réduits en cendres.

C'est-à-dire qu'à partir de l'Année du Feu (son numéro est-il celui de la Bête, 666 ?), les Évangiles et seulement les Évangiles canoniques sont restés les seuls documents sur lesquels reconstruire l'Histoire de Jésus.

Cette conclusion a été découverte dès leur époque par les contemporains des Apôtres. Cette découverte a inspiré à nombre d'entre eux la création des "évangiles apocryphes".

Certains disent que ce sont d'abord les Évangiles canoniques, puis, en travaillant avec eux, les auteurs apocryphes ont assemblé leurs histoires. Mais je dirais que c'est d'abord la Parole, puis la Parole a été mise par écrit. En fait, lorsque l'un des évangélistes dit dans son prologue qu'avant lui, beaucoup avaient tenté de composer un récit de la vie de Jésus, en disant "beaucoup", n'étant que quatre évangélistes (deux à cette date), Luc faisait sans doute référence aux auteurs apocryphes.

Il n'est pas surprenant que, scandalisés, les Apôtres se soient élevés contre ces récits. Et ils ont décidé de mettre par écrit ce que les premiers chrétiens savaient déjà de bouche à oreille. Imposant au passage, par l'Autorité que leur confère le Saint-Esprit, la Divine Authenticité de ces Évangiles, ils ont décrété dans un Concile Universel et Œcuménique - c'est-à-dire catholique - que tous les Chrétiens du monde devaient se conformer aux Quatre et seulement à ces Quatre Évangiles.

Ceux qui ont agi ainsi et ont banni de leurs yeux la lecture des "évangiles apocryphes", et ont fermé leurs oreilles aux récits gnostiques si à la mode dans les deux premiers siècles du christianisme, ont rapidement commencé à être appelés "catholiques". Car si les premiers disciples du Christ, sans distinction entre leurs positions plus ou moins divergentes, ont commencé à être appelés "chrétiens", tous ceux qui s'en tenaient au Texte des Évangiles canoniques ont rapidement commencé à être appelés catholiques. Car contrairement aux autres, qui dans le cas de la Vierge, par exemple, ont corrigé les Apôtres eux-mêmes, excusant leur crédulité enfantine en matière de conception virginale du Christ, les catholiques ont cru, cru et croient encore à une foi aveugle dans la Parole écrite.

Ce fut, sans aucun doute, l'origine du catholicisme. Lorsque saint Paul a reproché à certains fidèles de se définir comme étant de tel ou tel sujet, il faisait sûrement référence aux dommages que les premiers récits apocryphes causaient déjà à l'unité du christianisme. Car leur origine était aussi la Parole, et ce n'est que plus tard que ces faux récits sur Jésus, sa famille et ses disciples ont été mis par écrit.

Autrement dit, les églises issues de la Réforme n'ont pas été les premières à nier l'Incarnation du Fils de Dieu et sa naissance par l'œuvre et la grâce du Saint-Esprit. Avant la Réforme, les gnostiques du premier et du deuxième siècle de notre ère niaient déjà l'existence de la Vierge. Sans parler de l'opinion des Juifs eux-mêmes sur le sujet, bien sûr.

À partir de cette position consistant à déterrer des courants morts aux origines du christianisme, il est logique que la Réforme, en niant l'Incarnation, ait entrepris de détruire tous ceux qui vivaient de la Parole et qui ne pouvaient soutenir leurs déclarations que par la Foi des Apôtres.

Nous le savons positivement, les Apôtres ont construit l'Église sur la Parole. Cette Parole était et est que le Fils de Dieu est devenu homme dans le ventre de la Vierge Marie sans l'intervention d'un homme. Et nous savons, parce que nous l'avons entendu, que les branches nées de l'arbre de la Réforme ont nié cette Incarnation, niant ainsi le Pouvoir de Dieu de faire concevoir une femme sans "l'intervention d'un homme".

Au vu de ces éléments, on peut à juste titre se demander : qu'est-ce que la Réforme est venue détruire, l'œuvre du Diable ou l'œuvre du Christ ? Car celui qui ne croit pas que le Fils de Dieu s'est fait homme par l'œuvre et la grâce du Saint-Esprit et qu'il est né sans

l'intervention d'un homme, même s'il répète à l'infini "Jésus est Seigneur, Jésus est Seigneur", n'est pas chrétien.

Selon les Évangiles : Chrétien est celui qui vit de la Parole et confesse, comme il est écrit, que le Fils de Dieu s'est fait homme par la puissance et la grâce de l'Esprit Saint, qui était en Lui, car la Parole est Dieu et la Parole s'est faite homme. Celui qui croit cela est un chrétien.

Or, si l'on confesse que le Fils de Dieu s'est incarné par l'œuvre et la grâce du Saint-Esprit et que l'on nie que le Saint-Esprit soit venu du Père et du Fils, on nie que le Verbe se soit fait homme, car comment le Fils peut-il vivre dans le Père et ne pas être un avec le Saint-Esprit ? C'est-à-dire, qu'est-ce que l'orthodoxie russe a nié et continue de nier, que le Fils et le Père ne sont pas un, que le Fils n'est pas le Fils unique ?

La foi sur laquelle les Apôtres ont construit l'Église que leur Seigneur a fondée sur le Rocher avait deux piliers principaux. Premièrement, le Fils s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie par la puissance et la grâce du Saint-Esprit. Toute personne qui nie cela n'est pas chrétienne. Et deuxièmement : le Fils et le Père sont un dans le même Esprit, qui est Saint ; de sorte que tout ce que la création reçoit de Dieu, elle le reçoit par son Fils. Et quiconque nie en Christ la Porte par laquelle la création reçoit toute grâce de Dieu, n'est pas chrétien. Et si n'est pas chrétien celui qui croit au Père mais nie qu'entre Dieu et l'homme se trouve son Fils, qu'est-il ?

Lorsque Dieu a déclaré que les Justes vivraient par la Foi sans aucun doute, il faisait référence à cette Foi.

Mais revenons à l'enquête. Car bien sûr, c'est la Foi. Mais l'Histoire exige des faits, des documents, des pièces avec lesquelles composer le puzzle. Alors comment mener une enquête récréative sur l'Histoire de Jésus si les éléments indispensables à son articulation sont introuvables ? En d'autres termes, qui peut composer un puzzle sans les pièces du puzzle à composer ?

Mais pour toute chose, il y a un temps.

Il y a un temps pour enquêter, pour naviguer au fond de la mer de l'Histoire ; il y a un temps pour grimper, pour respirer de l'air, pour sortir sur la terre ferme, pour prendre un bain de soleil, pour regarder le ciel, pour laisser la peau sécher, pour sentir la terre sous les pieds, pour embrasser un autre être humain.

Et il est temps de s'asseoir et de coucher sur le papier les conclusions auxquelles on est parvenu, d'étaler sur la table le trésor qui a été sauvé du fond de cette mer. Celui qui cherche un trésor dans les sombres profondeurs doit voir de ses yeux, à la lumière du jour, la valeur de ce qu'il a ramené avec lui.

Personne ne travaille en vain. Personne n'est non plus exempt d'erreur. Logiquement, tant que vous n'avez pas terminé votre travail, vous ne savez pas ce que vous avez été emporté par l'émotion.

J'ai écrit le premier manuscrit sur l'Histoire Divine de Jésus à Londres. J'ai atterri dans la Ville à l'invitation d'amis que je venais de rencontrer le jour du Bicentenaire à Paris. Ils vivaient dans un vieil hôpital abandonné qu'ils avaient transformé en studio de musique. Des gens très sympathiques. Ils ont mis à ma disposition l'étage qui m'offrait le plus de tranquillité.

Les musiciens sont les amis de nombreux amis qui vont et viennent. Le travail d'un écrivain, en revanche, exige le silence, une porte fermée, la liberté entre les murs. Vous ne savez pas quand vous allez finir de donner naissance à votre œuvre. Le jour et la nuit

sont un continuum. Il n'y a pas de différence entre une semaine et la suivante. Un mois, deux mois, trois mois est le même chapelet qui tourne en rond dans vos doigts. Les pages grandissent, diminuent, augmentent, se transforment, s'habillent, prennent du poids, deviennent chair et sang et un jour vous accouchez. Mais chaque chose en son temps.

J'ai sorti ma machine Olivetti et me suis mis au travail. J'ai baissé la tête, quand je l'ai ramassé, j'avais rempli quelque 800 pages. Le bébé était en travail. C'est ce que nous, les écrivains, disons souvent. Donner naissance à un livre, c'est comme un accouchement; le travail vous ronge, et lorsque les douleurs sont passées, vous regardez votre création.

Et... j'ai soudain réalisé que je n'avais pas encore accouché.

Des mois avaient passé. Une quantité incalculable d'énergie, de l'esprit aux doigts, s'est désintégrée dans le feu de la réalité. D'innombrables fois, les touches ont frappé le silence. Dix pages, cent, deux cents, trois cents, quatre cents, cinq cents, six cents, sept cents, huit cents pages. Des centaines de personnes sont tombées sur le bord du chemin, des cendres dans la poubelle.

Le travail était terminé. J'ai respiré. J'ai levé la tête, je me suis levé, j'ai cru que la créature était dans mes bras... et soudain je l'ai vue : ces 800 pages avaient des os et de la chair, mais il leur manquait un Cœur.

Et j'ai banni ce premier manuscrit de mes yeux. J'ai compris que je devais cesser de chercher dans les livres ce que je n'y trouvais pas. Ainsi, lorsque le printemps a commencé à quitter Londres, je suis parti pour Jérusalem.

J'ai traversé l'Europe à la lumière d'une étoile brillante et traversé la mer sur les vagues d'une colombe d'argent. Terre Sainte ! Au fond de la Grande Mer, une Tour brillait à l'aube comme le plus puissant phare du monde. C'était Haïfa.

Je suis descendu à Nazareth. J'ai visité le temple de l'Annonciation. Après un bref arrêt à Tel Aviv, j'ai poursuivi ma route vers Jérusalem.

Lorsque je suis arrivé à Jérusalem, la ville était en état d'alerte. L'Irak venait d'envahir le Koweït. Le discours antisioniste du nouveau héros de l'Islam, utilisant la haine universelle du monde musulman contre les Juifs comme hyperlien pour rallier tous les fondamentalistes du monde arabe à sa cause, exigeait - selon les journaux paramilitaires israéliens - l'utilisation d'armes nucléaires, en particulier la bombe à neutrons.

Alors que l'Irak soulevait des vagues d'acclamations dans les territoires palestiniens, parmi la foule qui se promenait le long de la rue David, un publicitaire habillé en prophète marchait avec une très grande pancarte, sur laquelle on pouvait lire : "La fin du monde est proche, venez boire une bière".

Ce fut un voyage très instructif. Je suis remonté sur les ailes de la Colombe d'Argent et j'ai navigué sur les eaux de la Grande Mer pour retourner sur le Vieux Continent.

Je mets le cap sur Londres. Je me suis installé à Finsbury Park, j'ai fermé la porte, j'ai ouvert ma vieille machine et je me suis assis, déterminé à ne pas quitter le studio avant d'avoir obtenu l'Histoire pour laquelle je m'étais battu ces dernières années.

Ce fut un automne très long, mais très fructueux. Un jour de novembre de cette année-là, j'ai atteint la ligne d'arrivée. Le but après lequel je courais pendant toutes ces années était le trésor que la Mère gardait dans son cœur, "le cœur de Marie".

Comment Marie a rencontré Joseph, qui étaient Zacharie et Elizabeth, qui étaient réellement les fameux frères et sœurs de Jésus. Tout, absolument tout, elle savait tout sur son Fils. Elle l'avait vécu et gardé tout cela dans son cœur. Et elle était toujours là où elle était.

Ce que moi, Christ Raoul, j'ai vu dans le Cœur de la Mère est ce que vous allez lire ci-dessous.

CHAPITRE UN

JE SUIS LE PREMIER ET LE DERNIER

Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham...fils de David...fils de Zorobabel, fils d'Abioud, fils d'Eliakim, fils d'Azor, fils de Zadok, fils d'Aquim, fils d'Elioud, fils d'Eleazar, fils de Matthan, fils de Jacob...

MARIE DE NAZARETH

La Vierge est née à Nazareth, au cœur de la Galilée. Comme tout le monde le sait, grâce aux évangiles canoniques, le père de la Vierge s'appelait Jacob et sa mère Anne. Jacob de Nazareth, le père de Marie, est mort alors que Marie était très jeune. Un beau jour, son esprit est monté au ciel et n'est pas revenu. Cela s'est passé pendant les années du règne d'Hérode.

Le défunt a laissé derrière lui des orphelins, un orphelin et une veuve. Du point de vue des choses humaines, Jacob, fils de Matthan, fils du roi Salomon, fils de David, roi et prophète, est allé mourir à un mauvais moment. La mort, bien sûr, n'arrive jamais au bon moment. Mais malgré toutes ces mauvaises choses, Jacob de Nazareth est allé mourir au meilleur moment possible.

Ces grandes sécheresses qui, pendant tant d'années, ont ravagé les provinces du Moyen-Orient, avaient enfin disparu ; les fameuses vaches grasses qui, un moment, avaient semblé ne jamais devoir revenir, revenaient, toutes plus rebondies les unes que les autres ; elles étaient revenues et promenaient leur abondance sur les champs de toutes les provinces de l'ancien Levant, quand les Grecs et les Romains.

L'horizon lumineux tant attendu, supplié, désiré, demandé dans d'innombrables processions Temple d'en bas Temple d'en haut, s'était aussi approché, bien sûr, des collines de Nazareth. Son rayonnement commençait déjà à briller dans les yeux de ses habitants avec la lueur de l'étoile des prières entendues, du souhait exaucé. Les bergers de la Galilée, les pêcheurs de la Mer des Miracles, les agriculteurs des vallées du Jourdain, les artisans du pays dans les ténèbres du désespoir, tous ensemble sont descendus dans les rues pour célébrer les années des vaches grasses. Enfin, elles étaient arrivées !

La Maison de la Vierge a profité de la joie générale avec l'intensité de ceux qui ont mal vécu, aussi mal que les autres, moins bien que les autres, pas beaucoup mieux que la plupart des gens qui ont vraiment mal vécu pendant ces longues années... Ils étaient si nombreux !

Ce n'était pas seulement cette sécheresse. Ce sont également ces tremblements de terre qui ont ravagé le Moyen-Orient, répandant la famine des montagnes du Liban aux rives de la mer Rouge. Et plus encore. Aussi terribles qu'aient été ces années de grand désespoir, la politique fiscale du tyran Hérode jouait la carte de la hache, coupant toutes les têtes qui parvenaient à rester à flot. Sous Hérode le Grand, respirer est devenu un crime. Le droit à la parole était interdit. La qualité sacrée qui fait la différence entre l'homme et la bête était sanctionnée, et son exercice condamné au mieux au bannissement, au pire à la peine capitale. Tant de places fortes ont été construites par Hérode, tant de gibets ont été comptés en Israël. De tous les métiers, la prostitution est le plus ancien, mais le seul qui ne s'est jamais démodé à l'époque d'Hérode le Grand est celui de bourreau. Comme c'est drôle, alors que le jour du Jugement dernier arrivait ou non, les petits de la famille du Tyran se construisaient des palais avec des blocs de marbre ! Et des forteresses dignes d'un empereur, et des casernes et des garnisons militaires contre une éventuelle insurrection de ceux qui sont capables de faire tomber les murs de l'enfer.

Ni les Pharaons !

Le pharaon de Moïse était mauvais, les Hérodes étaient pires. Et, pendant ce temps, alors que le tyran dévorait un fils ou un frère, le peuple continuait à subir des calamités physiques et spirituelles dont, lorsqu'elles se produisent, on ne veut même pas se souvenir. Qui se souviendrait de ces années de vaches maigres lorsque les deux mille ans auront passé ? Cependant, la schizophrénie du tyran... la schizophrénie du tyran restera dans les mémoires de l'Histoire : Hérode le Grand ! Ce meurtrier n'avait besoin que de ça, d'être autorisé à tuer à volonté. Ses fils, ses frères, sa femme, ses amis, ses ennemis, qu'ils soient innocents ou non. La permission de César lui-même de violer toutes les lois du droit romain.

Sous le règne d'Hérode, il est arrivé un moment où il suffisait de bouger les lèvres pour que la justice tombe sous les roues de sa paranoïa meurtrière. Les Romains - il faut le dire - ont commis de nombreuses erreurs ; de toutes celles que s'est permises Octave César Auguste, donner la Couronne des Juifs à un Palestinien est un échec que le Juge de l'Univers lui-même doit avoir du mal à pardonner.

Mais revenons au sujet de la vie de la Vierge et de sa famille. Jacob de Nazareth, le père de Marie, venait de mourir.

Précisément parce qu'Anne, la veuve de Jacob de Nazareth, et ses filles aînées Marie et Jeanne avaient presque oublié le genre de bataille que l'homme qui leur était si cher avait dû livrer contre les éléments de cet été sans fin, on comprend que sa perte, maintenant que la lumière de l'espérance commençait à engendrer dans les mamelles des vaches de l'étable l'or de l'abondance, ait été infiniment plus insupportable et plus dure pour la mère de la Vierge que la perte de son mari.

Anne et Jacob de Nazareth ont surmonté toutes les mauvaises choses avec courage et ont répondu aux mauvais moments avec le bon visage de ceux qui marchent dans la paix de Dieu. Jacob de Nazareth et Anne ont aussi rêvé des jours de vaches grasses pendant tous les jours des dernières années, comme tout le monde ; et ils ont ri des mauvais moments en donnant naissance à six enfants.

Il s'est avéré qu'au lieu de laisser les mauvais moments creuser un fossé entre eux, Jacob et la dame se sont rapprochés encore plus étroitement, si possible, dans l'étreinte de l'amour qui les a fait s'émerveiller d'être ensemble. Marie était appelée le premier-né du défunt ; puis venait Jeanne. Ils ont été suivis par des jumeaux, puis par une autre fille, et le fleuve de la vie a été fermé par l'enfant de la maison, Cléophas, un bébé dans ses jours de lait lorsque son père est mort.

"Maintenant que le soleil brille à nouveau, ma fille, le Seigneur me laisse seule avec mes six enfants ; qui m'apprendra à vivre sans ton père, Marie ?" Ainsi la mère de la Vierge répandit son âme saignante. La jeune fille recueillit sur ses genoux les larmes de la mère qu'elle aimait tant. Comme toute petite fille qui s'est perdue dans une forêt d'inconnus, la Veuve pleure à chaudes larmes. Dans le cœur de Marie, cependant, la présence de son père s'était simplement endormie.

Marie pouvait encore voir, sentir, ressentir, entendre son père tout sourire lorsqu'il répondait à ses questions et à celles de sa sœur Jeanne sur le Seigneur. Marie le voyait encore traiter avec les moissonneurs, les maraîchers et les éleveurs du village avec la joie et la force d'un homme respecté, estimé et considéré comme honnête d'un bout à l'autre du district. Son père était le genre d'homme qui vous regardait dans les yeux, droit dans les yeux, sans doubles standards. On pouvait lire dans les yeux de Jacob de Nazareth la sincérité qui transparaissait dans ses paroles.

Quand les années de vaches maigres sont arrivées, le père de Marie était l'homme de la situation. Comme les champs ne produisaient plus assez pour payer des salaires supplémentaires, Jacob de Nazareth prit sur lui la charge d'extraire de ses champs au moins quelques sacs d'amandes, quelques arrobas d'huile, quelques mesures de blé, quelques quintaux des fameux vins de la maison. Ses deux filles aînées, Marie et Jeanne, savaient aussi bien que sa veuve contre quel genre de soleils stériles l'homme devait se battre ! Dieu merci, même si elles étaient petites, Marie et Jeanne étaient là pour aider avec les olives en hiver, avec les amandes, les figues et le blé en été, avec les animaux en automne, en été, en hiver et au printemps. Ce que la Veuve de Jacob de Nazareth donnerait maintenant pour se lever à l'aube du matin et préparer du lait, du pain et de l'eau pour le père de ses filles !

Marie savait très bien que pour voir son père se relever à l'aube, dire au revoir à ses filles avec ce sourire dans les yeux, sa mère donnerait sa propre vie. Mais il n'y avait rien à faire pour faire reculer la meule du temps. Maintenant, il était temps de vivre, de choisir entre le mari mort et les enfants vivants.

Des deux filles, Marie et Jeanne, Jeanne était la plus jeune, un an de moins que Marie. Marie était la plus âgée, la plus grande de la maison. Mystères de la vie, c'est elle, Jeanne, la plus jeune des deux, qui s'intéressait davantage à la campagne ; peut-être parce que Juana avait hérité de son père le goût de l'odeur des arbres en fleurs et le plaisir de contempler les couleurs de l'horizon à l'aube.

En regardant les deux sœurs, n'importe qui aurait dit que c'est Marie qui aurait dû aimer le vent dans les cheveux au crépuscule ; mais c'est en Jeanne, la plus jeune, dont le corps était presque aussi petit que celui de sa mère, l'âme dans laquelle son père a versé son amour pour le rouge de la terre vivante. En Marie, la force de vie est venue de sa mère. Sa mère lui a légué tout son art de la couture et de la confection. Ce qui était important pour Marie, c'était la famille, la maison.

Ainsi, lorsque les mauvais jours sont arrivés, que les vaches sont devenues maigres, que l'argent s'est fait rare et que les besoins à couvrir ont commencé à se multiplier jusqu'à six fois en deux ans seulement, Marie s'est révélée être une couturière née. À l'âge où l'on dit que c'est le printemps de la vie, la fille aînée de Jacob de Nazareth pouvait raccommode une robe et la rendre comme neuve en un rien de temps, ou tisser à ses sœurs un manteau de laine en quelques jours, sans jamais cesser d'être le bras droit de sa mère. Et une fille modèle pour sa sœur Jeanne. Dans ce dernier cas, comme je l'ai dit, elle avait révélé une capacité innée à apprendre de son père la signification de l'impact des cycles lunaires sur l'agriculture, pourquoi les lapins mangent de la laitue, comment pousse réellement une vraie tomate, pourquoi on coupe les oliviers pour qu'ils ne fassent pas d'ombre et ne gâchent pas le goût de l'huile. En bref, un millier de choses.

Le fait est que Jeanne, en plus d'être l'œil droit de son père, était l'autre bras de sa sœur Marie, l'un pour son père et l'autre pour sa mère et les deux ensemble dans la joie, quand les vents ensoleillés et les gouttes froides et les sécheresses et les tempêtes d'hiver en été et la chaleur d'été en hiver et les pluies allaient et venaient, quand la tempête mettait les hommes à l'épreuve, essayant de prendre au Paradis ceux qui affichaient un visage heureux, à ce moment-là les deux sœurs étaient plus unies que jamais. Ces mauvaises années ont obligé les deux sœurs à travailler dur. C'est un devoir qu'ils ont adopté en silence, écrit dans le sang, battant au même rythme que le cœur de leurs parents. Chacune a laissé son âme s'ouvrir à ses dons particuliers et a agi selon le cours du mystère de la vie en chacun.

Les yeux de l'aînée, la vue de Marie, étaient faits pour découvrir l'aiguille dans la botte de foin ; ils ne manquaient jamais d'insérer le fil dans l'œil de l'aiguille, sans même regarder. Les yeux de sa sœur Jeanne avaient besoin d'un horizon, d'un champ, d'un ciel ouvert. Au lieu de se disputer, les sœurs ont remercié le Dieu de leurs pères pour sa sagesse éternelle et son infinie bonté. Aux yeux des deux, leur père était un homme merveilleux.

"Pourquoi disons-nous que la sagesse du Seigneur est éternelle et sa bonté infinie?". Jacob de Nazareth dit à ses deux filles aînées. Parce qu'avec ses réponses il nous étonne et avec sa bonté il illumine nos visages", avec un sourire dans les yeux le père a répondu à ces deux filles, les yeux de son visage.

Combien ils aimaient l'homme que Dieu leur avait donné pour père ! Leur père poursuit : "Lorsque nous disons que la Sagesse du Seigneur est éternelle, nous déclarons de tout notre cœur et de tout notre esprit notre joie de savoir qu'Il ne ment pas. Mes filles, lorsque nous l'adorons pour son infinie bonté, notre joie est celle de celui qui s'est trouvé dans la fosse où les méchants ont jeté les bons, et qui, en levant le visage, a vu le Seigneur rire du savoir des djinns".

"Mes filles, il est difficile d'être bon", confesse Jacob de Nazareth à ses filles alors qu'elles traient les oliviers. "Quand ma Jeanne a-t-elle fait culpabiliser ma Marie de ne pas avoir ses qualités pour le champ ? Quand maman a-t-elle grondé ma Jeanne de ne pas savoir coudre une robe aussi bien que ma Marie ? Que ferais-je sans ma Jeanne si elle ne m'apportait pas le déjeuner à midi, si elle ne me forçait pas à le manger ?".

Oh, comme ils se souvenaient de lui ; était-il vrai qu'il était parti ? Ils ne pouvaient toujours pas le croire. Avec le corps sans vie de leur père devant leurs yeux, Mary et Jeanne se regardent en silence. Mon Dieu, ils l'avaient vraiment perdu ?

Les deux sœurs embrassaient maintenant leur mère.

Abattue, la Veuve de Jacob de Nazareth continue de pleurer son malheur :

"Maintenant, Marie, maintenant que les vaches grasses arrivent, maintenant que ton père pourrait s'asseoir dans son vignoble et manger des grappes aussi grosses que celles de Polyphème et aussi douces que celles de Bacchus, Dieu me pardonne, à l'instant. Pourquoi, Seigneur, pourquoi ? Dites-moi en quoi votre serviteur vous a offensé".

Dieu, peut-on expliquer le lien entre les corbeaux et les malheureux ouvriers sur lesquels les Parques déposent leur manteau de mauvais augure ? Peut-on comprendre que Dieu est Dieu régnant sur le Diable ? Qui serait capable d'écrire le scénario de sa propre vie et de briller comme une étoile au moins aux yeux des partenaires de papier inventés à cet effet ! Un homme rêve que son destin est le sien, un enfant rêve de l'homme qui bat dans sa poitrine, pour découvrir au coin de la rue qu'un coup de vent suffit à réduire ses rêves à des morceaux condamnés aux ordures. Finalement, la vie humaine est celle du roseau, si le vent souffle, il se brise et ses restes tombent dans le puits de l'oubli. Qui n'a pas été tenté de se laisser mourir et d'en finir une fois pour toutes ? Ou bien serons-nous les plus forts jusqu'à preuve du contraire ?

Pour chacun, il y a un moment de vérité. Chaque créature a le sien. Et c'est à cette heure-là que l'être marche ou éclate. C'était l'heure de vérité pour la mère de la Vierge.

"Que sommes-nous, Marie ?" s'écria la mère de la Vierge pleurant la perte de son mari. "Nous luttons contre les éléments avec la force d'une créature d'argile. Nous élevons nos idoles en l'honneur de celui qui nous donne la victoire. Au Très-Haut nous dédions notre gloire. Mais le Tout-Puissant ne se lasse pas de nous voir réduits à l'état de

bêtes. Le champion s'avance pour recueillir sa couronne lorsque la mort croise son chemin. Le Tout-Puissant se lève-t-il pour sauver le coureur solitaire et lui éviter de laisser son âme dans la course ? Pourquoi reste-t-il assis sur son trône tout-puissant et omniscient alors que les débris sont balayés de la piste par le vent ? C'est ce que nous sommes, ma fille, de la poussière qui rêve d'être un rocher, un rocher qui rêve d'être une montagne, une montagne qui rêve d'être un nid d'aigles ? Que deviendront tes aiglons maintenant, mon mari ? Qui se lèvera et les protégera quand le serpent ratissera la falaise et que leur mère ne saura pas défendre seule ses enfants ?

Quelle réponse pourrait-on donner à cette femme, quel fou aurait osé lui dire ce que ces visiteurs ignorants ont dit au Job de la Bible ?

"Tais-toi, vieux salopard", lui ont dit ces amis. "Si tu es en train de pourrir, c'est parce que tu es plus méchant que tous les diables réunis. Tu nous as tous trompés avec tes aumônes et tes bêtises. Dieu merci, le Seigneur a exposé votre fausseté et votre hypocrisie. Pour eux, le Dieu que vous avez essayé de tromper comme vous nous avez trompés vous punit. Tais-toi et souffre, vieil homme pourri".

Quels amis ! Ils voulaient forcer le pauvre Job à reconnaître que la misère naît de la misère, que celui qui a conserve parce qu'il avait, que personne n'est fort par caprice mais que le bonheur ou le malheur d'une personne fait sa valeur. Selon ces sages, les pauvres sont tous des pécheurs pervertis, des vicieux corrompus qui méritent ce qu'ils subissent ; les bons sont tous heureux, heureux mangeurs de perdrix, ils ont l'or, ils ont le pouvoir, ils sont les meilleurs, les élus de la providence, la race née pour être heureuse, et ils sont heureux parce qu'ils sont bons, et quand ils seront meilleurs, ils seront comme les dieux.

"Eve, dit Satan à la femme d'Adam, mange de ce fruit et apprends. Il y a les bons et les mauvais, les fous et les intelligents, les riches et les pauvres, les esclaves et les libres, les forts et les faibles, les anges et les démons. Il y a la vie et la mort, la vérité et le mensonge, la paix et la guerre, qu'est-ce que tout cela sinon le sel de la terre ?"

Bon Dieu, quand le sort des prophètes n'est-il pas suspendu sur un nuage plus ou moins à l'horizon !

"Mais avec le mauvais temps, le beau temps, le beau temps", a rapidement rétorqué le saint Job.

"Où est le fou qui rit perdu dans la tempête ?" répondirent les visiteurs en riant.

"De l'Indestructible, de l'Invincible est le dernier rire", leur répondit encore Job, "De quoi riez-vous et pourquoi riez-vous ? Quelle lumière êtes-vous venus apporter à mes yeux ? Voulez-vous me condamner pour ce que j'ai fait ? Ignorants, je suis puni pour ce que je n'ai pas fait".

"Juste est ce que tu dis, pour le bon la récompense est agréable, pour le mauvais elle est terrible. Vous avez donc votre salaire. Maintenant, reconnaissez que vous êtes un pécheur, un traître à la providence comme vous l'avez dit vous-même en confessant que chacun reçoit pour son œuvre son dû. Dis-nous, pécheur, qu'est-ce que tu as caché avec tes aumônes et tes postures moralisatrices ? N'est-ce pas pour cela que Dieu t'a puni ? C'est la punition de Dieu, ne pleurez pas, éclatez", lui répondirent les amis avec un faux sourire.

Avec quatre autres de "ces amis", combien de temps aurait-il fallu pour que la patience de Job s'épuise ? Au lieu de pleurer sur sa malchance, le saint Job éclata de rire, se leva et les chassa de sa maison.

Sa tragédie, la tragédie de Job n'était pas dans la chute des murs de sa foi au son des trompettes de l'enfer. Ce n'était pas le problème de Job. Sa forteresse avait été construite sur du roc. À l'épreuve des bombes, sa foi est restée intacte. Le problème qui poignardait l'âme de Job était de ne pas savoir ce qui se passait, quelle était la raison de ce changement d'avis de son Dieu. Pourquoi son Dieu l'avait-il abandonné nu et à son sort devant un ennemi armé jusqu'aux dents ?

Le guerrier suit-il son Héros et son Roi sur le champ de bataille et, au détour d'un carrefour, lui tourne-t-il le dos comme celui qui sacrifie un pion sur l'autel de la victoire?

Eh bien, c'est justement ce dilemme, ce mystère qui a saisi l'âme de la veuve de Jacob de Nazareth par le cou. Luttant contre les ténèbres avec la seule arme divine disponible pour les humains, la parole, la mère de la Vierge cherchait la réponse à la raison pour laquelle la Mort avait pris son mari. Et elle n'a pas pu le trouver.

"Pourquoi notre Dieu ne fait-il rien, Marie ? Pourquoi laisse-t-il le serpent parcourir la falaise et pourquoi se facilite-t-il la tâche en éliminant le père de ses petits ? Ne la voit-il pas s'approcher, ma fille ? Pourquoi le Dieu de ton père n'a-t-il pas tendu l'arc et la flèche pour abattre la Bête de la foudre de son regard ? La flèche a-t-elle manqué sa cible, a-t-elle été déviée par le vent et, cherchant le dragon, a-t-elle tué le héros ? Dis-moi, ma fille, mon âme est amère et ses yeux ne peuvent pas voir les plans cachés de l'Omniscient, mais qu'est-ce que nous sommes, Marie ? Pourquoi exige-t-on la compréhension d'un dieu d'une créature d'argile condamnée à la poussière pour avoir mangé une pomme ? Ne me regarde pas avec ces yeux, ne me reproche pas que mon cœur saigne des mots. Que coulera la blessure de la biche de l'aube quand le chasseur la poursuivra le matin à l'heure des premières joies ? Ne sera-t-elle pas maudite la flèche qui entre dans la poitrine de la colombe qui monte sur le cheval du vent, trotte dans les cieux et revient heureuse à la maison de son maître ? Déjà il arrive, ma fille, déjà il atteint le bras de son maître, déjà le dard meurtrier traverse l'air aussi, son maître a le pouvoir de le rattraper au vol, mais il observe, il ne fait rien, il reste immobile comme si c'était la récompense d'avoir rempli sa mission sacrée, et déjà la fille de Mercure tombe dans la poussière aux pieds de celui qui tourne son visage vers elle. Ne me dis pas de me taire, Marie, tu ne vois pas que si je ne le fais pas, je vais mourir.

Je sais seulement que je ne sais rien, bien qu'on dise que Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils s'aiment et ne se séparent jamais, on dit aussi que le Diable a juré de rendre cet amour impossible. Mais dans ce monde, il y a des gens qui sont sourds et ne comprennent pas, ils ne savent rien, ils rient des cornes du Diable et osent la mort pour briser ce que Dieu a uni avec des liens plus forts que les paroles du Serpent.

Anne, la veuve de Jacob, et Jacob de Nazareth, père de Marie, la future mère de Jésus-Christ, ont vécu ce défi. Une fois qu'ils se sont rencontrés, s'ils ne se mariaient pas, ils mourraient, et une fois mariés, ils ne pouvaient plus envisager de vivre l'un sans l'autre. Chaque année qu'ils passaient ensemble, ils adoraient le Dieu qui avait transformé une côte, une simple côte, en quelque chose d'aussi beau que cet amour.

LA MORT DE JACOB DE NAZARETH

Jacob, le fils de Matthan de Nazareth, est mort quelques mois après la naissance de l'enfant dont lui et sa femme Anne avaient tant rêvé, et après lequel ils n'ont cessé de courir jusqu'à ce qu'ils l'aient eu. Nous savons que l'idée d'avoir un couple, de donner naissance à un mâle est un cliché. Mais à cette époque de terreur fiscale et de sécheresses aussi longues que le désert du Sahara, un homme devait rêver d'avoir un fils. Pour lui transmettre tout son savoir en matière de travaux agricoles, pour s'appuyer sur ses jeunes bras lorsque les siens ne pouvaient plus tirer la charge à cause de la vieillesse. Mec, tu as toujours des gendres, mais ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même chose d'être considéré comme un fardeau que d'être porté par l'enfant de vos entrailles. Ce n'est pas non plus la même chose de laisser tout ce que vos parents vous ont laissé à votre propre fils qu'au fils d'un étranger. A ceux qui pensent que ces hommes étaient des anciens, ignorants de la vie, qui ne savaient pas qu'une femme peut faire ce qu'un homme peut faire, ou mieux encore, à ces modernes, le mieux que l'on puisse offrir est le silence.

Faisant la sourde oreille à l'intelligence de tant de gens modernes, toujours tournés vers le soleil des siècles, Jacob de Nazareth et sa femme courent après le mâle, ravis de jouir d'être anciens. Et ils l'ont rattrapé. Ils l'ont appelé Cléophas parce que lorsqu'ils l'ont vu pour la première fois dans les bras de sa mère, Jacob de Nazareth a pensé à son beau-père. Que dire du physique de leur petit garçon, le plus beau du monde, bien sûr.

Eh bien, tout le monde dans la maison de Marie était déjà au paradis quand soudain son père s'est endormi sous ce figuier, tant son père et sa mère étaient heureux! Cinq filles comme cinq soleils, toutes en bonne santé, toutes heureuses, toutes jouant avec la poupée que leurs parents leur avaient achetée. La chair et le sang. Il pleure, il fait pipi, il fait caca. Une joie. Et soudain, alors qu'ils étaient tous à la maison comme au paradis, son père est mort. Quelle tragédie, quelle pitié ! Le diable lui-même attaquant la maison de toutes parts n'aurait pas pu faire autant de mal à la mère de ces six enfants. Le chagrin de la Veuve était d'autant plus profond que, n'ayant personne de sa famille à ses côtés, dans son désespoir, elle était déjà assiégée par un ennemi invincible qui exigeait sa reddition immédiate ou la destruction totale de sa maison. Si seulement elle avait eu ses parents à ses côtés, ou sa Tante Elizabeth, mais non, personne. Et qui était-elle à Nazareth ? Malgré les années, la femme de Jacob était toujours une étrangère, l'étrangère qui leur avait pris le célibataire en or de la ville.

"Comme elles étaient belles, d'avoir épousé un étranger ; une petite fille en plus, qui a l'air d'une idiote", se consolaient les nazaréennes. "Très bien. Très poli. Nous verrons, lorsqu'elle commencera à accoucher et qu'elle devra gérer seule la maison de son beau-père, quelles seront ses manières et son petit visage de princesse de la ville sainte". Les gens ne vous veulent pas mal mais ils ne vous veulent pas bien non plus. Tous ceux qui viennent de l'extérieur doivent rendre compte de leurs intentions aux habitants. Tout doit être conforme aux directives de la communauté, aux règles de la tradition.

La Veuve de Jacob de Nazareth ne les connaissait-elle pas tous ? Ne l'avaient-ils pas observée pendant les années de vaches maigres, comme on attend que le héros s'écroule, pour prendre le plaisir de voir ces deux tours mordre la poussière comme n'importe quel clocher de village ? Quel réconfort la Veuve pouvait-elle trouver auprès de ceux qui étaient déjà en train de compter et de calculer comment ils pourraient diviser

la succession du défunt ? Combien lui offriraient-ils pour les vignes ? Combien pour les oliviers ? Combien pour la terre sèche ?

"Pourquoi tuons-nous le miracle de notre existence quotidienne dans des jugements contre notre prochain, mon enfant ? Qui sait combien de temps dureront nos jours dans ce monde ? Seul le Seigneur le sait, mais de sa bouche ne sort jamais le chiffre. Imaginez qu'il vous surprenne en train de compter en critiquant votre voisin à mort, ou en jetant la pierre en premier. Ne serait-il pas plus beau s'il vous surprenait en train de partager votre pain avec les pauvres ?", dit la mère à sa fille Marie, alors qu'elles cousaient, seules. Et pourtant, maintenant, c'était la mère qui demandait à sa fille d'être bonne avec elle et de ne pas refuser de parler à la douleur de son âme.

"Laisse-moi mourir, Marie. Ne vous inquiétez pas que mon âme s'éteigne en paroles brisées. Le Seigneur a enlevé mon mari, me laissant seule avec ses six enfants. Pourquoi mes yeux devraient-ils être retenus et mon cœur envier le rocher que le Tout-Puissant a pour son cœur ? Ma fille, il est facile, depuis les neiges, de regarder la vallée qui brûle en été. Quand le Tout-Puissant s'est-il mis dans la peau du soldat qui tombe nu sur le champ de bataille en défendant sa vie pour l'honneur de son âme d'argile tendre et humide ? Comme il est facile de s'asseoir sur le trône du jugement pour signer des sentences ! Le Seigneur est loin de la faiblesse humaine, nos passions ne l'affectent pas. S'il fait froid, Il ne tremble pas ; s'il fait chaud, Il ne transpire pas ; si une flèche est tirée sur Lui, elle ne l'atteint pas ; s'Il dort, Il n'est pas troublé. Que sait l'Indestructible de la fragilité de notre existence ? Ne vois-tu pas, mon enfant, comment la vallée se nourrit de nos larmes ? Pourquoi devrais-je réprimer ma douleur et lier ma langue par peur ? Le guerrier ne court-il pas à la rencontre de la mort ? Que Dieu me tue, qu'Il me rende la vie de mon homme, pourquoi ne fait-il rien, pourquoi se tient-il aux aguets de l'autre côté du précipice ? Sur quoi, ma fille, l'Eternel fonde-t-il son silence et son impassibilité ? Si seulement il se levait comme un soleil et parlait avec la voix de la tempête, et de son âme les rayons de sa sagesse tisseraient au firmament des nuages chargés d'intelligence. Mais non, ma fille, que la tempête fasse rage, que les terres tremblent, que les montagnes s'écroulent et ensevelissent villes et villages, que la mer s'emballe et coule des îles avec leurs habitants, le Seigneur, inatteignable, indestructible, ne bouge pas un sourcil. Il voit le désastre et tout ce qu'il offre, c'est un mouchoir de deuil pour demander pardon de ne pas avoir anticipé le mouvement du Serpent ? Dis-moi, ma fille, que ce n'est pas Lui qui a tiré la flèche qui a tué l'aigle et laissé à la merci du diable le nid de ses aiglons. Mais ne me refusez pas le droit de me plaindre du sort de mes filles sur le cadavre de mon défunt".

Transpercée par le chagrin de sa mère, Marie l'a consolée de cette manière :

"Nous sommes tous égaux à tes yeux, mère. Nous ne sommes uniques que dans les yeux de nos parents. Nous sommes ses créatures aussi loin que nos yeux peuvent voir, mais il porte le fardeau de nous tous sur son peuple. En temps voulu, il se lèvera, mère. Et ses pieds brilleront de l'éclat du héros habillé pour la guerre contre celui qui a pris son homme de notre mère Eve. Je sais que je suis jeune, maman, mais crois-moi, malgré tout l'amour que je lui porte, le Dieu de mon père ne laissera pas sombrer la maison de ma mère. C'est ça, mère, calme tes larmes. La mort emporte les meilleurs, pensant qu'en laissant les mauvais, elle laisse les petits sans protection contre les tyrans. Elle ignore que lorsque les bons partent, ils vont au paradis pour récupérer les armes des anges. Père nous a défendu comme un homme et nous a fait avancer. Mon père va maintenant défendre ses filles et son enfant avec l'épée des chérubins. Ma mère, arrête, ne regarde plus son cadavre.

La Veuve écouta les paroles de sa fille aînée comme quelqu'un qui reçoit des baisers de loin.

C'est Marie et sa sœur Jeanne qui ont trouvé leur père assis contre le tronc de ce figuier. En vérité, ce n'était pas exactement la période des récoltes, mais Jacob de Nazareth aimait cueillir les premières figues de la saison ; il disait qu'elles étaient les meilleures pour faire du pain aux figues.

Jacob a harnaché la bête. Il a tiré seul dans le champ avec le frais. Le verger de figuiers était de l'autre côté des collines, vu de la colline de Nazareth en face. Ravi de la vie, le brave homme dit au revoir à sa maîtresse. Ses deux filles aînées lui apportaient le déjeuner et l'aidaient à ramasser les paniers. Jusque-là, eh bien, c'est tout, un baiser, au revoir.

En le voyant partir d'une si belle manière, qui aurait pu dire que l'homme rentrerait chez lui mort ?

A l'heure du déjeuner, Marie et sa sœur Jeanne sont venues au camp. Marie avait un an de plus que Jeanne et elles étaient toutes deux des filles en fleur. Marie et Jeanne ont cherché leur père et l'ont trouvé assis à l'ombre de ce figuier.

"On le laisse dormir encore un peu, Jeanne ? En attendant, rassemblons les paniers", dit Marie.

Les deux sœurs se sont mises au travail. Ils ont fini de rassembler les paniers, et leur père ne s'est pas réveillé. Mais il ne se réveillait pas.

"Comme papa dort bien aujourd'hui, n'est-ce pas, Marie ?" dit Jeanne.

Ils se sont occupés à travailler davantage. Au bout d'un moment, ils ont commencé à se regarder d'un air inquiet.

"Est-ce que quelque chose va arriver à papa, Jeanne ? La plus âgée des deux est donc allée voir ce qui n'allait pas avec son père.

Je ne vais pas m'attendrir ici, comme quelqu'un qui veut conquérir le lecteur en lui faisant monter une mer de larmes aux yeux. Chacun a déjà vécu les formalités d'un enterrement et sait combien il est douloureux de perdre ce que la Mort n'aurait jamais dû emporter. Mais c'est elle, la Marie, qui s'agenouille pour le réveiller, qui découvre la vérité dans la pâleur du visage de son père.

La fille n'a pas crié, elle n'a pas été effrayée. Elle prit la tête de son défunt dans ses bras, berça son corps, embrassa son front, regarda sa sœur Juana qui s'approchait en larmes. Joan a embrassé sa sœur Marie et Marie s'est laissée embrasser jusqu'à ce que Jeanne ait tout laissé sortir et qu'ensemble elles aient pu remettre leurs âmes ensemble.

"Rentre à la maison, Jeanne, et dis à maman ce qui se passe", demande Marie à sa sœur.

Jeanne monta sur l'âne et, pleurant le cœur lourd, courut à travers les collines. Pendant ce temps, Marie restait seule avec le corps de son père, sous ce figuier, caressant le visage de celui qui était pour elle l'homme le plus merveilleux du monde, qui était parti sans laisser à sa femme et à ses filles la possibilité de lui dire une dernière fois combien elles l'aimaient.

" Que deviendra votre enfant maintenant, père, dans les yeux duquel trouvera-t-il l'image divine de l'homme que vos filles ont découvert en vous ? " murmura la jeune Marie en s'adressant au Ciel.

Cela dit, un ennemi cruel et sadique se déchaînant dans la maison n'aurait pas fait autant de mal à la veuve de Jacob de Nazareth que la façon dont la Mort lui a enlevé son

mari. Si son homme était mort en défendant les siens dans quelque guerre, ou en vendant la vie de ses filles au prix de la sienne, je ne sais pas, mais mourir comme ça, sans prévenir, alors qu'ils avaient trouvé le bonheur, après avoir surmonté une décennie d'années aussi mauvaises que le cœur d'Hérode.

Que vais-je vous dire des litres de larmes que la veuve a versés ce jour-là et cette nuit-là ? Une fille en fleur, une sœur dans la fleur de l'âge ne sont-elles pas mortes ? La mort n'a-t-elle pas arraché l'étoile de vos yeux pour vous laisser dans les ténèbres les plus sombres ? Vous auriez dû rire aux éclats, battre des mains, le cœur ouvert à tout espoir, et soudain, du jour au lendemain, une heure avant que l'aube ne se lève, l'aube se transforme en nuit sans lune, la plaine devient un puits sans fond, et en regardant en bas, vous voyez le visage du Serpent qui vous accueille.

Jacob et Anne s'étaient aimés dès le jour où ils avaient posé les yeux l'un sur l'autre. C'était le coup de foudre. C'était de poser les yeux l'un sur l'autre et de savoir que la recherche était terminée.

Jacob et Anne sont nés l'un pour l'autre, ils sont faits l'un pour l'autre, ils sont les deux moitiés d'un même fruit. Il était naturel qu'il meure aussi amoureux de sa femme qu'au premier jour, et que la Veuve le perde plus amoureux de son mari que jamais. Et si vous ajoutez à ce chagrin le fait que la maison est restée sans homme pour s'occuper des champs et des bêtes : vous avez déjà lu la recette magique du ragoût amer que la Veuve a versé dans le cœur de sa fille Maria pendant les deux jours qui ont suivi l'enterrement de son père.

LE VŒU DE MARIE

Comme les catholiques de toujours, ces femmes hébraïques étaient trop tragiques pour pleurer la mort d'un être cher. Je ne dis pas que c'est bon ou mauvais, c'était juste la façon dont c'était. Les Romains, quant à eux, utilisaient les funérailles comme prétexte à un banquet, le dernier banquet, le dernier souper des Césars. Sur les fresques de la demeure du défunt à Pompéi, le banquet d'adieu de Cicéron montre sa famille et ses amis buvant à la santé du mort. La couronne d'orateur sur leur tête rappelle une couronne de laurier mais tressée avec des bras de vigne. Bon Dieu, les Romains étaient si durs que même la mort ne pouvait leur arracher une larme. Ils avaient besoin d'être touchés par le bâton de Bacchus pour se rappeler qu'ils étaient des hommes, aussi chair et sang que les autres barbares de l'orbe. Ce n'est que lorsqu'ils étaient ivres qu'ils ont versé une larme.

Les Hébreux, contrairement à la majorité des peuples, préféraient pleurer les morts torse nu, à l'air libre. La distance, la distance, l'absence, l'absence a besoin d'un temps pour décoller. Je suppose que la coutume impose sa culture et que chaque culture la vit à sa manière. Les Hébreux, de toutes les manières possibles, ont choisi la plus douloureuse, ils n'enterraient le défunt que le troisième jour après sa mort.

Les larmes étaient à l'ordre du jour ! Et si en plus il y avait le cas présent, un jeune homme, dans la force de l'âge, marié et aussi amoureux de sa veuve qu'au premier jour, père de six enfants, un homme qui n'était jamais malade, un homme qui ne semblait jamais fatigué, qui est mort sans personne pour s'occuper de ses champs, qui est parti au moment où la tempête se calmait, eh bien, mettez tous ces éléments dans le même shaker, secouez-le, et le résultat est explosif. L'explosion qui a déclenché la mort de Jacob de Nazareth, vous la découvrirez bientôt ; ses conséquences perdurent encore.

Il y avait la Veuve elle-même. Dès son plus jeune âge, la mère de la Vierge est une fille très coquine. Le jour où son père, Cléophas de Jérusalem, lui a interdit de penser à épouser l'homme qui devait être le père de ses enfants, aussi sûr que la pluie tombe, la jeune mariée s'est enfuie à la recherche de sa tante Elisabeth, dans les rues de Jérusalem, laissant une traînée de larmes brisées.

Elisabeth, épouse de Zacharie, le futur père du Baptiste, la connaissait déjà. Ce n'est pas pour rien qu'Anne était sa nièce.

"Mais bon, ma petite fille, vas-tu me dire ce qui ne va pas chez toi ? Quand on commence comme ça, on oublie que je ne sais rien. On pleure ensemble ou je me moque de toi jusqu'à ce que tu rires avec moi ?". La Tante Elisabeth aimait sa nièce Ana avec une tendresse divine.

Cette femme, Tante Elisabeth, aimait sa nièce plus que les murs de Jérusalem, plus que les nuages du ciel de printemps, plus que les étoiles du matin et du soir réunies, elle l'aimait plus que ses vêtements et plus que son argenterie, mais chaque fois que sa nièce lui tombait dessus comme ça, elle ne savait pas si elle devait se joindre à elle pour faire la moue ou rire de ses larmes. Ce n'était pas non plus parce qu'à chaque relève de la garde, sa nièce Ana arrosait le désert de flots d'eau salée. En vérité, lorsqu'elle se mettait en colère au point de ne plus pouvoir articuler un mot et qu'il fallait lui laisser le temps de se calmer, cela signifiait que quelque chose de très grave était arrivé à son Anne.

La mort du père de vos filles, dont deux seulement sont des filles, les autres étant jeunes, et un bébé qui donne la canne, la vérité est une bonne raison de pleurer jusqu'à ce que vos os soient secs.

Il se trouve que la Veuve, mère de la Vierge, a sombré au plus profond d'un désespoir compréhensible. Pendant un moment, elle est restée muette. Elle ne dit rien, se contentant de pleurer dans les bras de cet enfant qui n'avait jamais connu son père. Avec Cléophas dans ses bras, la Veuve de Jacob de Nazareth a pleuré toute la journée et toute la nuit.

Désespérée, elle se voyait entourée de ténèbres denses et fatales ; enfoncée, elle imaginait la maison de ses défunts engloutie par les impôts ; brisée, défaite, elle se voyait vendre ses enfants pour les sauver de la ruine.

Filles de David, elles l'étaient toutes, à une époque où il ne suffisait pas d'être juif ; avoir une fille de David pour épouse était un passeport pour les avantages que César avait accordés aux Juifs en remerciement de lui avoir sauvé la vie contre le dernier des pharaons.

Je raconte l'histoire.

En poursuivant Pompée, Jules César a eu des ennuis. On a vu César courir comme un fou après Pompée. Et voilà qu'il débarque en Égypte. A cette époque, le frère du pharaon venait de tuer Pompée. Ce même pharaon qui venait d'exécuter Pompée est venu et s'est acharné sur César. Je crois que le frère de Cléopâtre a même osé déclarer la guerre au Conquérant de la Gaule.

Comme on le sait, contre tout espoir, ce petit pharaon était presque sur le point d'envoyer César à l'Elysée des célèbres généraux romains. C'est alors que le père d'Hérode réussit à rassembler des milliers de cavaliers, à traverser au galop le désert du Sinaï et à charger le frère de Cléopâtre, brisant ainsi le siège et sauvant César du danger. En contrepartie, Jules César accorde aux Juifs un certain nombre de privilèges impériaux, tels que l'exemption du service militaire, la liberté de mouvement pour la dîme du Temple, etc.

La condition sine qua non pour bénéficier de ces privilèges était d'être citoyen de Judée.

Astucieux comme des renards, rusés comme des anguilles, les Juifs ont trouvé de nombreux moyens de falsifier les documents. De tous les moyens imaginables pour déjouer l'Empire, le plus simple était d'acheter de faux documents, que n'importe quel bureaucrate travaillant au registre du Temple à Jérusalem vous servait pour une poignée de drachmes.

Mais il y avait un autre moyen, moins cher.

Quelle meilleure façon d'appartenir à la liste des privilégiés que de se déclarer descendant du roi David ? Et pour mieux fermer le circuit, incluez le fait d'être né à Bethléem de Judée, "s'il vous plaît".

Et il y avait encore une autre formule, encore meilleure, plus agréable : acheter une fille pour épouse au roi David, bien sûr.

Pour cette raison, les descendants du roi David sont en augmentation. Si cela a bien payé pour une fille de David, combien cela paierait-il pour une véritable fille du roi Salomon ? Et pas n'importe quelle fille, une fille de mots, non ; il s'agit d'une descendante authentique du mythique roi sage.

Une chose si courante à l'époque, la vente des filles au plus offrant, ressemblait pour la veuve de Jacob de Nazareth à comparer les femmes à du bétail. Par Joshua et les sept cents trompettes qui ont fait tomber les murs de Jéricho, pour vendre ses filles pour de l'argent ? Elle qui s'était mariée par amour et savait combien le mariage est doux par amour et seulement par amour ?

Cette pensée a déchiré son âme.

Pourtant, elle ne voyait pas comment elle pourrait sauver ses filles d'être traitées comme des bêtes à acheter et à vendre sur le marché des passions humaines. Plus elle y pensait, et plus le cadavre de son cadavre lui rappelait, plus ses larmes devenaient amères pour l'avenir qui attendait ses enfants. Il y avait aussi l'enfant.

"Et que deviendra mon Cléophas sans ton père, Marie ? que deviendra la maison de ton père, ma fille ?" la Veuve de Jacob de Nazareth a déversé son sort dans le cœur de sa fille Marie.

Entre mère et fille, que dire, la fille ressemblait à la mère. Marie embrasse sa mère et la console avec des mots pleins de tendresse et de jugement. Et pourtant, la fille était en fleur.

Marie était une enfant qui n'avait connu que la joie dans ce monde. Elle avait aimé son père à la folie, et à la voir reconforter ses sœurs et sa propre mère, il était difficile de croire ce qui se passait.

"Papa dort, Jeanne", c'est la première chose qui est sortie du cœur de Marie quand ils l'ont trouvé mort.

"Papa est au Paradis, il nous attend tous là-bas, Esther est ici, viens ici Ruth, calme-toi Naomi", dit-elle à ses petites sœurs en buvant ses larmes.

La fille a laissé ses sœurs avec Joanna et est allée chez la veuve :

"C'est ça, maman ; le père est au ciel. Son Dieu ne permettra pas que ses filles soient vendues comme esclaves", a-t-elle chuchoté à l'oreille de sa mère, en chassant ses larmes avec un baiser.

"Ma fille", a essayé d'articuler la veuve. Mais elle n'a jamais terminé sa phrase, faisant la moue et retournant à l'obscurité qui enveloppait sa maison et peignait l'horizon de sa famille avec les couleurs souffrantes d'une vision macabre.

Le résultat du désespoir naturel de la veuve de Jacob de Nazareth a été le suivant.

La vision sombre que la Veuve s'était faite de l'avenir de ses filles correspondait à la réalité de tous les jours. La mort du chef de famille obligeait les veuves à donner leurs filles au prétendant qui mettait le plus d'argent sur la table, quel que soit l'âge de l'acheteur. C'était la vérité, et il n'y avait pas besoin d'y réfléchir à deux fois. Du point de vue de l'homme riche, plus il y a de veuves, mieux c'est, car il y a plus de bétail frais et jeune à choisir.

Le monde a été créé à l'image et à la ressemblance des passions des puissants et toute affirmation contraire ne nous mènerait nulle part. Pour aggraver les choses, avec les lois récentes sur le divorce, la chair des femmes était achetée pour être utilisée et jetée ; elle était digérée au goût du consommateur, puis jetée pour que le prochain homme en suce les os. Et malheur à ceux qui ne suivaient pas cette voie. Dans les classes supérieures, n'avoir qu'une seule femme était un signe certain de conspiration contre Hérode.

"S'est-il marié une seule fois, et n'est-il pas connu pour avoir au moins une deuxième ou une troisième femme ? Il conspire sûrement contre votre majesté, votre altesse". Pour des raisons aussi absurdes que celle-ci, des têtes juives roulaient dans les rues de Jérusalem à cette époque.

Ce n'était pas quelque chose que la veuve inventait. Elle était de Jérusalem, de la classe supérieure, elle connaissait cette réalité ainsi que le fait que son mari gisait mort devant ses filles.

Que c'était tout, qu'elle devait arrêter de pleurer, que ce n'était pas grave, que tout s'arrangerait, que le Seigneur ne permettrait pas que cela se produise. De très belles paroles, pour lesquelles la veuve était reconnaissante. Elle savait seulement qu'il y a un jour à peine, elle s'était réveillée avec la joie de la femme la plus heureuse du monde et cela ne faisait pas deux jours, elle était "la Veuve".

"Laisse-moi pleurer, ma fille. Ne vois-tu pas que si je ne le fais pas, je vais mourir ?", supplie inconsolablement la veuve à sa fille Marie.

Profitant d'une accalmie, alors que Jeanne et Marie étaient seules avec leur mère, Marie, fille de Jacob de Nazareth, ouvre la bouche.

Le Ciel est témoin de ce que je dirai ensuite, et qu'il m'envoie dans l'affreux enfer si j'invente un seul mot. Dans la nuit de ce jour, lors de la veillée funèbre pour la mort de son père, la fille aînée de la Veuve de Jacob de Nazareth a attaché sa vie à un arbre qui avait le pouvoir de la pendre si elle n'accomplissait pas le vœu qu'elle avait inscrit dans le cœur de sa mère et de sa sœur Jeanne.

Marie aurait pu se taire ; il était en son pouvoir de mettre le doigt sur ses lèvres et de ne pas se soumettre à l'épreuve. Mais il n'était pas dans le caractère de la fille de Jacob de résister aux incitations de sa personnalité. Elle a préféré accepter toutes les conséquences.

Personne ne les écoutait, ils étaient tous les trois seuls devant Dieu. C'est pourquoi je vous ai dit que celui qui veut être sûr de ce que j'écris, il y a le même Dieu qui a pris au mot la fille de Jacob de Nazareth pour m'affirmer ou me démentir. Que Dieu apparaisse comme Juge est naturel, qu'il apparaisse comme Témoin est quelque chose d'extraordinaire. Mais c'est la gloire des braves.

Et je continue.

Là, devant sa sœur Jeanne, Marie a juré à sa mère que cela - ses filles vendues comme esclaves au plus offrant - n'arriverait jamais à ses sœurs, avant que le Diable ne détrône le Très-Haut, que l'Enfer ne conquière le Paradis, ou que cela n'arrive lorsque le cœur d'Hérode sera élevé sur les autels.

La foi de la fille de Jacob de Nazareth était si grande, sa confiance dans le Dieu de son père si innocente, qu'il ne pouvait entrer dans son cœur que son Seigneur abandonne sa famille à la merci des temps.

Alors, très calmement, avec le sérieux d'une adulte, elle, Marie de Salomon, fille de Jacob de Nazareth, rendit témoignage au Dieu de son père, et devant sa mère et sa sœur Jeanne jura, invoquant la loi de Moïse contre sa tête si elle rompait son vœu, qu'elle, Marie de Salomon, n'enlèverait pas le voile de deuil de la mort de son père avant d'avoir vu toutes ses sœurs mariées, qu'elle ne signerait pas son propre contrat de mariage avant d'avoir vu son petit frère Cléophas marié avec des enfants.

De plus, elle ne se marierait pas avant d'avoir vu les enfants de son petit frère Cléophas sautiller, tous heureux et satisfaits dans cette même pièce où le chagrin triomphait maintenant. Ce n'est que ce jour-là qu'elle enlèvera le voile de deuil de son père.

La Veuve a levé la tête à l'infini. Jeanne a regardé sa sœur avec des larmes d'éternité dans les yeux. Marie De Salomon poursuit :

"Par la mémoire de mon père, je te jure, mère, que mes sœurs ne connaîtront aucun maître. Quand ils quitteront la maison de mon père, ils sortiront en se réjouissant dans les bras de cet amour dont leurs pères ont vécu et dont leurs filles ont bu à satiété. Aucun homme ne pourra acheter les filles de Jacob. Consolez son âme, ma mère. L'enfant que tu tiens dans tes bras choisira parmi les filles d'Eve la plus belle. Que le Seigneur me fasse donc si je manque à ma parole : pour mari, donnez-moi le plus méchant homme du monde. Ne vous brisez plus le cœur, mère ; n'offensez pas le Ciel en accusant notre Seigneur de notre malheur, de peur que mon père ne doive courber la tête devant Abraham pour l'offense supportée par des larmes qui ne finissent jamais. Mon père marche parmi les anges et aux pieds de son Dieu implore la clémence pour sa maison. Dis-lui, Jeanne. "

LA TANTE ELISABETH À NAZARETH

La nouvelle de la mort de Jacob de Nazareth est tombée sur la maison de ses beaux-parents et d'autres parents à Jérusalem avec la force d'un cyclone sans yeux, détruisant aveuglément les maisons et les cultures. Cléophas et sa femme, les grands-parents de Marie du côté maternel, voulaient se précipiter à Nazareth.

La prudence a conseillé à Zacharie et à sa Saga de garder leurs distances, de monter à Nazareth plus tard, de la laisser pour une meilleure occasion, de peur qu'en y allant tous ensemble ils n'éveillent les soupçons de la cour du roi Hérode. N'importe lequel des espions du roi pourrait trouver étrange qu'un personnage de la stature du fils d'Abijah s'intéresse au sort d'un simple paysan de Galilée. Et diriger l'attention du tyran vers la maison de la Fille de Salomon était la dernière chose que Zacharie pouvait se permettre.

"Tu feras ce que tu voudras, ô homme de Dieu", c'est par ces mots qu'Élisabeth a clos la discussion avec son mari sur l'opportunité ou non de quitter Jérusalem à ce moment-là. "Tu feras ce que tu veux", répète Elisabeth, "mais cette fille d'Aaron s'enfuit pour embrasser l'enfant de son âme.

Elisabeth, épouse de Zacharie, future mère de Jean-Baptiste, sœur aînée de la mère d'Anne, et donc tante maternelle de la Veuve était, par ces coïncidences de la Vie, l'arrière-grand-mère de la Vierge.

Comme Zacharie, son mari, Élisabeth appartenait à la caste des Aaroniques, parmi lesquels étaient choisis les membres du Sanhédrin. Je ne veux rien dire par là, sinon que l'éducation de la future mère du Baptiste n'était pas conforme à celle des autres femmes hébraïques. Et si nous ajoutons à cela le fait qu'Elisabeth a été prédestinée dès le sein de sa mère à être l'épouse du père du Baptiste, je crois que de cette position de la Providence, les portes du temps s'ouvrent à qui ose les franchir.

En effet, Elisabeth de Jérusalem, l'arrière-grand-mère de la Vierge, était la sœur aînée de la mère de la Veuve de Jacob de Nazareth.

Et c'est ainsi qu'Élisabeth s'enfuit à Nazareth en compagnie de Cléophas et de sa femme, les parents d'Anne, la mère de Marie.

Cléophas, le père de la veuve, était donc le beau-frère d'Elisabeth.

Cléophas a épousé la sœur cadette d'Elisabeth et ils ont eu Anna, sa nièce Anna, son étoile du matin, l'étoile de ces yeux qui pleuraient tant l'impossibilité de ne pas pouvoir avoir d'enfants.

Lorsqu'Elisabeth, Cléophas et leur femme arrivèrent à Nazareth, le père de la Vierge était déjà dans sa tombe. Les habitants de Nazareth étaient retournés à leur vie quotidienne.

L'arrivée de ses parents et de sa Tante Elisabeth réveilla dans les yeux de la Veuve ce fleuve de larmes qui dormait comme mort, et qui remontait exceptionnellement lorsque des visiteurs s'arrêtaient pour la consoler. Elle ne savait pas, ne pouvait pas, ne voulait pas vivre sans son mari.

Pour la Veuve de Jacob de Nazareth, sa Tante Elisabeth était cette personne qui manque à tous les enfants chez leurs parents. Les parents sont honorés, mais cette autre

personne est celle à qui tout est confessé. Il était donc logique que ce soit à Tante Elizabeth que la Veuve ait découvert l'événement.

Comme toujours après les larmes.

La maison d'Abioud, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Salomon, roi et père biblique de la famille de la Vierge, était une ferme de l'époque perse. A l'exception des granges, tout le bâtiment était en pierre de taille, même les écuries.

Là où se trouve aujourd'hui le bunker de l'Annonciation, se dressait hier un manoir, mi-ferme, mi-forteresse.

La salle principale de la Grande Maison de Nazareth avait des murs ornés des armes les plus anciennes et les plus impressionnantes. Il y avait des armes de toutes les périodes, de l'Empire de Nabuchodonosor II à celui de César Ier. De même, contre l'un des murs de la salle principale de la Cigogne, les maçons de l'époque ont ouvert une cheminée aussi grande qu'une grotte. Tante Elizabeth et sa nièce Anne étaient assises au coin du feu dans la cheminée. Cleophas et Anne avaient emmené leurs petits-enfants au lit.

La Veuve a alors démarré les moteurs. Si les murs pouvaient parler, ils diraient que la Veuve a fait la moue dans un petit moment pour donner à boire à la moitié de l'Afrique.

Tante Elizabeth toujours trouvé un moyen de couper ces eaux de crue ; elle était son enfant pour une raison. C'était la fille de sa petite sœur, mais comme si elle était la fille qu'elle n'a jamais eue. Elizabeth aimait sa nièce Anne plus que si elle avait été sa propre fille. C'est un euphémisme. Mais ce truc de fondre en larmes, de tomber dans un silence éternel, d'éclater à nouveau, ce n'était pas normal.

"Pourquoi as-tu attendu le départ de tes parents pour fondre en larmes comme ça ? Nous sommes seuls maintenant. Vas-y, dis-moi. Elizabeth a essayé de découvrir ce qui n'allait pas chez sa nièce.

La veuve a ouvert ses lèvres. Elle les ouvrait, oui, mais elle ne parvenait jamais à aligner une phrase complète.

"Ma Marie... Tante..."

"Qu'est-ce qui ne va pas avec ta Marie, Anne ?"

"Tita... moi... ma Marie..."

Elle n'a jamais terminé. Avec le tempérament que cette femme avait, et qu'elle avait une patience infinie avec sa nièce.

"Quand tu te calmeras, tu me le diras, ma fille".

Cela s'est passé dans un temps très long.

L'ours en peluche qui occupait le coin de la pièce principale, s'il avait été vivant, aurait déjà désespéré. Au-dessus de la cheminée, une tête de lion d'Assyrie baille avec impatience.

Elizabeth regardait toujours le feu quand la veuve a réussi à terminer son récit du vœu de sa fille aînée.

"Répète-moi ça, Anne", demande une Elizabeth émerveillée.

"Tu vois, Tante ? Je savais que tu ne le croirais pas", et la Veuve s'est remise en route.

A l'aube, la mère du Baptiste est enfin au courant de l'événement qui va changer le cours de l'Histoire de l'Univers.

"Oui, Tante, ma Marie n'enlèvera pas son voile de deuil pour son père tant qu'elle ne verra pas mon enfant de mois marié et bien marié. Qu'ai-je fait, mon Dieu ? Et tu sais comment est ma Marie ; si elle était un homme, sa parole serait la dernière chose qu'elle briserait.

Comme la veuve connaissait bien sa fille aînée !

LA MAISON DE JOSEPH

Entrons maintenant un peu dans l'histoire de Joseph, le futur époux de la Mère de Jésus.

Le clan des charpentiers de Bethléem a connu un très fort essor économique suite à la naissance de Joseph. Ce n'est pas le lieu pour entrer dans les détails intimes de la vie des parents de Joseph le charpentier. En temps voulu, nous ouvrirons la porte comme celui qui retire un voile et nous verrons face à face la vérité de cette intimité que, pour l'instant et jusque-là, je laisserai dans l'air. La raison de ce choix sera comprise plus tard. Pour sortir de la transe, disons qu'une incursion trop profonde dans la vie des parents de José le charpentier briserait le rythme de cette histoire. Alors, passons à autre chose.

Héli, le père de Joseph, a mis au monde de nombreux enfants, garçons et filles. L'homme était dans la plénitude de sa joie quand un jour ses forces l'ont abandonné et il est mort.

Héli est mort comme tout ce qui meurt, d'épuisement. À cette époque, la cause de la mort des hommes était le travail. Ils sont morts d'épuisement. Il y avait les taxes, les dîmes, les intérêts. Les travailleurs étaient à peine en bonne santé à quarante ans ; à cinquante ans, ils étaient à moitié morts. A soixante ans, ils étaient morts. Seuls les riches et les tyrans atteignaient leurs soixante-dix ans en bonne santé. Celui qui atteignait 80 ans était soit un saint, soit un monstre. Héli, le père de José, n'était ni l'un ni l'autre. Juste un autre ouvrier qui vend la vie de ses enfants contre des planches et des clous. Donc quand il est mort, le paradis a pris à sa gloire un autre des bons gars.

Comme on peut le voir, la Mort marchait sur les traces de ses ennemis. N'ayant personne pour brandir l'épée contre eux, la Mort elle-même a frappé directement les deux maisons messianiques. Invisible, silencieux, il a frappé avec la seule arme à son service : les ciseaux des Parques. Aveugle, la Mort a écrit dans les familles de ses ennemis des pages noires. Mais à la lumière de celui qui gouverne le destin de l'univers, Dieu a laissé le Serpent se déplacer à son aise.

Mais laissons les chroniques de l'enfer et de sa défaite. Remettons nos pieds sur la terre ferme. Il est toujours temps de se souvenir des ruines et des misères.

Après la mort d'Héli, fils de Mattath de Bethléem, le droit d'aînesse rendit Joseph père de ses frères et sœurs. Ce droit n'incluait pas le devoir de rester célibataire jusqu'à ce que le dernier membre de son foyer ait formé sa propre famille. En fait, le mariage avec la fille de Salomon - Marie est alors sa fiancée - se rapproche d'année en année. Joseph devait avoir une vingtaine d'années lorsque son père est parti au Paradis des bons. Mary devait avoir quelques années de moins.

C'est à cette époque que le père de Marie est mort. Et c'est ainsi que les deux hommes qui avaient juré de marier leurs enfants ont soudainement disparu de la scène. Toute leur vie, ils avaient rêvé de les voir mariés, et du jour au lendemain, un coup du sort leur a volé le rêve des yeux.

Qu'allait-il advenir du serment que Jacob de Nazareth et Héli de Bethléem avaient prêté devant Zacharie, fils du prêtre Abijah ?

Ces deux-là étant partis, morts, ceux qui s'étaient engagés à unir Joseph et Marie par le mariage lorsque l'âge l'imposerait, Marie et Joseph étaient libres d'aller de l'avant

et de prendre le serment de leurs parents comme le leur ou non. Que feraient-ils ? Comment obligeraient-ils Joseph à rester célibataire jusqu'à ce que le dernier des enfants de Jacob de Nazareth soit marié ?

"Mon fils, sois sage devant Dieu et ses serviteurs. Aucune récompense ne satisfait plus pleinement la condition humaine que celle de conformer nos pas à sa sagesse. Nous ne sommes rien, nous ne sommes rien quand il s'agit de peser la décision entre faire notre plaisir ou faire celui de notre Seigneur Dieu. Mettez toute votre confiance en Son Omniscience, votre foi en Son bras tout-puissant, qui ne rate jamais la cible ni ne manque une pierre. Vous connaissez sa volonté ; ne lui tournez pas le dos. Je m'en vais, mais Lui reste et demeure avec vous. Il vous guidera vers la victoire de nos Maisons. Son ange écrira dans son Livre : Dieu a dit, et cela a été fait", Joseph a été élevé avec des conseils de cette nature.

MADAME ELIZABETH

Après la mort de Jacob de Nazareth, le père de Marie, la veuve a été rétablie. Soutenue par la Tante Elizabeth, la Maison de la Vierge de Nazareth a surmonté l'orage sinistre que, dans son chagrin, la Veuve s'était peint pendant l'enterrement de son mari.

Madame Elizabeth, membre de la classe aristocratique de Jérusalem, experte dans le monde des affaires et de la loi juive, s'occupe de tout, remue ciel et terre, et ne quitte pas Nazareth jusqu'à ce que tout soit si solidement restauré que c'est comme si Jacob n'était jamais parti.

Intelligente comme elle l'était, avec assez d'argent pour empêcher les frères de Jacob de proposer d'acheter les terres de la veuve, Elizabeth a gardé jusqu'au dernier acre pour la fille de Salomon, sa petite-nièce.

Grâce à la Tante Elizabeth, la Veuve n'a pas vendu de figuier. La Tante Elizabeth était là pour embaucher des hommes quand les récoltes arrivaient, pour signer les contrats, pour payer les hommes, pour collecter l'argent des ventes, et surtout pour prendre sa nièce Juana et lui apprendre de A à Z l'alphabet des affaires.

C'est ainsi que Jeanne, celle qui avait suivi Marie, accompagna sa sœur aînée au Vœu. Mais Jeanne, contrairement à Marie, artiste de la couture, Juana a hérité de tout le caractère de son défunt père ; elle ne s'est jamais lassée d'apprendre de sa tante Elizabeth comment manier les hommes, ni de faire son chemin dans le monde des contrats ; elle ne s'est pas non plus lassée de travailler dans les champs à la tête des ouvriers qui travaillaient pour sa Maison. Beaucoup ont parié que dès le départ de la Tante Isabel, la fille s'effondrerait et que tôt ou tard, la veuve devrait vendre.

"Ma fille, ne fais pas attention à eux", a conseillé Tante Elizabeth à sa petite-nièce Jeanne. "Les hommes nous regardent comme si la Sagesse n'était pas notre sœur. Parce qu'ils la prennent pour leur femme, ils pensent que la Sagesse nous tourne le dos. Toi, ne fais pas attention, Jeanne. Et si le soleil tape et que la récolte soit mauvaise, je t'achèterai toute la récolte au prix d'une moisson d'or. C'est très simple, ma fille. Tenez toujours votre parole ; si vous avez accepté de payer plus pour ce qui s'est avéré par la suite avoir une valeur moindre, vous tenez votre parole ; vous avez dit tant, vous payez tant. De même quand c'est leur tour d'avoir tort avec vous. Vous vous êtes mis d'accord sur tellement de choses, vous obtenez tellement de choses..."

Avec le temps, la petite fille des Vierges de Nazareth a appris à parler aux hommes qu'elle engageait elle-même comme à une personne âgée. Jamais les terres du clan des fils de David de Nazareth n'ont été aussi fertiles qu'en ces années qui ont suivi les grandes sécheresses.

Les seigneurs de la maison sur la colline n'étaient pas non plus mieux habillés.

Madame Elizabeth comme toutes les filles d'Aaron, était passée maître dans l'art de tisser des manteaux sans couture. C'était le manteau des membres du Sanhédrin. Maîtresse d'un grand du Sanhédrin, Elisabeth pouvait assurer à sa petite-nièce Marie que son atelier de couture serait le plus rentable de tout le royaume.

-Mais Tante, dit Marie, je ne peux pas quitter la maison de ma mère.

-Ma fille, n'en parle même pas, répondit Tante Elizabeth.

Le fait que, étant l'arrière-grand-mère, on l'appelait Tante était dû au génie propre d'Elizabeth. Ça la faisait se sentir vieille d'être appelée "grand-mère".

C'est donc auprès de ses petites-nièces Jeanne et Marie que le temps a passé pour Madame Elizabeth. Si la Dame enseignait à sa Jeanne tous les mystères des affaires et engageait en son nom un contremaître pour l'aider en tout, et lui mettait dans la tête que de Jérusalem elle suivrait ses mouvements jusqu'au bout, et par Dieu elle anticiperait le ciel avant de voir un autre malheur s'abattre sur ses petites-filles ; S'il plaçait sa petite-nièce Jeanne à la tête des champs, sa "petite-nièce" Marie s'asseyait à ses côtés, et ne la retirait de son côté que lorsque sa petite-nièce avait appris des mains d'un expert en travaux sacrés les secrets les plus intimes de la coupe et de la couture d'un vêtement sans couture. La jeune fille, qui était elle-même une artiste, car elle avait reçu l'enseignement de sa propre mère, avait non seulement hérité de l'un des mystères les plus jalousement gardés des filles d'Aaron en prenant congé de "grand-mère", mais avait également ouvert son propre atelier de couture à Nazareth.

De l'atelier de confection de la Vierge de Nazareth sont sorties à Jérusalem quelques-unes des capes sans couture qui faisaient la fierté de la caste princière de la Ville Sainte. Des capes pour lesquelles l'or était payé en espèces sonnantes et trébuchantes. On n'en avait qu'une, et c'était pour la vie.

-Mais Tante, où vais-je trouver l'argent pour les soies et les fils d'or ?- lui a-t-elle demandé un jour.

-Ne mettez pas la pince pour un nuage, ma fille, répondit Dame Elizabeth. Quand je t'aurai mandaté, je t'enverrai des soies pour habiller toutes tes sœurs, et un sac de fil pour faire à ton frère une tresse de cheveux d'argent. Si le Seigneur ne m'a pas donné d'enfants, c'est qu'il y a une raison. Qu'est-ce que les hommes pensent qu'ils sont ? Tout pour le fils de Nathan. Ma fille, ils ont donné à ton Joseph un poulain ibérique qu'un général romain aurait voulu pour lui-même. Avec lui, avec ton Joseph, ils baissent la garde et ton promis a l'air d'un prince parmi les mendiants. Qui m'interdira de donner à la fille de Salomon la lune et les étoiles enveloppées de soies et attachées avec des fils d'or?

Et c'est ce qui s'est passé. En effet, la façon dont les filles de Jacob de Nazareth ont été habillées a suscité l'admiration de tous les membres du clan de David en Galilée. Lorsque le moment est venu de les marier, on peut déjà deviner la dot que la veuve voulait pour Esther et Ruth, les jumelles.

-Qui a parlé d'argent ? Tu l'aimes, ma fille ?", répondait la veuve aux prétendants de ses filles.

Ils ont eu tort, ils ont eu tort. Pour acheter une fille à la Veuve ?

Impossible.

Le meilleur match de tout le comté ?

Aucun.

Les champs de la Fille de Jacob ont produit au centuple. De l'atelier de la Vierge de Nazareth sortaient les meilleurs vêtements, les plus beaux et les moins chers de la région. L'enfant de la maison ? Il ne manquait au Cléophas, le plus jeune enfant de la maison, que le diadème qui mettait les fils d'Hérode au même niveau que les voleurs d'argent. Ainsi, celui qui allait épouser ses filles ne devait pas venir chez la Veuve de Jacob en

parlant d'argent. Son cœur était ce qu'ils devaient mettre sur la table, grand ouvert, ouvert comme la pleine lune, nu comme le soleil du quarantième mai. Et ensuite, qu'il en soit comme le Ciel le veut.

NOTRE-DAME MARIE DE NAZARET

À la mort de ses grands-parents, Cléophas et femme, Marie De Salomon hérite de la maison de sa mère dans la Ville Sainte. Nous parlons de la maison de l'héritière d'un docteur en droit qui avait pour parrain de sa carrière bureaucratique le chef du groupe d'influence le plus puissant de la cour montante du roi Hérode. Nous parlons d'une maison de femme. Nous parlons d'une Dame, Notre-Dame Marie de Nazareth, fille d'Anne, fille de Cléophas, beau-frère de Zacharie, fils d'Abijah - Abtalion pour l'historiographie officielle. Nous parlons donc d'une Marie qui était un membre légitime de l'aristocratie sacerdotale juive du côté de sa mère (dans cette première partie de l'Histoire, nous ne nous étendrons pas sur la vie de la maison de Cléophas, le père de la mère de la Vierge. Dans la deuxième partie, nous collerons, nous demanderons la permission et nous verrons avec les yeux de l'esprit ce que je veux dire quand je dis que Cléophas, le père de la Veuve, appartenait au groupe aristocratique juif qui, sans être hérodien, était le plus influent devant la cour du roi Hérode. Pour l'heure, qu'il suffise de dire que nous sommes confiants dans notre capacité à construire sur le roc de notre Foi les piliers sur lesquels repose l'édifice de cette Histoire).

Sans aller plus loin, nous voyons le Seigneur Jésus, dans le prologue de la dernière Cène, envoyer son disciple annoncer sa venue à l'un de ses serviteurs. L'homme ne refuse pas ; et il ne refuse pas parce qu'il connaît le messager, et il sait qui est le "seigneur" qui le presse de tout préparer pour la Cène.

La légende de Jésus le charpentier, disons-le tout net, trouve son origine dans la mentalité des petites villes anciennes. Le titre local du père passe au fils. Le père était charpentier, le fils sera charpentier toute sa vie, même s'il en vient à avoir plus de boisseries qu'un marquis ; son père était charpentier et son fils sera le fils du charpentier jusqu'à sa mort.

Il est vrai, continuons à le dire, que Joseph est arrivé à Nazareth en suivant la route des nomades. L'homme s'est installé dans le village, a loué un bout de terrain à la veuve pour y planter sa tente. Il a monté la boutique. José a fini par aimer l'ambiance - c'est ce qu'il disait à huis clos - et a fini par tomber amoureux de l'héritière de la Veuve. À cette époque, la Vierge possède des figuiers, des vignes, des oliviers, des terres calmes, du bétail, et elle est également propriétaire d'un atelier de couture et de confection en plein essor grâce à la vague nationaliste.

Jusqu'alors, les costumes traditionnels devaient être commandés à un atelier en Judée. Les femmes juives, en particulier celles de Jérusalem, avaient jalousement gardé le secret de la confection des robes de mariage et des robes pour les fêtes nationales. Puis la Vierge de Nazareth est allée ouvrir son propre atelier de couture et de confection.

Au milieu de telles circonstances, la création de l'atelier de la Vierge de Nazareth, en fait, a eu lieu immédiatement. Grâce aux liens de sang que sa famille entretient dans toute la Galilée, la publicité nécessaire, sans qu'elle ait eu à y consacrer du temps, s'est répandue comme une traînée de poudre. Il suffisait de regarder la façon dont ses proches s'habillaient. Ensuite, il y avait le prix ; Notre-Dame de Nazareth était une sainte ; si vous n'aviez pas d'argent, vous pouviez la payer lorsque les choses vous souriaient. Elle a ajusté le prix à votre convenance et n'a jamais envoyé l'homme *en black* pour réclamer

l'argent. Un vrai saint. Bien sûr, quand son mariage avec le charpentier a été annoncé, tout le monde est resté bouche bée.

La Vierge se marie ?

La vérité est que Joseph et Marie ont d'abord attendu le mariage de Cléophas.

Le plus jeune fils de la maison a épousé Marie de Canaan, également du clan davidique. Dans l'année qui suit, Cléophas et Marie de Canaan mettent au monde Jacques, qui deviendra le premier évêque de Jérusalem. L'histoire le connaît sous le nom de Jacques le Juste, frère du Seigneur, l'un d'entre eux, qui fut ensuite assassiné par ses propres frères de race. Le sort des frères de Jésus fait partie de l'histoire du christianisme. Une promenade dans la mémoire de la fascinante aventure des premiers chrétiens dépasse, je le regrette, le cadre de ce Compte rendu. Le fait est que le sort des frères de Jésus a été scellé la nuit du massacre des saints Innocents. Les neveux de Joseph n'ont-ils pas été écrasés sous les pieds de la Fortune ? La Bête poursuivait l'Enfant, et dans son impuissance à le trouver, elle déversait le feu par les yeux sur tous ses proches. Combien de neveux Joseph a-t-il tué en une seule nuit ? Combien de fils de Cléophas ont-ils pris ? Cela dit, à l'avenir, si Dieu le veut, nous entrerons dans la tragédie des fameux frères de Jésus, fils de Cléophas et Marie de Cléophas). Eh bien, l'année suivante, après avoir eu Jacques le Juste, Clopas et Marie de Canaan, Marie de Clopas pour le Nouveau Testament, ont amené Joseph. Et ils ont continué à amener des cousins et des cousines à Jésus.

JOSEPH LE NOMAD

De tous les enfants de Nazareth, aucun n'aimait Joseph autant que Cléophas. Mais dès le jour où Joseph est arrivé à Nazareth. Ce n'est pas un mensonge que Joseph a fait son entrée à Nazareth de manière spectaculaire. Son cheval ibérique noir comme la nuit et ses trois chiens assyriens chasseurs de lions rompaient la monotonie. Puis il y avait le cavalier, un géant sur son Bucéphale, fils de Pégase, le cheval des super Angels ; ses cheveux ni longs ni courts, à sa ceinture l'épée même de Goliath.

Et l'étranger a dit qu'il était un nomade s'aventurant dans les provinces du royaume.

Les Nazaréens le regardaient et n'en revenaient pas : un nomade comme les autres, s'aventurant sur les chemins de Dieu sur le dos d'un poulain de cette race, beau comme le cheval d'un archange au combat, gardé par trois bêtes sauvages, belles comme des chérubins et redoutables comme des dragons ?

Ce géant était un pur mystère. Ses caractéristiques psychologiques et physiques ne coïncidaient pas avec l'image populaire du nomade sans petite patrie, toujours ivre, toujours querelleur, plutôt maigre, avec des groins rouges couleur de vin, le cerveau brûlé par le soleil et le froid. Non monsieur, ce nomade n'était pas juste un autre. Les nomades montaient sur des ânes, au mieux sur de vieilles juments, avec pour compagnie des punaises, des puces et des bâtards. Non monsieur, ce José était un pur mystère.

Secret ou pas, le fait est que Cléophas, le petit frère de la Vierge, s'est tellement attaché à ce nomade né à Bethléem qu'il a fini par vivre plus dans la tente du charpentier que dans sa propre maison.

Mais je sais que ce que ce garçon désirait le plus, c'était de réaliser son rêve de monter sur le cheval de Joseph et de trotter sur les collines, faisant briller des étoiles dans les yeux de sa princesse bleue. Des choses de garçons !

Et c'est exactement ce qui s'est passé. C'est arrivé. Toutes les sœurs de Cléophas se sont mariées. Sauf pour ses deux sœurs aînées, Mary et Jeanne, qui étaient restées vierges depuis la mort de leur père. En fait, toutes ses sœurs s'étaient déjà mariées, avaient fondé une famille et avaient des enfants. Lui, Cléophas, était le seul des enfants de Jacob de Nazareth qui vivait encore dans la maison de sa mère.

De l'extérieur, pour les étrangers, Cléophas était le seigneur du village, l'enfant gâté de ses sœurs les Vierges. Alors que tous les garçons étaient occupés à aider aux champs, Cléophas vivait comme un prince sans savoir ce qu'étaient une faucille et une faucilleuse. Ainsi, s'il passait la journée dans l'atelier de menuiserie de José, ce n'était pas parce qu'il avait besoin de gagner son pain. Pas du tout. S'il a décidé de le servir comme apprenti, ce n'est pas parce que le frère de la Vierge devait apprendre un métier. Ce dont Cléophas s'est réellement privé, c'est de s'élever aux yeux du charpentier, de gagner sa confiance et de recevoir sa permission de prendre le bateau, de monter sur ce cheval ibérique et de goûter au plaisir de voir le monde sur le dos de cette créature magique.

Et c'est ce qui s'est passé. Après que Cléophas soit passé du rang d'enfant de chœur à celui de frère, et qu'il ait déjà parcouru le monde de fête en fête sur le dos du merveilleux

cheval de son patron. Les villageois étaient mécontents que le charpentier ait donné autant de corde au garçon. Un tel cheval ne se prêtait pas, surtout pas à un enfant.

La réponse de Joseph aux soupçons de ses nouveaux voisins a été de prêter à son apprenti, en plus de son cheval, deux de "ses chiens". Chaque fois qu'il envoyait son assistant et apprenti charpentier dans un village voisin, Joseph lui donnait comme compagnons de voyage une paire de ses chiens, deux chiens en voie de disparition qui lui avaient été offerts par ses parrains babyloniens.

Cléophas a commencé par faire une course dans le village voisin, à cheval bien sûr. Et il finit par avoir le cheval de son protecteur comme le sien lorsque, à l'occasion d'une fête locale, une fête des vendanges par exemple, ses sœurs mariées exigent sa présence. C'est ainsi que Cléophas rencontre Marie de Canaan, la future mère de ses enfants, les fameux frères de Jésus.

Cléophas et la dame se sont rencontrés, se sont mariés, se sont installés dans la maison de la Fille de Jacob et ont eu leurs enfants.

Disons-le tout net, la Charpenterie du Nomade n'était pas une multinationale du meuble, elle n'avait pas non plus la vocation d'être un leader du secteur, mais pour Cléophas ce Joseph était le meilleur. Amoureux et père de ses enfants, l'atelier de son patron était tout ce qu'il avait, et Cléophas était prêt à tout donner avant de le voir sombrer. Cependant, son patron était un homme étrange. Il n'était jamais à court d'argent. Qu'il ait vendu ou non, il a toujours gagné la maison. Il ne l'a pas non plus dérangé avec ses problèmes. Il ne l'a jamais fait. En réalité, le seul problème de Joseph était qu'il n'avait pas de maîtresse. Il n'était pas non plus connu pour avoir un prétendant. Ce n'est pas faute de femmes. Non. C'était lui, Joseph. Il n'avait pas de femme parce que Dieu ne la lui avait pas encore donnée. Et Joseph l'a dit avec le mystère de quelqu'un qui a un secret invouable.

-Dieu donnera, frère, Dieu donnera...", répondit Joseph au garçon.

Peu après la naissance de son neveu, Joseph, le deuxième des fils de Cléophas, la Vierge a clos le deuil de la mort de son père.

Notre-Dame Marie de Nazareth avait gagné. Elle avait fait un vœu et l'avait accompli. Maintenant, elle était libre de se marier; et en se mariant, elle accomplirait le serment que son père avait prêté au Seigneur et qu'il n'a pas pu accomplir parce que la Mort a croisé son chemin.

Devant de saints témoins, Jacob de Nazareth a juré en son temps, sur le berceau de sa fille aînée Marie, héritière légitime du roi Salomon, sur sa vie Jacob a juré qu'il ne donnerait sa fille pour épouse qu'au fils d'Héli, fils de Rhésa, fils de Zorobabel, fils de Nathan, prophète, fils de David, roi.

Peu après la naissance du second des fils de Cléophas, Joseph le charpentier demande à la veuve la main de la Vierge Marie. La Veuve accepta la demande, et peu après le contrat de mariage fut signé entre Marie, fille de Jacob, fille de Matthan, fille d'Abioud, fille de Zorobabel, fille de Salomon, fille de David, roi, et Joseph, fils d'Héli, fils de Rhésa, fils de Zorobabel, fils de Nathan, fils de David, prophète.

La nouvelle du mariage de Joseph le charpentier et de Marie la Vierge de Nazareth fut le tour de Nazareth.

-La Vierge se marie.

-Avec le charpentier ? Je le savais.

Un mariage exceptionnel pour la mariée. Propriétaire de la maison sur la colline, propriétaire des meilleures terres de la région, fondateur de l'atelier de couture de Nazareth qui vendait les meilleures, les plus belles et les moins chères robes de mariée de la région.

Qui était le marié ? Un inconnu de Bethléem, un nomade aventureux qui avait trouvé ce qu'il cherchait - qui aurait pensé que là où tant de bons partis ont échoué, un étranger sans cause allait réussir !

Donc, si du côté de la mère, notre Jésus était l'héritier de Cléophas de Jérusalem, docteur de la loi, son grand-père, et que du côté de la mère, tous les biens de son grand-père Jacob de Nazareth lui appartenaient, alors nous parlons d'un jeune homme riche appelé Jésus de Nazareth. Ou pensez-vous que celui qui a demandé au jeune homme riche de tout quitter et de le suivre n'a pas lui-même fait cet acte de renonciation et d'abandon de tous ses biens ?

Fils de ses parents, pendant son mandat, notre Jésus a élevé l'économie de sa famille à sa splendeur maximale de confort et de prospérité. Pendant les jours où il était à la tête de la maison de sa mère, les caves étaient remplies de vins excellents, les entrepôts débordaient de blé, d'huile, d'olives de table, de figues, de grenades, de lait, de viande et de poisson qui lui étaient apportés de la mer de Galilée à sa maison, quand notre Jésus n'allait pas les chercher personnellement. Les vins provenant des vignobles de Jésus de Nazareth étaient vendus dans toute la Galilée ; peu mais excellents, les meilleurs. Il vous a rendu heureux et ne vous a jamais fait violence, le lendemain, vous vous êtes réveillé avec la tête claire et le cœur joyeux. Il vient de Jésus de Nazareth, il vient de Bacchus, disent les Romains depuis la garnison de Sepphoris, à deux heures de route.

Les arrière-arrière-grands-parents de sa mère, Elizabeth et Zacharie, lui avaient également légué une propriété dans la banlieue de Jérusalem.

L'héritier légitime de Zacharie et d'Elisabeth était Jean, comme chacun sait. Avant la naissance de Jean-Baptiste, Elisabeth et Zacharie ont légué tout ce qu'ils possédaient à la mère de Marie, car ils ne s'attendaient plus à avoir un fils. Ce testament n'a jamais été révoqué en raison de la mort violente de Zacharie et de la disparition d'Elisabeth et de Jean dans les grottes de la mer Morte.

Ainsi, dans la Jérusalem de l'argent, le Jeune Nazaréen était connu comme un mystère. Personne ne savait vraiment qui il était. Ce sur quoi tout le monde semblait d'accord, c'est qu'il s'agissait de Jésus de Nazareth, le fils de la Dame Marie, un jeune homme d'une prudence et d'une sagesse dépassant la stature normale d'un homme de sa jeunesse. Il manipulait de l'argent, mais le pouvoir ne l'intéressait pas. Il était habitué à commander et à être servi, et pourtant il était toujours célibataire. Il était cultivé, il parlait les langues de l'empire, pensez-vous qu'ils lui ont donné un interprète pour parler à Pilate ? Il savait écrire, il avait un génie pour les affaires. Sa mère était le point faible du Jeune Nazaréen, mais qui ne peut pas être pardonné pour cela ?

NAISSANCE DE L'ENFANT

Marie et Joseph se sont fiancés. La règle générale était que le père du marié allait parler aux parents de la mariée du désir de son fils d'épouser cette dernière. Ils discutaient de la dot et concluaient l'affaire. Dans le cas de Joseph, c'est Joseph lui-même qui a parlé à la mère de la mariée et lui a demandé de prendre sa fille pour épouse. La mère de la mariée a accepté et elles ont signé le contrat de mariage.

À l'époque, la tradition imposait une année de fréquentation entre la signature du contrat et le jour du mariage. Après un an, ils pouvaient se marier. Pendant l'année des fiançailles, cependant, les mariés étaient liés par la loi sur l'adultère. C'était la norme, mais en aucun cas une loi sacrée. Moïse n'avait pas donné de précepte concernant l'interdiction du mariage immédiatement après la signature du contrat de mariage. Ce sont les Juifs eux-mêmes qui s'étaient imposés cette année d'attente.

On ne sait pas s'ils ont reproché à Dieu d'avoir été si doux, mais le fait est que, non contents de la montagne de lois qu'il leur a dictée, ils ont jeté sur leur dos une autre montagne de prescriptions, de lois, de traditions, de commandements, de normes canoniques et que sais-je encore d'autres obligations. Ainsi, puisqu'il ne s'agissait pas d'une véritable loi, personne ne craignait de devoir accélérer les procédures en raison de la faiblesse de la chair. L'enfant est né sept mois avant terme. Mais bon, il n'y a pas de quoi en faire un plat : un mariage correct ne guérit-il pas le péché ? Bien sûr que oui.

Le côté négatif était que, sans être une loi, la faiblesse de la chair pouvait être payée par la mort si le péché n'avait pas été commis par l'époux. Dans ce cas, tout le poids de la loi sur l'adultère s'est abattu sur la mariée. Jugée adultère, elle payait sa faiblesse par la peine de mort, généralement par lapidation.

Pour de nombreuses autres raisons, un contrat de mariage peut être rompu. Ce n'était pas courant, mais il y avait des cas. Incompatibilité de caractère, par exemple. L'argent a été rendu et tout le monde est rentré chez soi.

Dans le cas plus général, la grossesse pendant l'année d'attente, le sang n'a pas non plus coulé à la rivière. Elles sont jeunes, mais bienvenue à la petite-fille, et les garçons sont à blâmer ! Un banquet de mariage, une grande fête, l'enfant est né sept mois avant terme. Et alors ? Gloire bénie. Ce qui a bien commencé, a bien fini, c'est ce qui compte.

Le cas de la Vierge était d'une nature différente. Un jour - elle l'a confessé aux Apôtres - l'ange de Dieu lui est apparu et le lendemain, elle était déjà en état de grâce. Les Apôtres l'ont dit à leurs successeurs, qui l'ont dit à leurs successeurs, et la confession de la Vierge continue d'être racontée de bouche à oreille.

Concevoir par l'œuvre et la grâce du Saint-Esprit est dit très tôt.

"Je suis dans un état par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint", a dû se confesser la Vierge un de ces jours.

Personne ne croira que la Vierge s'est enfuie en criant l'histoire de l'Annonciation au monde entier. Ce n'est pas quelque chose qui arrive tous les jours. En fait, dans toute l'histoire de l'humanité, un tel phénomène ne s'est jamais produit auparavant. Le cas le plus proche d'une conception surnaturelle de la nature dont nous parlent les évangiles se trouve dans le monde de la mythologie.

La propre mère d'Alexandre le Grand a avoué avoir eu son fils avec l'un des dieux du monde classique auquel elle appartenait. Que ce soit par respect pour sa mère ou par fierté, son fils a conservé son origine semi-divine. Autant que je m'en souviene, c'est le cas le plus proche de celui que la Vierge a mis sur la table des siècles.

Eh bien, pourquoi pas ? Le Dieu des Hébreux a accompli de nombreuses œuvres extraordinaires depuis l'époque de Moïse jusqu'à aujourd'hui. Leurs Écritures parlaient de la conception d'un enfant né d'une Vierge. Le fait que le Dieu qui a créé les cieux et la terre ait pu accomplir une œuvre de cette nature est un exemple de fantaisie portée à son plus haut degré d'imagination et de génie, à l'égal de la conception de sa nature par les enfants d'Adam et Ève. Pourquoi l'un des attributs conférés au Dieu de Moïse - toute-puissance, omnipotence, omniscience - ne pourrait-il pas mettre en scène un événement aussi impossible à croire ?

Maintenant, Marie, cours expliquer ça à quelqu'un. Allez-y, retrouvez votre mari et dites-lui que vous êtes la Vierge qui devait concevoir un Fils "né pour porter sur ses épaules le manteau de la Souveraineté, pour être appelé Prince Merveilleux, Dieu Puissant, Père Éternel".

Bon Dieu, quelle chance !

Et maintenant, asseyez-vous et attendez en espérant que votre mari dira "Alléluia, Amen, Alléluia", sautera de joie, vous soulèvera dans ses bras et vous arrachera les yeux de la tête.

Vous n'en avez pas encore assez, Marie ? Alors, va le dire à ton aimée sœur, et tu sais que ta sœur Jeanne t'aime plus qu'au Jourdain, plus que la Mer des Miracles, plus que les Montagnes de Judée. Vas-y, Marie, vas-y, cours et dis-lui.

Je dis cela parce que - indépendamment de l'opinion de chacun - les semaines ont passé et ce qui devait arriver, arriva. Notre Dame Marie commença à avoir d'étranges vertiges ; ils allait et venait. Était-ce l'excitation ? Était-ce la chaleur ? Non, pas du tout, c'était les symptômes typiques de la grossesse.

De toute autre femme au monde, ses voisins auraient pu s'attendre à ce qu'un homme comme un château, comme Joseph le charpentier, ait conquis la forteresse de vertu de la mariée avant le mariage. De toute autre femme, bien sûr, mais de la Vierge Marie, ses voisins ne pouvaient même pas l'imaginer.

Le fait est que, qu'ils puissent s'adapter ou non, ils ont dû se rendre à l'évidence.

"Que le Seigneur vous donne un bébé en bonne santé", avec ces mots et d'autres semblables, les voisins ont félicité le marié, un Joseph qui ne savait pas de quoi il s'agissait. La vérité est qu'il ne l'a pas pris. L'homme pensait qu'il était béni d'avance.

"Que ce soit un garçon, et que le Seigneur vous le donne en bonne santé, M. Joseph", ont continué les voisins. M. Joseph n'était pas au courant.

En effet, quelques semaines après l'Annonciation, la jeune mariée a commencé à présenter les symptômes classiques des jeunes mamans. Des étourdissements, des bouffées de chaleur stupides. Comme ils sont quelque chose d'incontrôlable, la Vierge ne pouvait qu'être surprise. Cependant, la dernière chose qu'elle pouvait faire était de s'enfermer, de se cacher. Elle devait continuer sa vie ; continuer sa vie était la meilleure façon de ne pas affirmer ou nier ses voisins d'un mot. Du moins jusqu'à ce qu'elle décide de dire la vérité à sa mère.

La mère de Marie a également été lente à comprendre. Elle fut, à l'exception de Joseph, la dernière personne à apprendre la rumeur qui commençait à scandaliser ses voisins.

Aux yeux de la Veuve, la chasteté immaculée de sa fille restait aussi inaccessible aux passions humaines qu'elle l'avait été avant ses fiançailles. A l'exception de l'accès plus libre de l'époux à la maison de la mariée, et de cette liberté conditionnée par la présence nécessaire d'un parent de la mariée entre elle et l'époux, sa fille Marie avait continué à vivre sa vie telle qu'elle était, cette vie qui avait valu à la Vierge de Nazareth sa renommée d'un bout à l'autre de la Galilée. Comment pouvait-elle alors soupçonner quoi que ce soit de mauvais chez sa fille !

"Que le Seigneur vous donne le plus beau petit-enfant du monde", ont lancé ses voisins à la veuve.

"Ta Marie mérite tout ; que l'enfant aille à son grand-père Jacob, qu'il soit dans la gloire", au cas où la Veuve n'aurait pas entendu, ils ont continué à l'aiguillonner.

La Veuve était originaire de Jérusalem, elle avait grandi dans un environnement différent. Mais elle n'était pas idiote. S'il ne s'agissait pas de sa fille, la Veuve aurait parié un bras et une jambe que la Vierge était enceinte de tant de semaines. Le problème, c'est que l'idée que sa Marie soit enceinte n'était pas dans sa tête.

La foi et la confiance de la Veuve en sa fille aînée étaient si grandes que ses yeux ont été aveuglés. Dieu merci, le bandeau de la veuve est tombé avant celui de Joseph. Finalement, la Veuve a dû l'admettre, même si sa fille ne l'a ni affirmé ni nié.

"Qu'est-ce qui se passe, ma fille ?", a-t-elle demandé.

"Rien. C'est la chaleur, mère", a répondu sa fille.

Le dilemme de la veuve a commencé lorsque les voisins ont commencé à parler de grands mots, l'adultère par exemple. Ils ne le lui ont pas dit en face, mais entre femmes et voisins, vous savez, il n'y a pas besoin de mots. Alors la veuve a commencé à paniquer.

"Ma Marie est en état de grâce, comment est-ce possible ?" finit par avouer la Veuve.

Et sa fille de l'âme ne l'a ni affirmé ni nié. Désespérée par le silence de sa fille, elle se rend chez son gendre pour lui demander de lui répondre à cette simple question : faut-il avancer la date du mariage ?

Et c'est ce qu'elle a fait, la Veuve, est allée voir "son fils" Joseph. Impliquer Joseph dans cette affaire pouvait coûter cher à la Veuve. Ne sachant pas à quel stade elle se trouvait et quel était son rôle dans l'histoire, la Veuve s'est dit qu'elle devait y faire entrer Joseph sans découvrir le cœur du problème. Une chose très étrange à faire. Le problème était de le prendre sans quitter la périphérie du sujet. Divine comme seul elle l'était, sans le lui dire, elle lui dirait en toutes lettres ce qu'il y avait, sa femme était enceinte, qu'est-ce que lui, Joseph, avait à dire ?

Après avoir longtemps rôdé sur le sujet, la Veuve se rendit compte que soit Joseph jouait les imbéciles, aspect qu'elle ignorait chez le saint de son gendre, soit Joseph ne connaissait tout simplement rien de rien, et ne comprenait pas ce dont parlait sa belle-mère.

Joseph la regarda avec un naturel si innocent de toute culpabilité que la Veuve commença à ne plus savoir où elle en était. Pendant un instant, elle eut l'impression que le sol s'ouvrait sous ses pieds et elle ne savait pas ce qui était le mieux, se battre ou se

laisser avaler. Même son âme frissonnait de froid sous l'effet du tremblement qui s'insinuait dans ses os à mesure que la vérité devenait de plus en plus lourde. Joseph ne savait rien de rien et tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle devait sortir de cet enfer, qu'elle devait parler à sa fille et lui faire dire, pour l'amour de Dieu, ce qui se passait.

Que se passe-t-il ?

Quelque chose d'incroyable à croire s'était produit, quelque chose d'impossible à dire. Des générations et des siècles entiers seraient divisés en deux comme le flux d'une mer qui trouve une gigantesque pierre angulaire dans son lit. Et sa fille n'avait pas encore trouvé le moyen de lui raconter l'histoire de l'Annonciation.

Marie n'a pas trouvé le moment. Eh bien, un moment, si on peut appeler ça un moment, lui a été offert. Elle et sa mère avaient l'habitude de s'asseoir ensemble et de coudre. Pendant ce temps, elles parlaient et parlaient. parlaient Elles un peu de tout. Ou elles simplement gardaient silence.

Dans ce nouveau silence qui s'était installé entre la mère et la fille ces derniers jours, deux cœurs étaient sur le point de voler en éclats. La mère voulait demander à sa fille : "Es-tu enceinte, ma fille ?" et ne trouvait pas la réponse. La fille voulait lui donner un "Oui, ma mère", un Oui merveilleux, divin, et elle ne trouvait pas le moment.

Le fait est que l'Enfant grandissait dans son ventre, que les preuves de son état grossissaient chaque jour, que si Joseph l'apprenait par la bouche des voisins... Elle ne voulait même pas y penser.

Il devait révéler la vérité à sa mère. Sa mère était la seule personne au monde à qui il pouvait confier un si grand Mystère. Elle devait le faire, mais comme elle ne savait pas comment, elle ne savait pas quand.

Il se trouve qu'un de ces jours, la mère et la fille étaient assises l'une en face de l'autre. Les deux femmes savaient que le moment était venu, que c'était le moment. La première à prendre la parole fut la Vierge.

"Mère, crois-tu que Dieu peut tout faire ?" dit-elle tendrement.

"Ma fille", soupira la Veuve, qui ne voulait qu'aller directement à la question : es-tu enceinte, ma fille, et ce n'est pas sorti.

"Je sais, maman. Vous me direz : Dieu est notre Seigneur, comment mesurerons-nous la force de son bras ? Et je suis, ma mère, la première à répéter vos paroles. Mais je veux dire, son Pouvoir s'arrête-t-il là où commencent les limites de notre imagination, ou est-ce précisément de l'autre côté que commence sa Gloire ?".

"Que veux-tu me dire, ma fille, je ne te comprends pas", pris dans une direction différente de celle qu'elle mourait d'envie d'entreprendre la mère de la Vierge articula tant bien que mal.

"Je ne sais pas vraiment comment aller où je veux aller ou ce que je veux dire. Soyez patiente avec moi, mère. Après ici, nous allons au Ciel et de là-haut, les choses de la Terre ne nous affectent pas ; ce que nous devons faire, c'est essayer de découvrir la nature du Dieu qui nous a appelés à rêver du Ciel alors que nous sommes encore ici sur Terre. N'est-il pas vrai que Dieu peut transformer des pierres en enfants d'Abraham ? Mais ce que je me demande, c'est si en parlant ainsi, le prophète a voulu insinuer que notre tête est aussi dure qu'une pierre. Une pierre peut-elle connaître Dieu ? Quelle est la différence entre un homme qui ne veut pas connaître Dieu et une pierre ?

"Où veux-tu m'emmener, ma fille ? ", la Veuve, tant bien que mal, retint son impatience.

"À un événement merveilleux, maman. Mais comme je ne connais pas le chemin, ne m'en voulez pas si j'explore seul comme ces alpinistes qui affrontent la paroi vierge pour la première fois. La seule chose qui puisse m'arriver, c'est de tomber au pied de votre jupe transpercée par mon ignorance."

"Ne dis pas ça, ma fille. Tu n'êtes pas seul, bien que vieux je vous suive. Oui, Marie, je sais que la gloire de Dieu commence là où l'imagination de l'homme s'arrête. Continuez."

La Vierge s'est ensuite éloignée dans une direction apparemment encore plus contraire, en disant :

"Mère, que t'a dit le messager de mon grand-père Zacharie ? Pourquoi n'a-t-il pas voulu me le dire tout de suite ? Pourquoi ne m'a-t-il pas envoyé chez ma grand-mère Elisabeth ? Maintenant que tu le peux, réponds-moi : notre Dieu peut-il faire accoucher des vieillards, ou non ?

La Veuve et Joseph n'avaient pas encore voulu révéler à Marie la nature du message que Zacharie et Elisabeth venaient de leur envoyer ; en fait, la Veuve avait décidé de leur envoyer Marie. La question de l'état de grâce dans lequel sa fille s'était soudainement trouvée avait chassé tout le reste de son esprit.

En effet, le messager que Zacharie et Elisabeth ont envoyé à Nazareth a décrit à la Veuve et à son gendre, détail par détail, ce qui était arrivé à Zacharie dans le Temple. En particulier l'image du bel ange qui punit le manque de foi de Zacharie en lui retirant la parole.

Seigneur ! Sa fille Marie lui décrivait cet ange comme si elle l'avait vu de ses propres yeux. Comment était-ce possible ?

En principe, c'était impossible. Le messager d'Elisabeth et de Zacharie ne lui a pas parlé pendant son séjour à Nazareth. Bien sûr, Joseph aurait pu lui dire.

Joseph lui avait dit ? Joseph avait donné sa parole qu'il ne serait pas celui qui annoncerait la nouvelle à sa fille. La parole de Joseph, la Veuve le savait, était pure et propre comme l'or. Il ne la briserait jamais. Non, Joseph ne lui avait encore rien dit non plus.

Elle se demandait comment sa fille l'avait découvert, quand son cœur s'est arrêté sur le souvenir du jour où sa fille a fait le vœu de virginité.

Là-bas, à cette époque, la Veuve se demandait pourquoi la faveur du Seigneur sur sa maison s'était éteinte, pourquoi Il leur avait tourné le dos comme celui qui abandonne le butin à l'ennemi. Dans le secret de son cœur, la Veuve était prise dans les filets du Dilemme de Job. Mais contrairement au saint, elle n'a pas trouvé la réponse tout de suite. Elle ne l'a pas non plus trouvée dans les années qui se sont écoulées entre la mort de son mari et aujourd'hui.

Le temps était venu de connaître la raison pour laquelle le Seigneur avait alors enlevé son mari. Émerveillée, absorbée, hors du monde, flottant son être sur les mêmes vagues qui, un jour, sont devenues des collines sous les pieds de l'Esprit de Dieu, la Veuve continuait à regarder sa fille, les yeux fixés sur ses paroles.

Puis la Vierge a encore changé de sujet.

"Mère, dit-elle, Dieu n'a-t-il pas juré qu'un fils d'Eve écraserait la tête du Serpent?"

"C'est ainsi", lui répondit la Veuve, son discours se perdant quelque part dans l'infini dans lequel son regard s'était emprisonné.

"Et nos livres saints ne disent-ils pas aussi que de tous les hommes qui ont vécu sur la face du monde, il n'en est jamais né un aussi grand qu'Adam?" poursuit-elle.

"C'est ainsi que mon père m'a appris, et c'est ainsi que ton père t'a appris. Je t'entends, ma fille."

Marie a poursuivi :

"Lorsque Dieu nous a promis la naissance d'un Fils né pour porter sur ses épaules la Souveraineté ne pensait-Il pas au Champion qui devait nous relever pour nous délivrer de l'empire des Ténèbres ?".

"Oui, Il a pensé."

"Mais si le Malin a vaincu une fois le plus grand homme que le monde ait jamais connu, le saint Job n'avait-il pas raison de nous présenter le meurtrier de notre père Adam devant le Trône du Tout-Puissant tout à son aise en attendant le suivant ?".

"Oui, il l'était."

"Bien sûr qu'il l'était. Celui qui a vaincu le plus grand homme du monde, pourquoi ne pourrait-il pas vaincre son fils ?"

La Vierge a baissé les yeux et a respiré en enfilant du fil et des aiguilles. Sa mère est restée à la regarder sans dire un mot. Après un moment, Marie est retournée sur le champ de bataille.

"Alors, mère, dis-moi, Dieu a-t-il juré faussement ? Je veux dire, à qui le Seigneur pensait-Il quand il a fait ce serment béni ? David n'était pas encore né, ni notre père Abraham. Avec son petit fils mort, notre père Adam à ses tout-puissants pieds se vidant de son sang, à quel Champion notre Dieu pensait-il lorsqu'il nous a promis sous un serment éternel qu'un fils de cette Eve écraserait la tête du Malin ?

Cette fois, c'est Marie qui a lancé un profond regard e à sa mère. Cette dernière, en voyant le visage de sa fille, ne savait qu'une chose, que sa fille était enceinte. La douceur de son visage, la tendresse de son discours, l'étincelle dans ses yeux. Elle n'eut qu'à lui dire : Mère, je suis en état de grâce ; et au lieu d'aller au but, sans même savoir comment, sa fille l'avait emmenée au sommet d'une montagne d'où elle pouvait voir l'avenir du monde selon la femme née pour être la Mère du Messie, ce fils de la Promesse qui devait naître pour écraser la tête du Malin.

"A qui Dieu pensait-Il le jour où, sur le sang de son fils Adam, Il a juré la naissance du champion par la main duquel il se vengerait ? " -répétait la Veuve. "Ma fille, je ne serai pas celui qui fixera les limites à la gloire de mon Créateur. Je ne veux l'entendre que de toi. "

"Te souviens-tu, Mère, de ce qu'a écrit le prophète : Une Vierge enfantera et son Fils sera appelé Dieu avec nous ? "

Marie a de nouveau baissé les yeux. Elle a alors relevé la tête et regardé sa mère droit dans les yeux.

"Mère, cette Vierge se tient devant toi. Cet enfant est dans mon ventre" a-t-elle avoué.

Alors que sa fille lui révélait l'épisode de l'Annonciation, la Veuve fixait sa fille avec la vision de quelqu'un qui contemple le Cœur de Dieu le jour du meurtre de son fils Adam.

A la fin, inspirée par le grand amour qu'elle avait pour sa fille, la Veuve a déversé ses bénédictions :

"Béni soit Dieu, qui a choisi la fille de mon mari pour porter son salut à toutes les familles de la terre. Son Omniscience brille comme un soleil inaccessible, que chacun pense pourtant pouvoir atteindre du bout des doigts. Il serre, mais n'étouffe pas ; Il frappe, mais ne coule pas ceux qu'Il aime. Béni soit son élu, qu'il a formé du sein de ses pères pour nous donner son Sauveur à tous les peuples de la terre". Et aussitôt, il dit ainsi à sa fille : "Toutes les familles de la terre seront bénies dans ton innocence, ma fille. Mais maintenant, Marie, tu vas faire ce que je te dis. Vous ferez ceci, ceci et ceci."

Le problème suivant était Joseph. Joseph serait pris en charge par elle, la Veuve. Ce que la Mère du Messie devait faire c'était de partir immédiatement en voyage et de rester dans la maison d'Elisabeth et de Zacharie jusqu'à ce que le Seigneur l'ordonne.

Et c'est ce qui a été fait. La Veuve prit Joseph et lui raconta point par point toute la vérité. Elle n'a pas raconté l'Annonciation à Joseph comme quelqu'un qui doit cacher quelque chose et qui se pend la tête de honte. Pas du tout. Évidemment avec l'humilité et la certitude de celui qui sait que l'Événement causerait à Joseph un dilemme angoissant, sur lequel il devrait triompher, et triompherait, mais par l'enfer duquel il devrait inévitablement passer.

Et il a triomphé.

Néanmoins, comme vous pouvez l'imaginer, après l'Annonciation, Joseph a passé un long moment dans un état de profonde dépression. Qu'est-ce qui avait mal tourné à la dernière minute ? Comment une femme de la classe morale et de la force d'âme de Marie avait-elle pu se laisser tromper par... ?

Par qui ? Sans que personne ne le prétende, elle était sous surveillance toute la journée. Quand elle n'était pas avec sa mère, elle était avec ses neveux, quand elle n'était pas dans l'atelier avec ses ouvriers, elle était avec la famille des frères de son père. Le Seigneur avait érigé autour d'elle une toile de relations si captivantes que la seule pensée de l'adultère était une offense.

Puis il y avait Elle, Marie. Elle était en chair et en os la meilleure défense que Dieu avait cherchée pour la Mère de son Fils.

-Il l'a dit et nous ne l'avons pas cru : "Une Vierge concevra et portera un Enfant", en disant cela Joseph a vu la lumière et s'est enfui. Il est retourné auprès de sa femme, le mariage a eu lieu et tout le monde a oublié l'incident.

Un souvenir, cependant, est resté. Je dis cela à cause de cet autre incident entre Jésus et les Pharisiens.

Les pharisiens et les sadducéens en avaient assez d'entendre que Jésus de Nazareth était le fils de David. Ne sachant pas comment mettre la main sur lui, ils ont creusé dans son passé. Ils ont mis le doigt dans la plaie et ont découvert cet étrange incident de la disparition de sa mère pendant les premiers mois de sa grossesse, et comment Joseph s'est rendu en personne à sa recherche... à

-Ahhhh, voilà son talon d'Achille.

Avec cette arme secrète dans leur poches, les Pharisiens ont amené Jésus à aborder le sujet du droit d'aînesse. Puis un inconnu a sorti le manuel des coups bas et a lâché la bombe.

-Notre père est Abraham, qui est le tien ?

Le zèle dévorant de Jésus pour sa Mère lui est monté à la tête.

-Vous êtes des enfants du diable, répondit-il avec la force d'un ouragan comprimé dans sa gorge.

Ce n'est qu'une autre fois, une autre fois dont ils ne voudront pas se souvenir, qu'ils verront le fils de la Vierge lancer des éclairs à partir de ses yeux. Et il ne s'arrêterait jamais, il ne s'arrêterait jamais jusqu'à ce que sa colère ait été assouvie jusqu'au dernier atome de rage.

Désormais, le jeu entre Lui et eux serait un jeu à vie ou mort.

L'ENFANT JÉSUS À ALEXANDRIE DU NILE

Peu après ces faits, Joseph le charpentier et son beau-frère Cléophas ont pris leurs familles, ont obtenu des billets et se sont embarqués pour Alexandrie du Nile.

Cette question du fuite a toujours été un mystère. D'un point de vue documentaire, la vérité est qu'il n'y a aucune indication nulle part que l'Alexandrie du Nile était le lieu choisi par Joseph pour sauver le fils de Marie de la persécution contre lui décrétée par Hérode. Si l'on me presse, on pourrait donc accuser l'auteur de cette Histoire d'avoir inventé le sort des fugitifs pour répondre à des besoins littéraires. Ce qui me semble logique dans une certaine mesure. Pour ma part, je ne peux oublier que l'iconographie classique sur le sujet est plutôt clairsemée, voire prudente, dirais-je ; et j'oserais même avouer qu'elle est prudente à la limite de la lâcheté.

Le choix d'Alexandrie sur le Nile n'était pas fortuit de la part de Joseph ; il ne l'est pas non plus de la part de lui qui recrée-t-il ses mouvements dans ces pages. Heureusement ou malheureusement, la seule preuve que je peux apporter est le témoignage de Dieu sur cette affaire. Malheureusement, il s'agit d'une figure de style, bien sûr. Pour ceux qui connaissent Dieu, une seule de ses paroles vaut plus que tous les discours de tous les sages de l'univers réunis au sein d'interminables dissertations.

Le fait est que la seule véritable preuve que l'histoire nous donne est le témoignage de Dieu, "de l'Égypte j'ai appelé mon fils".

Nombreux sont ceux qui, avant moi, ont mis leurs mains dans le feu pour défendre la réponse affirmative que la question mérite. Depuis les distances apocryphes de l'incroyant, il y a cependant deux objections invincibles contre les murs à l'épreuve des bombes desquelles notre rhétorique défend sa foi. L'une d'elles est que « de l'Égypte j'ai appelé mon Fils » a été écrite bien avant qu'aucun des événements que nous racontons n'ait encore eu lieu, de sorte que s'arrêter à croire que des siècles et des siècles avant la Naissance la Fuite avait déjà été configurée pour entrer dans le programme messianique est, en vérité, exagéré.

L'autre objection est que cette note prospective n'a pas été écrite "a futuriori" mais a posteriori. Selon ces génies, ce ne serait pas la première fois que les Juifs falsifient leurs textes sacrés. Ne le faisaient-ils pas depuis des siècles? Ninive tomba et ils disent sur ses ruines qu'ils l'avaient déjà dit. Et comme Ninive, toutes les autres choses. Le prophète Daniel a également vu l'arrivée au pouvoir de Cyrus le Grand. Et même la chute de son empire sous les sabots du cheval d'Alexandre le Grand. Pour l'amour de Dieu, qui voulaient-ils tromper ? Y a-t-il une nation plus insensée que celle qui se trompe elle-même ?

Quoi qu'il en soit, cette posture consistant à créer des textes prophétiques après coup a fait de nombreux adeptes à l'époque de sa gloire. Passant outre à son intelligence, comme il est naturel pour ceux qui ont été immunisés contre l'intelligence des génies, les autres, ceux d'entre nous qui maintiennent encore la valeur divine des textes prophétiques, maintiennent encore que de telles façons de penser seraient logiques chez un penseur ancien, parce que prétendre ajuster la pensée du Créateur à celle de la créature, ce qui est fait en niant l'omniscience divine comme source des Écritures, c'est nier ce qui sépare la créature de son Créateur.

Au niveau du concours, il est vrai que certains hommes voient l'avenir. Dans les étoiles, dans les dés, dans le marc de café, et surtout dans une balle avec un nom écrit dessus. Au niveau de la réalité, la confession de la nature humaine est loin de s'octroyer un tel attribut.

Ceci d'une part.

D'autre part, n'est-il pas vrai que l'histoire est écrite par les vainqueurs ? Eh bien, si c'est le cas, quelque chose doit clocher dans le système quand on voit qu'il est écrit par un peuple de perdants. Ils ont perdu contre les Égyptiens. Quelqu'un croit-il encore que l'on peut passer de la liberté à l'esclavage sans livrer une terrible bataille ? Ils ont combattu les Assyriens et ont perdu la guerre. Ils furent à nouveau écrasés par les Chaldéens de Nabuchodonosor. Ils ont perdu contre Rome. Curieux, très curieux que la mémoire historique de la moitié de la planète soit basée sur les exploits guerriers du peuple perdant par excellence, les Juifs !

Je dirais que l'histoire s'écrit d'elle-même puisque Dieu utilise la main de l'homme comme stylo. Il trempe le stylo dans notre sang et écrit notre avenir selon sa clairvoyance, son omniscience, sa prescience et son génie créateur. En d'autres termes, nous ne voyons pas l'avenir, mais Dieu non seulement le voit mais l'écrit aussi. Or, si cette capacité divine à créer le Futur n'est pas admise, il faudra alors accepter la nature des événements eux-mêmes, ou courir le risque de clore cette Histoire et d'ouvrir un livre totalement différent.

Les adieux ont donc été très brefs. Le Loup du Diable avait senti l'Enfant.

En sécurité en Égypte, Joseph le charpentier ouvre son atelier loin du quartier juif, dans la ville libre. Au fil des ans, on a fini par l'appeler « la boutique du charpentier juif ».

Sur ce point - l'événement du massacre des Innocents - je dis la même chose. Si le doute est basé sur l'impossibilité de l'existence d'une personne capable de commettre un tel crime, alors nous pouvons prendre le doute et le jeter. Si, par contre, c'est dans l'ignorance des peuples et de leurs habitants, en parlant des circonstances sociales et politiques vécues par le royaume d'Israël à l'époque, dans ce cas, rien ne peut être ajouté à ce qui a été écrit, peut-être seulement pour dire qu'on ne peut expliquer comment, avec le bonheur dans l'ignorance et tant d'ignorants dans le monde, le monde peut continuer à être si brillamment misérable.

Mais revenons à notre sujet.

Était-ce une décision facile pour Joseph de devoir refaire ses bagages et d'émigrer en Égypte ?

Ce n'était peut-être pas une décision facile, mais c'était une décision courageuse.

L'histoire de l'Adoration des Mages ouvre notre esprit au passé et dépeint la Sainte Famille fuyant vers la deuxième plus grande ville du monde, Alexandrie sur le Nile, une ville ouverte et cosmopolite où Joseph et sa Famille sont arrivés le dos couvert financièrement. L'or, l'encens et la myrrhe sont les cadeaux que les Mages lui ont offerts.

Pourquoi Alexandrie du Nile et non Rome ?

Eh bien, Alexandrie était à un jet de pierre des côtes d'Israël. Le massacre des Innocents ayant été perpétré, le meurtre de Zacharias, père du Baptiste, ayant été consommé, la dernière chose que Joseph pouvait se permettre était de mettre en danger la vie de l'Enfant. En effet, entre le moment de la Nativité et sa présentation au Temple, les jours avaient passé ; c'était alors ou jamais. Retour à Nazareth, faire ses bagages, prendre le bateau pour Haïfa et dire au revoir à la patrie.

Cette décision de Joseph, forcée par des circonstances sanglantes, a changé l'homme de manière totale. Parmi les Saints Innocents, les fils de ses frères sont tombés dans le piège. L'homme qui, du pont du navire transportant la Sainte Famille vers Alexandrie, regardait l'horizon, seul, dos à tous, portait dans sa poitrine ce secret qu'il ne découvrirait à sa femme qu'à sa mort. Lorsqu'il débarqua sur la côte égyptienne, le Joseph d'avant le massacre et le meurtre de Zacharie avaient sombré dans les eaux de la Méditerranée.

Ses compatriotes ?

Plus vous êtes loin de lui, mieux c'est. La raison de ce changement total, il ne l'a donnée à personne, ni à sa femme ni à son beau-frère.

Et nous voici dans l'Alexandrie du Nile.

L'environnement dans lequel Jésus a grandi grâce au comportement étrange de son père envers son propre peuple était extraordinaire. Joseph, son père, a refusé de s'installer dans le quartier juif ; il a préféré chercher une place parmi les gentils, au cœur de la Ville libre. Il a acheté une maison et a ouvert son atelier. Avec le temps, son atelier est devenu connu sous le nom de la Charpenterie du Juif.

L'oncle et la tante de l'Enfant, Cléophas et Marie de Cléophas, ont continué à mettre des enfants au monde.

Petit comme il était, dès que Jésus a rattrapé son cousin Jacques, même si Jacques avait deux ans de plus que lui, Jésus emmenait Jacques au port romain. La soif de l'Enfant des nouvelles de l'Empire était grande. Son intelligence à l'écoute des marins des nouvelles de Rome, d'Athènes, de l'Hispanie, de la Gaule, de l'Inde, de l'Afrique profonde, a suscité la sympathie des loups de mer. Ils regardaient les deux enfants de haut en bas, ils les ont vus habillés avec les vêtements des classes aisée et là, ils ont raconté à Jésus et à son cousin Jacques comment allait le monde.

Grâce à ce naturel, à l'âge de douze ans, l'Enfant parlait parfaitement le latin, le grec, l'égyptien, l'hébreu et l'araméen. J'insiste : ou pensez-vous qu'ils lui ont trouvé un interprète pour l'audience avec Pilate ?

En d'autres termes, Jésus était un enfant prodige dans tous les sens du terme. Un enfant prodige qui a eu la chance d'avoir un homme extraordinaire pour père. Cependant, les phénomènes ressentent aussi, souffrent, ont des moments de faiblesse, sont attristés, pleurent la solitude qui les accable.

LA COLOMBE MUETTE DES TERRES LOINTAINES

Jésus a coulé. Cet Enfant divin qui partait, se perdait parmi les bateaux du port et revenait en courant pour s'asseoir le soir sur les genoux de son père parmi ses amis ; ce tremblement de terre d'un Enfant s'est effondré. Jésus a cessé de quitter la maison. Il a commencé à s'asseoir dans l'embrasure de la Charpenterie du Juif en regardant la vie passer. L'Enfant à peine mange. Jésus se laisse tomber sur les genoux de sa mère parmi ses amies, lorsque le soir les femmes s'asseyaient dans la rue, sous le ciel méditerranéen, cousant, bavardant, et il partait.

C'était comme si la flamme de la ronce brûlait dans les bras de Maria. Au début, elle n'a pas remarqué la solitude qui avait ouvert un trou noir dans la poitrine de son Enfant et l'engloutissait un peu plus chaque jour. Petit à petit, la Mère a ouvert les yeux et a commencé à voir ce qu'il y avait dans le cœur de son Enfant.

Elle ne pouvait pas souffrir l'agonie indescriptible qui lui enlevait son Enfant des mains. Elle l'aimait plus que le monde, plus que le temps, plus que les vagues de la mer, plus que les étoiles, plus que l'amour, plus que sa propre vie. Et il la quittait. C'était nuit après nuit et chaque nuit un peu plus. L'Enfant ne parlait pas, il ne riait pas, il se laissait tomber sur le sein de sa Mère, les yeux perdus dans le ciel de cette Alexandrie du Nile, et là il somnait.

-Qu'est-ce qu'il y a, mon fils, lui demanda-t-elle.

-Rien, Marie, a-t-il répondu.

-Je sais ce qui t'arrive, petit Jésus.

-Ce n'est rien, Marie, vraiment.

-Mon chéri, ton père te manque. Ne pleure pas, ma chérie. Il est là, maintenant, quand je pose mes lèvres sur tes joues, Il t'embrasse, quand je t'embrasse, Il te serre.

Pour l'Enfant, cette femme qui l'écoutait avec le plus doux sourire de l'univers sur le visage alors qu'il lui parlait du Paradis de son Père, de la Cité de son Père, de ses frères, les super anges Gabriel, Michel et Raphaël, cette femme... cette femme était sa Mère. Il l'aimait plus que tout au monde. Elle était la seule personne à qui il pouvait tout dire. Il aimait sentir les battements de son cœur quand elle lui parlait de son Royaume, et ce regard lumineux qui illuminait son visage quand elle lui disait toute la vérité ! Il ne s'est jamais effacé de sa mémoire.

-Oui, Marie, lui dit l'Enfant. Je suis Lui.

-Dis-moi encore à quoi ressemble le paradis, mon fils. Elle lui a demandé à nouveau.

-Le ciel, dit l'Enfant, est comme une île qui est devenue un continent, et qui continue à grandir de l'autre côté de ses horizons. Le rocher sur lequel elle repose est le plus haut sommet qu'un homme puisse imaginer. La montagne de Dieu, Sion, élève son sommet vers les nuages, mais là où les nuages devraient être, il y a douze murs, chacun d'un seul bloc, chaque bloc d'une seule couleur, chaque mur brillant comme s'il avait un soleil en son sein. Et ils sont comme douze soleils éclairant le même firmament. Les douze murs sont un seul mur entourant la Cité qu'ils contiennent. Dieu a appelé sa ville Jérusalem, et sa montagne Sion. À Jérusalem, les dieux ont leur demeure, et parmi les

dieux, mon Père a sa maison. Depuis les murs de la cité de Dieu, les limites du Ciel se perdent dans l'horizon qui borde les côtés des frontières du Paradis.

Vous voyez, le Ciel est comme un merveilleux miroir qui reflète l'Histoire des personnes qui l'habitent. Par exemple, ce monde, la Terre. Vous enregistrez les souvenirs de vos ancêtres dans vos livres ; mais le Ciel les enregistre en direct, car ce qui se reflète à la surface de l'Univers se matérialise à la surface du Ciel. Ainsi, si vous vous rendez à la Demeure des hommes dans le Paradis de mon Père, vous constaterez que tous les âges de l'homme sont enregistrés dans sa géographie. Lorsque vous irez au Ciel, vous verrez de vos yeux que toutes les sortes d'animaux, d'oiseaux, d'arbres, de plantes, de montagnes et de vallées qui ont existé ici existent pour toujours là-haut.

Comme mon Père a créé d'autres mondes, et continuera à en créer d'autres, le Paradis est un paradis rempli de merveilles qui ne finissent jamais. Pour la parcourir en entier, il faudrait marcher pendant une éternité, et chaque pas serait une aventure. Comment vous l'expliquer ? Mon Père sème la vie dans les étoiles. Les étoiles de l'Univers sont comme l'océan qui entoure l'île, et aussi cet océan de constellations grandit, étendant ses rivages au rythme des frontières du Ciel. La vie est faite dans un arbre, et mon Père et moi la recueillons dans notre Paradis pour y vivre éternellement. Les espèces d'animaux et d'oiseaux sont innombrables. Un grand fleuve prend sa source sur les hauteurs de la montagne de Dieu, et se divise dans la plaine en branches qui couvrent tous les mondes et leurs territoires. Vois-tu toutes les étoiles ? Le ciel est plus haut.

-De là, tu es venu, mon fils ?

-Je vous le dis, Marie.

LA CHARPENTERIE DU JUIF

L'Enfant a dit beaucoup de choses à Marie. Il lui en a raconté tellement que la pauvre immigrante n'avait plus de place dans sa tête et a dû commencer à les garder dans son cœur. Si je devais vous les raconter toutes, je resterais probablement assis là jusqu'à l'année prochaine, et ce n'est pas le plan.

Ce que je peux vous dire, c'est ce que vous savez déjà. Vous savez que la Sainte Famille est retournée dans sa patrie lorsqu'elle avait dix ans ou plus tôt. Mais vous ne savez pas ce qui leur est arrivé pour que le bon Joseph et son beau-frère Cléophas prennent la décision de vendre la Charpenterie du Juif, une entreprise très prospère, à toute vapeur et à pleine voile, coupant la mer, ne naviguant pas, volant, etcetera.

La Charpenterie du Juif se trouvait au milieu de la ville. À cette époque, il n'y avait qu'une seule vraie ville dans le monde entier. C'était l'Alexandrie du Nile. Rome était le plus grand quartier général militaire du monde. À Rome vivaient les sénateurs impériaux. Mais c'est à Alexandrie du Nile que se trouvaient tous les sages de l'Empire. On peut dire qu'Alexandrie était le New York de l'époque. À Washington se trouve le pouvoir, mais à New York se trouve l'argent. C'est une relation de cette nature qu'Alexandrie avait avec Rome.

Pourquoi donc devaient-ils y retourner ? Et juste au moment où les affaires allaient si bien pour eux, la mer ne navigue pas, elle vole, etc. Pour retourner à quoi ? Pour survivre comme la mouche dans la maison de l'araignée ? Il y avait matière à réflexion. Une entreprise qui a moins de dix ans est comme un garçon qui commence à se faire pousser la moustache. C'est de ses yeux que les défauts du monde sont les moins évidents. Le monde peut être aussi mauvais que vous le souhaitez, mais lui, le gamin, est un champion. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas une absurdité. Il avait été difficile pour José et son beau-frère d'aller de l'avant, de faire leur chemin, de trouver une place, et une grande place parmi les Gentils, car Joseph ne voulait rien ou presque rien avoir à faire avec ses compatriotes. Dans ce chapitre, M. Joseph était un juif très étrange. Il ne voulait pas en savoir beaucoup sur ses compatriotes, et n'aimait pas les avoir trop près de lui. Personne ne savait pourquoi, et il ne parlait pas beaucoup. Ce doit être parce que M. Joseph parlait le latin et le grec depuis son plus jeune âge et semblait se retrouver parmi les païens comme un poisson dans l'eau.

Il faut dire que la maîtrise par Joseph des deux langues de l'Empire lui a ouvert la voie dans le monde des affaires. Contrairement à ses compatriotes, qui étaient racistes envers tout le monde, qui pensaient être une race supérieure et élue et méprisaient le reste de la race humaine, M. Joseph était ouvert, intelligent, pas très bavard, mais ses moindres paroles étaient celles d'un homme adulte qui ne manquerait sa parole pour rien au monde.

Comment un charpentier-ébéniste de province, échappé d'un village perdu dans les sierras, avait réussi à maîtriser à ce point les deux langues internationales de l'époque était, en vérité, un autre mystère !

Un autre parmi les nombreux éléments qui faisaient du propriétaire de la Charpenterie du Juif une créature sui generis, introvertie, indéfinissable. Ses compatriotes d'Alexandrie ont critiqué M. Joseph précisément en raison de son éloignement de la compagnie des siens.

Contrairement à Joseph, Cléophas, le frère de Marie, était très attaché à son pays et fréquentait les siens. Cela a permis d'équilibrer la balance et de maintenir les relations de la Maison avec les nationalistes sur un pied d'égalité. À l'occasion, entre beaux-frères et partenaires, Cléophas a abordé le sujet de leur éloignement et les raisons de leur position inébranlable. Mais Joseph trouvait toujours le moyen de traîner les pieds.

Joseph n'imposait rien à son beau-frère Cléophas ; il était libre d'éduquer ses enfants selon son cœur ; il n'interdisait pas à ses enfants d'aller à la synagogue et de participer à la vie de la communauté juive en remplissant leurs devoirs de bon fils d'Abraham. Seulement que la même liberté que Joseph lui offrait, il la voulait pour lui-même.

Cléophas s'est moqué de cette façon de raisonner et a laissé tomber le sujet. Car si elle interrogeait sa sœur Marie sur le comportement étrange de son mari, elle n'irait pas plus loin.

La même perplexité que le comportement de Joseph avait suscitée chez Cléophas avait tenu Marie en haleine depuis qu'ils avaient quitté leur patrie. Et Cléophas ne devait pas croire qu'elle lui cachait quoi que ce soit. Joseph était aussi bon qu'une miche de pain, mais lorsqu'il s'agissait d'ouvrir son cœur, il ne voulait pas dire un mot à sa propre femme.

En somme, Cléophas et sa femme avaient déjà donné naissance à toute une troupe au moment de ce chapitre. Joseph et Marie, cependant, avaient gardé le premier et le dernier.

-Qu'y a-t-il, mon frère, voulait savoir Cléophas, pourquoi es-tu si pressé de vendre un navire qui va si vite ?

Joseph ne voulait pas dire à son beau-frère toute la vérité, ou du moins la vérité telle qu'il la voyait.

LE RETOUR À NAZARETH

L'Enfant a surmonté la tristesse qui a failli le plonger dans les ténèbres d'un chagrin infini. Sa Mère s'est mise entre l'Enfant et cette obscurité inconnue, a appelé son Mari à son aide et entre eux ils ont chassé le diable de l'enfer. Mais ils n'avaient pas oublié la bataille lorsque l'Enfant a ouvert un nouveau chapitre dans leur vie.

Jésus avait déjà neuf ou dix ans. Il était entré dans la tête de l'Enfant de quitter l'Égypte et d'être emmené en Israël.

Vous pouvez comprendre pourquoi Joseph était très en colère. Sa femme était pour son enfant. Logique. Pour Marie, il n'y avait aucun problème. Mais pour Joseph, les choses n'étaient pas si simples.

Bien sûr, Joseph avait entendu la Divine Histoire des lèvres de Jésus dans les bras de sa Mère. Et c'est précisément la raison pour laquelle il ne pouvait pas se permettre de prendre une mauvaise décision, maintenant plus que jamais. Tant qu'il ne savait pas qui il avait chez lui, le problème lui semblait maîtrisé ; mais maintenant qu'il connaissait l'identité du fils de Marie, il pouvait moins que jamais se permettre l'hésitation qu'il avait eue en riant un peu des conseils des mages.

"Va, Joseph, ou les Hérodes le tueront", ont-ils plaidé.

Retourner en Israël alors qu'Hérode le Jeune est vivant ?

Joseph répondit à sa femme : "Dis à ton fils que le temps n'est pas venu.

Des mots partis avec le vent.

"Dis à ton mari que je dois m'occuper des affaires de mon Père", insiste l'Enfant.

La réponse que le vent a apportée.

-Marie, pour l'amour de Dieu, c'est un enfant. Personne ne bouge d'ici. Au moins jusqu'à ce que ce fils de Satan meure.

Je ferme et je coupe. M. Joseph était comme ça. Très peu de mots, mais lorsqu'il les prononçait, personne au monde ne pouvait le faire céder.

Et ils auraient pu rester ainsi toute leur vie si l'Enfant n'avait pas mis son plan à exécution. Je ne vais pas me perdre dans les détails, mais ce qui est certain, c'est que le fils du charpentier a débouché la bouteille de sa prodigieuse intelligence et s'est amusé comme un enfant, faisant perdre au rabbin de sa synagogue le champagne de sa gloire.

-La liste des rois ? Celle d'avant le Déluge ou celle d'après le Déluge, M. le Rabbin?

Un monstre. Il savait tout. Le rabbin étonné a fini par s'intéresser de près à l'enfant.

-Et de qui es-tu le fils, mon enfant ?

-Je suis le fils de David, Rabbi.

-Votre père est le fils de David ?

-Et ma mère aussi, Rabbi.

-Et ta mère aussi ? Quelle chose curieuse !

-Et mon cousin ici présent, Rabbi, l'est aussi.

"Vous êtes vraiment un rabbin", pensa l'homme en lui-même.

Le rabbin est donc entré un jour dans la boutique du charpentier juif et a demandé à Joseph de s'expliquer. Comme s'il avait droit à quelque chose parce qu'il était un serviteur des serviteurs de Dieu.

Joseph l'a regardé de haut en bas et l'a jeté sur le trottoir. Et devant l'Enfant lui-même. Parce que, bien sûr, tout le désordre était le fait de l'enfant.

Vous pouvez comprendre qu'après le choc de la naissance, Joseph s'est vu interdire dans sa maison de mentionner les origines davidiques de sa famille. Et si le cas se présentait, ses origines davidiques étaient à éviter comme celui qui ne veut pas mettre la main au feu. Oui, ils l'étaient ; mais que voulez-vous, leurs parents leur ont dit qu'ils l'étaient, et ils n'allaient pas contester l'autorité de leurs parents.

Le garçon enfreignait cette loi familiale. Et il le faisait en parfaite connaissance de cause. Il savait, parce qu'il connaissait Joseph comme s'il était son frère, son ami, son père, que dès que Joseph détecterait le moindre danger qui mettrait en danger la vie du fils de Marie, Joseph fermerait boutique et émigrerait ailleurs.

Joseph avait survécu au premier tour. Mais la deuxième était encore à venir.

L'Enfant a repris ses activités. Non seulement il était le fils de David, mais sa mère était la Fille de Salomon.

-Oui, M. le Rabbin. La Fille de Salomon elle-même.

-Et vous dites que votre père peut le prouver avec des papiers sur la table ?

-Oui, monsieur.

Le rabbin qui a eu la chance ou le malheur de l'avoir comme élève a eu des antennes raides. Confus, perdu, le rabbin étonné a porté le sujet devant le grand rabbin.

-Si c'était un autre enfant, je le prendrais pour une blague, mais je crois tout ce qui concerne le fils du charpentier. Il en sait plus que tous les sages de la cour de Salomon réunis. Y compris le roi sage - avec ces mots, le rabbin de Jésus est allé voir son patron.

Et un beau jour, ils se sont tous deux présentés à la Charpenterie du Juif, prêts à aller au fond des choses.

Ils sont allés voir Joseph. Ils sont allés exiger qu'il leur montre les documents dont l'Enfant leur avait parlé. Jésus leur avait dit que son père conservait les documents généalogiques de la Famille, des documents remontant à l'époque du roi David lui-même, réédités par le prophète Daniel à l'époque de la captivité babylonienne.

Joseph s'est soudainement retrouvé face à un coup d'échec et mat magistral. Le Fils de Marie jouait dur. Il voulait les emmener tous à Jérusalem et rien ni personne n'allait l'arrêter.

La discussion que Joseph a eue avec les deux rabbins était très forte. Je ne vais pas essayer de le reproduire afin de ne pas donner l'impression que je me rappelle d'événements fantastiques.

-L'impression que le Fils de Marie a fait sur ses maîtres était si énorme qu'ils avaient donné foi à la parole d'un petit garçon... blablabla. Le charpentier, esquivant la question, les a confirmés.

S'ils l'avaient connu, ils auraient compris que pour Joseph, affirmer, c'était dire le dernier mot.

Joseph a été très clair à ce sujet. Le Fils de Marie pourrait être le Fils de Dieu lui-même, mais c'était à lui, à Joseph, à qui son Père avait confié sa garde, et c'était à lui, et à lui seul, Joseph, de décider quand la Sainte Famille retournerait en Israël.

Pourrait-il s'agir du Fils de Dieu ?

Serait-ce seulement... ?

"A quoi pensez-vous, Joseph ?"

Les rabbins pensaient qu'ils avaient coincé le Charpentier, et même l'Enfant lui-même qui écoutait derrière la porte en est venu à le croire. Les mots se croisaient comme des épées dans un duel à mort lorsque l'Enfant s'est penché vers la porte avec l'air du vainqueur qui demande à son ennemi déchu : "En veux-tu encore ?".

C'était la première fois de sa vie que Joseph voyait le Fils de Marie avec les yeux avec lesquels sa Mère le voyait. C'était le Fils de Dieu en personne. Ce n'était pas une blague. Il se trouve qu'il avait juste le corps d'un enfant. Mais celui qui l'a précédé était le Premier-né de Dieu.

Et c'est Lui en personne qui lui parlait en pensée.

Oui monsieur, Il lui parlait en pensée avec la certitude que vous lisez ce livre.

Les rabbins s'adressaient à Joseph en plein air, dans sa propre maison, et son esprit était ailleurs. Ils exigeaient les documents généalogiques de l'Enfant et il se trouvait dans un autre lieu, à une autre époque. L'Enfant se tenait contre le halo de la porte du Charpentier, lui disant sans ouvrir la bouche : "Tu ne me crois pas encore, Joseph, tu ne vois pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ?

Mais la ruse s'est retournée contre le garçon.

Une fois le moment passé, les rabbins sont repartis, et maintenant plus qu'avant, Joseph s'est rapproché d'eux. Ils ne retourneraient jamais en Israël jusqu'à ce que son Dieu lui donne l'ordre de revenir. Et c'était tout, il n'entendrait plus rien.

Et c'est ainsi que l'Enfant fut à nouveau vaincu. Il a cessé de parler à Joseph. Il avait joué le jeu et l'avait perdu. Personne ne quitterait l'Égypte avant que Dieu ne donne à Joseph l'ordre de retourner en Israël, aussi simple que cela, aussi tragique que cela.

Simple à dire, oui ; simple à vivre, mais pas du tout. Le père et le fils ont cessé de se parler, et même de se regarder. Jésus n'a même pas mangé. Il s'est laissé tomber par terre contre la façade de sa maison, regardant la vie passer, submergé par la tristesse de ceux qui peuvent tout faire et à qui on ordonne de ne rien faire.

Maria ne savait pas qui souffrait le plus. Que ce soit le garçon pour n'avoir pas pu imposer sa volonté, ou son mari pour n'avoir pas pu souffrir du silence et de l'éloignement de son fils. Ils ne se sont même pas regardés. Joseph n'a pas osé, et l'Enfant n'a pas pu.

Cléophas était le seul qui semblait apprécier la situation.

-Qu'y a-t-il, mon frère, pourquoi es-tu si têtu ?, dit-il à Joseph.

-Il n'est qu'un enfant, Cléophas, répondit Joseph.

Et il advint qu'un jour, Joseph rentra chez lui après une transaction. Jésus avait déjà perdu tout espoir de convaincre son papa. Depuis combien de temps ne s'étaient-ils pas parlé ?

Joseph le charpentier est revenu de la conclusion de cette affaire tout sérieux, mais avec des yeux très brillants. Dès que Marie l'a vu passer la porte, son cœur a sauté un battement, mais elle ne voulait pas dire un mot. Elle a attendu que son mari lui parle.

-Femme, dis à ton fils que nous partons.

Il n'a rien dit de plus.

La mère a pris l'enfant et alla le distraire au marché. Elle allait lui acheter tout ce qu'il voulait, pour lui remonter le moral, disait-elle. Jésus l'a suivie comme il aurait pu suivre un nuage sans destination. Depuis l'incident entre Joseph et les rabbins, il ne voulait rien à faire avec quoi que ce soit, il n'avait aucun désir pour quoi que ce soit. Et il n'y avait rien que sa propre mère pouvait dire pour lui remonter le moral.

Rien ?

Eh bien, il y avait quelque chose. Elle avait deux signes, et c'était un seul mot. Joseph a refusé et Marie n'a pas pu le lui donner.

Vous ne pouviez pas le lui donner ?

Ils n'oublieraient jamais cette promenade sur le marché du port d'Alexandrie. Elle continuait à lui sourire, à le chatouiller, à lui dire avec ses gestes : Devinez quoi, ce qui ne va pas chez moi ?

Naturellement, l'Enfant a été ennuyé pendant un moment, jusqu'à ce qu'il ouvre enfin les yeux. Il a pris Marie - il l'appelait toujours par son nom - l'a assise sur l'un des bancs du quai et, en la regardant dans les yeux, a lu dans son cœur aussi facilement que vous lisez ces lignes.

-Marie, oui ?, c'est tout ce que le garçon lui a demandé.

Elle a secoué la tête, morte de joie. Et là, avec pour toile de fond l'horizon méditerranéen, ils ont dansé comme des fous de joie.

Ils se sont dépêchés de rentrer chez eux. Joseph était au travail quand ils sont entrés. Marie est passée à côté, mais Joseph a capté la lumière qui brillait dans le cœur de sa femme. Ses pupilles se sont illuminées et elle a tourné la tête. Avant qu'il ait pu dire un mot, l'Enfant est sorti en courant et s'est jeté dans ses bras. Géant comme il l'était, le mari de Marie l'a attrapé et l'a soulevé comme tous les parents le font avec leurs enfants. Maintenant, ils avaient tous deux gagné. L'Enfant avait ce qu'il voulait et Joseph avait reçu l'ordre de Dieu de se mettre en route.

Cléophas n'a pas refusé. Il n'a rien dit non plus. Son beau-frère était le chef du clan, il était en charge, il commandait.

Jésus est parti à la recherche de Jacques, son cousin, qui criait dans la rue : À Jérusalem, Jacques, à Jérusalem.

RENAÎTRE

Les émigrants sont revenus à Nazareth, pour ainsi dire, riches. Joseph a vendu la Charpenterie pour un très bon prix.

Adieu, adieu Alexandrie - murmuraient les lèvres d'un Joseph qui laissait derrière lui des amis, des affaires, des années heureuses, de nouvelles perspectives, une ville sage, la joie d'avoir vécu des choses merveilleuses et entendu d'autres choses incroyables s'il ne les avait pas entendues des lèvres de l'Enfant.

De l'autre côté de l'horizon l'attendait le retour de la douleur endormie sous les draps épais d'un subconscient cruellement blessé. Pour retourner à Nazareth, pour s'installer à Bethléem, son village, que ferait-il ?

Pendant l'absence de la maîtresse de la Maison Grande de Nazareth, la grande maison sur la colline, Jeanne, la sœur de Marie, avait veillé à l'héritage de son neveu Jésus. Pour cet endroit, Joseph n'avait aucun problème. Tout ce qui appartenait à sa femme était à lui ; Joseph pouvait donc vivre de ses revenus et commencer à mener la belle vie. Mais peu importe la prospérité de l'héritage de sa femme, cette façon de penser ne lui convenait pas.

En tant que père, Joseph était plus préoccupé par l'avenir de son fils Jésus que par celui de ses neveux et nièces.

À cette époque, son beau-frère Cléophas avait mis au monde une troupe. Si sa sœur Marie était restée célibataire, il aurait été plus que probable que l'héritage de Jacob de Nazareth et son héritage messianique soient transmis au mâle de la maison ; dans ce cas, l'avenir des enfants de Cléophas aurait été lié à celui des biens de Marie.

Ce n'était pas le cas. Tôt ou tard, les fils de Cléophas devraient quitter la maison de la Tante Marie, s'installer et fonder leur propre famille. Ainsi, sans réfléchir, Joseph a pris la décision finale de recommencer, comme il l'avait fait la première fois qu'il était arrivé à Nazareth, inconnu de tous ceux qui ne le connaissaient pas, sans sol sur lequel tomber mort, le ciel pour plafond, les horizons pour les murs de sa maison, la terre mère pour plancher sur lequel poser son corps, une pierre d'oreiller sous les étoiles, ses fidèles chiens assyriens qui montent la garde autour du feu, l'aube au lever du jour, l'étoile du matin sous la lune, Jérusalem au-dessus, en route vers la Samarie comme celui qui entre dans un corps et voyage jusqu'au cœur à travers les artères inconnues de la terre. Pourquoi pas, Dieu ne nous a-t-il pas dotés de sa force pour garder l'esprit toujours jeune ? La force doit défaillir, mais le désir continue au-delà de la lassitude des os.

Bien sûr, la réouverture de la charpenterie allait être un travail sérieux, mais comme ces deux hommes ne manquaient ni de force ni de courage pour recommencer à zéro, c'est tout. De plus, les créatures sombres qui avaient ordonné le massacre des Innocents étaient déjà décédées et, à vrai dire, même si Joseph ne semblait pas trop pressé de retourner dans sa patrie, lui aussi avait envie de revoir ses frères et sœurs, de voir sa femme et son beau-frère heureux dans les bras de leur mère. En bref, la nature humaine a été tissée de fibres d'amour divin et a besoin de se baigner dans des larmes de joie pour surmonter la tendance innée qu'elle manifeste à ressembler aux bêtes, qui ne rient ni ne pleurent.

Quant au travail, mec, Joseph aurait pu se lancer dans le commerce agricole, mais ce n'était pas sa tasse de thé. Le métier de charpentier était dans ses gènes, il palpitait dans son sang ; c'était son truc, il pouvait planter un clou sans regarder, polir la surface la plus rugueuse tout en parlant. Le pays ? La campagne n'était pas pour lui, et il n'était pas fait pour la campagne. Les ruses de sa belle-sœur Jeanne pour maintenir la propriété en l'état s'étaient-elles évanouies ?

Oui, pour les affaires du pays, il y avait sa belle-sœur Jeanne. Quant à l'atelier de couture de Nazareth, l'affaire était entre les mains des ouvriers de sa femme, et sa femme, déjà dévouée à sa famille, la première chose qu'elle fit fut de laisser les choses en l'état.

L'Enfant, quant à lui, il avait à peine mis le pied en Israël qu'il mourait d'envie de voir le jour de son admission dans la communauté avec tous les droits d'un adulte, ce qui se fait généralement à l'âge de treize ou quatorze ans. Dans son cas, les choses ont été avancées à l'âge de douze ans parce que sa tête fonctionnait mieux que celle d'une personne plus âgée. Je ne dis pas cela pour impressionner le lecteur. Ce qui est certain, c'est que pendant tout le trajet entre l'Égypte et Israël, l'Enfant était hyperactif ; si cela n'avait tenu qu'à lui, il aurait couru sur l'eau, et ne se serait pas arrêté avant d'arriver à Jérusalem. Il avait déjà tout imaginé. Il se rend dans la cour du Temple, demande la parole et laisse la vérité sortir de sa bouche, toute la vérité et rien que la vérité.

"Me voici, Jérusalem" a chuchoté l'Enfant alors qu'ils laissaient l'Égypte derrière eux.

L'idée que l'Enfant se fait de son destin messianique est classique dans la pensée populaire de l'époque. Le Fils de David apparaîtra sur son cheval de gloire devant les puissances du Temple, rassemblera autour de lui tous les enfants d'Abraham dans le monde, et les conduira à la conquête des extrémités de la terre.

Avec ces saintes intentions en tête, la cérémonie d'admission dans la communauté célébrée, sa douzième année achevée, Jésus se rend au Temple pour mettre sa stratégie en pratique.

Le premier jour, il attirerait l'attention sur lui ; le deuxième jour, la nouvelle se répandrait ; et le troisième jour, il serait révélé à tous les sages d'Israël dans l'immensité de sa réalité divine. Le quatrième, le Messie sera sur son trône et appellera dans ses rangs toutes les armées du Seigneur dans le monde.

Et ce fut le cas. Au moins pour les deux premiers jours. Mais le troisième, quelque chose s'est produit qui allait marquer son existence pour le reste de sa vie.

Emerveillées par l'intelligence de cet Enfant qui en savait plus que tous les sages d'Israël réunis, les autorités du Temple ont fini par se réunir pour prendre une décision sur ce qui se passait.

Parmi eux, un certain Siméon prit place autour de Jésus, entouré des docteurs et des princes du Temple. Ce Siméon était le vieil homme qui a salué le nouveau-né et a dit à son Dieu qu'il pouvait maintenant le laisser partir, rejoindre ses parents, car il avait déjà vu le Christ.

Dieu ne semblait pas être d'accord avec Siméon. Au lieu de l'emmener au ciel, il l'a laissé sur terre.

Dès que Siméon a vu l'Enfant, il a reconnu le Fils de Marie. Il était stupéfait de ce qu'il voyait et a pris la parole lorsque tout le monde était convaincu qu'il regardait le Fils de David.

-Dis-moi, mon fils, dit ce Siméon, en rompant le silence.

Et il continua à prononcer des paroles de sagesse inconnues de l'enfant et de tous.

-Que se passera-t-il quand vous partirez ? Les hommes retourneront-ils à leur ancien monde quotidien, ou pensez-vous que le Christ restera avec nous pour toujours ?

De quoi parlait le vieil homme, se demandait le garçon.

Ce vieil homme lui disait, au milieu des protestations de tous ses collègues, que le Christ devait être entouré d'une meute de chiens, porter tous les péchés du monde, s'offrir comme l'Agneau expiatoire.

-Mais s'il s'assied sur son trône, comment les Écritures peuvent-elles s'accomplir ?, dit ce Siméon.

L'Enfant s'est figea. Était-il le Serviteur de Yahvé des prophéties d'Isaïe ?

Ce n'est pas que l'Enfant ne connaissait pas les prophéties. Il connaissait les livres prophétiques par cœur. Ce qui le choquait, c'était l'interprétation que Siméon leur donnait. C'était une sagesse aussi nouvelle et peu familière pour Lui que pour les autres qui écoutaient.

L'ÉPÉE DE DAVID

La légende dit que le grand guerrier a dansé la danse de la victoire autour du cadavre de l'ennemi. On dit aussi que ces barbares ont volé le secret du fer aux héros de Troie avant qu'Énée ne tombe sous la ruse des Grecs.

Parmi ces monstres sans âme, le plus horrible était toujours le chef. Le chef n'était pas toujours le plus grand, mais toujours le plus cruel, le plus terrible, le plus impitoyable, le plus létal et le plus malin. En cette occasion, le plus grand et le plus cruel et impitoyable barbare imaginable s'étaient rencontrés dans le même corps. Il s'appelait Goliath. Son épée était aussi grande que celle de cet autre guerrier que les Hispaniques appellent Rodrigo Diaz de Vivar, celui qui a coupé cinq têtes de Maures en file indienne. Personne ne voulait s'approcher à moins de trois mètres du *Cid Campeador* ; ces trois mètres étaient la longueur de son arme, de l'épaule à la pointe de cette épée espagnole en acier. Le bras et l'épée ne faisaient qu'un avec ce guerrier castillan qui, par sa stature, n'avait rien ou presque à envier à celle du philistin intimidant et baragouin qui avait fait la terrible erreur d'enlever son casque devant le frondeur.

La légende veut que David ait ramassé l'énorme épée du géant et lui ait coupé la tête avec. Elle poursuit en disant que le guerrier hébreu combattait avec elle à la tête de ses armées. Nous devons en déduire que si David était beau de visage, il n'était en aucun cas court de corps ou de bras fins et délicats. Il n'était pas un géant mais certainement le moins semblable à lui était un nain.

Début de sa couronne, l'épée de Goliath était le symbole royal par excellence qui conférait à son possesseur le trône de la Judée. Salomon l'a reçu et l'a donné à son fils. Réhoboam à son fils, et c'est ainsi qu'elle est passée de main en main pendant les cinq siècles qui ont suivi le couronnement de David jusqu'au dernier roi de Jérusalem.

Nabuchodonosor l'a arrachée des mains du dernier roi vivant de Judée et a jeté cette épée de musée parmi les autres trésors que ses armées avaient amassés à travers le monde. Il l'a vu si grand et si lourd qu'il l'a pris pour un objet de décoration. Il l'a oublié et il serait resté là pour toujours si, après avoir conquis Babylone, Cyrus le Grand ne l'avait pas donné au prophète Daniel pour qu'il fasse de ce symbole sacré des Hébreux ce qu'il était dans son esprit de faire.

Par droit légitime, l'épée de David, l'épée des rois de Judée, appartenait par héritage à Zorobabel. Mais le prophète Daniel la lui refuse car ce n'est pas par l'épée qu'il doit reconquérir la patrie perdue. L'épée de Goliath devait rester dans la Grande Synagogue des Mages d'Orient jusqu'à la naissance du Fils de David.

Nous ne savons pas comment l'épée de Goliath s'est retrouvée entre les mains du *Cid Campeador*. Ce que nous savons positivement, c'est que cette épée était l'épée que Joseph portait le jour où il est entré dans le Temple à la recherche du fils de Marie.

L'épée de David était un cadeau des Mages au père du Messie. Il lui incombe de la garder jusqu'au jour du couronnement de son fils.

Les Mages ont offert de nombreux cadeaux à Joseph. L'or, l'encens et la myrrhe furent les trois derniers cadeaux qu'ils lui offrirent; mais ceux-ci étaient destinés à l'Enfant. Auparavant, ils avaient donné à Joseph un cheval ibérique qui volait comme

une étoile filante et était capable de traverser la Samarie sans eau ni repos. Et trois chiens de la même portée, une relique des chiens que les rois de Ninive emmenaient avec eux lors de leurs chasses au lion. L'un s'appelait Deneb, l'autre Sirius, et le troisième Kochab. Joseph ne les a jamais sortis ensemble. Ils se ressemblaient tellement que quiconque ne connaissait pas Joseph pensait qu'il n'avait qu'un seul exemplaire de cette espèce en voie de disparition. Ils étaient aussi doux que des agneaux aux pieds de leur maître, mais plus féroces que le plus méchant des démons dans le plus méchant des enfers s'ils sentaient le danger. Ses trois chiens, son cheval ibérique et l'épée de Goliath sont les trois choses que Joseph a emportées avec lui de Bethléem le jour où Elizabeth lui a dit :

-Mon fils, toutes les sœurs de Marie sont mariées et heureuses ; le garçon est déjà en fleur et a toute la grâce de son père. Cléophas est fort, il est grand, il est intelligent, il trouvera bientôt quelqu'un pour l'aimer à la folie. Très bientôt, la Fille de Salomon sera libérée de son vœu ; n'est-ce pas ce que le Fils de Nathan a attendu toutes ces années ?

Et un quatrième que Joseph a emporté avec lui à Nazareth, le plus précieux de tous : le document généalogique de sa Maison. Mais nous arrivions au but.

Ce n'est que deux fois dans sa vie que le poing de Joseph s'est abattu sur l'épée de son père David. Le fait que son bras ait été arraché nous en dit long sur la stature de l'homme et la force de son bras. La première, c'est lorsque Joseph est allé chercher Marie dans la maison d'Elizabeth. La seconde, c'est lorsqu'il est entré dans le Temple pour aller chercher le fils de Marie.

Que se serait-il passé si, au lieu de dire à ses parents ce qu'il leur a dit, l'Enfant avait dit à Joseph : Fils de Nathan, remets-moi l'épée des rois de Judée.

TU ES POUSSIÈRE, ET TU RETOURNERAS À LA POUSSIÈRE

Qu'est-ce que ce vieillard a révélé à l'Enfant ? Qu'est-ce que cet homme lui a montré qui a fait renoncer le Fils de Marie à ses projets ? Que lui a-t-il dit ? Pourquoi cet Enfant a-t-il fermé la bouche et refusé de monter sur le cheval du Fils de David, le prince courageux et impétueux qui, selon l'interprétation populaire des Écritures, à la tête de ses armées, devait apporter la paix de Dieu au monde entier ? Pourquoi celui qui est entré dans le Temple prêt à se dévoiler et à revendiquer pour lui-même ce qui lui appartenait de droit humain et divin a-t-il soudainement abandonné ses plans messianiques et s'en est pris à "ses pères" sans dire un mot ?

Que ce vieil homme - dont nous découvrirons l'identité dans la deuxième partie - ait découvert à l'Enfant la sagesse que vous connaissez tous de la bouche de l'Église catholique depuis l'époque des Apôtres, cela est certain. Mais il y avait plus, beaucoup, beaucoup plus, aussi.

Et la seule façon de savoir ce qui s'est passé dans sa tête est de se mettre à sa place. Mais pas de la manière arbitraire qui nous convient le mieux et qui semble convenir à notre nature. Pendant un moment, nous allons oublier tout ce que nous avons entendu et nous mettre à leur place. Et pour cela, nous allons accepter la thèse catholique de l'Incarnation du Fils de Dieu. Nous allons l'embrasser à tous les niveaux et nous allons le mener jusqu'à ses ultimes conséquences.

Nous allons envisager la possibilité que cet Enfant ait été le Fils de Dieu en personne. Pas n'importe qu'il soit un fils à notre image et ressemblance, par adoption ; pas même un fils de Dieu à l'image et ressemblance des anges que nous voyons dans le livre de Job en présence de Dieu. Non, nous allons tenir pour acquis que cet Enfant était un fils de Dieu à la manière de celui qui est le seul engendré de son Père parce qu'il a été engendré de son Être. Et qu'en tant que Fils unique, il répond à toutes les exigences que le Credo catholique met sur la table : Lumière de la lumière, vrai Dieu du vrai Dieu. C'est une possibilité. Une possibilité que nous allons considérer dans toute son ampleur.

Le premier à envisager cette possibilité fut Jésus lui-même. Dans sa doctrine, il s'est proclamé la Cause métaphysique de la création, c'est-à-dire la raison pour laquelle Dieu fait toutes choses, y compris notre Univers. De cette position de Fils unique, Jésus a répondu aux Juifs qui lui demandaient son âge qu'Il existait déjà avant Abraham, quelque chose de logique si l'on pense qu'étant la Cause métaphysique de la Création, sa présence était requise pendant le Commencement et avant que l'action ne commence. En accord avec lui-même, Jésus a de nouveau proclamé pour lui-même cette condition de Raison métaphysique lorsqu'il a affirmé que "son Père lui montre tout ce qu'il fait". L'autre chose, c'est qu'il nous a invités à assister au spectacle des prochains actes créatifs, ce qui est tout simplement collatéral. Ce n'est pas pertinent pour le moment. Notre thèse est que lorsque Dieu a ouvert le Commencement et créé les Cieux et la Terre, son Fils unique était à ses côtés et c'est par amour pour lui qu'il a entrepris de nous créer, nous, la race humaine.

Tout est parfait. Jusqu'à ce qu'Adam fasse l'erreur de se laisser égarer par le Serpent.

Indépendamment du dilemme que nous posent la perfection divine et la liberté humaine, ce qui est vraiment important, c'est que le Fils de Dieu a vécu la condamnation d'Adam comme quelque chose qui l'a affecté directement.

Il est clair dans les Écritures que Dieu et son Fils ont quitté Adam et Ève pour un temps. À leur retour, ils ont trouvé le fait accompli. Son Père a compris tout ce qui s'était passé, a jugé l'affaire et, dans la colère du Juge de l'Univers, a condamné tous les acteurs. Au Serpent, il a juré qu'un fils d'Adam se lèverait et lui écraserait la tête. Adam et Eve ont été condamnés à mourir.

Assommé, halluciné par cette rébellion contre Dieu, son Fils, frère d'Adam mort, sentit son sang lui monter à la tête et rêva du jour de vengeance du fils de l'Homme.

Mais ce Jour de la vengeance n'était pas pour demain ou après-demain. Personne ne savait vraiment quand. Le Fils de Dieu savait seulement qu'au fil du temps, la perte d'identité de l'Homme que Dieu avait créé devenait de plus en plus grande. Elle devint si grande, et la haine qui s'accumulait contre les anges rebelles à cause de lui devint si grande, qu'avec tout son Être, il demanda à son Père de l'envoyer sur Terre en personne pour affronter le Diable lui-même. Lorsque le Diable serait vaincu, la couronne d'Adam irait au Vainqueur ; et le Vainqueur et le Fils de Dieu étant la même personne, pendant son règne, la Race Humaine sortirait de l'Enfer dans lequel elle avait été jetée, et reprendrait le chemin pour lequel elle avait été créée, et dont la trahison l'avait détournée.

Ainsi, le Fils de Dieu est venu sur Terre avec son sang bouillonnant, prêt à essuyer les larmes de notre monde. Son épée était dans sa bouche, c'était sa Parole. Pour conquérir le monde, il n'avait pas besoin de l'épée de Goliath, il lui suffisait d'ouvrir la bouche et d'ordonner aux vents de se lever, aux armées de déposer les armes. Il amenait la Paix, sa bannière était celle d'une Santé qui vainc la Mort et conduit les hommes à l'Immortalité.

L'immortalité ?

Ai-je dit Immortalité ?

"Oui, mon fils, mais vas-tu te rebeller contre la sentence de ton Père ?" lui dit ce Siméon. "Pour nous sauver, vous vous condamnez vous-même ; pour sauver le Présent, vous condamnez le Futur ? Certes, votre Père vous a envoyé affronter le Malin et vous lui écraserez la tête, mais si vous abattez les murs de notre prison contre le jugement divin, en quoi différerez-vous de celui contre lequel vous êtes venu venger la mort de notre père Adam ? Car le jugement de Dieu est ferme : Tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. Est-ce que ton Père et Dieu t'a-t-il dit : Va annoncer la fin de leur emprisonnement ; fais-les sortir et donne-leur l'immortalité à laquelle ils aspirent depuis que je les ai créés ? Ne vois-tu pas, mon fils, qu'en te laissant entraîner par l'amour que tu as pour nous, tu t'entraînes toi-même vers la perdition, et tu entraînes toute la création avec toi ? Qui d'autre que le Juge de nous tous peut signer notre liberté ? Mais si c'est à son Fils qu'il a donné ce pouvoir, alors faites selon votre volonté".

LA PENSÉE DU CHRIST

Le fait que le Fils de Dieu n'a pas eu besoin d'être crucifié pour retrouver sa condition surnaturelle nous est montré par les évangélistes dans l'épisode de la Transfiguration. La Transfiguration dont ils parlent n'était que cela, la réponse à cette simple question. La Nécessité de la mort du Christ dont ils parlent dans leurs évangiles renvoie aux présupposés de la Doctrine du royaume des cieux. S'il y avait un besoin pour la mort du Christ, ce n'était pas à cause de l'incapacité de Jésus à retrouver son statut divin. Pour retrouver sa condition divine, Jésus n'avait qu'à le désirer.

Lorsqu'il est retourné à Nazareth, ce qui est réellement arrivé à l'Enfant, c'est qu'il est né de nouveau. Le Fils de Dieu qui s'est fait homme et qui mourait d'envie de grandir et ne voyait pas le jour où il s'assiérait parmi les adultes Dieu est en haut et nous sommes en bas et tout le dilemme de l'Humanité est un pont sur des sables mouvants. Comment connaître la pensée de Dieu ? Comment découvrir son plan de salut éternel ?

Or, c'est un seul homme qui posait toutes les questions que tous les hommes posaient et auxquelles aucun d'entre eux ne répondait. Or, c'est le Christ qui a levé les yeux vers le haut et a regardé Dieu face à face en cherchant à connaître sa pensée. Or, c'est le fils de l'Homme qui a reconnu son ignorance et s'est tourné vers Dieu pour obtenir la sagesse.

Mais vous avez douze ans. Et vous avez toute une vie devant vous. Et chaque jour, vous vous réveillez avec cette Croix. Et chaque année qui passe, chaque année qui passe, cette Croix vous pèse davantage. Et que vous le vouliez ou non, ce poids vous pèsera plus d'une fois.

Vous pouvez tout faire et vous ne faites rien, vous voyez le monde autour de vous vivre en enfer et vous ne pouvez rien faire alors que vous avez le pouvoir de tout faire. Vous pouvez sauver le présent et condamner l'avenir, ou laisser le présent vivre sa destinée et garder votre liberté pour le moment où le prisonnier sortira de prison. Vous l'attendrez de l'autre côté de la porte pour le guider vers un nouveau jour de liberté qui ne prendra jamais fin. Jusqu'à ce jour, le monde devra poursuivre son chemin, et jusqu'à ce que votre Heure arrive, vous devrez sombrer de nombreuses fois dans une profonde dépression, et vous n'aurez personne pour vous soutenir, il n'y aura personne à vos côtés avec qui partager votre destin, personne pour vous aider, personne pour vous tendre la main car personne ne sera avec vous pour savoir ce qui vous arrive et pourquoi vous coulez au point de vous noyer.

Tu es Jésus de Nazareth, un homme jeune et riche, tu as tout ce qu'un homme désire et tu ne prends que ce que tu veux. Vous n'avez besoin de rien de personne. Les portes s'ouvrent pour vous où que vous alliez ; vous êtes traité comme un seigneur et votre parole vaut de l'or pour ceux qui font des affaires avec vous. Personne ne connaît votre secret ; seule une Femme. Son mari est mort quand tu avais une vingtaine d'années, ainsi que votre Oncle Cléophas. Il ne reste qu'elles, ta mère et sa sœur Jeanne ; elles seules savent qui tu es. Mais aucun d'entre eux ne sait où vous allez, ni quels sont vos projets. Vous êtes seul. Lorsque les tempêtes se déchaîneront sur votre esprit, vous n'aurez personne pour vous tenir et combattre la tempête ensemble. Si vous ne devenez pas fou, ce sera uniquement parce que vous êtes qui vous êtes, mais même si vous êtes qui vous êtes, vous devrez subir la tempête à découvert, sans abri ni couverture contre

l'eau qui se déversera sous un ciel couvert de ténèbres sur votre corps mortel. Plus la vie que vous menez est douce, plus elle sera amère.

Pour l'homme affamé, le pain dur a un goût de gloire, mais si vous donnez ce même pain au mangeur de brioches, il lui cassera les dents. Les vôtres, Jésus, sont habitués à manger le meilleur pain. Votre corps est habitué aux vêtements les plus fins. Et vous allez conduire une armée d'hommes vers le même sort. Ne sombrerez-vous pas ? Leurs fantômes ne vous attaqueront-ils pas dans vos rêves ? Ne vous réveillerez-vous pas dans les déserts, à genoux, en implorant la pitié ? Ne serez-vous pas tourmenté par des visions de leurs corps écrasés par les bêtes des cirques romains alors que vous regardez vers le ciel en demandant la fin de la sentence contre Eve et ses enfants ? Combien de temps durera pour vous chaque année que vous vivrez ? Les vingt ans qui vous attendent ne seront-ils pas une éternité pour vous ? Ils sont sous vos yeux. Ils sont tous purs. Un par un, ils sont tous innocents. Leur seul crime est de vous aimer par-dessus tout. Ils vous aiment plus que le temps, plus que l'immortalité, plus que tous les trésors de l'univers. Vous êtes leur vie. Et ils sont là, pendus à leurs croix, acteurs d'un spectacle sanglant, une ode à la folie, chantant en l'honneur des larmes que toi, Jésus, tu as versées pour eux dans le désert, lorsque tu as mystérieusement disparu et que tu es revenu sans dire à personne d'où tu venais ni ce que tu avais fait. Ils ont vu vos larmes et ont adouci votre cœur au jour de leur martyre pour ne pas éveiller dans votre sein le cri de la vengeance. Ne souffrirez-vous pas dans votre chair le crime de vos centaines de milliers de petits frères, que vous conduirez à la croix sans aucun crime dont ils puissent être reconnus coupables ? Vous aimer sera leur crime. N'implorerez-vous pas la pitié de votre Père ? Ne chercherez-vous pas une autre alternative viable ? Et pourtant, la Coupe est pleine et vous devez la boire jusqu'à la dernière goutte. Une espérance vous soutient, mais vous ne pouvez la dire à personne, vous ne pouvez partager avec personne la joie infinie dans laquelle tout votre être se réjouit en regardant vers Celui qui est assis au siège du jugement et en vous voyant, en vous contemplant et en vous contemplant.

CHRIST JÉSUS

Nous ne savons pas à quel moment de la vie nous franchissons la frontière entre l'enfance et l'adolescence ; ni à quel moment nous avons cessé d'être jeunes pour devenir adultes. Il ne semble pas y avoir de règle générale ; c'est quelque chose que chacun découvre pour lui-même et vit à sa manière.

Ceci étant le cas parmi nous, combien plus complexe est d'appliquer notre psychologie à quelqu'un comme le Jésus des évangiles !

Ayant adopté la position de le voir tel qu'il se voyait, ayant expérimenté dans la mesure où notre compréhension nous le permet ce qui se passait dans sa tête, avançons. Il existe encore de nombreux domaines fermés à l'intelligence des siècles passés, et qui, soumis à la fantaisie de ceux qui ont voulu percer ses entrailles, sont parvenus jusqu'à nous déformés comme des tableaux viciés par les passions des copistes.

Si, à un moment donné, j'ai laissé libre cours à mes propres passions, le lecteur, en tant qu'être libre, se doit de recréer la ligne historique sur la base des caractéristiques de sa propre intelligence. L'auteur ne peut que pointer l'horizon et peindre ce qu'il voit avec ses yeux, et bien que la configuration de l'œil soit la même pour tous, la façon de voir les choses prend une forme personnelle et non transmissible. C'est à partir de cette plateforme de vision personnelle et de compréhension individuelle que l'auteur recrée les choses qu'il écrit ; le lecteur devra les adapter à sa propre façon de rire, de pleurer, de haïr, d'aimer, de comprendre et même d'ignorer.

Retournons donc avec Jésus dans la maison de ses parents à Nazareth, et à partir de ce qu'il a découvert, sachant maintenant ce qu'il venait de découvrir, la Croix du Christ, sa Croix, essayons d'ouvrir l'horizon de ses souvenirs aux purs reflets de la réalité telle que lui et les siens l'ont vécue.

L'Enfant qui est descendu à Jérusalem était à tous égards, vu des yeux d'un étranger, un gentleman. Son cousin Jacques, par exemple. Jacques avait quelques années de plus que son cousin Jésus, et pourtant, alors que ce dernier n'avait pas encore pris un marteau et ne savait pas comment planter un clou, Jacques de Cléophas était déjà une hache, bien installé dans son rôle d'apprenti charpentier. En tant que père de ce grand garçon super-intelligent, Joseph a dû supporter plus d'une critique sur sa façon d'élever son fils unique. Il le gâchait, disaient-ils.

Nous n'allons pas parler d'envie ou évoquer des passions que nous souhaiterions tous ne jamais avoir connues. Ce qui est vrai, c'est que la mentalité des petites villes a toujours été un foyer de l'ignorance la plus ostensible et la plus ennuyeuse.

La critique de Joseph pour la façon dont il a élevé son premier-né ne disait rien à Marie, et ne pouvait pas non plus être poussée plus loin que cela, car l'Enfant était ce qu'il était. Cet enfant qu'ils critiquaient était l'héritier de la fille de Jacob. Une grande partie de tout ce que les nazaréens voyaient autour d'eux appartenait au "petit seigneur Jésus". Si ses parents ne voulaient pas qu'il touche aux clous et aux marteaux, qui était là pour leur faire des reproches ?

Ce qui est certain, c'est qu'à son retour de Jérusalem, l'Enfant a brisé le scénario du "petit seigneur" qui était censé être le sien et s'est attaché à son père avec l'obéissance et la diligence du garçon bon et dynamique que tout père souhaite pour son fils.

Marie l'a regardé finir la journée en prière. Jamais de sa vie son garçon n'avait soulevé une planche, et soudain il demandait du travail. C'était suffisant pour que son père ouvre la bouche pour lui obéir. Joseph lui-même l'a regardé et a dit : "Qu'est-ce qui te prend, mon fils ?

Mais pas seulement dans la charpenterie. Si Tante Jeanne avait besoin d'un travail à faire, le fils de sa sœur était là pour tout ce qui était nécessaire. Si elle devait aller aux champs pour cueillir des amandes ou faucher le blé, son neveu Jésus était là le premier à l'aube. Il ne s'est jamais plaint, n'a jamais répondu, ne vous a jamais donné un "non". Mais ni aux siens ni à quiconque lui demande une faveur, comment ne pas lui faire de reproches !

C'était comme s'il ne voulait pas penser, comme s'il avait besoin d'oublier quelque chose. Il devait s'adonner à une activité physique. Ses bras lui faisaient mal et ses tendons tremblaient de fatigue, mais il ne disait jamais non et n'abandonnait jamais. Il se levait le premier et se couchait le dernier. Il ne jouait plus avec les enfants du village. Il ne parlait même pas, sauf quand on lui demandait. Le changement était si soudain, si colossal, si surprenant que sa mère s'asseyait sur le bord de son lit pendant que son garçon dormait, se demandant ce qui se passait dans sa tête. Avant, son Enfant lui parlait, lui disait tout. Depuis leur retour de Jérusalem, son Enfant était une personne différente, il était comme un étranger pour elle. Pour tous les autres, il était ce qu'il aurait dû être, un garçon obéissant et tranquille qui ne parlait jamais aux adultes et ne répondait jamais quand on le grondait pour quoi que ce soit. Mais pour Ella, son garçon était en train de devenir un étranger.

Il devient un homme. ils lui ont dit. Ce n'était pas suffisant pour Ella. Elle savait que ce qui arrivait à son Enfant ne pouvait être expliqué par l'expérience humaine. N'avait-elle pas vécu le naufrage de son Enfant à Alexandrie ? Pour ceux qui l'ont vu assis à la porte de la Charpenterie du Juif, la tristesse de l'Enfant s'expliquait par quelque caprice que son père lui refusait et lui interdisait de le redemander. Juste comme ça ? Pas question ! Elle savait que son fils ne fonctionnait pas comme les autres enfants.

À cette occasion, à Alexandrie, Marie trouva le moyen de se frayer un chemin dans le cœur de son Enfant. Mais cette fois, c'était totalement impossible pour elle. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de s'allonger à côté d'elle et de s'endormir, en gardant ses rêves, car quoi qu'elle traverse, cette fois-ci, son Enfant ne lui ouvrirait jamais la porte de son esprit, ou ne lui permettrait pas de trouver le chemin de son cœur.

Ce n'est pas qu'elle était triste, ou qu'elle portait un chagrin si grand que l'idée même de le partager semblait impossible à l'Enfant. Elle savait que c'était quelque chose de plus profond ; si profond que même en le regardant dans les yeux, son regard se perdait dans le champ des yeux de Jésus sans jamais atteindre l'horizon derrière lequel son Fils cachait sa pensée.

"Qu'est-ce qui te prend, mon fils ?" se demandait-elle, sachant que son Enfant ne lui donnerait jamais la réponse.

LA MORT DE CLÉOPHAS

Cléophas, le père de Jacques le Juste et de ses frères, a été béni. S'il est vrai qu'avant la mort les êtres humains revivent les années vécues dans ce monde, les derniers moments du frère de Marie ont été heureux.

Le seul chagrin qui aurait pu assombrir ses souvenirs lumineux est la mort de son père peu après sa naissance, mais même ce chagrin n'a pas pu assombrir ses derniers moments. Sa sœur Marie avait transformé cette absence physique en une présence angélique veillant toujours sur son enfant.

Maintenant qu'il était à un pas de franchir le seuil de la mort, Cléophas se souvenait en souriant de la façon dont sa sœur aînée avait atténué l'absence de son père en le transformant en son propre ange gardien. Comment aurait-il pu douter de l'innocence de sa sœur Marie le jour où sa mère lui a annoncé l'Annonciation ?

Il fut le premier homme au monde à connaître le Mystère de l'Incarnation, et le premier à croire les yeux fermés en la Vierge qui concevrait le Roi Messie. C'est sa mère qui l'a pris seul et lui a dit dans chaque mot. "Fils, passe ceci, ceci et cela, et je veux que tu fasses ceci, ceci et cela."

Cléophas oublia sa femme et ses deux petites enfants, sella son cheval, la jument de sa sœur, et, sans donner plus d'explications que nécessaire à son beau-frère, prit le chemin de la Vierge à travers Samarie.

Mon Dieu, comme il était beau, chérubin sur son cheval fougueux, le regard de l'aigle scrutant l'horizon, l'épée prête et tranchante pour tracer autour de sa sœur le cercle que le soldat romain inconnu a tracé autour du grand roi d'Asie. "Si vous franchissez la ligne, vous déclarez la guerre à Rome, si vous faites demi-tour, partez en paix. Si vous voulez la guerre, vous l'aurez."

Son beau-frère lui a donné pour compagnie deux de ses chiens, Deneb et Kochab. Ces derniers semblaient avoir été infectés par la tension du jeune frère humain ; Deneb avançait en tête, Kochab gardait l'arrière.

La Vierge serait descendue seule en Judée, sans autre protection que la confiance placée dans le Seigneur par son ange Gabriel. Mais il était si beau que Cléophas la couvrait du manteau de sa foi absolue en son innocence.

Quelque temps avant que l'état de grâce dans lequel se trouvait la femme du charpentier ne soit découvert à Nazareth, un état de grâce sur les lèvres de tous les voisins, il arriva à Nazareth un jeune homme de Judée, de Jérusalem même, à la recherche de Joseph. Il a apporté un message de Zacharie. Joseph a été étonné et réfléchi par son contenu. « Elizabeth était enceinte ».

Lorsque sa belle-mère décide bientôt d'envoyer Marie chez Elizabeth pour l'aider dans les derniers mois de la grossesse, Joseph considéra que c'était naturel. Mais ce qu'il ne considéra plus comme logique, c'est que c'est Cléophas qui accompagna Marie vers le sud. Maintenant, sur son lit de mort, Cléophas se souvient avec émotion du regard de surprise sur le visage de son beau-frère lorsqu'il l'a entendu lui parler, un garçon dans les yeux, les mots d'un homme entier.

« Ne dites rien de plus, mon frère. Les discussions sont terminées. Ma mère dispose, sa fille obéit, et moi, son fils, je me conforme. Jusqu'au jour de votre mariage,

votre fiancé est soumis à l'autorité de ma mère. Il n'y a plus rien à dire, Joseph. À notre retour, nous nous reverrons ». Joseph le fixait avec les yeux de celui qui découvre l'homme dans le garçon et se réjouit qu'il en soit ainsi, car c'est ainsi que les choses doivent être.

Zacharie et Elizabeth s'étaient retirés dans leur maison de campagne dans les montagnes de la Judée, loin de Jérusalem. Cela faisait un certain temps que le fils d'Abijah s'était retiré de sa position officielle de toute une vie dans la hiérarchie bureaucratique du Temple. Et il ne l'avait fait que quelques mois auparavant depuis le Temple lui-même car, comme le sacerdoce était à vie et qu'il n'avait pas d'enfants, il était obligé par son tour de le faire jusqu'à la mort ou jusqu'à ce que la maladie l'en empêche.

En bonne santé et d'une grande longévité à une époque où la durée de vie moyenne d'un homme dépassait à peine la cinquantaine, Zacharie, bien qu'il aurait pu mettre le tour de son père à la disposition du Temple, a préféré rester à son poste sacré jusqu'à ce que la mort ou la maladie l'oblige à se retirer. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Car lorsqu'il est devenu muet, il ne pouvait plus maintenir la position d'immobilité qui lui avait valu tant d'ennemis.

L'administration du trésor du Temple était sous la responsabilité des familles sacerdotales qui possédaient les vingt-quatre rondes du culte. Le président de ce conseil d'administration était le grand prêtre, qui était à son tour choisi parmi ces vingt-quatre familles. En règle générale, le fauteuil est transmis de père en fils. Mais il arrive parfois que ce qui est arrivé à Zacharie se produise.

Zacharie n'avait pas de fils à qui donner sa place. La chose naturelle à faire dans un tel cas était de mettre sa place à la disposition du conseil des saints et de choisir un successeur parmi les familles. Comme vous le comprendrez, les personnes prêtes à mettre l'argent sur la table pour acheter le poste vacant ne manquent pas.

Zacharias s'est fait de nombreux ennemis lorsqu'il a refusé catégoriquement de vendre son tour. Personne ne pouvait le forcer à rendre le tour de son père disponible pour le Conseil. Et il ne l'a pas fait.

Personne n'a jamais su ce que l'ange a dit à Zacharie, mais les conséquences de cette Annonciation ont été miraculeuses pour ses ennemis. Mute, le fils d'Abijah a été contraint de se mettre à la disposition du Conseil, de signer sa démission et de se retirer du Bureau.

Zacharie s'est retiré dans la villa que lui et Elizabeth possédaient dans les montagnes de la Judée. C'était une maison de campagne, loin du monde et de son agitation, à laquelle seul Siméon le Jeune, le seul de la Saga des Précurseurs encore en vie, avait accès. En dehors de Siméon le Jeune, ils n'ont reçu aucun visiteur. La raison ?

Eh bien, la cause en était le miracle que les parents de Jean Baptiste vivaient dans leur chair.

Sur son lit de mort, Cléophas se souvient de l'émerveillement du jour où il a rencontré ses "grands-parents". Zacharie rebondissait sur les murs, et s'il n'y avait pas eu les cheveux blancs comme neige d'Elizabeth, personne n'aurait pu jurer que la femme avait plus de soixante ans. Le garçon lui ressemblait, son grand-père. Il n'a pas parlé, mais il n'a pas arrêté de bouger. Un seul autre couple dans l'histoire du monde avait vécu un tel miracle, Abraham et Sarah bien sûr.

Depuis le porche de la villa de ses grands-parents, Cléophas se souvient avoir regardé l'horizon et s'être dit : « Qu'est-ce qu'il y a, Joseph, qu'est-ce qui te prend si

longtemps ? » Comment recréer la joie de ce garçon lorsqu'il a vu Joseph apparaître dans la vallée, traversant la plaine au galop ! Les larmes ne lui sont-elles pas montées aux yeux lorsqu'il a vu ce géant agenouillé aux pieds de la Vierge lui demandant pardon d'avoir douté de son innocence ?

Le jour où Joseph a annoncé qu'il emmenait Marie et Jésus loin d'Hérode, Cléophas l'a regardé dans les yeux comme pour dire à l'autre : « Et tu pensais que j'allais rester derrière pendant que tu emmenais ma sœur loin de moi ».

Dès la première fois qu'il a vu le garçon, Joseph a beaucoup aimé Cléophas. Et ils n'ont plus jamais quitté le côté de l'autre.

Père d'une grande famille qui semblait s'éterniser, Cléophas n'a jamais critiqué Joseph pour le comportement de son fils Jésus ou la façon dont Joseph l'a élevé. Si son fils Jacques tapait du poing contre les coins des planches tandis que son neveu Jésus s'en allait gambader dans les collines, c'est ce que Cléophas voyait à travers les yeux de l'homme qui, après tout, lui-même, avait été autrefois le maître. C'est ainsi qu'il a été élevé par sa propre mère.

De tous les enfants de Nazareth, Cléophas était le petit prince qui ne travaillait pas et n'avait pas besoin d'aider la famille. Sa sœur Jeanne était assez seule pour gérer les champs ; sa sœur Marie dirigeait l'atelier de couture le plus rentable de la région. De temps en temps, l'arrière-grand-mère Elizabeth arrivait de Jérusalem chargée de cadeaux. Allait-elle oublier l'enfant de la maison ?

Quelle était sa mission dans la vie, vivre la vie !

Son neveu Jésus lui rappelle tellement lui-même que Cléophas a ri en voyant Joseph avoir tant de mal à défendre son Jésus devant ses amis et voisins.

Lui aussi a été pris par surprise et étonné par le changement soudain du caractère de son neveu à son retour de Jérusalem. Et tout comme sa sœur, il ne pouvait pas comprendre ce qui se passait dans l'esprit de son neveu. Le seul qui semblait comprendre l'Enfant était Joseph.

Joseph était le seul qui semblait ne pas être surpris. Il était le seul qui semblait savoir exactement ce qui lui arrivait, et, comme l'Enfant lui-même, il suivait sa politique de ne pas dire un mot à personne. Avec sa mère et son oncle Cléophas, Jésus se sentait mal à l'aise car il lisait dans leurs yeux ce qu'ils pensaient. Avec Joseph, en revanche, l'Enfant était à l'aise. Il était le seul qui ne le regardait pas avec des questions dans les yeux et le seul qui savait comment le parler de telle sorte que Jésus oubliait ses problèmes et devenait le garçon actif, intelligent et travailleur pour lequel tout le monde louait ses parents.

Oui, bien sûr, Cléophas a vécu une vie merveilleuse avant de rencontrer Joseph. Mais ce nomade géant sur son cheval ibérique parcourant les provinces du royaume, ses trois chérubins assyriens tirés d'une fresque perdue dans quelque palais de Ninive, ce nomade a donné à sa vie ce qui lui manquait, l'image du père, du frère qu'il n'a jamais eu. Et maintenant, sur son lit de mort, il sera pour ses fils et ses filles le père qui leur manquera.

Oui, s'il est vrai qu'avant de mourir l'esprit passe en revue les années vécues, une par une, Cléophas a revécu des années uniques, merveilleuses. La Vierge pour une sœur, le roi Messie pour un neveu, un Chérubin pour un beau-frère, une femme merveilleuse qui lui avait donné des fils et des filles, tous sains et forts.

-Joseph..., commença-t-il en disant sur son lit.

-Frère -Joseph s'est avancé-. Tes fils sont mes fils. De nous tous, tu es en ce moment le béni. Notre père David attend son prince Cléophas au sein de cette lumière qui s'allumera lorsque tu fermes tes yeux. Nous nous y retrouverons, mon frère. Venez me serrer la main quand ce sera mon tour de fermer le miennes.

Et ce fut le cas. Cléophas est mort jeune, comme son père Jacob.

-Juste comme notre père, Jeanne, dans la fleur de l'âge. Comme tu vas nous manquer, mon frère, s'écria la Vierge.

Ils l'enterrèrent à Nazareth, dans la tombe de son père Jacob, à côté de son grand-père Matthan, sur la dépouille d'Abioud, fils de Zorobabel, fils de Salomon, fils de David.

LA MORT DE JOSEPH

La vie de Joseph le charpentier a éteint sa flamme peu après celle de Cléophas.

Si la vie de Cléophas était belle et digne d'être vécue, celle de Joseph le charpentier était celle du guerrier toujours au bord du précipice, les muscles constamment tendus, les nerfs aiguisés jusqu'au dernier atome, toujours vigilant, toujours prêt à s'adapter au prochain coup du sort.

"Rien n'est prédéterminé ; qui sait ce que demain nous réserve ? Lorsque le livre de la vie tournera la page, vous verrez ce qu'il contient. Et que chaque jour suffise à son jour".

"Le lot des enfants de l'Esprit est de répondre promptement au son de la trompette qui appelle à l'action.

"La mort attaque toujours par derrière, mais celui qui tourne son visage vers elle prend de sa main l'élément de surprise".

Des proverbes de cette nature étaient le pain quotidien de Joseph le charpentier. Zacharie, le futur père du Baptiste, son précepteur, son tuteur, son mentor, tout le bien en un, a consacré son talent, son génie, sa sagesse, son art, tout ce qu'il avait de meilleur à enlever l'esprit du jeune Joseph. Grâce à sa patience et à son dévouement, le guerrier intrépide qui coulait dans le sang du jeune Joseph a appris à regarder la Mort en face, et, avec la lueur dans les yeux du héros qui se sait invincible, même l'enfer.

Mais ce pour quoi il n'a jamais articulé son esprit, c'est d'être pris dans les filets de Dieu lui-même.

De même, leur conception de la naissance du fils de David était la conception classique habituelle, papa, maman, ils se marient, ils s'unissent, deux personnes différentes et une seule chose, l'appel du sang, la puissance de la chair. Imaginer que Dieu s'implique dans l'Incarnation de ton Fils par le biais de son Fils ? Eh bien, non, pas vraiment ; ce qui s'est passé ensuite n'a jamais été imaginé.

En regardant en arrière, en revivant ces jours, Joseph le charpentier rit de bon cœur.

Cette fois, le guerrier avait atteint l'autre côté du champ de bataille. Autour de son lit de mort, ses neveux et son peuple pleurèrent l'adieu du chérubin qui n'avait jamais baissé sa vigilance, la mort du héros qui n'avait jamais perdu son casque et son armure. Il était prêt à abandonner son âme.

Ils pensaient tous que sa force était arrivée à son terme, que son souffle s'évanouissait dans les distances entre le Ciel et la Terre, lorsque Joseph le charpentier sortit de son sommeil. Il fut réveillé par le souvenir de sa réponse à son Maître Zacharie le jour où Elisabeth leur annonça la nouvelle du vœu de la Vierge.

« Que la volonté de Dieu soit faite. Mille ans que mon peuple attend ce jour, autant en attendre dix », dit Joseph.

Dieu, quel tour inattendu tu as donné à la vie de ton serviteur !

Le jeune Joseph a grandi en rêvant du jour où il verrait le roi Messie né de sa femme, le propriétaire de l'épée des rois, le détenteur légitime des deux rouleaux messianiques.

Ses frères et sœurs ne comprenaient pas pourquoi leur Joseph ne s'était pas marié à l'âge auquel tout le monde était habitué. La vie était courte. La vie était dure. À ce stade de l'histoire, personne ne pouvait se permettre de laisser passer les années à la manière des patriarches, qui se mariaient à partir de la quarantaine. Beaucoup étaient déjà grands-pères à l'âge de quarante ans ; alors, qu'attendait le chef du clan des charpentiers de Bethléem pour choisir une épouse et les honorer tous d'un sang frais ?

Joseph le charpentier est resté silencieux. Il répondit à ses frères avec le silence de celui qui semblait, contrairement aux autres mortels pris dans l'argile, avoir été formé dans le fer.

Loin de lui l'idée d'avoir un cœur de pierre, mais tu ne lui as laissé, Dieu saint, aucun autre choix que d'adopter cette attitude pour le bien de tous, car si la moindre nouvelle du complot davidique qui se tramait dans son dos était parvenue aux oreilles des sicaire d'Hérode, combien de temps aurait-il fallu à ce serpent pour ordonner la mort de tous les frères de ton serviteur ?

Joseph le charpentier est sorti de son sommeil, revivant ce jour inoubliable, le jour où il s'est rendu chez sa belle-mère Anne pour lui demander d'expliquer la rumeur qui avait scandalisé tout le monde à Nazareth.

Que se passait-il ?

Qu'est-ce qui parvenait à ses oreilles ?

Les voisins laissaient des indices formidables.

« Comment appellerez-vous l'enfant, M. Joseph ? Parce que ce sera un garçon ».

Le charpentier a finalement ressenti le pincement, a cessé de contempler et est allé directement parler à sa belle-mère.

La Veuve, qui s'attendait à cette visite, alla ouvrir la porte.

La mère de la Vierge s'était préparée à cette rencontre.

Elle l'avait craint. Elle l'avait désiré. Elle rêvait de lui, soupirait pour lui, tremblait à sa pensée.

Serait-elle à la hauteur, la grâce de l'innocence de sa fille aurait-elle déteint sur elle, sa mère ?

En tant que mère, elle était prête à arracher les yeux de quiconque prononçait le mot adultère. Joseph était un saint, un homme très bon, mais quel mâle ne serait pas scandalisé d'entendre que sa femelle était en état de grâce par l'action du saint esprit ?

A cœur ouvert, la Veuve ouvre la porte.

-Assieds-toi, mon fils, dit-elle, c'est un grand jour pour toutes les familles de la terre.

Quelle façon d'ouvrir l'entaille!

Le charpentier s'est assis. Il n'a pas ouvert la bouche. Il n'en aurait pas eu besoin non plus. Son regard en disait long.

Homme, mille images peuvent valoir moins qu'un mot de Dieu, et une image peut valoir plus que mille mots de l'homme. Dans la situation présente, la mère de la Vierge face à l'homme directement touché par l'Incarnation du Fils de Dieu par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint, ni les mots ni les images ne semblaient suffisants à cette mère

prise dans les filets d'un Dieu qui ne demande à personne la permission d'entrer dans la vie des créatures qu'il crée à partir de l'argile.

Les regards étaient suffisants. Les regards en disaient long.

La Veuve savait ce que son beau-fils venait chercher, et son beau-fils savait qu'elle savait ce qu'il était venu chercher. La question était de savoir qui allait briser la glace.

La mère de la Vierge, inspirée par l'amour infini qu'elle portait à sa fille, d'une part, et par la sagesse de l'Esprit Saint lui-même, d'autre part, éclata :

« Mon fils, crois-tu que Yahvé est Dieu ? » a-t-elle lâché à son gendre sans lui laisser le temps de dire "c'est ma bouche". Une telle entrée, elle le savait, était la dernière chose à laquelle son Joseph pouvait s'attendre.

Le charpentier n'a même pas bronché. Un homme de glace aurait déplacé plus de nerfs que le charpentier à ce moment-là.

Eh bien, il connaissait déjà sa belle-mère Anne, il savait quel tampon elle avait apposé sur l'âme de cette femme. Zacharie avait éduqué Joseph ; mais sa belle-mère Anne a été formée de ses propres mains par Elisabeth, la femme de son Maître. Donc, si la Veuve de Jacob de Nazareth défendait sa fille Marie, et c'était certainement le cas, la mère de la Vierge commençait bien. Il fallait voir ce qu'il adviendrait de toute cette philosophie.

La mère de la Vierge, sans perdre son sang-froid ni se sentir désarmée par le sérieux rocailleux de son gendre, poursuit :

« Pardonnez-moi, homme de Dieu, d'entrer par cette porte, mais les événements l'exigent de moi. Je veux dire, croyez-vous que quelque chose est impossible pour Dieu ? » Puis elle fixa son gendre comme si, à cet instant, le mystère des yeux de Dieu lui avait été révélé et lui avait permis de lire dans l'esprit de Joseph le charpentier.

Un autre homme aurait ressenti ce regard comme une intimidation. Le charpentier l'a tenu sans bouger un muscle.

Bien qu'il n'ait pas encore compris où sa belle-mère voulait en venir, José est resté assis calmement. Il était venu pour un seul mot, un Oui ou un Non. Point final. Et il n'allait pas quitter la maison sans un Oui ou un Non. Sa femme était-elle en état de grâce ? C'est tout ce qu'il voulait savoir.

La mère de la Vierge jouait avec un avantage, elle savait que son gendre Joseph ne bougerait pas de sa place jusqu'à ce qu'elle lui donne le Oui ou le Non. La vérité, toute la vérité, et seulement la vérité c'est qu'il était venu chercher.

La vérité, toute la vérité et seulement la vérité, était un Oui, un Oui merveilleux, un Oui divin, un Oui éternel, infini, un Oui absolu, indescriptible, inexplicable.

C'était aussi un Non, un Non total, un Non sans concessions, sans arguments d'aucune sorte, un Non profond, non négociable, la Vie du Messie dans une main, la Mort du Fils de David dans l'autre.

Que choisirais-tu, mon ami, choisirais-tu la moquerie, te moquerais-tu de Dieu en face, refuserais-tu à Dieu son pouvoir d'accomplir cette Œuvre extraordinaire, surnaturelle ?

Mon ami, tout n'est rien quand tout est petit. Mais si la créature devait refuser la connaissance de son Créateur et la soumettre à son niveau d'intelligence naturelle, le travail extraordinaire serait de tirer un tel âne de la fosse aux fous.

Les dés - car la grâce souffle au gré du vent - attendent toujours le prochain coup. C'est au tour de chaque homme et femme de souffler sa réponse. S'affirmer dans le Oui ou dans le Non.

Si vous aviez tout ce qui est bon dans une main et tout ce qui est mauvais dans l'autre, laquelle choisiriez-vous ?

Joseph le charpentier a un jour tenu dans sa main les dés de la fortune du fils de Marie. Jamais dans l'histoire de l'univers, aucun homme n'a traversé une situation semblable ou similaire. Sa décision allait changer l'avenir du monde. Son Oui ou son Non soulèverait ou coulerait l'ensemble du plan de salut universel de son Créateur.

De ses lèvres, cependant, la mère de la Vierge ne pouvait attendre que des paroles de sagesse. Avec cette force et ce courage dignes d'une fille d'Eve, la mère de la Vierge poursuivit sa révélation

« Voyons, homme de Dieu. Imaginez que le Seigneur vous mette au défi de le mettre à l'épreuve. Oui, comme il se doit. Imaginez que notre Seigneur vous offre l'opportunité d'être défié par vous pour vous prouver qu'Il est Dieu pour de vrai, pas seulement en parole et parce qu'Il peut faire quelques tours de plus que les magiciens de Pharaon.

« Disons qu'il ne vous suffit pas de croire en parole qu'Il est Dieu, et vous voulez, vous devez le voir de vos yeux. Vous voulez voir Sa Toute-Puissance et Son Omniscience, vous voulez les voir en action, surmontant le plus difficile encore, surmontant le plus grand test auquel vous pouvez penser.

« Homme de Dieu, je sais que ta foi est plus forte que le roc, que sans voir tu es content et satisfait de la Parole qui voyage de bouche en bouche à travers le firmament des siècles pour croire en la véracité de notre Seigneur. Pourtant, accordez-vous cette opportunité. Répondez-moi sans préjugé. Dites-moi, par quel test engageriez-vous Dieu à s'employer au maximum ? Quel test mettriez-vous à Dieu qui serait digne de sa toute-puissance et qui l'obligerait à mettre son omniscience sur la table ? Fils, ne te retiens pas, ne garde pas ta langue collée au ciel de ton cœur par peur de trouver les mots. Ose, défie ton Créateur, car tu le mérites, pour tant de souffrance, pour tant de douleur et tant de cruauté que nos pères ont subies. Qu'étions-nous, fils, avant que l'Esprit de Dieu ne plane sur les eaux de nos mers ? Animaux sans intelligence. Puis un jour, nous avons été aimés par notre Créateur et avons reçu le don de la parole. Maintenant donc, ne vous en privez pas, parlez, levez la tête vers le Tout-Puissant, déposez votre âme à ses pieds, demandez-lui d'accomplir une œuvre extraordinaire, unique, irremplaçable, merveilleuse, à la mesure de son Grand Esprit, pour étancher votre soif de connaissance et votre faim de sagesse. Il est pour vous. Demandez-vous quelle épreuve vous poseriez à votre Créateur, une et plus, saint Isaac ; mais une épreuve qui remplira votre âme d'un bonheur infini et votre être d'une joie éternelle. Venez, ne soyez pas timide. Et la mère de la Vierge s'est tue. »

Aussi étrange que cela puisse vous paraître, Joseph le charpentier était encore dans l'admiration. Il est venu chercher la réponse à quelque chose d'aussi simple que la vérité sur la rumeur de l'état de grâce de sa femme, et sa belle-mère est sortie avec une discussion théologique à part entière.

Joseph la fixait, essayant de deviner ce qui se passait, était-ce un Oui ou un Non ?

Sa belle-mère a profité de la confusion pour pousser sa révélation un peu plus loin.

« Fils, réponds-moi », a-t-elle supplié. « Ne me mentez pas et ne gardez pas le silence de peur d'offenser le Seigneur. Dis-moi la vérité, oserais-tu défier ton Dieu, ou te rétracterais-tu et n'ouvrirais-tu pas ta bouche de peur d'offenser ton Créateur ? »

Sans reprendre son souffle, la Veuve a respiré. Elle est immédiatement retournée sur le champ de bataille.

« Homme de Dieu, je sais que je vous surprends ; mais accordez-moi ces minutes de votre vie. Je vous le demande à nouveau, que feriez-vous pour mettre Dieu à l'épreuve ? Ou disons-le autrement : quel serait le plus grand test pour un Dieu qui puisse arriver à un homme ? Par exemple, vous voulez qu'Il vous prouve une fois pour toutes qu'Il est vraiment Dieu, qu'Il ne s'est pas arrogé la gloire de l'Être incréé. Quoi voulez-vous ? Voulez-vous qu'Il fasse disparaître toutes les étoiles du ciel ? Voulez-vous que le soleil ne se couche jamais ? Voulez-vous que les ânes volent ? Voulez-vous que les baleines marchent ? Je ne sais pas, qu'est-ce que tu veux ? N'importe, tu veux devenir empereur. À Midas, si riche d'or comme les cieux des étoiles ? Mon fils, ne demandez pas à Dieu des choses qu'un homme peut faire. Vous allez défier le Seigneur Dieu avec un travail extraordinaire, supérieur, vous allez Lui soumettre un travail que même Hercule dans la plénitude de sa gloire n'aurait pas pu faire. Dois-je vous expliquer ? ... Et qu'est-ce que je voulais vous dire ? Ah oui, vous voyez, ce qui m'inquiète, c'est que connaissant la nature des hommes, êtes-vous sûrs qu'une fois les étoiles effacées du ciel, vous ne chercherez pas une explication naturelle à un phénomène aussi divin ? Êtes-vous sûrs que les hommes ne retourneront pas un soleil figé dans la coupole du firmament pour y trouver une cause naturelle qui rentre dans votre tête ? »

Ayant envoyé la balle dans le camp, la Veuve de Jacob de Nazareth s'est tue. Joseph le charpentier n'est pas entré dans le jeu.

Je dirais que quiconque l'a vu assis en face de sa belle-mère à l'époque aurait juré que l'homme de Dieu avait de la glace au lieu du sang dans ses veines.

Joseph le charpentier n'a pas bougé un sourcil. Avec son regard figé sur sa belle-mère, il ressemblait plus à une statue de pierre qu'à une créature de chair et de sang.

La Veuve a soutenu son regard. Elle savait pertinemment que son gendre ne dirait pas un mot ; ce n'est pas pour rien que le mari de sa fille a été fait par le mari de sa Tante Elizabeth.

Inspirée par le grand amour qu'elle portait à sa fille, la Veuve a agi comme si le silence de Joseph était une reconnaissance de la valeur de l'idée sur la table.

Joseph, qui commençait à s'étonner de la tournure que prenait la conversation, a agrémenté son silence des premiers mots :

« Dis-moi, mère, pourquoi devrais-je refuser à mon Créateur la gloire de son bras ? ». Et il s'est tue.

La mère de la Vierge a fait le dernier pas. Le moment était venu.

« Fils. Je ne suis pas un homme. »

Elle avait fait le pas en avant, oui, mais dans la direction qui lui convenait.

« Je ne sais pas comment vous, les hommes, pensez », a-t-elle insisté. « J'ai été créée à partir de l'âme d'un homme. Ce qui pour un homme peut être le plus grand test de l'Univers peut ne pas être aussi grand aux yeux d'une femme. La seule chose que je me demande, c'est si, aux yeux d'une femme, Dieu peut être mis à une plus grande épreuve que de concevoir sans l'intervention d'un homme. Je veux dire, pas à la manière

de ces fils de Dieu qui ont couché avec les filles des hommes et ont eu une descendance. Vous savez que chez les Grecs, les Romains et les barbares, leurs dieux couchaient avec leurs femmes et leur donnaient naissance à des héros, le dernier étant Alexandre le Grand lui-même. Non, je parle d'autre chose. Qu'une Vierge donne naissance à un Enfant sans connaître d'homme ».

Les yeux de Joseph le charpentier s'écarrillèrent. À quoi sa belle-mère faisait-elle allusion ? Où l'emmenait-elle avec ce détour métaphysique ? Était-elle en train d'envelopper le Oui qu'il était venu chercher dans une sorte de nœud théologique impossible à défaire ? Le sujet était si époustouflant que Joseph est resté immobile.

« Fils, penses-tu qu'un tel test dépasserait les limites du Pouvoir Divin ? » La Veuve a continué à attaquer sans laisser à son gendre le temps de préparer une stratégie de contre-attaque.

Enfin, son gendre a parlé. « Non. Jamais ». Il a dit très sérieusement.

Et immédiatement, il est retourné à son rôle de gendre dans un état d'hallucination avec les circonvolutions que sa belle-mère lui faisait subir à la réponse simple et courte qu'il était venu chercher : Oui ou Non.

Ça ressemblait à du Oui, mais c'était du Non.

Apparemment, le Oui a été édulcoré pour qu'elle ne soit pas trop amère face à la pilule des événements. Mais l'idée avec laquelle sa belle-mère le mettait au défi semblait si fantastique que son corps refusait de partir sans d'abord écouter avec ses oreilles la conclusion de l'argument qu'ils fabriquaient pour lui.

« Je n'en attendais pas moins de toi, mon fils », interrompit son train de pensées la mère qui était prête à défendre sa fille bec et ongles. « Faisons maintenant un autre pas en avant. Le Seigneur relève votre défi. Le Seigneur va te donner la preuve à laquelle tes os aspirent : il va faire en sorte qu'une vierge conçoive un fils par la puissance et la grâce du Saint-Esprit. Te souviens-tu, mon fils, de la prophétie ? Je sais que oui.

-Isaïe le prophète dit au roi Achaz : Demande à l'Éternel, ton Dieu, un signe dans les profondeurs du Shéol ou en haut.

-Et Achaz répondit : Je ne lui demanderai pas ; je ne veux pas tenter l'Éternel.

-Esaïe lui dit : Ecoute maintenant, maison de David : Est-ce une petite chose pour toi de troubler les hommes, que de troubler aussi mon Dieu ? Le Seigneur lui-même vous en donnera le signe : Voici que la vierge enceinte est enceinte, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

La Veuve arrêta son discours et regarda dans l'âme de Joseph.

Le Charpentier n'en croyait toujours pas ses oreilles. Était-elle en train de lui dire que le Signe avait eu lieu ? La Veuve était-elle devenue folle, ou essayait-elle de le rendre fou ?

Comme si elle lisait dans son esprit, la Veuve a rouvert le sujet.

« Je sais, tu te dis : Au fait, madame. Et je vous demande de ne pas être impatient. Nous ne parlons pas d'une affaire banale, la gloire de l'Éternel est en jeu. Accordez-vous la patience. Si l'athlète, parce qu'il court trop vite, manque les panneaux de signalisation et saute par-dessus pour atteindre la ligne d'arrivée sur une route non balisée, alors qu'il aurait de toute façon gagné s'il avait couru sur la piste officielle, le jury lui donnera-t-il la couronne de lauriers ? Ne le fera-t-il pas ? En effet, mon fils, l'Éternel est déjà en marche,

à la recherche de la Femme, de la Vierge dans le sein de laquelle son Signe prendra forme. Je vous le demande, sur quelle bienheureuse Dieu fera-t-il reposer son bras ? Sur quelle femme unique et spéciale parmi toutes les filles de David le Très-Haut étendra-t-il le manteau de sa Gloire ? Laquelle aimera-t-il comme on aime l'épouse unique et adorée ? Vous me direz que le Très-Haut Lui-même l'engendrera et la prédestinera dès le sein de ses parents à être la Mère. Ou bien ne précède-t-il pas celui qui demande en l'engendrant pour qu'il puisse faire cette demande ? C'est l'Omniscience du Seigneur qui émeut chaque âme qui respire en Sa présence. Son Esprit n'est-il pas la source qui inspire chaque mot qui parvient à Son oreille ? Bien sûr que oui, mon fils. Il ouvre la bouche de celui qui demande : Qu'une Vierge puisse enfanter sans l'intervention d'un homme ! Le Seigneur sourit. Il ouvre la bouche et dit : Voici, je vais vous halluciner tous en faisant une œuvre dont on se souviendra à jamais : Le fils d'Eve naîtra de cette Vierge. C'est fait, mon fils. Dites-moi maintenant, parmi toutes les femmes, quelle femme le Très-Haut choisira-t-il pour être cette Vierge bénie ? »

Pendant un instant, Joseph le charpentier a cru avoir entendu tout ce qu'il était venu chercher, mais l'idée que sa belle-mère mettait sur la table était si ahurissante qu'il est resté immobile.

Que lui disait la Veuve, que sa Fiancée était en état de grâce par l'œuvre et la grâce du Saint-Esprit ?

La mère de la Vierge ne lui a pas laissé le temps de trop réfléchir.

« Mets-toi sur l'affaire, fils. Dieu annonce quel sera le signe dans lequel il démontrera la Gloire de son Fils devant toute la création. Du sein de ses parents, il forme le couple qui portera dans ses bras l'Enfant né de la Vierge. Mais il y a maintenant un problème à surmonter, un dernier obstacle à franchir. Oui, fils, l'orgueil du mâle, vas-tu laisser l'orgueil du mâle t'aveugler sur ton intelligence ? »

Joseph a finalement compris l'argument de sa belle-mère.

« Vous me dites, mère, que c'est arrivé ? »

« Ne tirez pas de conclusions hâtives, mon fils. Permettez-moi de récapituler le chemin que nous avons parcouru jusqu'à présent. Regardons les choses sous un autre angle : qu'a dit le Prophète plus tard, en parlant de l'Enfant né de la Vierge ?

-Un enfant nous est né, un fils nous est né, qui a la souveraineté sur ses épaules, et il sera appelé Prince de la paix, Conseiller merveilleux, Dieu puissant, Père éternel...." . »

« Qu'est-ce qui est né, dites-moi, mère ? » Il l'a interrompue. Pour la première fois, Joseph le charpentier a bougé, montrant un épuisement de sa patience. La mère de la Vierge a repris son attaque avant de perdre sa proie.

« Ne laisse pas la fierté du mâle aveugler ton intelligence, mon fils. Car s'il seigneur Dieu ne trompe ni ne ment et tient toutes Ses promesses, que dirons-nous ? Que les prophètes d'Israël étaient tous des menteurs et des imposteurs ? Que pour se glorifier, ils ont écrit les Saintes Écritures sans autre but que de réciter des poèmes ? Vous me le dites. J'attends votre réponse. »

Joseph le charpentier a suivi le fil. Il pensait que vu sous cet angle, la Veuve avait tout à fait raison. Soit son peuple était une nation d'imposteurs avec une capacité infinie d'auto-illusion, soit il ne devait certainement pas y avoir de Naissance. Jusqu'à présent, tout va bien. Ce qui lui restait déjà en travers de la gorge était la conclusion que la mère de sa femme lui mettait sous le nez. Elle lui disait que la Vierge était sa Marie. Elle ne lui

avait pas encore dit en ces termes, mais il était clair que tout ce discours avait enfin cette déclaration finale.

Intelligente comme elle l'était, inspirée par la foi, sa belle-mère lui a coupé les vivres. On peut dire qu'elle était plus qu'inspirée, elle était divine. Elle lisait ses pensées plus vite qu'il ne se les lisait à lui-même. Profitant de cette situation, la mère de la Vierge est arrivée en force.

« Ma fille, votre épouse, est l'Élue qui a conçu dans son sein l'Enfant qui devait naître de cette Vierge dont le Prophète nous a parlé. Vous, Joseph, êtes l'Homme. »

Pendant un instant fugace, Joseph a été sur le point de se lever et de finir cette conversation inoubliable par "ça suffit". Mais il est resté assis. Sa belle-mère a poursuivi.

« Devant toi, mon fils, Dieu a ouvert deux portes. Ces deux portes resteront ouvertes devant les générations qui nous suivront lorsque vous et moi ne serons plus qu'un souvenir dans la mémoire des siècles. L'une est celle de la foi, l'autre celle de l'incrédulité. Si vous choisissez la seconde option, vous agirez comme celui qui a défié son Dieu et qui, lorsqu'il a découvert que la Vierge choisie pour lui démontrer sa gloire était sa propre femme, s'est rebellé contre Celui qu'il a lui-même défié. Mais je sais que vous ne le ferez pas. Mon fils, à l'innocence immaculée de ma fille, je suis son témoin devant tous. Son ange vous conduira hors de l'obscurité du doute qui vous saisit. L'autre, mon fils, est la porte de la foi. Mon cœur me dit que vous choisirez celui-ci. Et que vous courrez à la recherche de la Mère du Messie que notre peuple attend depuis tant de millénaires" ».

Inexplicablement, sur son lit de mort, Joseph le charpentier a souri. Y a-t-il une mort plus belle que celle de la créature de Dieu qui dit adieu à ce monde avec un sourire sur les lèvres ?

Eh bien, tous ses neveux et nièces et son peuple pensaient que Joseph allait fermer les yeux pour toujours lorsque Joseph s'est assis et a supplié tout le monde de sortir et de le laisser seul avec sa femme et son fils. Partis, tous les trois seuls, Joseph respire et commence à parler.

« Femme, ma bouche est restée scellée jusqu'à ce jour pour des raisons que tu comprendras toi-même à la fin des choses que rien ne m'empêche maintenant de porter à ta connaissance et à celle de ton Fils.

« Mon fils, que dirai-je à mon Seigneur ? Mon âme est devant mon Dieu. Je vais rencontrer mon Juge, devant lequel je devrai rendre compte de ma vie. Mais il y a quelque chose que vous devez savoir avant que je ne quitte ce monde.

« Votre mère vous a déjà parlé de ses arrière-arrière-grands-pères, Elizabeth et Zacharie, que vous n'avez pas connus et à qui votre mère et moi devons tant. Sois patient avec moi en cette dernière heure et souviens-toi de mes paroles en ton Jour.

« Par où commencer, comment vous ouvrir la porte à la connaissance des hommes et des femmes qui ont mis leur vie aux pieds de leur Dieu pour que votre Lumière puisse se lever sur les ténèbres ? Si je ne vous ai jamais fait connaître les faits que je vous dévoile maintenant, c'était pour votre bien. Ne me reprochez pas de vous avoir tenu à l'écart de l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui ont vécu leurs jours sur le fil du rasoir, la tête suspendue à un fil tous les jours de leur vie, afin que votre Venue soit accomplie. Tu sauras, mon fils, ce que tu dois faire lorsque ton Père éternel prononcera l'ouverture de ton Jour ».

CHAPITRE DEUX

JE SUIS L'ALPHA ET L'OMÉGA

"Voici, je viens vite. Béni soit celui qui garde les paroles de la prophétie de ce Livre. Et moi, Jean, j'ai entendu et vu des choses. Quand je les ai entendus et vus, je suis tombé à genoux pour me prosterner aux pieds de l'ange qui me les a montrés.

Mais il me dit : "Ne fais pas cela, car je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre ; adore Dieu. Et il me dit : Ne scellez pas les discours de la prophétie de ce Livre, car le temps est proche. Que celui qui est injuste continue dans son injustice, que celui qui est juste continue dans son injustice, que celui qui est juste continue dans sa justice, et que celui qui est saint se sanctifie davantage. Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. JE SUIS L'ALPHA ET L'OMÉGA, LE PREMIER ET LE DERNIER, LE DÉBUT ET LA FIN. Heureux ceux qui lavent leurs robes pour avoir accès à l'arbre de vie et franchir les portes qui mènent à la Cité. Chassez les chiens, les sorciers, les fornicateurs, les meurtriers, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge.

Moi, Jésus, j'ai envoyé un ange pour vous témoigner ces choses concernant les églises. Je suis la racine et la progéniture de David, l'étoile brillante et matinale. Et que l'Esprit et l'Épouse disent : Venez ; et que celui qui entend dise : Venez ; et que celui qui a soif vienne ; et que celui qui désire prenne l'eau de la vie gratuitement...Amen".

1

La saga des restaurateurs

En ces jours-là (1er siècle avant J.-C.), Dieu suscita pour son peuple un homme à sa convenance. De la lignée du prêtre Aaron, cet homme nommé Abijah était le seul citoyen de tout Jérusalem capable de se tenir devant le roi, de lui couper la parole, de lui ôter la parole et de lui chanter en face les quarante vérités que méritaient ses actions et sa façon de gouverner.

Le Hasmonéen - Alexandre Jannaeus était son vrai nom - regardait cet Abijah les yeux perdus dans l'horizon, ses pensées fixées sur une des pages du livre dont cet homme de Dieu semblait s'être échappé, peut-être celles du livre de Néhémie. Une de ces pages de rois et de prophètes que les enfants d'Israël aimaient tant et que leurs parents leur racontaient avec des accents épiques dans la gorge, la voix dans l'écho des tambours lointains jouant des exploits guerriers, quand les héros d'autrefois, Samson et Dalila, les trente vaillants du roi David et sa harpe aux cordes de poils de chèvre, Élie le voyant volant sur le dos des quatre chevaux de l'Apocalypse, un de feu, un de glace, un de terre et le dernier d'eau, tous les quatre chevauchant ensemble à travers le vent des âges après le Messie qui devait être baptisé dans les mêmes eaux du Jourdain qui se sont séparées en deux pour faire place à un prophète chauve. L'holocauste des nations perdues sous les cendres des apocalypses écrites sur le mur, la fin des guerres mondiales des poètes morts, les histoires sans fin des rêves des romans éternels, les visions des druides sur une Babylone en train de construire un escalier vers le ciel, Hercule mis au monde par un loup au mauvais caractère, les ruines des cités de Philistins sans nom et sans patrie à la recherche du paradis perdu, l'utopie des prostituées égyptiennes allaitant des Hébreux plus vieux que Mathusalem, le héros d'Ur la sombre proclamant sa divinité sur l'autel des barbares du Nord, le Sud à l'Est de l'Eden, l'Ouest à la droite du fleuve de la vie, quand la mort avait un prix, au début des temps, à l'aube des siècles. Il était une fois un échanton qui a conquis un empire. Il était une fois un déluge universel, une arche sur les eaux qui recouvrait le monde. La passion d'être, le fait d'être, l'actualité omniprésente, omnisciente d'hier, plus de guerres de fin du monde, plus de héros de fer, de nouveaux maîtres de l'univers, l'avenir est demain, la vérité est pour l'élus, l'élus est le vainqueur, à moi ceux de Yahvé, j'ai le coin de ton manteau enfilé sur la pointe de mon épée, roi, seigneur. Il faut plus qu'une couronne pour être roi, plus que trois bras pour être le plus fort, le passé était hier, aujourd'hui est demain, les anges ne boivent ni ne mangent jamais mais parfois ils s'accouplent avec des femelles humaines et donnent naissance à du mauvais sang, la graine du diable, quand les héros étaient des demi-dieux et les demi-dieux des monstres à deux têtes imposant leur loi de terreur. Et il n'arrête pas de rappeler des noms et des époques.

Ah, ces mythes et légendes du peuple qui est sorti de la mer, s'est répandu dans la Palestine biblique et a révolutionné l'histoire du monde avec son séisme de tribus en mission sacrée !

Quel enfant de Jérusalem ne connaissait pas ces histoires du temps de Mathusalem !

"Goliath arrive", disaient les grands-parents aux enfants lorsqu'ils étaient méchants et voulaient leur faire peur.

Le Hasmonéen s'est moqué de ces histoires d'enfants et s'est moqué des fantômes du passé dans la barbe de ses grands-parents. Il était réel, son prophète Abijah était réel. À quoi a servi le rêve du royaume messianique ? Où le désir de le réaliser les a-t-il menés, encore et encore ?

"Et ils veulent toujours essayer une fois de plus ! Des fous", se dit le Hasmonéen.

Les hommes du roi de Jérusalem, tous des chiens de guerre, tous des soldats de fortune venus de la profonde et sombre Palestine au service de l'Abomination de la Désolation, ont tous regardé le dernier prophète hébreu avec des yeux percés de rage. Aussi amusé que le Hasmonéen ait pu être par son prophète de malheur personnel, son visage changeait chaque fois qu'Abijah lui lançait ses oracles à bout portant. Cependant, dans son rôle de roi pour un prophète, le Hasmonéen a arrêté la rage de ses hommes et s'est laissé rincer les oreilles avec ces phrases apocalyptiques sur son destin.

"Écoute l'oracle de l'Éternel concernant ta lignée, fils de Mattathias", lui annonce Abijah de sa propre voix.

"Le Dieu que tu souilles sur le trône et dans son Temple déracinera ta descendance de la surface de la terre sur laquelle tu règnes. L'Éternel a parlé, et il ne se repentira pas ; il n'abolira pas sa sentence : vos enfants seront dévorés par une bête étrangère".

Comment lui, Alexandre Jannaeus, descendant légitime des Maccabées, de race pure, pouvait-il se laisser parler de la sorte par un prêtre, maudissant le roi de Jérusalem, ses chiens de guerre s'interrogeaient entre eux, tous mercenaires assassins au service d'Alexandre Jannaeus.

Alexandre les regarda d'un air étonné : était-ce bien la peine de perdre son temps à essayer de leur expliquer pourquoi il se laissait laver les oreilles avec des phrases aussi lugubres, aussi bibliques, aussi typiquement testamentaires, aussi clairement sacrées ? Un moment, il y a pensé, mais le suivant, il a dit non. Ils ne comprendraient jamais. Ils ne comprendraient jamais.

Même s'il s'arrêtait pendant des jours et des jours pour leur expliquer ce dont il s'agit, le cerveau de ses mercenaires ne pourrait jamais s'élever plus haut que la distance entre ses épées et le sol.

Le monde devait-il perdre son temps à attendre que les ânes volent dans le sillage du char du soleil, que les poissons survolent les chaînes de montagnes enneigées à la recherche du dernier yéti, ou que les oiseaux nagent dans les eaux derrière le navire d'un Colomb pas encore né ? Comment le Hasmonéen a-t-il pu mettre dans la tête de ses chiens de fortune que cet Abijah était leur prophète !

Pour Alexandre, Abijah était le prophète qui a donné tout le sens divin à sa couronne. Sans son prophète particulier, personnel, propre à lui, sa couronne ne se transcenderait jamais, sa dignité de roi ne serait jamais sublimée aux yeux de l'avenir. Abijah serait le char de gloire sur lequel son nom transcenderait les siècles et porterait sa mémoire au-delà des millénaires. Son nom pourrait être oublié, mais celui d'Abijah vivrait à jamais dans la mémoire du peuple.

"Comprenez-vous maintenant, cela entre-t-il dans vos têtes ? Mon nom et son nom seront associés dans l'éternité. Mais si je le tue, je tuerai ma mémoire. Cette perspective vous dit-elle quelque chose sur la nature de ma relation avec le créateur de vos plus terribles cauchemars ?" le Hasmonéen a fait de son mieux pour mettre un peu d'intelligence dans les crânes de pierre de ses chiens de guerre.

Tout cela pour rien.

Mais c'était la vérité. Alexandre devrait se féliciter que lui aussi ait reçu de Dieu son propre prophète. Chaque roi de Judée avait son bouffon, son harem et, bien sûr, son prophète. Pour le meilleur ou pour le pire est une autre question ; l'important était de l'avoir.

Sinon, d'un point de vue politique, cet Abijah était inoffensif. Oui monsieur, son prophète était aussi inoffensif qu'une libellule dans l'étang royal, aussi inoffensif qu'une araignée dans le jardin de son harem se balançant dans la poussière des rideaux, aussi impuissant qu'un moineau laissé avec une aile brisée à l'air libre d'un hiver nordique. Un lapsus, un faux pas, et en un clin d'œil "le dernier prophète" deviendrait la trace que le souffle de l'aube a laissée quelque part de l'autre côté de l'ortho. Ses chiens mercenaires pensaient-ils que lui, Alexandre Jannaeus, fils des Maccabées, permettrait à cet Abijah de franchir la limite entre annoncer le malheur et le provoquer ? Avaient-ils un pierre par tête ?

C'était son peuple. Le Hasmonéen ne les aimait pas, et il n'éprouvait aucune passion nationaliste pour son peuple, mais c'était son peuple et il savait comment son esprit fonctionnait. Si Abijah n'a pas franchi la ligne, ce n'est pas parce qu'il craignait la mort, c'est parce qu'il n'était pas dans sa nature de provoquer ce qu'il annonçait, il a simplement donné l'Oracle de Yahvé. Son Dieu a dit et il a parlé. Il pourrait garder le silence et ne pas s'exposer à une épée lui tranchant la gorge, mais ce serait contre sa nature.

De plus, avec la même passion qu'Abijah a servi sa tête sur un plateau d'argent sans craindre qu'un jour le Hasmonéen ne se lasse de la danse, avec la même passion que son prophète, pas le prophète de ce roi, ou du roi untel, son prophète, le sien, qu'Abijah s'est déchaîné sans un cheveu de la langue contre les Sadducéens et les Pharisiens réunis pour ajouter de l'huile sur le feu de la haine qui les consumait tous et les entraînait dans une guerre civile.

"Cet Abijah est unique", a-t-on dit. Et le Hasmonéen a continué son chemin en riant aux éclats.

2

Le massacre des six mille

Curieusement, le peuple pensait la même chose que son roi au sujet de la mission sacrée du dernier prophète vivant qui lui restait.

Le peuple se précipite à la rencontre du prêtre Abijah, qui remplit le Temple à son tour. Comme s'il s'agissait d'une nuée d'enfants livrés à eux-mêmes dans le noyau le plus violent d'une jungle de passions alimentées par une haine jamais assouvie, et qu'ils voyaient soudain un homme véritable se lever parmi eux, le peuple de Jérusalem a couru à la rencontre d'Abijah en quête de compréhension, d'entendement et d'espoir.

"Ne pleurez pas, enfants de Jérusalem, sur les âmes qui sont chassées de leurs maisons par la violence. Dans le sein d'Abraham, ils reposent, en attendant le jour du jugement. Pleurez plutôt sur ceux qui restent, car leur destin est le feu éternel", leur dit Abijah.

L'homme de Dieu et le peuple sont faits l'un pour l'autre. C'était la vérité. Et lui, le Hasmonéen, a été amené à couper des têtes, puis à entendre lui-même la sentence de son prophète :

"Le Seigneur, l'Oracle de Yahvé, a parlé et ne se repentira pas. L'aigle regarde le serpent, et le vautour plane, attendant le butin. Qui est celui qui travaille pour la maison d'un autre ? En temps voulu, on verra qu'il y a un Dieu sur cette terre lorsque le serpent fuira devant l'aigle".

Et cela aussi était vrai. Une vérité aussi grande que l'île de Crète, que la Grande Mer, que le ciel infini rempli d'étoiles, que la grande pyramide du Nile. Et si ce n'est pas le cas, demandez que l'on oublie la montagne que le Hasmonéen a soulevée avec les têtes qu'il a arrachées de leur cou ce jour-là.

Ce n'était pas deux ou trois, ni cent ou deux cents. Ce sont "six mille" têtes que le petit-fils des Maccabées a sacrifiées à sa passion pour le pouvoir absolu. Six mille âmes en un seul jour. Quelle horreur, quelle folie, quelle humiliation !

Cela s'est passé à Jérusalem la Sainte, la Jérusalem aux murs de laquelle tous les Juifs du monde ont prié. Cela ne s'est pas produit dans la cité d'un roi barbare, ni sur le champ de bataille pendant le massacre des morts. Ce ne sont pas non plus les têtes d'un peuple étrange qui ont descendu et remonté la *Via Dolorosa* jusqu'au pied du Golgotha. Ce sont les têtes de ses voisins, les têtes des personnes qui le saluaient chaque soir, les têtes des personnes qui lui disaient bonjour. Quel désastre, quelle honte, quelle tragédie!

Cela s'est passé pendant la célébration d'une fête religieuse. L'une des nombreuses que le calendrier templier avait consacrées à la mémoire des événements inoubliables vécus par les enfants d'Israël de Moïse à ces jours-là. Il se trouve que le Hasmonéen a hérité du grand sacerdoce de ses pères. En tant que pontife, il est allé célébrer le rite d'ouverture qui a rompu la monotonie de l'année. Ce détail de se croire l'égal de César, général et pontife suprême dans son ensemble, agaçaient les nationalistes plus que tout au monde. Quand a-t-on déjà vu un serpent rêver d'être un aigle ?

Dans son rôle de Pape des Juifs, le Hasmonéen est allé déclarer ouvertes les festivités qui venaient rompre la monotonie de l'année. Il était assis sur son trône de grand prêtre, tout enveloppé dans son rôle de Sa Sainteté sur terre. Il s'apprêtait à donner

sa bénédiction *urbe et orbis* quand, soudain, sans prévenir, mû par un inexplicable changement d'humeur, le Peuple s'est mis à jeter des tomates pourries, des vers fétides, des pommes de terre barattées dans la boue vermoulue, des citrons datant de l'époque où les dinosaures habitaient la terre sainte... Un scandale ! Ses ennemis ont observé le spectacle depuis les remparts. Avec leurs regards, ils se posaient toutes les questions : Que fera le Hasmonéen ? Rentrera-t-il à l'intérieur et laissera-t-il courir la balle ? Ou sortira-t-il avec la colère d'un demi-dieu sorti de son septième rêve, le triomphaliste ?

Par la barbe de Moïse, si le Hasmonéen les avaient laissés continuer, les jérusalémites auraient transformé la fête en concours et ils auraient joué à qui jetterait la dernière pierre en premier. Le Hasmonéen tira son épée de sous l'aisselle des saints et donna l'ordre à ses chiens de guerre : "Qu'il n'en reste pas un seul", beugla-t-il, assoiffé de sang.

Ce qui a été vu alors n'avait jamais été vu auparavant dans toute l'histoire des Juifs. Jamais auparavant une armée de démons macabres n'était sortie du Temple, épée à la main, massacrant sans considération d'âge ou de sexe. Si le Seigneur Dieu avait son trône dans le Temple de Jérusalem, alors sur l'ordre de qui ces monstres meurtriers fauchaient-ils des vies sans se soucier de qui ?

N'est-ce pas plutôt le Diable qui a son trône dans cette Jérusalem des Hasmonéens, se demanderont plus tard les parents inconsolables des morts en accompagnant leurs défunts au cimetière juif sur la *Via Dolorosa* en contrebas. Il serait alors trop tard !

En ce jour de fête et de réjouissance, les chiens du Hasmonéen se dispersaient dans les rues et lorsqu'ils trouvaient des Juifs, ils leur tranchaient la gorge, les perçaient, les mutilaient, les décapitaient, les coupaient en morceaux, pour le plaisir, pour le sport, pour la passion, pour la dévotion au Diable.

Celui-ci, le Diable, assis sur son trône, le Diable a contemplé cette orgie de sang et de terreur, et, saisi de l'angoisse de celui qui sait que la journée terrestre ne compte que 24 heures, il s'est lamenté sur la rapidité avec laquelle passent deux douzaines de soixante minutes. S'il en avait eu une douzaine de plus à sa disposition, il n'aurait sûrement pas laissé un Juif en vie. La volonté du Diable était claire, les tuer tous ; mais la toute puissance de son serviteur pour l'exécuter n'allait pas jusque-là. Le maître et le serviteur ont donc dû se contenter du chiffre de six mille têtes. Ce qui n'était pas trop mal pour une journée. Après tout, le plus méchant des diables travaillant à la pièce n'aurait pas dépassé ce chiffre de beaucoup. Six mille morts en un jour, dit-on.

Flavius Josèphe, l'historien officiel des Juifs, en son temps accusé de mensonge par les historiens chrétiens, a visé haut en donnant Six mille morts en un jour. La question est de savoir si Flavius Josèphe a réduit le nombre de victimes au chiffre le plus bas possible afin d'atténuer l'ampleur de la tragédie aux yeux des Romains. Ou, au contraire, en a-t-il exagéré le nombre, motivé par sa politique de haine envers la dynastie hasmonéenne ?

Comme tout le monde le sait parmi les Juifs, la popularité des Hasmonéens est tombée très bas par la suite, à tel point qu'elle a été considérée par les générations suivantes comme une période maudite, un point noir dans l'histoire du peuple élu. Flavius Josèphe était probablement de cette dernière opinion. Particulièrement critique à l'égard des dynastes Hasmonéens, notamment le règne d'Alexandre Ier Jannaeus, il a gonflé la nature de leurs crimes afin de transmettre à ses compatriotes sa haine particulière. Ou il a peut-être fait le contraire et dégonflé le récit, en pensant à la répulsion viscérale envers les Juifs que ses lecteurs romains ressentiraient en lisant le récit de ce massacre. Revenons toutefois aux faits.

Du point de vue d'Alexandre Jannaeus, il aurait été préférable qu'il n'y ait plus personne pour raconter l'histoire. Mais comme les morts ne parlent pas, la renommée de ce jour n'aurait pas été retenue et personne ne s'en serait souvenu à l'avenir.

Malheureusement pour les méchants, le Diable loue sa gloire plus que ne le mérite sa gloire infernale ; par conséquent, ses serviteurs finissent toujours par être frustrés et piégés dans les toiles d'une araignée qui n'est pas toute puissante mais qui est assez forte pour les engloutir tous dans ses manœuvres. La chose naturelle serait qu'un prince de l'enfer s'assoie et contemple son œuvre depuis l'épicentre de la gloire de celui qui est au-delà du bien et du mal ; heureusement, les cornes du diable se tordent vers le bas, et, contre toute attente, finissent par planter le diable lui-même dans le dos. Ignorant leur destin, tôt ou tard, leurs adorateurs se plantent, et bien sûr, ils puent comme ça.

Bref, même si la volonté du Diable était l'extermination totale des Juifs, bon sang, dis-je, il devait en rester quelques-uns. Et comme il semble que le lendemain, tout Jérusalem en avait assez de pleurer, je ne mens pas quand je dis que certains sont restés.

Puis, en y réfléchissant avec plus de clarté et de temps, le Hasmonéen n'a pas pu trouver le moyen de sortir du labyrinthe dans lequel il s'était fourré dans sa colère. Tout s'est passé si vite, si seulement il avait senti le ragoût qui cuisait derrière lui ! En tout cas, il n'a montré aucun signe de regret non plus. Au contraire. "C'est étonnant le temps qu'il faut à un chiot de l'espèce humaine pour grandir et le peu de temps qu'il lui faut pour se vider de son sang !" se dit-il.

Le Hasmonéen ne se lassait pas de s'émerveiller. Ensuite, pendant l'enterrement collectif des malheureux habitants de Jérusalem pris dans les filets de sa folie furieuse, le Hasmonéen ne cessait de secouer la tête. Personne ne savait si c'était par pitié ou parce qu'il lui manquait un mort ou deux.

Je pense que le Hasmonéen commettait son meurtre avec l'esprit du scientifique en train d'expérimenter une nouvelle formule. "Si je tue deux cents personnes, que se passe-t-il si j'en prends une et que je lui ajoute trente et quelques ? Son amour de la recherche ne connaissait aucune limite. Il ferait frire une bande d'enfants made in Phariseoland, ou dévorerait un plat de vierges dans leur propre sauce. Mais sans se laisser emporter par la passion, tout cela très correctement, très scrupuleusement, avec l'objectivité froide et d'acier d'un Aristote dispensant la Métaphysique en plein air.

Qui a dit que les hommes ne peuvent pas devenir des démons si nous savons que certains d'entre eux sont devenus comme des anges !

Ils l'ont appelé le Hasmonéen - son surnom pour la postérité - en souvenir d'un homonyme de l'enfer, un diable de la cour du prince des ténèbres. Comme son homonyme maléfique, Alexandre Jannaeus avait un amour meurtrier pour le trône qui dévorait ses entrailles et transformait son sang en feu. Le Hasmonéen avait du feu au lieu du sang dans ses veines. Du feu est sorti de ses yeux à cause de la méchanceté de ses pensées. Quiconque osait regarder le Hasmonéen voyait le Diable derrière les boules de ses yeux, dominant son cerveau et, depuis son cerveau, complotant toutes sortes de mal contre Jérusalem, contre les Juifs, contre les Gentils, contre le monde entier. Et le plus tragique, c'est que les Hasmonéens n'ont rien cru.

"S'il n'y a pas de Dieu, comment peut-il y avoir un diable ?" avoue le pontife suprême des Hébreux à ses hommes. Un pape athée ! Le fait que César était pontife suprême et qu'il était païen, athée et tout l'attirail est admissible. Mais que le Pontife des Juifs ait été plus athée que César, comment avaler cette boule ?

La vérité est qu'à cette occasion, le Hasmonéen était presque sur le point de se laisser massacrer. Puis il s'est ravisé et s'est dit "quel idiot je suis, un peu plus et je crois vraiment que je suis le saint père".

La vérité, si toute la vérité doit être dite, est que l'humeur populaire est passée si vite de la joie saine à la folie absolue que rien ne pouvait être fait. Alors comment reprocher à le Hasmonéen de s'être battu pour sa vie et de s'être défendu en poussant à l'extrême le droit sacré de la légitime défense ?

Et comment l'absoudre d'avoir provoqué une situation aussi formidable par ses crimes ?

Il n'est pas facile de trouver le coupable, le bouc émissaire à blâmer pour ce massacre monstrueux. Ce que le Hasmonéen n'allait pas faire, c'était de se blâmer lui-même. Il n'était pas un imbécile.

"Que les pierres du Mur des Lamentations tremblent, qu'elles tremblent", s'est-il dit. "Que le sang descende de Jérusalem jusqu'au jardin des Oliviers, qu'il navigue. Que le vent porte en joues brisées une élégie pour Jérusalem qui déchirera les âmes d'Alexandrie du Nile, de Sardes, de Memphis, de Séleucie du Tigre et de Rome même, qu'il la porte. Ce qui m'inquiète, c'est de savoir quand la vie m'accordera la grâce d'achever les lâches qui ont fui comme des rats. S'ils les aimaient tant, s'ils les pleuraient tant, pourquoi les ont-ils abandonnés au massacre ?" C'est ainsi que le Hasmonéen a excusé son crime.

Les assassins de le Hasmonéen se sont moqués d'eux. Les Juifs, quant à eux, n'ont pas su retenir leur cri de vengeance. S'ils ne pouvaient plus supporter le Hasmonéen, qui leur avait arraché leurs filles sans leur donner d'argent en échange, et qui les avait enlevées et vendues selon son caprice et sa volonté, en invoquant les traditions salomoniques, qui étaient toutes sacrées ; s'ils ne pouvaient plus le voir lorsqu'il tuait leurs enfants pour avoir simplement essayé de retrousser leurs lèvres pour protester contre ses crimes sourds ; après le massacre des six mille en un jour, la haine a cédé la place à la folie, et la déclaration de guerre sans quartier contre les Hasmonéens a été entendue d'un bout à l'autre du monde.

"Le Hasmonéen doit mourir" demandait Alexandrie du Nile.

"Mort aux Hasmonéens" répète Séleucie du Tigre.

"Le Hasmonéen mourra" a juré Antioche de Syrie.

"Amen" répondit Jérusalem la Sainte.

3

Les Mages d'Orient

La haine à Alexandre Jannaeus se transmettait de synagogue en synagogue. Une synagogue a transmis le slogan à une autre, et en moins de temps que le Hasmonéen ne l'aurait souhaité, le monde entier était au courant de ses exploits.

"Légères en effet sont les ailes de Mercure, votre altesse" est venu enlever le souci de ses chiens de guerre.

Pour le confort des imbéciles, les larmes des crocodiles, dit le proverbe.

Le fait est que la haine des Jérusalémites contre le Hasmonéen volait à tire d'ailes d'un coin à l'autre du monde juif. Bien sûr, la nouvelle est également parvenue à la synagogue mère, la Grande Synagogue de l'Est, la plus ancienne synagogue de l'univers.

Bien que fondée par le prophète Daniel dans la Babylone d'autrefois, la Babylone des légendes, la Babylone classique des anciens, avec le changement des temps et les transformations du monde, la Grande Synagogue de l'Orient a changé de lieu. À cet heure-là, les mages de Nabuchodonosor s'étaient installés dans la capitale d'un empereur qui ne connaissait pas la gloire des Chaldéens et ne se souciait pas des fantômes d'Akkad, d'Ur, de Lagash, d'Umma et d'autres cités éternelles de l'Âge des héros et des dieux, lorsque des créatures venues d'autres mondes trouvaient les femmes humaines belles et, contre l'interdiction divine, croisaient leur sang avec elles, commettant contre les lois de la Création un péché inoubliable, un crime passible de bannissement de tout le cosmos.

Alexandre le Grand, comme vous le savez tous, a renversé cette Babylone des légendes. Son successeur sur le trône d'Asie, Seleucus I "l'Invincible", a dû penser que cela ne valait pas la peine de reconstruire ses murs, et à sa place, une ville entièrement nouvelle a été construite. Suivant la mode de l'époque, il l'appela Séleucie ; et du Tigre parce qu'elle se trouvait sur les rives du fleuve du même nom.

Contraints par le nouveau roi des rois, les habitants de l'ancienne Babylone ont changé de domicile et sont venus peupler la nouvelle Babylone. Volontairement ou par la force d'un décret, tel est le dilemme. Mais connaissant la structure de ce monde, on peut se permettre de croire que le changement de domicile s'est fait sans protestation autre que celle de ceux qui se sont vu refuser l'autorisation de résider. En construisant Séleucie sur le Tigre, son fondateur a retiré de sa ville les éléments perses non purgés par Alexandre le Grand. Une mesure qui, comme vous le comprendrez, a profité aux familles juives qui, dans l'ombre de l'aristocratie perse, faisaient du commerce entre l'Extrême-Orient et l'Empire. Protégés par les Achéménides et experts dans toutes les fonctions du gouvernement, les Juifs ont atteint une position sociale importante dans l'Empire perse, au point de susciter l'envie d'une partie de l'aristocratie. La Bible nous raconte comment le complot de ce secteur contre les Juifs a donné naissance à la première solution finale, miraculeusement avortée par l'ascension au trône de la reine Esther. Cette menace surmontée, la nature a suivi son cours. Les descendants de la génération de la reine Esther se sont consacrés au commerce, et ont fini par devenir les véritables intermédiaires entre l'Orient et l'Occident.

Lorsque Alexandre a renversé la Babylone perse, les familles juives ont été libérées de la sujétion au maître achéménide. Alexandre fut remplacé dans le gouvernement de l'Asie par son général Seleucus l'Invincible. Avec le changement de maître, la situation des Juifs s'est améliorée. La seule chose que Seleucus exigeait des habitants de Séleucie

sur le Tigre était qu'ils entretiennent à leurs occupations et se tiennent à l'écart de la politique.

La concurrence perse étant éliminée, seules à la pointe du commerce entre l'Orient et l'Occident, à l'époque du siècle dans lequel nous nous trouvons, Premier siècle avant la Naissance du Christ, les familles hébraïques qui avaient survécu aux transformations des deux siècles précédents étaient devenues énormément riches. (N'oublions pas que les mines du roi Salomon avaient leur source dans le contrôle du commerce entre l'Orient et l'Occident. C'est vers cette région que les Juives de Cyrus ont dirigé leurs talents. D'autant plus que la reconstruction de Jérusalem et l'achat pacifique de la terre perdue devaient leur coûter des montagnes d'argent. Comme nous le savons tous, la dîme due par chaque hébreu au Temple était un devoir sacré. Avec la disparition du Temple, la dîme n'avait plus de sens. Mais lorsqu'elle a été reconstruite et est redevenue opérationnelle, la nécessité de ramener la dîme universelle à Jérusalem a exigé la naissance d'un collecteur annexe, la Synagogue.

La Grande Synagogue d'Orient, dirigée par les Mages de Babylone, a été créée pour être la centrale à partir de laquelle la dîme de toutes les synagogues dépendantes de l'Empire perse serait acheminée vers Jérusalem. Plus les synagogues se portaient bien, plus la rivière d'or se déversait, soit en métal, soit en épices - or, encens et myrrhe - dans le Temple.

La paix universelle était dans l'intérêt des Juifs dans la mesure où elle garantissait les communications entre toutes les parties de l'empire. Les années de la conquête grecque et les décennies de guerre civile qui ont suivi entre les généraux d'Alexandre ont constitué un obstacle à l'afflux d'or et d'épices que les Mages avaient l'habitude d'apporter chaque année à Jérusalem. Cependant, dans ce qui fut tragique pour le Temple, la fermeture de cet approvisionnement en or fut récompensée à Jérusalem lorsque Alexandrie du Nile devint une ville impériale et qu'un nouvel affluent de la capitale sacrée naquit de sa synagogue. En d'autres termes, quoi qu'il arrive, le Temple toujours gagnait ; et quels que ils étaient les changements politiques, les Mages de l'Est sont toujours arrivés dans la Ville Sainte avec leur chargement d'or, encens et myrrhe).

À cet époque-là, dans la communauté juive de Séleucie sur le Tigre, la nouvelle de la guerre d'indépendance des Maccabées soulevait une clameur prophétique spontanée. La Grande Synagogue de l'Orient attendait ce signe depuis des siècles. Le jour annoncé par l'ange au prophète Daniel était enfin arrivé. Trois siècles avaient été passés, trois siècles avaient été dilués de l'autre côté de l'ortho du temps, vraiment trois longs, infinis siècles ils avaient été attendant l'Heure de la Libération Nationale. La prophétie de Daniel avait plané au-dessus de l'horizon de la Synagogue des Mages d'Orient comme une épée folle sur le point d'entrer en combat.

« La vision des soirs et des matins est vraie », disait-elle, « garde-le dans ton cœur car elle est pour longtemps .Le bélier aux deux cornes que tu as vu est le roi de Grèce, et la grande corne entre ses yeux est son roi ; quand il sera brisé, quatre cornes s'élèveront à sa place. Les quatre cornes seront quatre royaumes, mais pas aussi forts que celui-là ».

La prophétie ne s'est-elle pas accomplie lorsque Alexandre le Grand arrasa la Perse et la Mède ? est-ce-que ne s'est-elle pas accomplie lorsqu'à sa mort ses généraux ont divisé l'empire, aboutissant à la suite de la guerre des Diadoques à la formation de quatre royaumes ?

Une fois que la prophétie de la conquête de l'empire perse par la Grèce s'est réalisée, l'enthousiasme suscité parmi les jeunes gens de la Nouvelle Babylone par le soulèvement des Maccabées était aussi intense que le désir des chefs de leur Synagogue

de redevenir des jeunes guerriers, prendre l'épée et suivre jusqu'à la victoire le champion que Dieu leur avait suscité.

Aussi à Alexandrie du Nile, à Sardes, à Tarse, à Athènes, à Reggio Calabria, partout où une synagogue eu pris racine et prospéra, partout les jeunes hommes se sont enrôlés et leurs aînés les ont équipés pour la gloire.

« Vive Israël ! » C'est par cette proclamation que les braves répondaient au cri de guerre des Maccabées : « A moi tous ceux de Yahvé ».

La victoire finale des Maccabées, pourtant annoncée prophétiquement dès le début, a été célébrée par les Juifs comme si personne ne l'avait jamais avancée auparavant. Les frères Maccabées sont tombés, comme chacun sait, mais leurs actes ont été consignés dans le Livre des livres afin que leurs noms restent à jamais dans la mémoire des siècles.

4

Parti sadducéen contre Union pharisienne

L'exaltation de l'indépendance conquise remonta le moral du peuple. Le cri de victoire que la guerre des Maccabées avait engendré dans le monde juif suscita l'espoir du peuple.

Ce qui a suivi n'était attendu par personne. La satisfaction de vivre en liberté adoucissait encore leurs âmes. On pouvait dire qu'ils savouraient le vin doux de la liberté quand, au tourné de la rue, le vieux fantôme de Cain le fraticide se réveilla de son sommeil. Est-il venu de façon inattendue, ou peut-être pas ? Comment l'affirmer ? Comment le nier ? L'ont-ils vu venir ? ne l'ont-ils pas vu venir ? A quoi pensaient-ils en regardant en arrière ? N'allaient-ils jamais apprendre à lire la chronique d'un toujours-la-même-histoire mille fois répété ? Les instigateurs caïnites de la solution finale d'Antiochus IV Épiphanes ne rompraient-ils pas la paix, semant au jour de la liberté l'ivraie des passions violentes, une fois encore, au nom de contrôle des trésors du Temple ?

N'était-ce pas les Sadducéens, le parti sacerdotal, qui avaient poussé Antiochus IV Épiphanes à décréter la solution finale contre le Judaïsme ? La Bible dit que oui. Elle donne des noms, des détails... des grands prêtres qui tuent leurs frères, des pères qui assassinent leurs enfants au nom du Temple.

De même, lorsque les hordes criminelles du d'Antiochus IV se sont déchaînées, les Sadducéens furent les premiers à abandonner la religion de leurs pères. Ils choisirent la vie, ils désertèrent le Dieu de leurs parents, et se sacrifièrent aux dieux grecs. Lâches, ils s'étaient rendus à la Mort, avaient plié les genoux, s'étaient vendus au monde, et pire, ils avaient vendu les leurs.

Lorsque la guerre des Maccabées éclata, les pharisiens, le syndicat des docteurs de la Loi, directeurs des synagogues nationales et étrangères, ayant pris les rênes du mouvement de libération nationale, il est donc logique que entourèrent les Maccabées de la gloire du général que le Seigneur leur avait suscité, et courraient après la victoire avec la confiance de celui qui est proclamé vainqueur dès le premier jour de son naissance.

C'est la vie ! Une fois l'histoire des Maccabées eut écrite, l'histoire de la jalousie commença à parcourir la patrie. Les vieux fantômes de la lutte entre le parti sadducéen et le syndicat pharisien menaçaient d'une nouvelle guerre. Quand le vent commence à s'agiter, la pluie ne s'est fait pas attendre.

Avait-t-il le clergé aaronite demandé le pardon pour les péchés commis sous la domination séleucide ?

Le clergé aaronite n'avait jamais demandé le pardon pour ses péchés. Les Sadducéens n'avaient jamais baissé la tête, ils n'accepteront jamais leur culpabilité. Par droit divin le Temple leur appartenait. Pas Dieu le Seigneur d'Abraham, ils étaient les propriétaires des trésors du Temple. La prise de contrôle du Temple par les Pharisiens ne serait-elle pas une rébellion des serviteurs contre leurs maîtres ?

Bien sûr que oui. Du point de vue du parti sadducéen, tout mouvement des docteurs de la Loi sur la direction opposée serait pris comme une déclaration de guerre civile.

Voici les êtres humains ! A peine la Nation a-t-elle brisé ses chaînes ses patrons commencèrent à aiguiser leurs ongles. Combien de temps faudra-t-il pour que l'ultimatum arrive ?

A vrai dire, l'ultimatum n'a pas mis longtemps à faire entendre sa proclamation fratricide. « Soit le pouvoir leur était rendu », menaçaient les Sadducéens, « soit ils couronnaient un roi à Jérusalem ».

Il y avait des cheveux tirés, des robes déchirées, des cendres suppliant de passer, des menaces donnant naissance à des fantômes, des lances qui se brisaient d'elles-mêmes, des haches de combat perdues et laissées pour être retrouvées comme par hasard. Les sadducéens et les pharisiens étaient sur le point de s'entretuer au nom de Dieu !

Qui les arrêterait ? Qui arrêterait leurs pieds ?

Pendant toute la durée du règne de Jean Hyrcanus Ier la menace d'une guerre civile fut dans l'atmosphère de Jérusalem. Dieu avait interdit aux Juifs de se donner un roi en dehors de la Maison de David. Les Sadducéens n'avaient pas seulement pensé à un fils des Maccabées comme roi, mais sont passés de la pensée à l'acte.

Lorsque les pharisiens ont découvert la manœuvre magistrale de manipulation de la Loi à laquelle pensaient les sadducéens, les pharisiens ont piqué une crise de nerves, et sont devenus fou.

« Sommes-nous une nation sans cervelle ? » demandaient publiquement leurs sages. « Pourquoi tombons-nous sans cesse dans le même piège ? Quelle est la nature de notre condamnation pour le péché de notre père Adam ? Chaque fois que le Seigneur nous donne la vie, nous courrons vers le fruit de l'arbre défendu. Maintenant, Caïn veut défier Dieu de l'empêcher de tuer son frère Abel, et devons-nous permettre aux bergers de jeter le troupeau dans le ravin de leurs passions ? Si un fils des Maccabées règne, nous trahissons Dieu. Frères, nous avons été mis au-delà du dilemme. Plutôt mourir en combattant pour la vérité que de vivre à genoux en adorant le Prince des Ténèbres ».

De nombreux mots ont été échangés. Il était clair que la guerre civile allait bientôt rompre la paix. Autant Abel aimait son frère Caïn, autant la folie de Caïn à défier Dieu obligeait Abel à se défendre.

Les temps avaient changé. Le premier Abel est tombé sans exercer son droit à l'autodéfense car il est né nu, il a vécu nu devant ses parents et son frère. Il n'a jamais levé la main sur personne. La paix était son problème. Abel n'était que paix, lui qui n'était que paix, comment pouvait-il imaginer l'existence d'un cœur sombre nourri de ténèbres au sein même de la poitrine de son propre frère ! L'innocence d'Abel a été sa tragédie.

Et sa gloire aux yeux de Dieu.

Caïn ne pensait pas avec sa tête, il pensait avec ses muscles. L'homme croyait que la force de l'intelligence et la force des muscles sont soumises à une mystérieuse loi de correspondance. Celui qui a le bras le plus fort est le plus fort. Le plus fort est le roi de la jungle. Par conséquent, le destin du faible est de servir le plus fort ou de périr.

Comme Caïn, les Sadducéens sont tombés dans le piège de leurs ambitions personnelles. La guerre civile pour le pouvoir devait donc éclater tôt ou tard. Peut-être plus tôt que tard. C'était la même chose. Personne ne pouvait non plus prédire le moment, la date exacte. Le fait est que la guerre civile couvait dans l'atmosphère. L'atmosphère était chargée. On pouvait le sentir dans l'air. Un jour, un jour... Mais ne nous emballons pas.

Le peuple était encore en train de célébrer la victoire contre l'Empire séleucide lorsque soudain la nouvelle du crime abominable commis par le fils de Jean Hyrcanus Ier se répandit. Non content de la haute prêtrise, que la nation a acceptée contre sa propre conscience, mais a gardé le silence dans les circonstances, le fils de Jean Hyrcanus Ier a pris la couronne.

Avec son couronnement, les Hasmonéens ont ajouté à un crime mauvais et contre nature un crime encore pire. À la tête d'une telle violation des lois sacrées se trouvaient les Sadducéens. Le parti sadducéen - rappelons ses origines - était une création spontanée de la caste sacerdotale. Elle a été créée pour défendre leurs intérêts de classe. Les intérêts des clans sacerdotaux avaient à voir avec le contrôle du Trésor du Temple. Au fil du temps, et au fur et à mesure qu'un roseau se dressait au sommet du Temple, de puissants clans ont été engendrés, dont les proches ont rejoint par inertie le Sanhédrin, une sorte de Sénat romain dans le style des traditions plus salomoniques. La lutte entre ces clans pour le contrôle du Temple a été la machine qui a conduit les Juifs à la solution finale adoptée par Antiochus IV, une solution finale qui a versé tant de sang innocent dans le calice de la mauvaise ambition des pères de ces mêmes Sadducéens qui couronnaient maintenant le fils d'Hyrcanus Ier comme roi de Jérusalem contre la Loi de Dieu.

Créateurs indirects de la solution finale anti-juive, les Sadducéens ont perdu les rênes du Temple pendant toutes les années de l'action des Maccabées. Judas le Maccabée les a chassés du Temple. Il a purgé avec le Marteau ce que la faux de la Mort respectait, et il est logique qu'aux yeux des Sadducéens, les Maccabées étaient des dictateurs !

Le syndicat des pharisiens - entrons un peu dans l'opposition - était issu du rang des responsables de la collecte de la dîme. Le Syndicat était l'appareil utilisé par le Parti pour continuer à faire affluer du monde entier dans les coffres du Temple cette rivière d'or à l'origine de la lutte fratricide entre les différents clans sacerdotaux. Fonctionnaires au service du clergé aaronite, les pharisiens vivent de la collecte des dîmes et des offrandes pour les péchés commis par les individus.

Lorsque les Sadducéens ont commencé à s'entretuer pour le contrôle de la poule aux œufs d'or, les Pharisiens ont pris le contrôle des événements et ont utilisé les offrandes du peuple pour équiper les jeunes volontaires qui se sont précipités du monde entier pour combattre aux commandes des Maccabées. Ainsi, à la fin de la guerre d'indépendance, les rôles étaient inversés et c'est le syndicat des pharisiens qui contrôlait la situation. Le parti sadducéen, comme on peut le comprendre, ne devait pas souffrir longtemps de ce changement.

La contre-offensive du parti sadducéen n'était ni élégante ni brillante, mais elle était efficace. Il suffisait d'entrer dans la peau du Serpent et de tenter les Hasmonéens avec le fruit défendu de la couronne de David.

Cette bataille interne entre le Parti et le Syndicat pour le contrôle du Temple a soulevé dans le monde de l'avant-garde hébraïque une clameur spontanée d'indignation et de colère. C'est alors que les ressources mêmes mises autrefois au service de l'Indépendance bondissent sur la scène, prêtes à détrôner l'usurpateur.

Entre les Pharisiens et les Sadducéens, ils faisaient de la nation un spectacle abominable aux yeux du Seigneur.

Il était urgent de faire quelque chose, urgent de déclarer la guerre aux intérêts privés du Parti et du Syndicat, de restaurer le statut national selon le modèle décrit dans les Écritures.

C'était urgent.

Tant de choses étaient urgentes.

Et rien n'était urgent.

Selon les sages les plus éminents des écoles les plus élégantes d'Alexandrie du Nîle, d'Athènes et de Babylone la Nouvelle, appelons-la Séleucie du Tigre, tous les Juifs du monde avaient la sainte obligation de prendre le règne des Hasmonéens comme un gouvernement de transition entre l'Indépendance et la Monarchie Davidique.

Non monsieur, la fragilité de l'Indépendance nouvellement conquise ne devait pas être prise dans l'étau de la guerre civile. Dans le but de renforcer la Liberté reconquise, toutes les synagogues devaient faire front commun et soutenir le roi de Jérusalem. Au fur et à mesure de la progression des événements, les mesures nécessaires seraient prises pour aller dans le sens du transfert de la couronne d'une maison à l'autre.

« Les sages, toujours sages ! Ils pensent tout savoir et au bout ils ne savent rien » , a commencé à répondre la jeune génération. L'indignation des nouvelles générations face à la situation acceptée a mis longtemps à se manifester. Mais elle l'a finalement fait après le Massacre des Six Mille.

5

Siméon le Juste

"La présentation au Temple" : Lorsque les jours de purification selon la Loi de Moïse furent accomplis, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, comme il est écrit dans la Loi du Seigneur que tout "premier-né mâle doit être consacré au Seigneur", et pour offrir en sacrifice, comme prescrit dans la Loi du Seigneur, une paire de tourterelles ou deux jeunes pigeons. Il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon, un homme juste et pieux, qui attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne verrait pas la mort avant de voir le Christ du Seigneur. Mû par l'Esprit, il se rendit au Temple, et comme les parents entraient avec l'enfant Jésus pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, Siméon le prit dans ses bras et, bénissant Dieu, dit : "Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant la face de tous les peuples, une lumière pour éclairer les nations, et la gloire de ton peuple Israël.

Siméon - notre prochain protagoniste - descendait de l'une de ces familles qui ont survécu au sac de Jérusalem par les babyloniens et ont réussi à s'en sortir en plantant leurs vignes à Babylone. C'était une vérité que Siméon pouvait prouver à chaque fois et partout où il était appelé à le faire.

Bien que cela ne semble pas parfait, ou correct de le dire, car cela fait penser à des lois qui évoquent des événements tristes et funestes, Siméon était un hébreu, à pure race. Devant les autorités les plus expertes et les plus qualifiées de son peuple, quand ils le voulaient, et s'il s'agissait de gentils curieux entrant dans le sujet afin d'embarrasser les amateurs de pedigree, de lignées périmées et tout le reste, même chose ; quand ils le voulaient et sur la table qui lui était dressée, Siméon le Babylonien était prêt à placer le document généalogique de ses parents, qui était comme un vaisseau direct vers les racines de l'arbre sous les branches duquel Adam avait conquis Eve.

Ses parents avaient connu la captivité babylonienne, ainsi que la chute de l'empire chaldéen ; ils avaient salué l'avènement de l'empire des Perses , et vécu la révolution des Grecs. Bien sûr, la domination des Hellènes. Au fil du temps, la maison de Siméon était devenue une maison puissante parmi les Juifs et riche aux yeux des Gentils. Normalement Siméon devait hériter de l'entreprise de son père, normalement ; visiter la Ville sainte à un moment de sa vie, spécialement ; être heureux parmi les siens et s'efforcer toute sa vie d'être un bon croyant devant les hommes et devant Dieu, naturellement. Siméon était l'héritier de l'un des banquiers les plus riches de Séleucie sur le Tigre, et tout était arrangé pour que, lorsque Siméon mourrait, il soit pleuré par d'innombrables personnes. Après sa mort, lorsque le royaume d'Israël sera proclamé par le fils de David, ses descendants déterreront ses os et les enterreront en Terre sainte.

Cette chronique aurait dû être le résumé de l'existence de Siméon le Babylonien. Mais l'usurpation des fils des Maccabées avait effacé du livre de sa vie tout ce bonheur si parfait. De si beaux plans n'avaient pas été faits pour lui. S'asseoir, et voir comment les événements se dérouleraient avant de prendre des mesures définitives, n'était pas pour

lui ; croire que le Seigneur utiliserait le règne des Hasmonéens comme une période de transition entre les Maccabées et le royaume messianique, comme ils le conseillaient les dirigeants de la synagogue de Séleucie sur le Tigre, n'était pas pour lui non plus. Siméon avait écouté ce babillage depuis bien trop longtemps. Et après le massacre des Six Mille, il ne rêverait pas d'entendre de telles paroles de prudence.

Le renversement des Hasmonéens n'était plus quelque chose qui pouvait être remis à demain, ou après-demain, ou même au soir de ce même jour. Le Hasmonéen devait mourir, maintenant. Chaque jour où il était en vie était une offense. Chaque nuit où il se couchait, la Nation se rapprochait un peu plus de sa destruction ! Le Hasmonéen avait enfreint toutes les règles.

Premièrement: sa famille avait été choisie et avait reçu la haute prêtrise au mépris de la tradition et des rites héréditaires. Un étranger, et non le conseil des saints saducéens, lui avait donné l'autorité suprême.

La sentence contre une telle usurpation des fonctions sacrées était la peine capitale.

Deuxièmement: contre les traditions qui interdisaient au grand prêtre de manier l'épée, le Hasmonéen s'était placé à la tête des armées.

La sanction contre ce crime était une autre peine capitale.

Troisièmement: Contre les traditions canoniques les plus fortes, le Hasmonéen avait non seulement piétiné la monogamie qui régissait la vie du grand prêtre, mais aussi, tel un Salomon ressuscité, cultivé son propre harem de filles.

La peine pour ce crime était davantage la peine capitale.

Et quatrièmement: contre la loi divine qui interdit l'accès au trône de Jérusalem à tout membre n'appartenant pas à la Maison de David, le Hasmonéen, en agissant ainsi, entraînait toute la nation au suicide.

Pour toutes ces raisons, le Hasmonéen devait mourir, quel qu'en soit le coût ou les moyens.

Ces arguments de Siméon ont fini par convaincre les dirigeants de la synagogue de Séleucie sur le Tigre de l'urgence pour l'orbe de mettre fin à la dynastie hasmonéenne. Avec cette mission sacrée, Siméon le Babylonien a quitté la maison de ses pères et est venu à Jérusalem.

Riche et porteur de la dîme de la Synagogue des Mages d'Orient, sa politique d'amitié avec la couronne hasmonéenne, qui avait besoin d'un soutien financier pour étendre la reconquête militaire du royaume, ce fer de lance avec lequel Siméon le Babylonien gagnerait l'amitié de son ennemi, lui vaudrait en même temps la méfiance de ceux parmi lesquels il devait se dresser comme la main invisible tirant les ficelles pro-davidiques. Un double jeu qui le ferait marcher sur une corde raide dans l'abîme depuis le jour de son arrivée jusqu'au jour de la victoire.

Tout en mettant tout son pouvoir pour préserver l'équilibre de sa tête sur son cou, Siméon le Babylonien devrait garder sa révolution dans les strictes limites des affaires domestiques. L'Égypte ptolémaïque guettait l'affaiblissement de Jérusalem, et une guerre civile juive serait l'occasion d'envahir et de piller le pays.

De l'autre côté du fleuve Tigre se trouvaient les Parthes. Toujours menaçante, toujours désireuse de briser la frontière et d'annexer les terres à l'ouest de l'Euphrate. Bien que mourant au nord, les Hellènes attendaient leur revanche et ne perdaient pas de terrain, profitant d'une guerre civile romaine pour reconquérir la Palestine perdue. En

définitive, la nécessité de purifier Jérusalem de l'abomination de la désolation ne pouvait pas mettre en péril la liberté gagnée par les pères des Hasmonéens.

6

Histoire des Hasmonéens
Aristobulus I "le fou".

Après la mort de Jean Hyrcanus I, fils de Simon, le dernier des Maccabées, son fils Aristobulus I lui succède au gouvernement de la Judée. Dans ce chapitre, la mémoire du peuple israélien se perd dans le labyrinthe de ses propres phobies et peurs de la vérité. Selon certains, le fils de Jean Hyrcanus Ier n'a pas entrepris l'assaut de la couronne. Il en a simplement hérité de son père.

Selon la position officielle, l'abomination qui a entraîné la ruine a été commise contre son père par un fils qui a dû surmonter l'opposition acharnée de sa mère et de ses propres frères. Bref, il n'y a rien de clair, sinon la nécessité d'aller à la rencontre de la réalité en courant sur la piste des faits. Personnellement, je ne sais pas dans quelle mesure ces faits sont fondamentaux pour déterminer la culpabilité du père dans l'acquiescement du fils. Qu'Aristobulus Ier se soit couronné roi contre la volonté de son père ou qu'il ait simplement légitimé une situation monarchique secrète, nous ne le saurons certainement jamais, du moins pas avant le jour du jugement. Le fait est qu'Aristobulus Ier a ouvert la glorieuse chronique de son règne en surprenant les étrangers et les connaissances par l'emprisonnement à vie de ses frères. Motifs, raisons, causes, excuses ? Eh bien, nous entrons ici dans l'éternel dilemme de savoir ce que les acteurs de l'histoire ont fait et ce qu'ils auraient aimé voir écrit. Devons-nous entrer dans la discussion ou la laisser pour un autre jour ? Je veux dire, quel motif plus fort existe-t-il pour conquérir le pouvoir que la passion du pouvoir ? Pouvoir absolu, pouvoir total. La liberté de celui qui est au-delà du Bien et du Mal, la gloire de celui qui s'élève au-dessus des Lois parce qu'il est la Loi. La vie dans un poing, la mort dans l'autre, peuple dessous les pieds. Être comme un dieu ... être un dieu ! La tentation maudite, la pulpe du fruit défendu, être dieu, loin de l'œil de la justice, au-delà du long bras de la loi. Le Diable n'était-il pas rusé ?

Que cette passion d'être comme un dieu ait découvert sa nature virale, vénéneuse, en transformant un ange en ce Serpent mère de tous les démons, « très bien alors », se dit Aristobulus Ier, « je vais généreusement répandre mon poison sur toute la terre, en commençant par ma maison ».

Horreur, désillusion, éloignez-moi des rêves du Démon. Réveille-moi, ciel, beauté, dans quelque coin du Paradis.

Quelle folie fait que la boue se croit plus forte que le déluge ? L'escargot rêve-t-il d'être plus rapide que le jaguar ? La lune défie-t-elle le soleil pour savoir qui brille le plus ? Le lion méprise-t-il la couronne de la jungle ? Le crocodile se plaint-il de la taille de sa bouche ? La créature féroce envie-t-elle à la sirène son chant ? L'aigle envie-t-il l'éléphant des plaines ? Le poisson phosphorescent surgit-il des abysses de l'océan pour réclamer au soleil le clair de lune ? Qui offre au boréal les pétales du printemps froid ? Qui cherche la fontaine de l'éternelle jeunesse pour écrire sur ses rives : Fou est celui qui boit ?

Le fait non négociable c'est qu'Aristobulus Ier est monté sur le trône laissé vacant par la mort de son père. Et la première chose qu'il fit fut jeter ses frères dans le cachot le plus froid de la prison la plus lugubre de Jérusalem. Insatisfait, pas encore satisfait d'un

tel crime contre nature, Aristobulus le Fou a terminé le travail en envoyant sa mère « chez ses frères ».

Personne n'a jamais su pourquoi il a laissé le plus jeune fils de sa mère en liberté. Le fait est que la même chose qui a surpris tout le monde en condamnant ses frères à la prison à vie, a encore surpris tout le monde en libérant l'un d'entre eux. Il semble qu'il ait laissé vivre le plus jeune de ses frères et sœurs. Pas pour longtemps cependant. Bientôt, la folie s'empara de son cerveau et il décida en l'étranglant à mains nues, avec ses propres mains. Tous ces crimes commis, le roi Fou s'habille en grand pontife et s'en va adorer comme si Jérusalem avait rejeté Yahvé pour Dieu et avait prêté serment d'obéissance au Diable lui-même.

Tel fut le début du règne du fils de Jean Hyrcanus Ier.

En arrière-plan d'un tel crime, digne du disciple le plus avancé de Satan, il faut voir la terrible querelle entre mère et fils, entre Aristobulus Ier le Fou et ses frères au sujet de la transformation de la République en Royaume.

Accepter la folie du petit-fils de Simon Maccabeus comme le diagnostic ultime, décisif, ce n'est pas une façon de fermer une affaire aussi grave. Surtout lorsque la brève année de règne du second Hasmonéen, laissant derrière lui la question de ceux qu'il a tués, dont les noms n'ont pas été écrits et dont la mémoire n'a pas été préservée parce qu'ils n'étaient pas ses parents, dont nous pouvons calculer le nombre à partir de ce qu'il a fait, ou bien celui qui emprisonne ses frères va-t-il laisser libres ceux qui ne le sont pas? Je disais que la brève année du règne d'Aristobulus Ier, si brève soit-elle, a façonné l'avenir du peuple juif d'une manière profonde et douloureuse qui peut être vue à la base du traumatisme qui, deux mille ans plus tard, tourmente encore les historiens juifs officiels dans leur recreation de l'époque hasmonéenne.

Quelle discussion apocalyptique plus critique que la transformation de la République en monarchie aurait pu pousser le petit-fils des héros de l'Indépendance à devenir un monstre ?

Les historiens juifs officiels passent par cette affaire en regardant de l'autre côté. Ce faisant, ils commettent un terrible crime contre eux-mêmes en créant chez le lecteur l'impression que tuer sa mère et ses frères était le pain quotidien des Juifs. Je ne sais pas dans quelle mesure il est éthique, ou même moralement acceptable, de faire retomber le sang du crime commis par leurs pères sur leurs enfants. Est-il vrai que les Hébreux avaient l'habitude de manger leurs mères tous les deux jours ?

C'est un crime contre l'Esprit que de cacher la vérité afin d'imposer ses propres mensonges. Si Aristobulus Ier a tué ses frères et sa mère dans un crime aussi monstrueux, nous devons le comprendre comme la conséquence finale de la lutte entre les secteurs républicain et royaliste, le premier représenté par les Pharisiens et le second par les Sadducéens. Cette lutte est remportée par Aristobulus Ier contre ses frères et coûte la vie à sa mère pour conspiration contre la couronne.

De notre position confortable, nous pouvons risquer cette théorie à l'affaire. Il semble clair que si l'autorité de cette femme n'a pas pu imposer son jugement, c'est sans doute parce qu'elle entraînait en conflit avec des intérêts plus puissants, et quel intérêt plus puissant que le contrôle du Temple pour mettre sa vie en jeu à Jérusalem ?

Gardons à l'esprit que dans toute l'histoire d'Israël, trouver un tel cas de cruauté, d'un fils contre sa mère, n'a jamais été enregistré parce que cela n'est jamais arrivé. Le fait qu'elle se soit produite de manière non naturelle ouvre donc la porte à la conspiration contre les lois patriarcales qui a eu lieu entre les prêtres et Aristobulus Ier. Dans ce

contexte, l'emprisonnement des frères et de la mère est parfaitement compréhensible. En fait, les événements que nous allons voir ont tous été marqués par le même fer. Il y a ensuite la psychologie de l'historien officiel pour profiter du type de crime et cacher dans le miel de l'horreur l'année de terreur que la population de Jérusalem a subie sous la tyrannie du roi Fou. En concentrant cette année de massacre sur la famille royale, l'historien a jeté sur la lutte à l'origine du problème l'écran de fumée des magiciens de Pharaon. Qui a emprisonné ses frères pour s'être opposés à son couronnement, que ne ferait-il pas à ceux qui, sans être ses frères, refusaient de transformer la république en monarchie ? L'historien juif officiel a passé ce sujet sous silence. Ce faisant, il a pris les gens du futur pour des imbéciles et ceux de son époque pour des idiots à vie.

Quoi qu'il en soit - laissant maintenant de côté les arguments - Aristobulus I a laissé libre - comme je l'ai dit - un de ses frères. On dit que le garçon était un guerrier vaillant et courageux qui aimait le jeu de la guerre, et là, il ne perdit pas de temps pour ouvrir la bataille au cri de "Vive Jérusalem". Digne parent de Judas Maccabée, avec les histoires duquel le garçon a grandi, le prince Vaillant a entraîné ses soldats vers la victoire qui ne lui a jamais résisté, la gloire même des héros amoureux de ses os.

Disons que la reconquête pacifique de la Terre promise a été rompue par les guerres maccabéennes. Jean Hyrcanus Ier a ouvert une nouvelle période en mettant en armes tous les habitants du sud d'Israël qui ne se sont pas convertis au judaïsme. Par cette politique, il annexa l'Idumée.

Il revient à Aristobulus Ier, son fils, de mener ses armées contre le Nord. Jérusalem était en proie à une agitation antimonarchiste due aux événements déjà mentionnés - emprisonnement des frères du roi et massacre de ses alliés républicains - et pendant qu'il était occupé à contrôler la situation, Aristobulus Ier passa la direction militaire à son frère cadet, qui conquiert la Galilée. Il n'y avait pas que des mauvaises nouvelles. La conquête de la Galilée remonte le moral des Juifs qui ne savent pas s'ils doivent rire de la victoire ou pleurer l'échec d'avoir pour roi un meurtrier de la pire espèce.

Ce qui a suivi n'était attendu par personne. Ou bien ils l'ont vu venir et n'ont mis aucun remède à leur portée. Le fait est que le prince Vaillant avait à peine commencé à chercher ailleurs la gloire et la célébrité que la jalousie, et la mauvaise conscience qui l'emprisonnait pour ses actes, ont entraîné son frère Aristobulus Ier à le condamner à mort.

Ici encore, Aristobulus Ier a agi selon l'exemple des Gentils, bien qu'il ait appliqué le système à la mentalité de l'Orient. Le Sénat romain avait érigé en règle dans le manuel des puissants d'écarter les généraux trop victorieux par la retraite ou la mort. Les Scipions et Pompée Magnus lui-même ont subi cette règle. Le dernier cas serait celui de Jules César, qui a si bien fonctionné pour eux, bien sûr.

Plus sage et plus saint que les sénateurs impériaux, le roi des Juifs n'a pas cueilli la marguerite. Il a simplement envoyé à son petit frère sa décision irrévocable suspendue au bord de la hache du bourreau.

La nouvelle du meurtre du petit frère par le grand frère a surpris Alexandre Jannaeus là-bas, au milieu du froid des cachots et des hurlements des prisons creusées dans les murs de l'enfer. Naturellement, la nouvelle lui a glacé le sang. Mais le fluide vital aurait pu retrouver sa chaleur si la présence de sa mère dans les cachots n'avait pas doublé le froid. La pauvre femme, transpercée de la sorte, a perdu la raison, et avec ce qui lui restait de raison, elle s'est laissée mourir de faim.

Voir sa mère et ses propres frères mourir pour le bien d'un frère n'est pas la meilleure école pour un roi. Mais c'est l'école des rois qu'Alexandre Jannaeus, objet de toute la haine du monde juif après le massacre des six mille, a été contraint de fréquenter.

Accablé jusqu'à la folie par cette tragédie, le Hasmonéen jura de venger la mort de sa mère et de ses frères - s'il sortait vivant de l'enfer - sur les cadavres de tous les lâches qui brûlaient alors de l'encens dans le Temple.

Il est tout autre - pour reprendre le fil du refus de la position juive officielle d'accepter le fait du couronnement de Jean Hyrcanus Ier - que la folie matricide et fratricide d'Aristobulus Ier n'était que la fin du drame auquel le couronnement de son père les avait tous conduits. La position officielle juive - dirigée par le célèbre Flavius Josèphe - était de refuser d'admettre le fait du couronnement du fils du dernier des Maccabées. Ses actes, ses guerres, sa volonté semblent prouver le contraire, ils semblent crier à tue-tête que sa tête a été couronnée, et c'est sous son règne que le virus de la malédiction a trouvé un terreau dans sa maison. Comment expliquer autrement que le lendemain de son enterrement, sa femme et ses enfants se soient effondrés sous le poids de cette opposition écrasante à la poursuite de sa dynastie ? Dans quel contexte pourrait-on comprendre autrement que le nouveau roi ait décidé du jour au lendemain de tuer tous ses frères, y compris sa mère, pour haute trahison ?

La logique n'a pas à présenter ses preuves devant le tribunal de la biohistoire. Les arguments biohistoriques sont auto-explicatifs et n'ont pas besoin de témoins. Mais si ni l'un ni l'autre ne suffisent à se frayer un chemin dans la jungle labyrinthique dans laquelle les Juifs ont perdu la mémoire, rien ne peut être conseillé à celui qui a appuyé sur la gâchette, à moins qu'il ne mette rapidement un terme à la tragédie et cesse de rassembler les badauds avant d'aller au diable avec ses lamentations et ses élégies.

Il n'y a pas d'autres faits que la réalité pure et simple. Aristobulus I succède à son père Hyrcanus I. Il ordonne immédiatement l'emprisonnement à vie de son frère Alexandre. Les frères et sœurs d'Alexander ont également connu le même sort. Le seul épargné par le massacre des Caïnites fut le petit fils de sa mère. Sa mère gisait comme morte dans quelque sombre donjon du palais de son méchant fils lorsque le cadavre de ce dernier lui fut descendu par des anges de la Mort. La pauvre ferma les yeux et s'est laissée mourir de faim. Tels furent les débuts du règne d'Aristobulus Ier le Fou ; telles furent les origines du règne à venir de son frère Alexandre Ier.

Alexandre Jannaeus

Lorsque Alexandre Jannaeus est sorti du cachot, où il aurait normalement dû périr, la situation dans le royaume était la suivante. Les Pharisiens avaient convaincu les masses que la nation vivait dans la ligne de mire de la colère divine. Les lois sacrées interdisaient aux Hébreux d'avoir un roi qui n'était pas de la Maison de David. Ils l'avaient. En l'ayant, ils provoquaient le Seigneur à détruire la nation par rébellion contre sa Parole. Sa Parole était le Verbe, la Parole était la Loi, et la Parole était Dieu. Comment pouvaient-ils empêcher le destin de suivre son cours ?

Le problème est que les serviteurs du Seigneur, les prêtres sadducéens, ont non seulement béni la rébellion contre le Seigneur qu'ils servaient, mais ont également utilisé le roi pour écraser les sages Pharisiens.

Pourtant, la voracité macabre d'Aristobulus Ier fut bouillir les entrailles des sadducéens eux-mêmes. Cela ne signifie pas que les Sadducéens étaient prêts à se joindre aux Pharisiens pour nettoyer Jérusalem de leur crime. La dernière chose que les Sadducéens voulaient était de partager le pouvoir avec les Pharisiens.

Puis, mystérieusement, Alexandre Jannaeus est libéré de prison et échappe à la mort. Un miracle ?

Si la haine qui lui donnait de la force et le maintenait en vie peut être appelée un miracle, alors c'est un miracle qu'Alexandre ait survécu à ses frères et à sa mère. Dommage que, à part les rats, personne ne soit descendu dans son enfer pour rendre hommage à la mort de sa mère ! S'ils l'avaient fait, ils auraient découvert que la force qui le maintenait en vie et alimentait sa soif de vengeance était la haine, sans faire de distinction entre Pharisiens et Sadducéens.

Quoi qu'il en soit, le Hasmonéen avait tort de penser que la mort de son frère détesté était due à la nature. La mort d'Aristobulus l'année de son règne et immédiatement après celle du prince Vaillant n'est pas le fruit du hasard ou de la justice divine ; qui peut s'étonner que le crime contre sa propre mère fasse chavirer le cœur des habitants de Jérusalem et qu'ils décident, en conspiration avec la reine Alexandra, de mettre fin au monstre ? Le fait que le mariage du prisonnier avec la veuve du défunt, sa belle-sœur Alexandra, ait lieu immédiatement et dans l'urgence met en évidence l'alliance sadducéenne qui a mis fin à la vie d'Aristobulus Ier.

Les Sadducéens ont devancé les Pharisiens et ont destitué le roi Fou et mis le Hasmonéen à sa place, en espérant que lorsqu'on découvrirait qu'ils étaient leurs sauveurs, ils ne penseraient pas à faire volte-face et à remettre le pouvoir aux Pharisiens, qui, étant les ennemis naturels de leurs sauveurs, auraient forcément dû être les leurs. L'élément de surprise jouant en sa faveur, Alexandre accepta la couronne en jurant de ne pas changer le statu quo.

Telle était la situation explosive sur laquelle le Hasmonéen a fixé sa haine du brasier en ébullition.

Alexandre Ier, cependant, ne pardonnera jamais à ses libérateurs d'avoir mis tant de temps à prendre leur décision. Qu'attendaient-ils, la mort de sa mère ? Mon Dieu, si seulement ils étaient arrivés un jour plus tôt.

La haine que le nouveau roi a fait éclore contre sa nation pendant son année d'emprisonnement, une année longue et interminable, aucun mot ne peut la décrire. Seul son massacre ultérieur en révélera l'étendue et la profondeur. Cette haine était comme un trou noir avançant des tripes à la tête, comme un feu inondant ses veines d'un cri : Vengeance. Vengeance contre les Pharisiens, vengeance contre les Sadducéens. Si leurs sauveurs avaient pris la peine de réfléchir à ce qu'ils faisaient, ils se seraient plutôt ouvert les veines que d'ouvrir la porte de la liberté au prochain roi des Juifs.

Il ne faudrait pas longtemps à Jérusalem, très bientôt, pour découvrir quel genre de monstre les Hasmonéens avaient pour une idole. La haine qui dévorait le corps, l'esprit et l'âme d'Alexandre Ier ne tarderait pas à déraiper et à réclamer des cadavres par dizaines, par centaines, par milliers. 6 000 pour un banquet de Pâques ?

Un apéritif. Juste ça, un vulgaire amuse-gueule pour un vrai démon. Les sages et saints prêtres de Jérusalem n'ont-ils pas dit qu'ils connaissaient les profondeurs de Satan ? Encore un autre mensonge ! Lui, le Hasmonéen, allait découvrir à tous les Juifs les véritables profondeurs de Satan. Il les conduirait lui-même jusqu'au trône même du Diable. Où Satan avait-il son trône ? Des fous, sur la tombe de sa mère, dans la Jérusalem qui a vu ses frères mourir sans lever le petit doigt pour les sauver de la ruine.

Tout comme le père de l'histoire juive ancienne, Flavius Josèphe, l'a fait en cachant à son propre peuple la cause implosive qui a fait éclater le bonheur promis de la maison d'Hyrchanus Ier, il l'a refait en parlant de la mort miraculeuse et soudaine du matricide et du fratricide, homicide bien sûr. Il devait le faire s'il ne voulait pas découvrir la cause qu'il venait de cacher à son peuple. S'il a juré en public devant l'avenir que les mêmes sadducéens qui ont élevé le fils ont ordonné la mort du père, en faisant cela il a ouvert la porte au reste du monde pour qu'il entre et voit de ses yeux la guerre interne à mort entre pharisiens et sadducéens.

Ennemi de la vérité pour le salut de son peuple, dans la ligne de mire de la haine romaine après la fameuse rébellion qui s'est terminée par la destruction de Jérusalem, Flavius Josèphe a dû enjamber le cadavre de la vérité au nom de la réconciliation des Juifs et des Romains. Et accessoirement de tenir les enfants des assassins des premiers chrétiens à l'écart du crime contre *divina natura* auquel ils se livraient et se livrent encore, dans la mesure de leurs intérêts : même au prix de l'extirpation de leur Mémoire, d'une lobotomie et de la poursuite de leur existence en tant que peuple maudit, de tous les damnés, considéré par tous comme mangeurs de leurs mères et assassins naturels de leurs frères. Par conséquent, aucun Juif ne devrait regarder d'un mauvais œil Aristobulus Ier qui a tué sa mère, ses frères, ses oncles, ses beaux-frères, ses neveux et même ses petits-enfants, s'il en avait. D'après Flavius Josèphe et son école, cela était naturel chez les Juifs. Alors où est le scandale ?

C'est l'histoire de Jésus. Ce n'est pas l'histoire des chroniques hasmonéennes. L'importance des soixante-dix années de cette dynastie est cependant si décisive pour comprendre les circonstances qui ont conduit les Juifs à l'antichristianisme le plus féroce et le plus meurtrier que nous devons, par la force des choses, les recréer en survolant les événements les plus marquants liés à cette seconde chute. En une autre occasion, à un autre moment, si Dieu le veut, nous entrerons dans ces chroniques. Il suffit ici de survoler la chronologie.

La haine des Hasmonéens contre tous, Pharisiens et Sadducéens, a suivi son cours. En quelques années seulement, c'est devenu une avalanche. Roulant sur la pente suicidaire, un de ces jours, ils sont tous, pharisiens et sadducéens, allés célébrer une sorte de banquet de l'amitié avec le roi. Les portes se sont ouvertes, les stratèges ont pris

position, et avec le vin, ils étaient tous au diapason. Et, en passant par les méandres et les prolégomènes, ils se sont retrouvés sur les rives de la mer des affaires personnelles. Dans le feu de l'action, l'un des pharisiens présents, lassé par le vin, a soufflé au roi ce que tout le monde disait, à savoir que sa mère le tenait avec quelqu'un d'autre que son père. En d'autres termes, le Hasmonéen était un bâtard.

La situation n'était pas compliquée et le Diable est venu l'aggraver. Le Diable, comme s'il battait l'Ange à plate couture, ajoutait de l'huile sur le feu à chaque occasion. Avec la mèche qui brûle, le baril de poudre à deux pas, il était logique que l'explosion fasse sauter tout ce qu'elle attrape. Le massacre des Six Mille en un jour ne serait pas la seule vague dévastatrice. Mais cela aurait au moins pu servir à calmer les esprits et à faire en sorte que les ennemis unissent leurs forces.

Contrairement aux autres peuples du monde, la philosophie de la nation juive en matière de race était de ne jamais apprendre de ses erreurs. Si auparavant, c'était le zèle pour la Loi qui les poussait au massacre, désormais, ce serait la soif de vengeance. C'est cette soif effrénée qui est allée de synagogue en synagogue dans le monde entier, apportant à tous les croyants ce hurlement que nous avons entendu précédemment : Le Hasmonéen doit mourir. Ce à quoi les plus audacieux et les plus zélés du destin ont répondu en consacrant leur vie à tuer le Hasmonéen. Parmi eux se trouvait Siméon le Babylonien, un citoyen de Séleucie sur le Tigre, un Hébreu de naissance, un banquier de profession. Son entrée dans la Jérusalem hasmonéenne et son intention de rester dans le royaume ne pouvaient ni perturber le roi, qui avait toujours besoin d'alliés et de moyens financiers pour la guerre de reconquête de la Terre promise, ni éveiller ses soupçons, étant donné les circonstances géopolitiques que traversait l'ancien empire séleucide.

Les Parthes, en effet, dépassaient l'Asie à l'est d'Eden, et subissaient d'innombrables épreuves en rêvant d'envahir les terres à l'ouest de l'Euphrate. Il était donc naturel que les enfants d'Abraham commencent à revenir de captivité de l'autre côté du Jourdain. Si le rapatrié semble n'avoir aucune idée de la situation politique locale et, au grand bonheur de tous, est un riche banquier et un croyant fervent, tant mieux.

"Siméon, mon fils, la paranoïa est aux tyrans ce que la sagesse est aux sages. S'ils abandonnent leurs conseils, l'un et l'autre sont perdus. C'est pourquoi celui qui se déplace parmi les serpents doit être guéri du poison et avoir les ailes d'une colombe pour surmonter les desseins des méchants avec l'innocence de celui qui ne sert que son maître.

Siméon, tourne le dos à ton ennemi en signe de confiance et tu gagneras ton salut, mais porte sous ton manteau l'armure des sages afin que lorsque la paranoïa le rendra fou, le poignard de sa folie se brisera contre ta peau de fer.

Si vous serrez la main du tyran, sachez que dans l'autre main il cache le poignard ; offrez-lui alors ce qu'il cherche, car Dieu n'a donné à l'homme que deux mains, et si avec l'une il prend la vôtre et avec l'autre saisit ce qu'il veut, le poignard sera toujours loin de votre gorge.

Quand tu le vois blessé, cours guérir sa blessure, car il n'est pas encore mort ; et s'il vit, cherche sa mort, mais ne te contente pas de le blesser et de le laisser se relever à ta perte. Le diable a de nombreuses façons d'atteindre son but, mais Dieu n'a qu'une seule façon de lui faire mordre la poussière. Sois sage, Siméon, n'oublie pas les enseignements de tes maîtres".

Siméon le Babylonien arrive à Jérusalem avec le livre des Mages d'Orient sous le bras. L'école dans laquelle il a appris le métier de mage trouve ses origines à l'époque du

prophète Daniel, ce prophète et chef magicien qui d'une main servait son maître et de l'autre creusait sa ruine autour de lui. Mais assez de paroles, que le spectacle commence.

Siméon le Babylonien a mis ses enseignements en pratique. Il a réussi à briser la glace de la méfiance des Pharisiens envers le nouvel ami du roi. Il réussit à tromper le roi en participant au financement de ses campagnes de reconquête et de consolidation des frontières conquises. Dans le dos d'Hasmonéen, de son autre main libre, le Babylonien apposa sa signature sur tous les complots du palais contre lesquels Hasmonéen, tel un athlète en plein steeple-chase, réalisa l'exploit impossible de survivre à tous ses assassins potentiels. L'une après l'autre, toutes ces tentatives d'arracher sa tête de son cou se sont soldées par la mort des assassins en puissance. Fatigué de tant d'inepties, à son avis même ses compatriotes n'étaient pas bons pour cela, le Hasmonéen a traité les cadavres de ses ennemis comme on traite les cadavres de chiens, les jeter dans la rivière et laisser le courant les emporter vers la mer de l'oubli.

Désespérés par le sort du Hasmonéen, les Pharisiens ont conçu le plan des plans, à savoir engager une armée de mercenaires, prendre la tête et lui déclarer une guerre ouverte. C'était un plongeon dans la guerre civile, mais quel remède. L'étoile hasmonéenne semblait avoir surgi des profondeurs de l'enfer. Quoi qu'ils aient planifié contre lui, aussi subtil et alambiqué que soit le plan pour le renverser, la bestiole en sortait toujours vivante. Il avait plus de vies qu'un chat. S'il était mort.

Sur sa conscience les dégâts, ils se sont dit. Ils ont donc engagé les Arabes pour mettre un terme au destin du roi le plus tyrannique, le plus cruel et le plus sanguinaire que Jérusalem ait jamais connu. Tout ceci dans le plus grand secret. La dernière chose que Siméon le Babylonien et ses Pharisiens pouvaient se permettre était que le Hasmonéen ait vent de leurs plans. Il n'hésiterait pas à les tuer tous, petits et grands, dans le même pot. Comme le dit le proverbe du sage : Nous devons être aussi innocents que des colombes, aussi rusés que des serpents.

Mais comme dans ce monde on ne peut pas tromper tout le monde à la fois, il y avait à l'époque une personne que les tours de magie de Siméon ne pouvaient pas tromper. Cet homme était Abijah le prêtre, le prophète privé des Hasmonéens, dont nous avons déjà vu quelque chose dans les chapitres précédents.

Siméon aussi, bien sûr, a assisté au tour d'Abijah pour entendre l'Oracle de ses lèvres. C'est à lui, oui, à lui, au nouvel ami du roi, son ennemi secret le plus juré, qu'Abijah a adressé des mots qui ont fait voler en éclats tous ses projets.

"Si le Ciel combat l'Enfer avec les armes du Diable, comment éteindra-t-on le feu qui dévore tout dans son brasier ?", oracle l'homme. "Comparez-vous Dieu à son ennemi? L'ange qui garde le chemin de la vie se révolte-t-il contre son destin en dressant le feu de son épée contre l'arbre qu'il garde, afin d'empêcher quiconque de l'approcher? Se donne-t-il alors pour perdu? Quel sera le jugement de son Seigneur contre son désespoir? En agissant ainsi, ne reniera-t-il pas le Dieu qui lui a confié sa mission? Vous ne vous battez pas contre le diable, vous vous battez contre l'ange de Dieu, et même s'il est pour vous, il ne peut pas quitter son poste. Son ordre est ferme : Que personne ne s'approche ; pourquoi pensez-vous qu'il déposera son épée? Par amour pour vous, se rebellera-t-il contre son Seigneur? Cessez donc de jouer les imbéciles. Vous ne vous battez pas contre un homme, vous faites la guerre au Dieu qui a mis son ange entre vous et la vie que vous recherchez en invoquant la Mort".

Un oracle plein de sagesse qui, ses destinataires aveuglés par la haine, est tombé encore et encore sur un sol rocailleux. Pendant un moment, il a semblé qu'elle allait

prendre racine, mais dès qu'ils ont quitté le Temple, l'odeur du sang a ramené leurs sens à la réalité quotidienne.

8

Guerre civile

A quelle distance de la naissance d'une guerre civile fermentent les nuages qui feront pleuvoir un déluge de haine ? Comment effacer les traces d'une cicatrice tailladée entre la poitrine et le dos ?

Les Pharisiens et leurs chefs ont pris la décision désespérée d'engager une armée de mercenaires pour en finir une fois pour toutes avec les Hasmonéens. Ils n'ont pas engagé l'armée des dix mille Grecs perdus lors du retour au pays, et n'ont pas traversé la mer jusqu'à Carthage pour chercher la liberté dans les descendants d'Hannibal. Ils n'ont pas non plus invoqué les célèbres guerriers ibériques. Ils n'ont pas non plus mis la main sur des hordes barbares. Pour tuer leurs frères, les Juifs ont fait appel aux Arabes.

Combien de temps la chair de la haine doit-elle cuire dans la marmite ? Quand le poison ne suffit pas et que les conspirations secrètes ne suffisent pas, est-il légitime de faire appel au diable lui-même pour emmener en enfer ce qui est né dans la chaleur de son feu ?

Comme il l'a fait pour tant d'autres épisodes, l'historien officiel des Juifs de l'époque a passé en revue les causes de cette rébellion comme quelqu'un qui marche sur des œufs. Voulant vendre la vérité pour les trente pièces d'argent du pardon de César et avec l'approbation d'une génération juive qui, entre le culte de l'empereur ou le sort des chrétiens, dansait en l'honneur du veau d'or devant Dieu et devant les hommes, Flavius Josèphe a négligé ces causes dans l'éloignement de la naissance de cette guerre civile, si horrible et si perfide qu'elle fait oublier l'inimitié des siècles entre Jacob et Ésaü.

Le fait derrière la dalle de béton sous laquelle les Juifs ont enterré la mémoire de leur passé est que, contre les lois de la terre, Israël a engagé Edom, Jacob a appelé Esaü pour vaincre ensemble le Diable, ignorant, parce qu'il ne voulait pas s'en souvenir, que le Diable qui a vaincu Adam, père des deux, avait besoin de quelque chose de plus qu'une alliance entre frères pour que sa queue soit coupée.

Quoi qu'il en soit, la bataille entre les partisans de la restauration de la monarchie davidique et ceux fidèles à la dynastie hasmonéenne a eu lieu. Et ce sont les ennemis de la Hasmonéen qui ont emporté la victoire dans leur camp.

Il semble que le même Hasmonéen qui marchait sur des tapis tissés de la peau des Six Mille, ce démon sans conscience qui a osé maudire le Dieu des dieux en couchant avec ses prostituées dans son propre Temple, cet invincible fils de l'enfer, dit-on, s'est enfui comme un rat.

Il n'en valait même pas la peine de mourir comme un homme, comme l'ont regretté trop tard ses ennemis.

Malheureusement, au moment d'achever la victoire, l'armée victorieuse a commis l'erreur impardonnable de faire demi-tour. Comme je l'ai dit, ils allaient récolter les lauriers du succès lorsque le remords s'est emparé de leur cerveau et qu'ils ont commencé à réfléchir à ce qu'ils faisaient. Ils étaient en train de livrer le royaume aux Arabes !

Entre en finir avec les Hasmonéens ou se retrouver sous le joug de leurs ennemis traditionnels, les Pharisiens décident l'impensable.

En effet, l'amour du pays a surmonté le souvenir de tant de souffrances passées. Ainsi, avant d'être piégés sous les roues de leurs propres erreurs, ils ont rompu le contrat

avec la victoire qu'ils avaient remportée, une erreur fatale qu'ils allaient bientôt regretter, une erreur qu'ils ne regretteraient jamais assez.

Par un de ces classiques coups du sort, les nationalistes victorieux ont rejoint les patriotes perdants et ensemble, ils se sont révoltés contre l'armée de mercenaires qui se préparait déjà à conquérir Jérusalem pour leur roi.

Ravi de ce coup du sort en sa faveur, le Hasmonéen se transforma de rat en fuite en lion affamé, prit la tête de ceux qui l'acclamèrent à nouveau roi, et chassa de son royaume ceux qui venaient de le voir s'enfuir comme un chien.

Les premiers à se lamenter furent les Pharisiens.

Son retour du tombeau a convaincu ses ennemis que le Hasmonéen avait pour parrain le Diable lui-même. Le calme, la tranquillité avec laquelle Alexandre a fait son entrée à Jérusalem a été célébré par presque tout le monde. C'était le calme avant la tempête. Peu après son retour dans son palais, après avoir couché avec toutes ses concubines, une fois qu'il eut digéré sa défaite dans les plis d'un mauvais rêve, fatigué de promettre ce qu'il ne tiendrait jamais, le Hasmonéen ordonna de rassembler les meneurs des Pharisiens et les centaines de leurs alliés comme on rassemble le bétail. Le nombre d'âmes s'est élevé à un tel point que personne ne pouvait imaginer comment le Hasmonéen allait cuisiner autant de viande.

Ce qui s'est passé appartient aux souvenirs impies d'Israël. Mais s'il y a le Bien et le Mal et que chaque chose a son contraire, les personnes qui ont une Histoire Sacrée ont aussi leur contraire, une Histoire Maligne. Caïn, l'Alexandre de ces chroniques, et le Caïphe qui, au nom de son peuple, a crucifié le Fils de David, appartenaient sans aucun doute au genre des héros de ces sombres écrits.

Le chroniqueur juif aurait aimé enterrer ce chapitre dans l'histoire maudite de son peuple. La courte distance entre sa génération et celle qui a subi le Néron des Juifs l'a empêché d'effacer du livre de la vie de son peuple le sombre événement qui est l'étoile de ce chapitre.

Pour se venger de l'humiliation subie, lorsqu'on l'a vu fuir comme un rat alors qu'il se vantait jusqu'alors d'être le lion le plus féroce de l'enfer, le Hasmonéen a érigé huit cents croix sur le Golgotha. Pas un, pas deux, pas trois, pas quatre.

Si la Passion de l'Agneau de Dieu vous a été transmise dans le physique comme un tourment insupportable, attendez de savoir quelles souffrances ces huit cents chèvres ont dû endurer.

Le Hasmonéen a annoncé qu'il allait organiser un festin. Il a pris et invité des étrangers et des patriotes. La fête devait être néronienne. Puisque le signe naturel de l'intelligence humaine est l'imitation, puisque Néron n'est pas né, il fallait que quelqu'un se lève comme modèle pour le futur massacreur de chrétiens en vrac. Qui d'autre que lui, Alexander le Hasmonéen, original même dans sa fuite ?

Il a fixé le jour. Il n'a dit à personne un mot de la surprise qu'il avait inventée. Et le banquet a commencé. Le Hasmonéen a fait sortir de la viande et du vin pour nourrir un régiment, ont engagé des prostituées étrangères, ont chargé les nationaux de faire leur métier comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Rien ne manquait. La nourriture par les barils, le vin par les barils, les femmes par les barils.

"Où trouveras-tu un autre roi comme moi ?", en prélude à sa folie, cria le Hasmonéen pour être entendu par le Ciel vénéré par les huit cents damnés qui avaient

déjà réservé des places sur les huit cents croix qui couronnaient le Golgotha depuis les contreforts jusqu'à l'esplanade du sommet.

Depuis quelques jours, tout le monde avait parié que le Hasmonéen n'oserait pas tant. Les proches des personnes impliquées dans le spectacle macabre ont prié le Ciel pour qu'il n'ose pas. Comme ils le connaissaient peu ! Les Juifs n'avaient pas encore appris et refusaient toujours de croire que la même mère qui avait porté Abel avait nourri le monstre de son frère dans son sein.

"Seules les femmes grecques donnent-elles naissance à des bêtes ?" criant poumon en gorge, le Hasmonéen fait entendre sa voix du haut des murs. "Vous avez la preuve du contraire. Ici, vous en avez huit cents."

Néron n'était pas si mauvais. Au moins, le fou par excellence crucifiait les étrangers. Ces huit cents personnes étaient toutes des compatriotes de son bourreau, tous des frères de ses hôtes.

C'était la surprise. Au lieu de les juger ou d'assassiner leurs ennemis sans que personne ne puisse le rendre responsable de leur mort, Hasmonéen les a rassemblés comme du bétail et les a condamnés à mourir sur la croix. Parce que, oui, il était le roi, et le roi était Dieu. Et s'il n'était pas Dieu, ça n'avait aucune importance, c'était le Diable. Tant pis pour ça, tant pis pour ça.

Le mont Golgotha était encombré de croix. Lorsque les invités ont pris place dans leurs fauteuils, les huit cents croix étaient encore vides. Le spectacle était sinistre mais gratifiant si tout cela restait une menace muette. Avec cette pensée positive en tête, ils ont commencé à verser le vin.

Enfin, après avoir mangé ce qu'il ne pouvait pas manger, bu ce qui n'était pas écrit et assouvi son instinct macho à souhait, le Hasmonéen donna l'ordre. À son commandement, les huit cents condamnés ont défilé.

Immédiatement, ils ont commencé à les accrocher aux croix. Une croix pour chaque tête. Si l'une des personnes présentes a senti son âme se briser, aucune n'a osé verser une larme. Le vin, les prostituées, le plaisir de le voir mourir comme un bandit qui jusqu'à hier avait paradé son statut de prince du peuple, tous ensemble ont fait le reste.

"Que faites-vous des rats qui envahissent votre maison ? Épargnez-vous leur progéniture maudite ou les envoyez-vous aussi en enfer ?" dans l'extase de la tragédie, le Hasmonéen hurle à nouveau depuis les murs de Jérusalem.

Ce qui a suivi n'était attendu par personne. Le Hasmonéen était un sac de surprises. Peut-être que vous aussi, lecteur, ne l'imaginerez pas si je ne vous en parlais pas et si je vous mettais au défi de deviner. Ils croyaient tous qu'avec la crucifixion des huit cents Phariséens, la soif de vengeance des Hasmonéens serait étanchée. Ils tournaient déjà le dos aux victimes sur leurs croix lorsque huit cents familles ont commencé à circuler, les huit cents familles des huit cents malheureux exposés aux étoiles de leur destin. Femmes, enfants, famille par famille ont pris place au pied de la croix du chef de chaque foyer.

Abasourdis, croyant être invités à vivre un cauchemar infernal, les yeux des invités au banquet du Néron juif s'ouvrent en grand. Paralysés par l'horreur, ils ont compris ce qui allait se passer. La dernière et plus fraîche incarnation du Diable allait trancher la tête et le corps en même temps. Si l'homme est la tête de la famille, alors sa famille est le corps, et qui est le fou qui tue la tête et laisse en vie un corps plein de haine pour se venger?

L'armée de bourreaux hasmonéens a dégainé ses épées en attendant le commandement de l'homme qui a transformé Jérusalem en trône du Diable.

Déjà tous les corps gisaient aux pieds de leurs têtes, leurs femmes avec leurs fils et leurs filles tremblaient d'horreur et de désespoir, pleurant sur le sort de leur père lorsque, croyant que leur sort était de pleurer, le verrou de la folie du roi les chassa de leur illusion.

Une fois de plus, au zénith de sa folie, le Hasmonéen s'est écrié avec enthousiasme : « Jérusalem, souviens-toi de moi ». Puis il a donné l'ordre satanique.

Ils les ont tous massacrés, femmes et enfants, au pied des huit cents croix et de leurs huit cents Christs. Les bourreaux sicaires des Hasmonéens dégainent haches et épées, lèvent les bras et commencent leur tâche infernale et macabre. Personne n'a levé le petit doigt pour empêcher le crime.

(L'historien officiel des Juifs n'a guère écrit plus sur ce crime. Affirmant dans son avant-propos que la vérité est son seul intérêt, après avoir lu son récit, on se demande quel amour de la vérité le diable peut avoir. Mais continuons).

Figés, croyant vivre un rêve, les invités ont assisté à la troisième partie du spectacle infernal sans bouger de leurs sièges. Acteurs de second ordre dans la grande représentation des Hasmonéens, le salaire avait aveuglé leurs cerveaux. Il ne fallait pas être très malin pour deviner le reste. Le Hasmonéen a alors ordonné de mettre le feu aux crucifiés. Et que le festin continue.

Et la fête s'est poursuivie sous un déluge d'alcool, de viande et de prostituées.

Le lendemain, tout Jérusalem accourt au Temple pour trouver du réconfort dans l'Oracle de Yahvé.

L'homme de Dieu a seulement dit : "La destruction est décrétée qui mènera cette nation à la ruine".

9

Après les 800

Après cette orgie de cruauté et de folie, rien ne pourrait plus être pareil. L'ambition des uns, le fanatisme des autres, tous les avait conduits à une telle impasse. Un roi lève sa folie meurtrière, il la laisse s'abattre sur des étrangers, d'accord, mais quand, dans toute l'histoire du royaume d'Israël, un roi s'est-il levé contre son propre peuple pour commettre un tel crime ?

La gloire gagnée pour les Juifs par les Maccabées s'est retrouvée, le lendemain du massacre des Huit-Cents, à ramper dans les plus bas abîmes de la décence et du respect dus à une nation par une autre. Marqués comme des monstres dévoreurs d'enfants, ceux qui, hier encore, se promenaient parmi les païens en revendiquant pour eux-mêmes le statut de peuple élu, le lendemain, devaient se cacher du regard de tous comme s'ils fuyaient Satan lui-même. Mais revenons à Jérusalem la Sainte.

Pendant un moment, le cri de douleur et de chagrin a tenu à distance la soif inextinguible de vengeance des proches des Huit-Cents. Mais tôt ou tard, la haine à mort se répandrait dans les rues, semant la mort sur les trottoirs. Qui serait le premier à tomber ? Au coin des rues, dans l'obscurité des ruelles, sous n'importe quelle porte. A toute heure, en toute occasion. Les bourreaux étrangers du roi ?

Non ! Ce serait eux, les Sadducéens. Ce seraient les fils d'Aaron, tous prêtres, tous saints, tous sacrés, tous inviolables, qui seraient les premiers à connaître la vengeance. Car la vengeance ne pouvait pas manger le roi, elle serait prise sur la chair de ses alliés. Beaux-frères, cousins, beaux-parents, gendres, épouses, belles-mères, grands-parents, petits-enfants, tous étaient visés par le poignard. Qu'ils sortent du Temple, qu'ils aillent de leurs maisons à leurs champs, où qu'ils se trouvent, la haine se déversait sur eux sans distinguer le juste du coupable, le pécheur de l'innocent. Il n'y aurait aucune pitié, aucun quartier. Avec sa leçon macabre, le Hasmonéen avait détourné le poignard de leur dos, qui allait maintenant les épargner ? Un par un. Quand dans leur maison ils fermaient les yeux... de l'ombre sortaient deux pièces d'argent cherchant des bassins dans lesquels planter la tente. Lorsque l'animal a besoin... des trous dans le sol sortiraient des griffes. Non, les Sadducéens ne dormiront pas en paix, et ne vivront pas en paix à partir de ce jour. Le jour viendrait où il leur semblerait préférable de vivre en enfer que de subir l'enfer d'être en vie.

Et c'est ainsi qu'il est arrivé. Les rues de Jérusalem se sont réveillées chaque jour après le massacre des Huit-Cents aux beuglements des veuves et des orphelins réclamant justice au roi. Un roi se réjouit de voir comment, alors qu'ils s'entretuaient, ils le laissaient tranquille.

En vérité, dans sa folie, le Hasmonéen se plaisait à regarder ses alliés vivre dans la terreur comme des rats piégés dans la maison des chats affamés. En ce qui le concerne, sa sécurité personnelle avait été scellée contre tout risque. Sans distinguer l'âge ou le sexe, il a une fois tué six mille personnes en un jour. Cette fois, il en a dévoré 800 avec leurs familles. En voulaient-ils plus ? Il a quand même eu le courage de doubler le nombre de morts.

Pourquoi 800 croix ? Pourquoi pas sept cents ? Ou trois mille quatre cents ?

Le fait est que les Hasmonéens avaient la mémoire des bêtes. L'être humain surmonte les traumatismes de l'enfance, il se distingue des bêtes par sa capacité à oublier

le mal subi à un moment donné dans le passé. La bête, par contre, n'oublie jamais. Les années peuvent passer, même si une décennie s'écoule, les blessures restent dans leur mémoire. Avec le temps, le chiot devient une bête ; puis un jour il rencontre son ennemi d'enfance, la plaie est ouverte et par inertie il saute pour prendre sa revanche. Telle était la mémoire de l'Hasmonéen.

Pourquoi 800 âmes, pourquoi pas sept cents ou trois mille quatre cents ?

Le peuple devait connaître la vérité. Le monde entier devait connaître sa vérité. L'histoire devait inscrire dans ses annales la cause profonde de cette haine des Hasmonéens contre les Pharisiens. Combien d'hommes courageux ont suivi les Maccabées le jour de la chute des Braves ? N'étaient-ils pas 800 justement ? N'étaient-ce pas les pères des 800 Pharisiens crucifiés qui ont donné l'ordre de battre en retraite et ont livré le Héros à l'ennemi ? Pourquoi ont-ils fait cela ? Pourquoi ces lâches ont-ils laissé le Héros et ses 800 Braves seuls devant les ennemis ?

"Je vais vous le dire", a crié le Hasmonéen depuis le mur. "Parce qu'ils craignaient qu'Héro ne se lève comme roi. Lâches, ils ont vendu le Héros et l'ont livré pour faire taire la peur qu'ils nourrissaient. Mais dites-moi, quand, à quel moment, à quelle occasion secrète le Héros s'est-il échappé de ses 800 Braves pour les mener contre Jérusalem et se proclamer roi ? Son âme ne connaissait pas d'autre ambition que la liberté de sa nation. Son cœur ne battait que pour la nostalgie de la liberté. Vos pères l'ont mis au défi de renoncer à son commandement, de se mettre à leur service, ignorant que le Brave ne reconnaissait aucun roi et aucun seigneur à part son Dieu. Ils l'ont testé, ils l'ont poussé au bord de l'abîme, croyant que le Brave tournerait le dos à la mort. Ils ont mis le poulx du champion du Tout-Puissant à l'épreuve. Eh bien, voici le salaire que votre Roi et Seigneur met dans vos bourses. Prenez votre salaire, bande de lâches. Vous avez touché le Champion que Dieu a suscité pour vous donner la liberté au prix de son sang et de celui de toute sa maison. Ne voulez-vous pas le paradis ? Là, je vous envoie réclamer votre salaire au Tout-Puissant. Vous en vouliez à sa gloire et à sa célébrité. Vous avez dû fuir le champ de bataille pour lui montrer que la victoire était la vôtre, que sans vous il n'était rien. Réjouissez-vous, car bientôt vous le rencontrerez face à face.

Peu importe ce qu'il disait, peu importe le genre de raisons qu'il utilisait pour justifier sa conscience, le Hasmonéen savait qu'après le massacre des 800, rien ne serait plus jamais pareil. Après cette ode aux profondeurs de l'enfer, il ne pouvait s'attendre qu'à la destruction de sa maison. Abijah l'avait prophétisé pour lui et, sans le vouloir ni le rechercher, il l'avait provoqué. Le destin, la fatalité, un faux pas non corrigé, une autre erreur imprévue imposant la loi de la nécessité, le pur hasard, le chaos, les destins, l'irresponsabilité des gens et leurs rêves de justice, de liberté et de paix. Comment peut-on reprocher à la déesse de la fortune d'accorder des baisers fatidiques ? Parfois vous gagnez et parfois vous perdez. Les pires dynasties ont réussi à ouvrir la voie à leurs enfants sur les plaines des siècles. Mais pour quoi ? Au final, toutes les couronnes finissent par être jetées aux vents, celui qui semblait avoir le moins de jambes obtient le plus haut rebond et le moins que rien d'hier obtient la gloire de demain. Depuis un trône, le monde est une boîte de grillons ; celui qui crie le plus fort est le roi. Pourquoi le peuple n'est-il pas satisfait de son sort ? Pourquoi veut-il plus de justice, plus de liberté ? Si vous leur donnez la main, ils vous attrapent le bras. Ils trouvent toujours une raison pour gâcher le bonheur de leurs gouvernants. Si les sujets n'étaient pas nécessaires, ne seraient-ils pas tous mieux morts ? Ou au moins sourds et muets ?

Les sombres rêveries de le Hasmonéen dans ses moments de détresse n'ont pas été gaspillées. Plus d'une fois, il les a laissées couler de sa tête sans même se rendre compte de la présence de ses chefs prétoriens. Leurs sourires diaboliques répondaient plus

éloquemment que le discours le plus long et le plus profond du sage le plus bigarré et le plus voyant.

La vie de leurs enfants était-elle en danger, et le serait-elle encore s'il n'y avait plus un seul Juif en vie ?

C'était un choix délicat. Quand la dépression l'étouffait, le Hasmonéen la caressait. Mais non. Ce serait trop. Elle devait trouver une solution plus intelligente. Tourner le dos au fait qu'elle avait franchi la ligne n'allait pas résoudre le problème. Il devait réfléchir. Après le massacre des 800, rien ne serait plus jamais pareil. Il devait trouver un moyen de sortir du labyrinthe avant que sa famille n'ouvre la porte de l'enfer et que les flammes de la haine ne les consomment.

Oui, rien ne serait plus jamais pareil.

Les Hasmonéens ne sont pas les seuls à l'avoir compris. Siméon le Babylonien a également compris. Les mots d'Abijah résonnaient dans sa tête avec toute la dimension de leur réalité pérenne. "La haine engendre la haine, la violence engendre la violence, et toutes deux dévoreront tous leurs serviteurs". Où leurs arts magiques les avaient-ils vraiment menés ? Le sang des 800 a pesé sur sa conscience. Le poids l'a écrasé. Abijah avait toujours eu raison. Il ne se lassait pas de le dire : "Qui prend la cruche et va chercher de l'eau dans la forêt en feu ? A telle fin, tels moyens. Mais bien sûr, quel autre conseil peut-on attendre d'un homme de Dieu ?

Quoi d'autre ?

Qu'ils déposent les armes et, sans renoncer à leur but, mettent les moyens qui conviennent à leur cause au service de la restauration de la monarchie davidique. Par exemple.

Convaincu par les faits exposés par Siméon le Babylonien, il devint un disciple et un associé d'Abijah qui avait si longtemps prêché dans le désert de ces cœurs de pierre.

De son côté, le désespoir de le Hasmoneus grandissait au fil des jours. La prophétie d'Abijah sur le sort de sa maison lui est apparue si clairement que, contre toute attente, il a cédé. Non pas parce que le poids que sa conscience, encore assez forte pour supporter quelques milliers de cadavres supplémentaires, pouvait supporter, agitait sa conscience. La véritable cause de l'oppression mentale qui lui enserrait le cou, le laissant à bout de souffle, résidait dans le sort qu'il avait réservé à ses enfants. Il avait lui-même pris le bord de la hache. A cause de lui, ses enfants étaient devenus l'objet de la colère de Dieu. Le bourreau qui devait leur couper la tête n'était pas encore né, mais qui lui assurerait qu'il ne naîtrait pas ?

Dans un geste digne de ses terreurs, il a conclu un traité de réconciliation nationale avec ses ennemis. Abijah et Siméon le Babylonien devaient être les garants de ce pacte qui assurerait à sa progéniture la vie parmi les autres familles de Jérusalem. Le pacte d'État était le suivant.

À sa mort, la Couronne passait à sa veuve. La reine Alexandra restaurerait le Sanhedrin. Ainsi, la bataille entre Pharisiens et Sadducéens pour le contrôle du Temple, source de tous les maux ultimes, serait close. Son fils Hyrcanus II recevra le grand sacerdoce.

À la mort de la reine Alexandra, le fait que la couronne passe à son autre fils Aristobulus II ou que l'héritier légitime de la Maison de David soit couronné dépendrait des résultats de la recherche du Fils de Salomon.

Une fois la reine Alexandra morte, la maison Hasmonéenne ne pouvait être blâmée pour les événements ultérieurs qui ont conduit à la recherche. Cette partie du contrat serait gardée secrète entre le roi, la reine, Hyrcanus II et les deux hommes en qui il avait confiance, Abijah et Siméon le Babylonien.

Sa veuve élèvera ces deux hommes à la tête du Sanhédrin dirigé par Hyrcanus II. Cette dernière partie du pacte devait rester secrète pour empêcher le prince Aristobulus de se rebeller contre la volonté de ses parents et de revendiquer la couronne.

Alexandre Jannaeus est mort dans son lit. Sa veuve lui succède sur le trône. Elle a régné pendant neuf ans. Fidèle au pacte signé, la reine Alexandra rétablit le Sanhédrin, remettant son autorité à égalité entre Pharisiens et Sadducéens. Son fils Hyrcanus II reçoit le grand sacerdoce. Le prince Aristobulus II s'est éloigné de la succession et des affaires de l'État. La partie secrète du pacte, la recherche de l'héritier vivant de Salomon, ne dépendrait plus de la reine Alexandra, mais des deux hommes chargés de la mission par sa défunte. Une mission qui devrait être achevée pendant le règne d'Alexandra et rester dans le secret qui lui a donné naissance. Bien que jeune, si un tel plan de restauration de la monarchie davidique parvenait aux oreilles du prince Aristobulus, personne ne pourrait prétendre que, dans sa folie, il ne se soulèverait pas en guerre civile contre son frère.

C'était neuf ans de paix relative. Les deux hommes chargés de trouver l'héritier légitime de Salomon ont profité de neuf ans pour écumer les classes supérieures du royaume afin de découvrir où il se trouvait. Je dis paix relative car les proches des 800 ont profité du Pouvoir pour arroser les rues de Jérusalem du sang des bourreaux des leurs.

La reine et les sadducéens étaient impuissants à arrêter la soif de vengeance qui faisait chaque jour des victimes en toute impunité, et chaque année qui passait, les yeux des condamnés se tournaient de plus en plus vers le prince Aristobulus comme leur sauveur. Alors qu'Aristobulus somnolait dans l'espoir de régner après la mort de sa mère, il fallait le tirer de son agréable statut de prince héritier, pour qu'il agisse immédiatement et mette en scène le coup d'État que l'impuissance même des sadducéens préparait.

Dans ces circonstances, de combien de temps disposaient Siméon et Abijah pour trouver l'héritier légitime de Salomon ? Combien de temps pouvaient-ils résister à la guerre civile qui se profilait à l'horizon ?

Dieu sait que Siméon et Abijah ont cherché, qu'ils ont parcouru tout le royaume dans leur quête. Ils ont remué ciel et terre dans leur recherche. Et c'est comme si la maison de Zerubbabel s'était évaporée de la scène politique en Judée après sa mort. Oui, bien sûr, il y avait ceux qui prétendaient être des descendants de Zerubbabel, mais lorsqu'il s'agissait de mettre sur la table les documents généalogiques pertinents, ce n'était que des mots. Le temps courait donc contre eux, la reine mère plus proche de la tombe chaque jour, le prince Aristobulus II plus fort chaque année sous la protection des sadducéens qui prônaient le coup d'état qui leur donnerait le pouvoir ; et eux, Abijah et Siméon, de plus en plus loin de ce qu'ils cherchaient. Leurs prières ne montaient pas au Ciel ; les rumeurs de guerre civile, en revanche, semblaient y monter. La reine Alexandra est décédée au cours de la neuvième année de son règne. Avec elle est mort l'espoir des restaurateurs de trouver l'héritier légitime de Salomon.

La Saga des Précurseurs

Après la mort d'Hasmoneus, après la régence de la reine Alexandra, alors qu'Hyrchanus II était en fonction comme grand prêtre, après la guerre civile contre son frère Aristobulus II, Dieu suscita l'esprit d'intelligence dans Zacharie, fils d'Abijah.

Appelé au sacerdoce en tant que fils d'Abijah, Zacharie a axé sa carrière dans l'administration du Temple sur l'histoire et la généalogie des familles d'Israël. Confident de son père, avec lequel Zacharie partageait son zèle pour la venue du Messie, tandis que son père et son partenaire le Babylonien menaient la recherche de l'héritier de la couronne de Juda, Zacharie a conçu dans son intelligence d'ouvrir les archives du Temple. Lorsque l'échec de la recherche des héritiers légitimes de Zorobabel a été un fait accompli, Zacharie a juré qu'il ne s'arrêterait pas avant d'avoir retourné les étagères, et par Yahvé, il ne s'arrêterait pas avant d'avoir trouvé l'indice qui le mènerait à la maison de l'héritier vivant de Salomon.

Le temple de Jérusalem remplissait toutes les fonctions d'un État. Ses fonctionnaires agissaient comme une bureaucratie parallèle à celle de la cour elle-même. L'enregistrement des naissances, les salaires de ses employés, la comptabilité de ses recettes, l'école des docteurs de la loi, toute cette machinerie fonctionnait comme un organisme autonome.

Les positions de pouvoir étaient héréditaires. Ils dépendaient également de l'influence de chaque aspirant. En tant qu'aspirant, l'aspirant Zacharie avait en sa faveur les trois forces classiques avec lesquelles n'importe qui aurait pu se hisser au sommet.

Il avait la direction spirituelle de son père. Il avait l'influence et le soutien total de l'un des hommes les plus influents au sein et en dehors du Sanhédrin, Siméon le Babylonien, le Shemayas des sources juives traditionnelles. Dans ces sources, Abijah est appelé Abtalion, une déformation de l'hébreu original. Par cette perversion des sources hébraïques, l'historien juif entendait cacher aux yeux du futur les liens messianiques entre les générations antérieures à la Nativité et le christianisme lui-même. Par-dessus tout, et surtout, Zacharie avait l'esprit d'intelligence que son Dieu lui avait donné pour mener à bien son entreprise.

Sur l'ordre de Dieu dans la saga des restaurateurs menés par Abijah et Siméon le Babylonien, dont les noms - je l'ai dit - ont été pervertis par les historiens juifs ultérieurs afin d'enraciner l'origine du christianisme dans l'esprit d'un fou, Dieu a répété le jeu joué entre ses deux serviteurs en suscitant dans le fils de Siméon l'esprit précurseur qui engendrerait dans le fils de son partenaire.

Ayant refusé la victoire aux pères, parce que la gloire du triomphe était réservée à leurs fils, le fils d'Abijah étant plus grand que celui de Siméon, Dieu dans son omniscience a voulu que le fils de Siméon, Siméon comme son père, ait pour maître le fils d'Abijah, fermant l'amitié qui existait déjà entre eux par des liens qui durent pour toujours.

Comme son père également, Siméon le Jeune semblait né pour jouir d'une existence confortable et heureuse, loin des préoccupations spirituelles du fils d'Abijah.

En effet, Siméon le Jeune unit son avenir à celui de Zacharie en mettant à son service la fortune qu'il héritera de son père.

Il devait être bien insensé - Zacharie parlant - de compter sur de tels pouvoirs pour échouer dans sa tentative de s'élever à la pyramide de la bureaucratie templière et de se hisser au sommet en tant que directeur des archives historiques et généalogiste en chef de l'État théocratique dans lequel, après la conquête de Juda par Pompée le Grand, l'ancien royaume des Hasmonéens a été converti. Cette incapacité surmontée par l'intelligence sans mesure que lui donne son Dieu pour se frayer un chemin, Zacharie atteint le sommet et plante sa bannière sur le plus haut pinacle de la structure du Temple.

Les temps étaient durs de toute façon. Les guerres civiles ont ravagé le monde. L'horreur était la norme. Dieu merci, l'échec de Siméon et d'Abijah s'est terminé par un happy end compensatoire.

Après la mort de la reine Alexandra, ce qui avait été prévu depuis longtemps s'est produit. Aristobulus II revendique la couronne pour lui-même, combat son frère Hyrcanus II sur le champ de bataille et remporte la victoire. Mais s'il rêvait de légaliser son coup d'État, il a vite compris son erreur.

Le monde n'était plus prêt pour un retour à l'époque de son père. Les sadducéens eux-mêmes refusaient déjà de perdre les prérogatives que le Sanhédrin leur avait conférées. Ni les Sadducéens ni les Pharisiens ne souhaitaient un retour au statu quo antérieur à l'inauguration du Sanhédrin. Évidemment les Pharisiens moins que les Sadducéens. Il a donc été convenu d'introduire dans le tableau le père du futur roi Hérode, Palestinien de naissance, Juif par force. Sur les ordres des Pharisiens, Antipater engage le roi des Arabes pour évincer Aristobulus II du trône.

La manœuvre consistant à faire peser le poids de la rébellion sur les épaules d'Hyrcanus II était un stratagème du Sanhédrin pour se tenir à l'écart en cas de défaite des forces engagées. La guerre en cours fut résolue en faveur d'Hyrcanus grâce à la prescience divine, qui plaça entre les frères le général romain du moment, en promenade triomphale à travers les terres d'Asie. Nous parlons de Pompée le Grand.

Après avoir conquis la Turquie et la Syrie, le général romain reçoit une ambassade des Juifs qui le supplient d'intervenir dans leur royaume et d'arrêter la guerre civile dans laquelle les passions les ont entraînés. C'était dans les années soixante du premier siècle avant Jésus-Christ.

Pompée accepte d'arbitrer entre les deux frères. Il leur ordonna de se présenter immédiatement pour lui expliquer pourquoi ils s'entretuaient. Qui était Caïn, qui était Abel ?

Pompée n'entrait pas dans des discussions de cette nature. Avec l'autorité d'un maître de l'univers, il prononça des paroles de sagesse et fit connaître son jugement salomonique sur l'affaire. À partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, le royaume des Juifs est devenu une province romaine. Hyrcanus II est rétabli comme chef d'État et Antipater, le père d'Hérode, comme chef de son personnel. Quant à Aristobulus, il devait se retirer dans la vie civile et oublier la couronne.

Et c'est ce qu'il a fait. Puis Pompée est parti avec les aigles romains pour achever sa conquête de l'univers méditerranéen, laissant les cloches sonner à Jérusalem pour la solution adoptée, la meilleure de toutes les pires.

À cette époque, le dragon de la folie trotte à l'aise dans les confins du monde antique. Il le faisait depuis la nuit des temps, mais cette fois, lors des guerres civiles romaines, plus sage par l'âge que par le génie, les langues de feu du Diable ont créé plus d'hommes mauvais que jamais auparavant. Contrairement aux autres langues qui ont fait des saints, les langues du Diable ont enfanté des monstres qui ont vendu leur âme à

l'enfer au nom de la puissance éphémère de la gloire des armes. Comme une Superstar signant des contrats de mariage de sang avec les mariés de la Mort, le Prince des Ténèbres signait des autographes tout penaud, espérant dans sa folie manifeste obtenir de son Créateur les applaudissements dus à celui qui a donné un ultimatum à Dieu.

Le décompte des morts dans les guerres mondiales romaines n'a jamais été enregistré. L'avenir ne saura jamais combien d'âmes ont péri sous les roues folles de l'Empire romain. En lisant les chroniques de cet empire des ténèbres sur Terre, on oserait dire que le Diable lui-même avait été engagé comme conseiller des Césars. Une fois de plus, la Bête a parcouru les extrémités de la terre en exécutant sa volonté souveraine.

Au milieu de ces temps sanglants, alors que même un aveugle pouvait voir l'impossibilité de s'opposer au nouveau maître de l'univers, pire encore si l'aspirant n'était qu'une mouche sur le dos d'un éléphant, contre toute logique et tout bon sens Aristobulus II passa le jugement salomonique de Pompée le Grand et se déclara en rébellion armée contre l'Empire.

L'ambition illimitée pour le pouvoir absolu ne connaît ni race ni temps. L'histoire a vu le lièvre sauter plus de fois que les annales des nations modernes ne peuvent s'en souvenir. Apparemment, le fossé entre l'homme et la bête est moins dangereux que le saut de l'homme au statut de fils de Dieu. Et pourtant, ceux qui refusent à l'homme ce qui lui appartient par droit de création sont ceux-là mêmes qui défendent ensuite l'idée d'évolution par le feu et l'épée. Nous ne savons pas si le Doute sur les intentions de Dieu en créant l'Homme cache dans la Science une rébellion ouverte contre l'étape finale programmée dans nos gènes depuis les origines des âges historiques. En fin de compte, ce pourrait n'être qu'une question de fierté crânienne élevée au carré par sa puissance. En d'autres termes, il n'y a pas de déni de l'existence de Dieu ; ce qui existe, c'est le refus de vivre une chronique annoncée. Je veux dire, pourquoi devrions-nous être les objets passifs d'une histoire écrite avant notre naissance ? Ne vaut-il pas mieux être les sujets actifs d'une tragédie écrite par le Destin ?

Les profondeurs de la psychologie humaine ne cessent de surprendre. Dans l'obscurité des fosses abyssales de l'esprit, des créatures luminescentes aussi belles que des étoiles dans la nuit se transforment soudainement en dragons monstrueux. Leurs flèches enflammées dévorent toute paix, violent toute justice, nient toute vérité. Et en convoitant le pouvoir des dieux rebelles, ils donnent raison à ceux qui ne croient pas à l'évolution lorsqu'ils prétendent qu'après l'homme, il y a autre chose.

Après tout, il ne s'agit pas tant de croire ou de ne pas croire, mais de choisir entre l'être de la Bête et celui des enfants de Dieu.

À cet égard, Aristobulus II avait une structure mentale très typique de son époque. Soit il avait tout, soit il n'avait rien. Pourquoi partager le pouvoir ? Entre Caïn et Abel, il avait choisi le rôle de Caïn. Et il ne s'était pas mal débrouillé. Pourquoi le Romain venait-il maintenant lui voler le fruit de sa victoire ?

Tant que Pompée le Grand lui imposait sa volonté à la pointe de l'épée et que le mythe de l'invincibilité du tueur de pirates tenait sa passion en échec, tout allait pour le mieux pour le sauveur de la Méditerranée. Dès que Pompée avait le dos tourné, la fibre hasmonéenne d'Aristobulus ressortait et il se consacrait à ce qu'il savait le mieux faire, la guerre.

La façon dont il a compris comment faire la guerre, il l'a au moins mise en pratique.

Partout où il a roulé, il s'est consacré à laisser sa marque. Une ferme par-ci, une ferme par-là, Judée devait se souvenir longtemps du fils de son père. Feu, ruine,

désolation, que l'histoire soit écrite, et que ce qui est écrit le soit, sinon dans les annales de l'histoire, du moins sur le dos du peuple !

L'Ancien Serpent devait savoir que le Jour de Yahvé approchait, un jour de vengeance et de colère. Le Léviathan dans la ligne de mire de l'enfer redoubla le feu en lui et du haut du pinacle de sa gloire maudite, il entreprit de mener l'armée des ténèbres à son impossible victoire.

Frère contre frère, royaume contre royaume. Même le tout-puissant Sénat romain a tremblé de peur le jour où César a traversé sa propre Mer Rouge particulière. A cause du Conquérant de la Gaule qui venait d'être acclamé seigneur de l'Asie, ce même Pompée a été vu traversant la Grande Mer comme un chat pour être tué comme un pou sur une plage sur les ordres d'un pharaon en jupons.

Il se rendit jusqu'en Égypte à la poursuite de son ancien associé qui avait transformé un fleuve en une phrase de légende, et là, il aurait été enterré par le même pharaon qui avait tué Pompée si les armées provinciales d'Asie n'étaient pas providentiellement intervenues en sa faveur, parmi les escadrons desquelles la cavalerie des Juifs excellait en courage et en bravoure, lui donnant la victoire et, plus important encore, lui sauvant la vie. Un salut qui a valu aux Juifs de l'Empire les remerciements les plus libéraux de César, et qui a rendu à la nation sa renommée perdue de vaillants guerriers.

C'est la nécessité qui pousse les puissants à avoir besoin les uns des autres qui a jeté le chef d'état-major juif dans les bras du nouveau maître de l'univers méditerranéen, gagnant pour le peuple juif les honneurs de la grâce, comme je l'ai dit, et pour lui et sa maison l'amitié de celui qui est reconnaissant parce qu'il est bien né, celle du seul et unique Jules César.

Cette dernière grâce n'est pas aussi bien passée à Jérusalem que dans les cercles familiaux de la personne concernée. Mais étant donné la persistance du fils de l'Hasmoneus à suivre les traces de son père, il a été respecté comme un mur de soutènement. À cette époque, les Juifs n'avaient rien ou presque à craindre de la ruée fulgurante d'Hérode le petit Hérode vers le pouvoir.

Pas même lorsque Hérode a fait preuve de courage pour démanteler les forces des brigands galiléens et les condamner à mort au mépris des lois du Sénat juif ?

Profitant de sa position de lieutenant des forces du Nord, Hérode s'empare des brigands, démantèle leurs bases et condamne leurs chefs à mort. Rien d'inhabituel s'il s'agissait d'un dirigeant juif. Le problème était qu'en s'arrogeant les fonctions du Sanhédrin - juger et condamner à mort - l'ambition personnelle d'Hérode était exposée et obligeait le Sanhédrin à se couper les ailes pendant qu'il en était encore temps.

La question du jugement du chiot iduméen était complexe en raison de son parrain, César lui-même. L'idée était que si ses ailes n'étaient pas coupées, personne ne pourrait arrêter sa carrière flamboyante vers le trône.

Siméon le Babylonien et Abijah ont présenté cet argument aux autres membres du tribunal qui s'étaient réunis pour juger Hérode. Avaient-ils été épargnés par l'usurpation du trône de David par un Juif de naissance pour voir un Palestinien y poser son cul ?

N'ayant pas peur du chiot iduméen, Siméon le Babylonien a énoncé sa sentence devant eux tous : soit ils le condamnaient à mort maintenant qu'ils l'avaient à leur merci, soit ils se repentaient de leur lâcheté le jour où le fils d'Antipater s'assiérait sur le trône de Jérusalem.

Hérode se retourna pour regarder le vieil homme qui lui prophétisait à la lumière du jour ce qu'il avait si souvent vu dans ses rêves. Étonné de trouver parmi les lâches un homme courageux, il jura là, en présence de tous ses juges, que le jour où il porterait la couronne, il les passerait tous par l'épée. Tous, sauf le seul homme qui avait osé lui dire en face ce qu'il ressentait.

Quand Hérode était roi, c'est la première mesure qu'il a prise. À l'exception de son propre prophète, il décapite tous les membres du Sanhédrin.

La généalogie de Jésus selon Luc

Au milieu de ces jours d'horreurs sanglantes, la nature a défié l'enfer en inondant la terre de beauté. C'était en effet une époque de belles femmes. Au service de son Seigneur, la Nature a conçu une femme d'une beauté extraordinaire, et lui a donné un nom. Elle l'a appelée Elizabeth.

Elle était la fille d'une des familles sacerdotales de la classe supérieure de Jérusalem. Ses parents appartenaient à l'une des vingt-quatre familles héréditaires des vingt-quatre équipes du Temple. Ses parents étaient des clients de la maison des Siméon, et l'extraordinaire beauté de cette fille a ouvert les portes du cœur de Siméon le Jeune, avec qui elle a été élevée comme si elle était une sœur.

Les parents d'Elizabeth ne pouvaient que voir d'un bon œil leur relation. Avec la possibilité d'un futur mariage en tête, ses parents ont accordé à Elizabeth une liberté habituellement refusée aux filles d'Aaron. Y avait-il autre chose qui pouvait remplir le cœur de leurs parents de plus de fierté que de voir leur fille aînée devenir la maîtresse de l'héritier de l'une des plus grandes fortunes de Jérusalem ?

Ce n'était plus seulement une question de richesse, il y avait aussi la protection qu'Hérode avait accordée aux Siméons. La mort des principaux membres du Sanhédrin après son couronnement a laissé les Siméons dans une position privilégiée. En fait, celle des Siméon est la seule fortune que le roi n'a pas confisquée.

Si Elizabeth imposait sa beauté au jeune Siméon, ouf, plus que ses parents n'auraient jamais pu en rêver.

Cette possibilité secrète à l'esprit, qui chaque année semblait devenir plus réelle en raison de l'intelligence avec laquelle la Sagesse avait enrichi ce que la Nature avait revêtu de tant de dotations, les parents d'Elizabeth la laissèrent franchir cette mince frontière de l'autre côté de laquelle la femme hébraïque était libre de choisir un mari.

Dans les castes juives, il était de coutume de fermer le contrat de mariage des femmes Aaroniques avant qu'elles n'atteignent cet âge périlleux où, selon la loi, une femme ne peut être contrainte d'accepter l'autorité paternelle comme si c'était la volonté de Dieu. Convaincus de l'influence irrésistible de la beauté d'Elizabeth sur le jeune Siméon, ses parents ont pris le risque de lui faire franchir cette frontière.

Elle l'a traversé avec délice, et il était son complice.

Siméon a joué le jeu de l'âme sœur que la vie lui avait donnée. Élevé lui-même pour jouir d'une liberté privilégiée, lorsque les parents d'Isabel se rendront compte de la vérité, il sera trop tard. Elizabeth aurait alors franchi cette frontière et rien ni personne au monde ne pourrait l'empêcher d'épouser l'homme qu'elle aimait plus que sa vie, plus que les murs de Jérusalem, plus que les étoiles du ciel infini, plus que les anges eux-mêmes.

Le jour où ses parents ont réalisé qui était l' élu d'Elizabeth, ce jour-là, ses parents ont crié au ciel.

Le problème de l'homme qu'Elizabeth aimait d'une manière si supérieure aux intérêts de la famille était simple. Elizabeth avait donné son cœur au jeune homme le plus têtue de toute la Jérusalem. En réalité, personne ne pariait rien sur la vie du fils d'Abijah. Il était entré dans l'esprit de Zacharie d'entrer dans le Temple et de chasser tous

les colporteurs de généalogie et les vendeurs en gros de documents de naissance. Choqués par ce qu'ils considèrent comme une attaque frontale contre leurs poches, beaucoup ont juré de mettre fin à sa carrière à tout prix. Mais ni les menaces ni les malédictions ne pouvaient effrayer Zacharie.

En cela, tout le monde reconnaissait que le fils était la réplique de son père. Son père n'était-il pas le seul homme de tout le royaume capable de se dresser devant l'Hasmoneus dans ses meilleurs jours, de lui couper les vivres et de lui prophétiser un volcan de malheurs en pleine figure ? Que pouvait-on attendre de son fils, qu'il soit un lâche ?

Pourquoi Zacharie n'a-t-il pas dirigé sa croisade ailleurs de toute façon ? Pourquoi s'était-il mis en tête de concentrer sa croisade contre le commerce florissant de l'achat et de la vente de documents généalogiques et de faux actes de naissance ? Quel mal faisait-on à qui que ce soit en délivrant de tels documents ?

Les intéressés venaient d'Italie même, prêts à payer ce qu'ils demandaient pour un simple morceau de papyrus signé et tamponné par le Temple. Pourquoi le fils d'Abijah était-il si obsédé ? Pourquoi ne profitait-il pas de la vie comme n'importe quel autre citoyen ? S'amusait-il à trancher la gorge de tout le monde ?

Mais avant d'aller plus loin, entrons dans l'esprit de Zacharie et dans les circonstances contre lesquelles il s'est élevé.

J'ai dit que Zacharie, fils d'Abijah, et Siméon le Jeune, fils de Siméon le Babylonien, ont pris le relais de la recherche de l'Héritier vivant de Salomon.

Compte tenu de toutes les circonstances exposées dans les chapitres précédents, il est compréhensible que le secret soit la condition sine qua non qui devait les mener au bout du fil. Personne ne devait savoir quel était l'objectif visé.

Si pour les Hasmonéens la seule pensée de la restauration davidique leur faisait dresser les cheveux sur la tête, au moindre soupçon des intentions des fils de leurs protégés, les Shemayas et Abtalion des écrits officiels juifs, Siméon et Abijah pour nous, le roi Hérode allait le jour même faire disparaître tous les fils de David.

Puis il y a eu les pirates classiques qui se sont fait un plaisir de dénoncer ses fils, nos Siméon et Zacharie. Hérode récompenserait par des milliers d'honneurs la dénonciation de la trahison à la couronne. Et ce faisant, ils retireraient de la scène le croisé solitaire avec lequel aucun accord n'a pu être trouvé.

Ainsi, connaissant la mer de dangers sur les vagues de laquelle il naviguait, Zacharie n'a ouvert son esprit à personne dans le monde. Pas même à Elizabeth elle-même, la femme qu'il savait qu'il épouserait malgré la volonté de sa future belle-famille.

Il était tout à fait naturel que de tous les hommes de Jérusalem, il n'y en ait pas un qui soit plus protégé que le fils d'Abijah.

Entrons maintenant dans les causes de cette corruption généralisée dans les bras de laquelle se sont jetés les responsables du Temple.

En remerciement de son salut par la chevalerie juive - comme je l'ai déjà dit - Jules César a accordé à la Judée des privilèges fiscaux et la libération de ses citoyens du service des armes.

César n'avait pas conscience de l'étendue complexe du monde juif. Rusés comme personne, les Juifs de tout son Empire ont profité de son ignorance pour bénéficier des

privilèges accordés aux citoyens de Judée. Mais pour bénéficier de ces privilèges, ils étaient obligés de produire les documents pertinents.

Tout ce qu'ils avaient à faire était d'aller à Jérusalem, de payer une somme d'argent et de mettre la main sur eux.

Était-ce pour se mettre dans le plan dans lequel le fils d'Abijah s'est mis ? Zacharie n'aimait-il pas ses frères en Abraham ? Pourquoi s'y est-il opposé ? Qu'est-ce que cela lui rapportait ? Les coffres du Temple se remplissaient ; n'était-il pas intéressé, en tant que prêtre et Juif de naissance, à la prospérité de son peuple ?

L'inimitié croissante à l'égard de Zacharie provenait du fait de son ascension ininterrompue, qui allait bientôt, si personne ne lui coupait la route, le conduire au sommet de la direction des Archives historiques et généalogiques, dont dépendait la délivrance des documents susmentionnés.

Il y avait des raisons pour que le fils d'Abijah ferme les yeux et profite de l'occasion pour s'enrichir, et sur le chemin pour partager avec tout le monde la prospérité que le ciel leur avait donnée après tant de maux passés, il y avait des raisons.

Mais non, le fils d'Abijah a dit qu'il n'épouserait pas la corruption. Sa tête était aussi dure qu'un rocher. Pour ne rien arranger, la protection dont il bénéficie ne laisse d'autre choix à ses ennemis que d'essayer d'arrêter sa carrière par tous les moyens.

Ainsi, autant elle adorait l'homme de sa vie, autant Isabel elle-même se demandait quel était le but de la croisade de son bien-aimé. Si elle abordait le sujet, il la faisait patienter, détournait le regard, changeait de ton et la laissait avec ses mots dans la bouche. Ne l'aimait-il pas ?

Siméon le Jeune s'est moqué de ces deux amants impossibles.

Elizabeth a ri, et comme elle était la fille d'Aaron et qu'elle avait la Sagesse de son côté, son âme sœur allait découvrir le mystère auquel les deux étaient confrontés.

Siméon le Jeune lui a d'abord donné un coup de froid. La dernière chose qu'il voulait était de mettre en danger la vie d'Elizabeth. À la fin, il a dû ouvrir son cœur et révéler la vérité.

Un Juif de n'importe quelle partie de l'Empire qui souhaitait se faire enregistrer comme citoyen de Judée, à quelle famille serait-il apparenté et dans quelle ville demanderait-il à être enregistré comme natif ?

La réponse était si évidente qu'Elizabeth a compris instantanément.

"A Bethléem de Judée et au roi David.

Aussi difficile qu'il ait été pour le généalogiste majeur du Royaume de progresser au milieu de montagnes de documents, en plus de cette avalanche d'enfants de David qui surgissaient soudainement partout pour le roi légendaire.

"Alors vous êtes à la recherche de l'héritier de Salomon", a répondu Elizabeth à Siméon. "Comme c'est bien !" Siméon rit de bon cœur à son trait d'esprit.

Zacharie n'a pas trouvé très drôle que son partenaire découvre la vérité à Elizabeth. Une fois le mal fait, il était temps de passer à autre chose et de faire confiance à la prudence des femmes. Faites confiance à Elizabeth qui ne laisse jamais tomber.

Le même Esprit qui arrête l'avance des guerriers et leur refuse le passage vers les buts réservés par Lui à ceux qui les suivront, ce même Dieu est celui qui ordonne les

temps et déplace les acteurs sur la scène pour lesquels Il a réservé la victoire qu'Il a refusée à ceux qui leur ont ouvert la voie.

Contre tous les mauvais présages que lui souhaitaient ses ennemis, Zacharie a atteint le sommet de la direction des Archives du Temple. Il a également épousé la compagne choisie pour lui par le destin. Lorsqu'ils ont découvert qu'ils ne pouvaient pas avoir d'enfants, on a dit que c'était "la punition de Dieu", car elle s'était rebellée contre la volonté de ses parents, mais ils se sont consolés en s'aimant de toute la force dont le cœur humain est capable.

Au chagrin de se trouver stérile s'ajoutait l'échec de leur recherche.

La naissance de Joseph

Zacharie a passé des années à passer au crible les montagnes de documents généalogiques, triant rouleau par rouleau de l'histoire pour trouver l'indice qui devrait le conduire au dernier héritier vivant de la couronne de Salomon. Il n'est pas devenu fou parce que son intelligence était plus forte que le désespoir qui s'emparait de son esprit, et, bien sûr, parce que l'Esprit de son Dieu lui a souri à travers les lèvres de son partenaire Siméon, qui n'a jamais perdu espoir et était toujours là pour lui remonter le moral.

"Ne t'inquiète pas, mec, tu verras qu'au final, on trouve ce qu'on cherche là où on s'y attend le moins, et quand on s'y attend le moins, tu verras. Ne vous cassez pas la tête parce que votre Dieu veut vous ouvrir les yeux à sa manière. Je ne pense pas qu'il va vous laisser les mains vides. C'est juste que nous regardons dans la mauvaise direction. La faute est la nôtre. Pensez-vous qu'il vous a élevé jusqu'où vous êtes pour vous laisser avec votre désolation au sommet ? Reposez-vous, profitez de votre existence, laissez-le nous faire rire".

Ce Siméon était extraordinaire. Mais dans tous les sens du terme. Lorsqu'il a épousé la femme de ses rêves, il a également réalisé le rêve d'être l'homme le plus heureux du monde. Avec ce bonheur qui rejaillit sur tous les clients de sa Maison et qui fait de lui le banquier des pauvres, les affaires l'amènent un beau jour à Bethléem.

La clientèle des Siméons s'étendait également aux villes des environs de Jérusalem. Parmi les familles qui ont fait des affaires avec eux, il y avait le Clan des charpentiers de Bethléem. À cette époque, la direction du clan était entre les mains de Mattath, père d'Héli. Maîtres charpentiers, le Clan des charpentiers de Bethléem s'était forgé une réputation de professionnels du bois depuis on ne sait quand. La rumeur veut même que le fondateur du Clan ait érigé l'une des portes de la ville sainte à l'époque de Zerubbabel. De simples rumeurs, bien sûr. Le fait est que l'arrivée de Siméon le Jeune à Bethléem a coïncidé avec la naissance du premier-né d'Héli. Ils ont appelé le nouveau-né Joseph. Les félicitations mises de côté, l'entreprise qui l'a amené à Bethléem fermée, le grand-père de l'enfant et notre Siméon sont entrés en conversation sur les origines de la famille. La conversation elle-même voulait que Mattath s'étende sur l'origine davidique de sa maison.

À Bethléem, il ne venait à l'idée de personne de mettre en doute la parole du chef du clan des charpentiers. Tout le monde l'était, car on avait toujours cru dans le village que le Clan appartenait à la maison de David. Mattath, le grand-père de Joseph, n'a pas non plus utilisé le document généalogique de sa famille comme s'il s'agissait d'un fouet prêt à tomber sur les infidèles. Cela n'aurait pas été le but. C'était simplement ainsi, cela avait toujours été ainsi, et rien d'autre n'aurait été approprié. Ses parents étaient considérés comme des fils de David depuis toujours, et lui, Mattath, avait le droit de croire en la parole de ses ancêtres. Après tout, chacun était libre de se croire le fils de qui il voulait. Mais bien sûr, avec la recherche zacarienne au point mort, la recherche du fils de Salomon au niveau des archives historiques bloquée dans une impasse, et le fait qu'une simple famille de charpentiers sautait dans le domaine des réalités infaillibles, notre Siméon, ami très proche du Genealogus Major du Royaume, devait trouver la certitude absolue du grand-père Mattath, sinon amusante, du moins tout à fait sympathique. Plus que tout, il y avait le ton de certitude dans le souffle du grand-père de Joseph.

Lorsque, sans vouloir offenser le chef du clan des charpentiers de Bethléem, Siméon le Jeune a remis en question la légitimité de l'origine davidique de sa maison, Grand-père Mattath a regardé le jeune Siméon avec des sourcils légèrement offensés. Sa première réaction a été d'être offensé, et par sa barbe que si le doute venait d'un autre individu sur son honneur, il l'aurait instantanément mis à la porte de sa maison. Mais en l'honneur de l'amitié qui le liait aux Siméon, et parce que le Jeune homme n'avait nullement l'intention de l'offenser, le grand-père Mattath s'abstint de donner libre cours à son génie. C'est aussi parce que dans les vents actuels, alors qu'il suffisait de donner un coup de pied dans une pierre pour produire des enfants pour David, l'hésitation du garçon était compréhensible pour lui.

Homme de très bonne humeur, malgré cette façon d'entrer dans notre histoire, ne voulant pas qu'un doute quelconque flotte désormais entre sa maison et celle des Siméons, Grand-père Mattath prit notre Siméon par le bras et l'emmena à l'écart. Avec toute la confiance du monde dans sa vérité, l'homme l'a conduit à ses quartiers privés. Il se dirigea vers un coffre vieux comme l'hiver, l'ouvrit et sortit de l'intérieur une sorte de rouleau de bronze enveloppé de fourrures rances.

Grand-père Mattath l'a posé sur la table devant les yeux de Siméon. Et il l'a déroulé lentement avec le mystère de celui qui est sur le point de mettre son âme à nu.

Dès qu'il a vu le contenu enveloppé dans ces fourrures rances, les pupilles de Siméon se sont ouvertes comme des fenêtres lorsque les premiers rayons du printemps éclatent. Un "Dieu saint" muet s'est échappé de ses lèvres, mais il a caché sa surprise et dissimulé l'émotion qui lui parcourait le dos. Rarement dans sa vie, même s'il était l'intime du Genealogus Major du Royaume, et malgré son habitude de voir des documents anciens, certains aussi vieux que les murs de Jérusalem, ses yeux avaient-ils jamais vu un bijou aussi beau qu'important.

Ce parchemin généalogique avait de l'ancienneté à revendre. Les sceaux sur son métal étaient deux étoiles qui brillaient dans un firmament de cuir aussi sec que la montagne où Moïse a reçu les Tablettes. Les personnages de ses écrits dégageaient des parfums exotiques nés sur le champ de bataille où David a levé ce qui devait être l'épée des rois de Judée. Grand-père Mattath déplia le rouleau généalogique de son clan dans toute sa longueur magique et laissa le Jeune Homme lire la liste des ancêtres de Joseph, son petit-fils nouveau-né. On y lit :

"Heli, fils de Mattah.

Mattah, fils de Levi.

Levi, fils de Melchi.

Melchi, fils de Jannai.

Jannai, fils de Joseph.

Joseph, fils de Mattathiah.

Mattathiah, fils d'Amos.

Amos, fils de Nahum.

Nahum, fils d'Esli.

Esli, fils de Naggai.

Naggai, fils de Maath.

Maath, fils de Mattathiah.

Mattathiah, fils de Shemain.

Shemain, fils de Josech.

Josech, fils de Joddah.

Joddah, fils de Johanam.

Johanam, fils de Resa.

Reza, fils de Zerubbabel.

Tandis que Siméon le Jeune n'osait pas lever les yeux. Une énergie fulgurante parcourait sa moelle, fibre par fibre. À l'intérieur, il avait envie de sauter de joie, son âme se sentait comme celle du Héros après la victoire, sautant nu dans les rues de Jérusalem. Si Zacharie avait été là avec lui, à ses côtés, par Dieu, ils auraient dansé la danse des braves autour du feu de la victoire.

Bien sûr, Siméon le Jeune avait vu un document tout à fait similaire, variant dans les noms, mais de la même ancienneté, renfermant dans ses secrets les plus anciens caractères hébreux, écrit par les hommes qui vivaient dans la Babylone de Nabuchodonosor. Il l'avait vu dans sa propre maison. Son propre père l'a hérité de son père et l'a apporté à Jérusalem pour en déposer une copie dans les archives du Temple. Oui, il l'avait vu dans sa propre maison, c'était le bijou familial de la famille Siméon. Combien de familles dans tout Israël pouvaient mettre un tel document sur la table ? La réponse que Siméon connaissait depuis son enfance : seules les familles qui étaient revenues de Babylone avec Zerubbabel pouvaient le faire, et tous ceux qui le pouvaient étaient dans le Sanhédrin.

Bon Dieu, ce que notre Siméon aurait donné pour avoir son Zacharie à ses côtés à ce moment-là. La lune et les étoiles ne valaient pas à ses yeux ce que ce parchemin de bronze babylonien étreignait à ce parchemin de peau de vache de l'Eden. Ce document valait plus que mille tomes de théologie. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas donné pour avoir l'occasion d'entendre des lèvres de Zacharie la lecture du reste de la Liste ! Elle disait :

Zerubbabel, fils de Shealtiel.

Salathiel, fils de Neri;

Neri, fils de Melchi ;

Melchi, fils d'Addi ;

Addi, fils de Kosam ;

Kosam, fils d'Elmadam ;

Elmadam, fils de Er ;

Er, fils de Jésus ;

Jésus, fils d'Eliezer ;

Eliezer, fils de Jori ;

Jori, fils de Matath ;

Matath, fils de Levi ;

Levi, fils de Siméon ;
Siméon, fils de Juda ;
Juda, fils de Joseph ;
Joseph, fils d'Eliakim ;
Eliakim, fils de Melea ;
Melea, fils de Menna ;
Menna, fils de Mattatha ;
Mattatha, fils de Netham.
Netham... fils de David.

La grande synagogue de l'Orient

Peut-être suis-je un peu hâtif dans l'enchaînement des événements, mû par l'émotion des souvenirs. J'espère que le lecteur ne m'en voudra pas de m'avoir lancé presque sans retenue dans la plaine des souvenirs que je lui dévoile. Après avoir été deux mille ans endormi dans le silence des hauts sommets de l'Histoire, l'auteur lui-même ne peut contrôler l'émotion qui le saisit, et ses doigts vont vers les nuages avec la facilité avec laquelle les ailes de l'aigle des neiges se déploient vers le soleil inaccessible qui donne vie à ses plumes.

La vérité que j'ai passée sous silence est le calme international relatif que l'empire de Jules César a apporté à la région, une paix relative qui a joué en faveur de nos héros, excitant leur intelligence, notamment celle de notre Zacharie. Dans d'autres circonstances géopolitiques, peut-être, la possibilité de faire entrer cette paix dans le schéma de leurs intérêts ne leur aurait pas traversé l'esprit.

En gros, tout le monde sait quel genre de relation d'amour-haine entre les Romains et les Parthes a maintenu le Proche-Orient sous contrôle au cours de ce siècle. En tout cas, les manuels sur l'histoire du Proche-Orient ancien et de la République romaine sont accessibles à tous. Ce n'est pas un sujet qui prédomine dans la reconstitution officielle, notamment en raison de l'origine asiatique des Parthes, un détail que les historiens occidentaux, influencés par leur culture gréco-latine, trouvent une excuse suffisante pour aborder l'histoire de leur empire en passant. Cette Histoire n'est pas le meilleur endroit pour ouvrir l'horizon dans cette direction ; notons ici que je souhaite le faire à un autre moment. En définitive, cette Histoire ne peut ouvrir à l'infini la scène sur laquelle elle s'est déroulée. Les manuels officiels sont là pour ouvrir l'horizon à tous ceux qui veulent approfondir un peu le sujet.

Le fait qui vient à l'esprit et qui appartient à cette Histoire concentre son épiscentre sur l'influence que la paix de César a eue sur la région et les options qu'elle a placées entre les mains de ses habitants. Pensons que chaque fois que nous évoquons les jours du conquérant de la Gaule, la note prédominante reste l'attirail de ses guerres, ses instincts dictatoriaux, l'écheveau des conspirations politiques contre son imperium, en passant toujours sous silence les bienfaits que sa paix a apportés à tous les peuples soumis à Rome. Par rapport à notre histoire, la paix de César était plus importante que grande.

Zacharie, qui ne cessait d'échafauder des plans pour mener à bien sa recherche de l'héritier légitime de la couronne de Salomon, a un jour pensé aux paroles de son partenaire : "Ne t'inquiète pas, mon gars, tu verras qu'en fin de compte, nous trouverons ce que nous cherchons là où nous nous y attendons le moins, et quand nous nous y attendrons le moins, tu verras", et il s'est dit que Siméon avait toute la vérité du monde. Ils n'avaient pas encore trouvé ce qu'ils cherchaient car ils avaient erré dans le vide. Ils ne trouveraient probablement jamais non plus l'indice concernant les fils de Zorobabel s'ils continuaient à fouiller là où il n'y a aucune trace de leur existence. Alors pourquoi ne pas jouer la carte de la Grande Synagogue de l'Est ? Tout ce qu'ils avaient à faire était d'envoyer un courrier demandant aux mages de la Nouvelle Babylone de rechercher dans leurs archives la généalogie de Zorobabel. C'était aussi simple que cela, aussi simple que cela.

Siméon le Babylonien, originaire de Séleucie du Tigre, parfait connaisseur de la Synagogue en question, hocha la tête. Il a ri et l'a lâché comme si c'était sorti de son âme:

"Bien sûr, les enfants, comment avons-nous été si aveugles pendant tout ce temps? C'est là que se trouve la clé de l'énigme. Ne perdez pas votre temps. Quelque part dans cette montagne d'archives doit se trouver le joyau qui vous fait tourner la tête. Le moment est venu. C'est maintenant ou jamais. Personne ne peut dire quand la paix sera rompue. Passons à l'action.

Zacharie et ses hommes ont choisi un coursier de confiance parmi les coursiers de la Grande Synagogue de l'Est qui avaient l'habitude d'apporter la Dîme à Jérusalem lorsque les routes étaient ouvertes. Le message qu'il devait porter à son retour à Séleucie, et qui devait être lu exclusivement par les chefs de la Synagogue des Mages d'Orient, se concluait par ces mots: "Concentrez l'enquête sur les fils de Zerubbabel qui l'ont accompagné de Babylone à Jérusalem".

Avec la tension entre les deux empires de l'époque, romain et parthe, une corde raide qui pouvait se rompre à tout moment, ainsi que les insurrections nationalistes permanentes typiques du Proche-Orient, la réponse pourrait prendre un certain temps. Mais ils avaient le temps.

Depuis l'époque de Zorobabel, les Juifs de l'autre côté du Jourdain avaient réussi à surmonter les dangers et à s'acquitter de la Dîme. Pendant la stabilité donnée à l'Asie occidentale par l'empire des Perses, la caravane des Mages venus d'Orient arrivait année après année. Après la conquête de l'Asie par Alexandre le Grand, la situation n'a pas changé. Les choses ont empiré lorsque les Parthes ont planté leurs tentes à l'est d'Eden et ont rêvé d'envahir l'Ouest.

Antiochus III le Grand lutta pour contenir l'assaut des nouveaux barbares. Son fils Antiochus IV est mort en défendant les frontières. Les terres du Proche-Orient étant devenues un no man's land ouvert au pillage et à la rapine après la mort de la Bête des Juifs, les Juifs à l'est du Jourdain ont dû apprendre à se débrouiller seuls ; mais quoi qu'il arrive, la caravane des Mages d'Orient arrivait toujours à Jérusalem avec sa cargaison d'or, d'encens et de myrrhe.

Cette adversité étant prise en compte, le messenger de Zacharie a atteint sa destination. En temps voulu, il est retourné à Jérusalem avec la réponse attendue.

La réponse à la question de Zacharie était la suivante :

"Deux sont les fils que Zorobabel a fait venir avec lui de Babylone. L'aîné s'appelait Abiud ; le plus jeune s'appelait Résa".

Et il y en avait d'autres, continuait à leur dire le messenger des Mages :

"A l'aîné de ses fils, Zorobabel a donné le rouleau de son père, roi de Juda. Le fils d'Abiud était donc le porteur du rouleau de Salomon. Au plus jeune, il a donné le rouleau généalogique de sa mère. Par conséquent, le fils de Résa était le porteur du rouleau de la maison de Nathan, fils de David. À l'exception de leurs listes, les deux parchemins étaient identiques. Quant à savoir où se trouvent les deux héritiers, à ce sujet ils n'ont pas pu vous donner de détails".

Comme le Tout-Puissant est étrange, revenant de Bethléem en pensant à Siméon le Jeune, comme le Tout-Puissant se déplace étrangement ! La rivière est cachée sous la terre, la pierre l'engloutit, nul ne sait quel chemin elle va se frayer dans l'hypogée loin de la vue de tous les vivants. Lui seul, l'Omniscient, connaît l'endroit exact où il se brisera et flottera.

Le Seigneur se moque du désespoir de son peuple, il le laisse creuser le sol à la recherche de l'endroit où ira le fleuve perdu au cœur de la terre qui vient de naître, et

lorsqu'ils jettent l'éponge sous le poids de la victoire impossible et que leurs mains saignent des blessures de la frustration, alors l'Omniscient est ému dans son âme, il se lève, sourit à son peuple et, avec une tape dans le dos, va leur dire : Allez les gars, qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Levez les yeux, ce que vous cherchez est juste sous votre nez.

Siméon le Jeune a ri en pensant à l'expression du visage de son partenaire Zacharie lorsqu'il lui a annoncé la nouvelle. Il pouvait déjà l'imaginer en train de lui déballer le film de sa découverte.

"Assieds-toi Zacharie", disait-il.

Zacharie le fixait. Siméon le Jeune continuerait à l'envelopper dans le mystère de sa joie, prédisposé à profiter de ce moment seconde par seconde.

"Qu'est-ce qu'il y a, mon frère, as-tu perdu ta capacité à lire dans mes pensées ?", insistait Siméon le Jeune.

Oui monsieur, il allait profiter de ce moment jusqu'au dernier micron de seconde.

À ce moment-là, il n'y avait rien au monde qu'il voulait plus que de vivre le regard de son partenaire lorsqu'il lui dirait :

"Monsieur le généalogiste principal du Royaume, demain je vais avoir l'infini plaisir de vous présenter Résa, le fils de Nathan, fils de David, père de Zorobabel."

L'Alpha et l'Omega

Contre l'horizon, l'océan lève sa bouche, dévorant le ciel. Les vents bruissent, les requins s'enfoncent dans les profondeurs obscures en fuyant les ronces de feu qui, comme des fouets d'eau, fouettent les bras forts qui préfèrent mourir en se battant plutôt que de vivre en mourant. Quelle force inconnue venue des lointains autels de l'univers arrose de son nectar de courage rieur les yeux des hommes qui vont pieds nus et marchent à poil sur le chemin des épines en cherchant à réchauffer leurs os au feu qui ne se consume jamais ? Quelle énergie durcit les os de l'alouette des distances entre les deux pôles de l'aimant parcourant les courtes saisons de sa vie éphémère ? Pourquoi la terre souffrante, écrasée, épuisée et brûlée de sa boue primordiale donne-t-elle naissance à des esprits nés pour tourner le dos à la plage des cocotiers et s'en aller solitaires dans les profondeurs des forêts noires ? Quel mystère se cache dans l'âme humaine, que tant de gens cherchent et que si peu atteignent ? Dans quel berceau le firmament des cieux a-t-il allaité le sein qui montre à la flèche la fente qui lui servira de carquois entre ses côtes ?

Les plaisirs de la vie ne sont-ils pas des vagues de crème et de chocolat sur les lèvres desquelles des pétales parfumés déposent leurs baisers ? Le roi de la jungle est assis dans la plaine et admire la danse de sa reine dans la vallée des gazelles. L'indomptable condor promène son vaisseau de plumes sur des sommets qui coupent le ciel comme les épées des héros à travers les rangs de l'ennemi. Le dauphin des océans est emporté par les courants chauds, rêvant de rencontrer les caravelles de la mer, caravelles de colons ivres de rêves. Pourquoi est-ce le lot de l'homme d'avoir le barattage des ambitions, le choc des intérêts, le bruissement des passions ?

Que ferons-nous de cette partie de la nature de notre genre ? Lui chanterons-nous une berceuse avant le requiem ? Bannirons-nous de notre avenir la naissance de nouveaux héros ? Ferons-nous avec les enfants du futur ce que d'autres ont fait, leur donner une tombe pour la liberté ? Ou les enfermerons-nous dans une cage pour qu'ils errent tristement comme ces petits oiseaux stupides qui meurent si on leur vole leur liberté ?

Chaque homme a devant lui une vie de danger et une vie de confort en oubliant le sort des autres. Chaque époque a eu ses avocats du diable et ses procureurs du Christ. La seule chose que nous savons, c'est qu'une fois que vous vous êtes engagé sur cette voie, vous ne pouvez plus revenir en arrière.

Le coursier de New Babylon qui a apporté la réponse à la Saga des Précurseurs s'appelait Hillel. Hillel était un jeune docteur de la Loi dans l'écriture de l'école des Mages de l'Orient. Comme Siméon le Babylonien en son temps, Hillel a fait son entrée à Jérusalem en portant la dîme dans une main et dans l'autre une sagesse secrète propre à cette classe d'hommes que la terre arrête bien que leurs semblables les condamnent.

La terre aussi pleure, et ses enfants aussi apprennent. On a toujours dit que l'homme en sait plus sur l'enfer, parce qu'il vit dans ses flammes depuis qu'il a été chassé du paradis, que le diable lui-même et ses anges rebelles, car leur avenir étant notre destin, ces enfants maudits n'ont pas encore goûté le goût amer des feux du terrible monde souterrain qui les attend au coin de la rue.

Les sages hellénistiques se croyaient supérieurs aux Hébreux dans leur capacité à pénétrer le mystère de toutes choses. Alors, celui qui trébuche sur la pierre des ânes est-il plus savant que celui qui n'est jamais tombé ? En d'autres termes, nous sommes tous

condamnés à apprendre en trébuchant comme les ânes à deux reprises. Et donc nous devons condamner systématiquement tous ceux qui ont appris la leçon sans avoir à mordre la poussière où se tord le Serpent.

En ces jours de dragons et de bêtes, de scorpions et de scorpions, deux voies s'offraient aux hommes. Si l'on choisissait la première voie : oublier de regarder les étoiles et se consacrer à son travail, l'existence n'exigeait pas plus de discours que "vivre et laisser vivre", que le tyran écrase et que le puissant coule, c'est son destin, et celui du faible d'être écrasé et de couler.

Si la deuxième voie était choisie, toute la sagesse était faible et toute la prudence insuffisante. Zacharie et ses hommes avaient choisi cette dernière voie. Tout comme Hillel, le jeune docteur de la loi que les mages d'Orient leur avaient envoyé de la Nouvelle Babylone avec la réponse à leur question.

Hillel ne leur a pas seulement apporté les noms des deux fils de Zorobabel qui l'avaient accompagné de l'ancienne Babylone à la patrie perdue. Seul avec la Saga des Précurseurs, il leur a dit ce qu'ils n'avaient jamais entendu, il leur a fait connaître une doctrine dont ils n'auraient jamais pu imaginer l'existence dans leurs rêves les plus fous.

Le fait que Zorobabel soit l'héritier de la couronne de Juda, et qu'en sa qualité de prince de son peuple, il ait conduit la caravane du retour de captivité est un classique de l'histoire sainte. Sur la base de ce fait bien connu, supposant que le fils aîné de Zorobabel avait le droit d'aînesse des rois de Juda, Zacharie s'est frayé un chemin à travers les chaînes de montagnes généalogiques de sa nation. Finalement, l'impossibilité de surmonter ces chaînes de montagnes d'archives sans fin l'a conduit à regarder de l'autre côté du Jourdain. Et de ce qui était autrefois la terre du paradis terrestre est venue la réponse sur les lèvres du Docteur de la Loi, le protagoniste du discours suivant.

"Me voici avec les deux fils que le Seigneur m'a donnés," commença Hillel le message qu'il apporta de l'actuel chef des mages d'Orient, un homme nommé Ananel.

"Nous avons tous ici, à maintes reprises, lu ces paroles du prophète. Cependant, David n'a pas eu deux fils. Il en avait beaucoup. Mais deux seulement, comme en témoignent ses paroles, il les a inclus dans son héritage messianique. Nous parlons de Salomon et de Nathan. Le premier était un sage, le second un prophète. Entre les deux, David a partagé son héritage messianique.

Ce faisant, David a retiré à l'héritier de la couronne l'idée qu'il était le fils de l'Homme, l'Enfant qui naîtrait d'Eve pour écraser la tête du Serpent. En d'autres termes, Salomon ne devait pas se laisser influencer par le cri de sa cour en faveur du royaume universel, car il n'était pas le roi-messie des visions de son père David.

Digne fils de son père, le roi sage par excellence a suivi le Plan Divin à la lettre. Tout comme son frère Nathan le prophète. Ce dernier, dès le lendemain du couronnement de son frère, s'est retiré de la cour et s'est fondu dans le peuple, laissant derrière lui une trace jamais oubliée et jamais atteinte.

(De nombreux doutes peuvent surgir ici quant à savoir si Nathan, fils du roi David, et Nathan le prophète étaient une seule et même personne. Je ne veux pas me perdre dans les divagations typiques d'un historien des choses du passé. Lorsque les preuves documentaires nécessaires à la reconstitution de l'histoire d'un personnage font défaut, l'historien doit recourir aux éléments d'une science infiniment plus exacte, nous parlons de la science de l'esprit. Le roi des prophètes, à quel autre prophète aurait-il ouvert la porte de son palais sinon à celui qui est né dans sa propre maison, né de sa propre cuisse comme diraient les Grecs ? Son Dieu ne l'a-t-il pas étonné en le faisant rire de la sorte ?

Bien entendu, l'affaire reste à confirmer par une documentation officielle. Mais j'insiste, lorsque les preuves naturelles font défaut, l'enquêteur doit lever les yeux et chercher la réponse auprès de celui qui garde dans sa mémoire l'enregistrement de toutes les choses de l'univers. Mais si la foi échoue et que le témoignage de Dieu est réputé pour rien devant le tribunal de l'histoire, nous n'avons d'autre choix que de passer outre le sujet ou d'errer sans fin après cette sagesse inaccessible des Grecs. Considérant ici que la sagesse des personnes présentes est exempte de tout préjugé à l'égard du Créateur du ciel et de la terre, ceci étant dit, nous continuons).

"La maison de Salomon et la maison de Nathan ont été séparées. En temps voulu, lorsque dans son omniscience Dieu le déterminera, ces deux maisons messianiques se rencontreront à nouveau, s'uniront en une seule maison, et le fruit de ce mariage sera l'Alpha. Lorsqu'un tel événement s'est produit, ses parents lui ont donné un nom ; ils l'ont appelé Zorobabel. Cette naissance a eu lieu environ cinq siècles après la mort du roi David.

Zorobabel, fils de David, héritier de la couronne de Juda, s'est marié et a eu des fils et des filles. Parmi ses fils, il en choisit deux pour répéter l'opération réalisée par son légendaire père, et entre eux, il partagea son héritage messianique. Les noms de ses deux héritiers étaient Abiud et Résa.

Aimant leur père, craignant leur Dieu, les princes Abiud et Résa ont accompagné leur père de la Babylone de Cyrus le Grand à la Patrie perdue. Ils ont pris l'épée contre ceux qui tentaient par tous les moyens d'empêcher la reconstruction de Jérusalem, et après la mort de leur père, ils se sont séparés.

Chacun d'eux a hérité de son père Zorobabel un rouleau généalogique écrit de la main de David. Le rouleau Salomonique commence sa liste à partir d'Abraham. Le parchemin de Nicée ouvre sa Liste à partir d'Adam lui-même.

Si sur la liste royale de Juda, personne n'ignore la succession de David à Zorobabel, il en va de même pour la liste Nathamite. Sa succession est la suivante :

Nathan, Mattatha, Menna, Melea, Eliakim, Jonam,

Joseph, Juda, Siméon,

Levi, Matti, Jehorim,

Eliezer, Jesus, Er, Elmadam,

Cosam, Addi, Melchi, Neri, Salathiel.

Toute personne prétendant être un fils de Resa doit soumettre cette liste. Sinon, sa candidature à la succession messianique doit être rejetée".

Mais récapitulons.

La fille de Salomon

Cinq siècles après la mort de David, les deux maisons messianiques se rencontrent dans la Babylone de Nabuchodonosor II. Dans la cour des Jardins suspendus est venu au monde Salathiel, prince de Juda. Salathiel s'est uni à l'héritière de la maison de Nathan, et ils ont eu Zorobabel.

Tous les Juifs se réjouissaient déjà de la naissance du fils des Écritures lorsque Dieu a éveillé l'esprit de prophétie en Daniel. Avec l'autorité du chef magicien de Nabuchodonosor, Daniel a fait taire ce cri messianique en annonçant à tous les Juifs la volonté divine. À savoir que Dieu avait donné l'empire à Cyrus, prince des Perses.

Ce que Daniel a fait et dit est écrit. Je ne serai pas celui qui dira aux sages experts en Histoire Sacrée le nombre des merveilles dans les halos desquelles Daniel a enveloppé le trône des Chaldéens, en prenant la couronne à l'héritier et en la donnant à l'élu de son Dieu.

Le prix que Cyrus a payé pour la couronne témoigne avec une évidence indiscutable de la nature de la participation du prophète Daniel aux événements qui ont conduit au transfert de l'empire de Babylone à Suse. Mais la préoccupation qui nous réunit ici a trait au sort de l'Alpha.

Endoctriné par Daniel, le jeune Zorobabel a répété dans sa chair ce que son père David a fait avec la sienne. Il prit les deux fils que Dieu lui avait suscités et partagea entre eux son héritage messianique. À l'aîné, Abiud, il a remis la liste généalogique du roi Salomon. Au plus jeune, Résa, il a donné celui de Nathan le prophète. Puis il les a séparés pour que l'Alpha suive sa propre voie et devienne l'Oméga.

Nous avons maintenant le porteur du rouleau prophétique", poursuit Hillel, "l'héritier légitime du prophète Nathan, fils de David. Sa réapparition est une manifestation charnelle de la proximité de l'heure à laquelle l'autre bras d'Oméga se brisera et sortira. La parole d'espoir que mes lèvres portent depuis l'Orient est dans vos cœurs : Dieu est avec vous. Le Seigneur qui vous a conduit à la maison de Résa vous ouvrira la voie vers la maison de son frère Abiud. Dans Son Omniscience, Il nous a tous rassemblés pour assister à la naissance de l'Alpha et de l'Oméga, le fils d'Eve, l'héritier du Sceptre de Juda, le Sauveur au nom duquel toutes les familles de la terre seront bénies".

La découverte de la doctrine de l'Alpha et de l'Oméga a stupéfié Zacharie et sa Saga. Il est peut-être aussi étonnant pour vous tous qui lisez ces pages. Les deux généalogies de Jésus sont sous les yeux de tous depuis que les évangiles ont été écrits. Nombreux ont été les maux de tête que ces deux Listes ont causés aux exégètes et autres experts en interprétation des écritures sacrées. Je n'ai pas l'intention, en ce si beau jour, d'élever ma victoire sur la mémoire de ceux qui ont essayé de transformer ces Listes en une sorte de talon contre lequel décocher la flèche qui a tué Achille. Si c'est Dieu qui ferme la porte, qui l'ouvrira contre sa volonté ? Lui seul sait pourquoi Il fait ce qu'Il fait et personne n'entre dans Ses raisons sinon celui qu'Il a engendré dans Sa pensée. Ou bien croit-on que, contre Sa volonté, quelqu'un puisse Lui arracher la victoire qui a été refusée à tant de personnes ? N'est-il pas vrai que Noé avait dans son Arche de puissants aigles capables de battre les vents et de jeter leur regard sur les horizons lointains ? Et des faucons rapides comme des étoiles filantes, nés pour défier les tempêtes. Et pourtant, c'est le plus frêle de tous les oiseaux qui a défié la Mort.

Mais revenons à notre histoire.

La découverte du fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Nathan, fils de David, a élevé le moral de Zacharie et de ses hommes à des hauteurs fantastiques.

Ils avaient déjà le porteur du parchemin. C'était un nouveau-né qui venait de venir au monde à Bethléem. Ses parents l'avaient appelé Joseph.

D'après ceci, le fils de Nathan dans des langes, la recherche du fils de Salomon est devenue la recherche de la Fille de Salomon. Une femme qui aurait pu être née ou pas encore née. Imaginant qu'ils la trouveraient, et supposant dans le meilleur des cas qu'ils obtiendraient de ses parents le rapprochement de sa famille avec celle de son frère Résa et par conséquent l'union de leurs héritiers, Zacharie et Siméon le Jeune étaient devant la naissance du Fils de David, fils d'Abraham, fils d'Adam. Dans le fruit de ce mariage entre le fils de Nathan et la fille de Salomon, l'Alpha et l'Oméga s'incarneraient dans l'Enfant qui leur serait né.

Ils n'ont pu que se féliciter et se mettre au travail.

Mais il y avait encore un problème. Si, comme cela avait été démontré avec la maison du Fils de Nathan, les parents de la Fille de Salomon appartenaient aux classes humbles du royaume, comment la trouveraient-ils ? La réponse devrait à nouveau être recherchée dans les archives de la Nouvelle Babylone. Quelque part sous la montagne de documents de la Grande Synagogue de l'Orient se trouvait l'indice qui les mènerait à la Fille de Salomon. Des deux aiguilles dans la botte de foin, ils en avaient trouvé une, maintenant ils devaient aller chercher l'autre.

Zacharie et ses hommes ont bientôt envoyé un courrier à la Nouvelle Babylone avec la question suivante : Où Abiud, le fils aîné de Zorobabel, s'est-il installé en Terre Sainte ?

Parmi cette montagne de parchemins dans la Grande Synagogue de l'Orient, il devait sûrement y avoir un document signé de l'écriture d'Abiud.

Il fallait le croire, ils étaient sûrs que, suivant la doctrine messianique, les deux frères se séparaient et mettaient l'avenir de leur rencontre aux pieds de Dieu.

À cette époque, la communication était constante entre ceux qui avaient quitté Babylone et ceux qui étaient restés sur place. Pour trouver une lettre scellée par Abiud, il devait y avoir un document personnel de son écriture qui leur indiquerait dans quelle partie d'Israël le fils aîné de Zorobabel s'était rendu et où il s'était installé.

La foi déplace des montagnes, parfois de pierre et parfois de papier. Dans ce cas, il s'agissait de papier.

L'année suivante, la réponse a été apportée à Jérusalem par le chef des Mages d'Orient lui-même. Ananel est venu avec la dîme. Il a présenté ses lettres de créance devant le roi et le Sanhédrin. Une fois les protocoles terminés, il a tenu une réunion secrète avec Zacharie et sa Saga. C'était bref.

"En effet, Abiud et Résa se sont séparés. Résa s'est installé à Bethléem et ses descendants n'ont pas bougé du site. Son frère Abiud, quant à lui, poussa vers le nord, traversa la Samarie et arriva au cœur de la Galilée des Gentils. Suivant la politique de colonisation pacifique en achetant les terres de leurs propriétaires, Abiud a acheté toutes les terres qu'il pouvait voir de ses yeux depuis une colline qu'ils appelaient Nazareth.

Ananel répète ce nom, "Nazareth", avec l'accent de celui qui sait que ses auditeurs boivent ses paroles. Nazareth", répètent Zacharie et Siméon.

"Galilée des Gentils, une lumière s'est levée dans tes ténèbres", ont chuchoté les deux hommes à l'unisson.

Sachant comment les choses se passent, Ananel pouvait leur assurer sans aucun doute que la Maison d'Abiud était toujours debout. La question qu'ils devaient maintenant résoudre était de savoir comment approcher la Fille de Salomon sans éveiller les soupçons à la cour du tyran.

La naissance de la fille de Salomon

Sur la ligne d'horizon, Jacob de Nazareth a écrit les mots d'un poète : "O femme, que dois-je faire si personne ne m'a enseigné les lois et les principes de la science de la tromperie ? Pourquoi ne veux-tu pas que je sois innocent ? Si j'ai mal à une côte et que de la blessure tu pousses comme un rêve, que veux-tu que je fasse ?

Jacob avait l'âme d'un poète perdu dans une galaxie de vers de Saron, ce muguet qui chante une sagesse insaisissable et peinée par les amours de son roi. Mattan, son père, a épousé Marie, ils ont eu des fils et des filles. Jacob était leur fils aîné.

En ces temps d'insurrections contre l'Empire d'Occident et d'invasions de l'Empire d'Orient, la Galilée soumise au pillage et à la rapine, champ de bataille de toutes les ambitions des autres peuples, Jacob de Nazareth devient le bras droit de son père. Le garçon, bien qu'il ne soit pas si jeune, je dirais plutôt qu'il était déjà un homme, ne s'était pas encore marié. Pas parce qu'il avait passé son temps à sacrifier sa jeunesse pour la prospérité de ses frères et sœurs. Au village, on disait ça. Je ne dirais pas ça. Lui non plus. Comme ils le connaissaient peu ! Il n'a pas pris de femme car il rêvait de cet amour extraordinaire et paradisiaque des poètes. Réaliserait-il son rêve dans ce monde de métal et de pierre ?

Peut-être que oui, peut-être que non.

La vérité est que Jacob de Nazareth a eu le bois de l'Adam qui a conquis Eve au prix de se faire arracher une côte. Pour Jacob, le premier poète du monde était Adam. Jacob a imaginé le premier patriarche nu parmi les bêtes sauvages de l'Eden. Qu'il fasse la course avec la panthère ou qu'il s'interpose entre le tigre et le lion lors d'une dispute sur la couronne de leur amitié. Pour Jacob que lorsqu'Adam est allé se baigner dans la rivière, les grands lézards de l'Eden sont sortis de l'eau. Et s'il voyait les oiseaux du Paradis se poser sur l'Arbre Interdit avec une pierre, il les ferait fuir pour qu'ils puissent vivre et non mourir. Puis, à la nuit tombée, il s'allongeait sur le ventre en rêvant d'Eve. Il la verrait courir à côté de lui avec ses longs cheveux comme une couverture d'étoiles, nue dans le soleil du printemps pérenne de l'Eden. Lorsqu'il s'est réveillé, la côte de Jacob souffrait de la solitude.

Comme cet Adam de l'Eden, Jacob de Nazareth s'est assis contre le tronc d'un des arbres de l'esplanade de la Cigogne, rêvant d'elle, son Eve. Un de ces après-midi de rêverie poétique, un docteur de la Loi, qui se faisait appeler Cléophas, apparut sur la route du Sud.

Pendant ce temps, de l'autre côté du royaume d'Hérode, en Judée, l'entrée en scène du chef de la Grande Synagogue d'Orient, un magicien du nom d'Ananel, révolutionne la scène lorsqu'Ananel est élu au grand sacerdoce.

Pour beaucoup, l'élection de Ananel a clos la décapitation du Sanhédrin qu'Hérode a effectuée le lendemain de son couronnement. Il a juré et il l'a fait. Il a juré à tous ses juges ce qu'il lui viendrait à l'esprit de leur faire le jour où il deviendrait roi et, lorsque contre toute attente il est devenu roi, Hérode n'a pas oublié sa parole. À l'exception des hommes qui lui ont annoncé son avenir, il les a tous tués. Il n'a pas laissé échapper un seul des lâches qui ont laissé passer l'occasion de l'écraser alors qu'ils l'avaient sous leurs pieds. Puis il est allé confisquer tous leurs biens.

L'entrée en scène du chef des mages venu d'Orient - en pensant à sa réconciliation avec le peuple - a simplifié la tâche d'Hérode. Encore plus lorsque, en tant que président du Sanhédrin, Ananel met sur la table un plan de reconstruction des synagogues du royaume, qui ne coûterait pas un euro au roi et apporterait à sa couronne le pardon de l'histoire.

Vous savez qu'à la suite de la persécution d'Antiochus IV Épiphane, la grande majorité des synagogues d'Israël ont été rasées. La guerre des Maccabées et les exploits ultérieurs des Hasmonéens ont empêché la reconstruction des synagogues depuis lors en ruines.

Maintenant que la Pax Romana avait été signée, c'était l'occasion.

Il est clair que si le financement de ce projet de reconstruction avait dépendu d'Hérode, la plantation de synagogues dans tout le royaume ne se serait jamais concrétisée. C'était une autre affaire si le financement avait été assuré par des capitaux privés. En l'état, le projet a été mené à terme par ses promoteurs.

Quant aux clans sadducéens, la coutume des classes sacerdotales d'administrer les trésors templiers au profit de leurs propres poches aurait également empêché l'exécution du projet de reconstruction de toutes les synagogues du royaume. Comme Ananel a été élu président du Sanhédrin et que son projet avait le soutien des hommes de Zacharie, dont dépendaient à l'époque les décisions finales du Sénat juif, le projet pouvait aller de l'avant et l'a fait. Ni Hérode, ni personne en dehors du cercle de Zacharie n'a pu imaginer quel objectif secret se cachait derrière un plan si généreux de reconstruction synagogale. Si Hérode avait soupçonné quoi que ce soit, un autre coq aurait chanté. Le fait est qu'Hérode a mordu à l'hameçon.

L'histoire juive raconte que peu après la signature du projet, Ananel a été écarté du grand sacerdoce à l'instigation de la reine Mariana en faveur de son jeune frère. Eh bien, il ne le dit pas en ces termes car l'historien juif a enterré ce projet dans le marais de l'oubli. Ce qu'il dit, c'est que la reine a rendu un bien mauvais service à son jeune frère, car à peine avait-il été élevé au rang de grand prêtre qu'il était assassiné par le même homme qui l'avait élevé. Mais bon, ces détails, si typiques du règne de ce monstre, ne sont pas pertinents pour cette histoire. Le fait est que Zacharie et ses hommes ont bénéficié d'une totale liberté de mouvement pour mener à bien ce généreux projet de reconstruction des synagogues du royaume.

Le problème que Zacharie a dû surmonter était de choisir la bonne personne pour diriger la reconstruction de la synagogue. Il est clair qu'ils ne pouvaient pas envoyer à Nazareth un maladroit. Si l'envoyé découvrait l'objectif d'un projet aussi vaste et coûteux, et s'emportait, l'avenir de la Fille de Salomon serait condamné. L'élu devait être un homme intelligent et ambitieux pour qui le choix signifiait une sorte de bannissement. Aveuglé par ce qu'il considère comme une punition, toute son énergie sera dirigée vers la fin de sa mission et le retour à Jérusalem dès que possible. Et c'est là qu'entre en scène ce docteur de la Loi qui prétendait s'appeler Cléophas.

Naissance de Marie

Que les hommes sont stupides, ô Seigneur ! Ils te cherchent, et lorsqu'ils te trouvent avec des mots aiguisés comme des couteaux, ils se maudissent parce que tu leur parles. Comme quelqu'un qui a trouvé ce qu'il cherchait et qui regrette de l'avoir trouvé parce qu'il attendait autre chose, les hommes transforment leurs mots en épées et en lances, ils se peignent le visage avec des peintures de guerre et, haïssant l'enfer, ils s'entretuent en croyant tuer le Diable lui-même. Un levier pour faire bouger l'univers, dit l'un. Mon royaume pour un cheval, crie le voisin en croyant écrire sur les murs du temps des mots de sagesse dorée.

Quand apprendront-ils à être libres avec la liberté de celui qui a l'infini devant lui ? L'existence de l'homme est semblable à celle du papillon qui vole pendant vingt-quatre heures et qui, au coucher du soleil, rend son corps à la boue dont il est issu, mais contrairement à la créature en apesanteur, pendant ces vingt-quatre heures, l'homme transforme cette précieuse petite journée en un enfer de monstruosité. Pourquoi avez-vous donné une bouche à la pierre ? pourquoi avoir donné des bras à celui dont l'imagination ne suffit qu'à faire de ses frêles doigts des armes de destruction ? qu'est-ce qui vous a poussé à élever sa cervelle au-dessus de celle des oiseaux qui ne demandent qu'un morceau de ciel pour leurs ailes ?

Hélas pour l'âme de Jacob. Hélas, comme le fils de Matthan de Nazareth a pleuré sur son malheur. Parmi les mêmes oliveraies d'où la colombe de Noé arracha un jour à Dieu la promesse d'une éternité sans retour, au pied du tronc où il mourrait un jour pas si lointain, le fils de Matthan déversa son cœur débordant de cette joie qui ne tenait pas entre sa poitrine et son dos. Toute sa vie, il a rêvé d'elle et maintenant que ses mains avaient touché la chair de ses rêves, sa côte a été jetée au feu.

"Vanité et encore plus de vanité, tout est vanité" a écrit le sage Cohelet sur un mur sacré. Inutile de croire que lorsqu'il a écrit cela, l'homme ne devait pas être très amoureux ?

Malheur au cœur d'Anne : les yeux pleurent-ils du sang ? les veines coulent-elles de l'eau pure ? quel mystère caché Dieu a-t-il forgé lorsqu'il a conçu deux personnes pour n'en faire qu'une ? pourquoi n'a-t-il pas fait l'humain mâle et femelle selon la nature des bêtes ? Pourquoi le Seigneur a-t-il dû faire surgir des brumes de l'instinct la flamme de la solitude meurtrière contre laquelle Adam est né sans protection dans son paradis ? Comme il aurait été facile pour l'Eternel de faire l'homme à l'image et à la ressemblance des machines... La bestiole est programmée, libérée dans son zoo sidéral, les cieux se déplacent dans leurs constellations et au rythme fixé par leurs coordonnées la bestiole s'accouple et se reproduit comme une peste... Pourquoi remplacer un programme infaillible, tel que nous le voyons dans le monde naturel, par un code de liberté ? Le printemps arrive et les créatures s'accouplent et se multiplient lentement mais sûrement. Alors que l'instinct l'appelle, l'être humain se lève et répond d'un seul mot. Ils appellent ça l'amour.

Et pourtant, une fois que le fruit de ce code a été goûté, qui est celui qui regarde en arrière ? Les bêtes appellent le sexe Amour, les bêtes appellent le sexe par son nom. Ou quand le sexe meurt l'Amour ne vit pas ? Ou sans sexe il n'y a pas d'Amour ? Contrairement à l'opinion de ces experts, le reste d'entre nous sait que l'Amour existe indépendamment de l'acte reproductif de l'espèce. Et parce qu'elle existe, elle blesse ceux

qui la veulent et ne l'ont pas. Hier comme aujourd'hui et toujours, là où il y a de l'amour, il y aura de la douleur.

Le grand-père Matthan a fermé ses oreilles aux lamentations de son fils. Il ne voulait plus jamais entendre le nom de Cléophas, pas même dans ses rêves. Pour lui, la question était définitivement réglée. Son héritier pourrait chercher une femme parmi les barbares si, dans son dépit, il le souhaitait ; il ne dirait pas un mot contre, mais par Dieu et ses prophètes, il préférerait le déshériter plutôt que de subir à nouveau une si grande humiliation.

Contrairement à Matthan, une fois que les eaux se sont calmées, Madame Élisabeth a sorti la verge de sa colère, s'est lancée à la poursuite de son beau-frère et l'a fait tomber sur son dos avec ces mots : "Imbécile, dévoreur de ta fille, à quoi joues-tu ? Tu t'interposes entre Dieu et ses projets en invoquant ta condition de serviteur ? Tu te rebelles contre ton Seigneur en le conjurant de quitter ta maison en paix ? Je vous dis, comme il y a le ciel et la terre, que mon enfant épousera le fils d'Abiud dans un an.

Ouf, si Cléophas pensait que la tempête était passée, c'est parce qu'il n'avait pas encore reçu la visite de Zacharie. Sa belle-sœur tonnait, son beau-frère déchaînait le tonnerre et les éclairs sur lui.

Mais pas avec des mots de colère ou des mots de courroux. Zacharie a réalisé qu'il était en partie responsable de ce qui était arrivé. En l'état actuel des choses, il ne pouvait plus tenir son beau-frère à l'écart de la Doctrine de l'Alpha et de l'Oméga. Il l'a fait asseoir et lui a tout raconté.

Le fils de Résa, fils de Zerubbabel, habitait à Bethléem. C'était un garçon, et son nom était Joseph.

Le fils d'Abioud, l'autre fils de Zorobabel, il le savait déjà, était Jacob. L'espoir qui était entré dans le cœur de chacun d'entre eux était que la Fille de Salomon naîtrait du mariage de Jacob et de Ann. C'était la volonté de Dieu, et bien que ce ne soit qu'un espoir, ils pariaient leur vie pour qu'il en soit ainsi. Ces deux enfants se marieraient, et d'eux naîtrait le fils de David, le fils d'Eve pour lequel tous les enfants d'Abraham se languissaient depuis des millénaires.

Quant à la légitimité généalogique de Jacob, dont il ne doutait pas, ils en auraient bientôt la preuve.

Pour des raisons de prudence, Elizabeth décide que c'est elle qui règlera la situation. Matthan préférerait être désarmé devant une femme que si quelqu'un d'autre de Jérusalem venait exiger qu'il change d'attitude. Aussi parce que le voyage inattendu de l'un d'eux pourrait éveiller les soupçons à la cour du roi Hérode, alors que si elle partait, elle ne manquerait à personne.

Et c'est ce qui a été fait. Elizabeth est apparue à Nazareth et est allée directement à la Grande Maison. Lorsque le père de Jacob l'a vue, il est resté sans voix.

Que voulait la dame maintenant ?

Tout simplement. Pour présenter ses respects au fils d'Abioud. Au nom de toute sa maison, y compris son beau-frère, elle était venue demander à son fils Jacob d'être le mari de sa nièce Anne. Et en chemin, elle était montée de Jérusalem à Nazareth pour dévoiler au Fils d'Abioud la Doctrine de l'Alpha et de l'Oméga.

Grand-père Matthan a écouté avec émerveillement la séquence d'événements vécus par Zacharie et sa Saga. À la fin de l'histoire, Grand-père Matthan a baissé la tête, a hoché la tête et lui a demandé d'attendre quelques instants.

Il revint immédiatement, portant à la main un parchemin généalogique enveloppé de fourrures aussi vieilles que le premier matin qui répandit son aube sur les océans. Elizabeth a senti la même sensation courir le long de sa colonne vertébrale que Siméon le Jeune avait ressentie autrefois. Lorsqu'elle a entendu parler de la réunion à la Maison de Résa, Grand-père Matthan a déplié la liste de Saint Matthieu sur la table.

Le même métal, le même sceau, les mêmes personnages, seuls les noms ont changé.

"Matthan, fils d'Eléazar.

Eléazar, fils d'Elioud.

Elioud, fils d'Aquim.

Achim, fils de Zadok.

Zadok, fils d'Eliakim.

Eliakim, fils d'Abioud.

Abioud, fils de Zerubbabel.

Elizabeth n'a pu empêcher son souffle de s'accrocher au bord de ses lèvres. Même si elle s'efforçait de rester calme, ses yeux dansaient de joie devant la lignée que les fils d'Abioud avaient tracée au fil des siècles.

Puis il a lu la liste des rois de Juda, du dernier à Salomon.

"Et pourtant, où est notre Jacob?" a lâché Elizabeth à la fin de la lecture.

Cette femme était un pur génie. Jacob a sauté de joie à la vue de sa marraine la fée. L'étincelle dans les yeux d'Elizabeth a révélé le changement d'humeur de son père. Le reste, vous pouvez l'imaginer. Matthan et son fils raccompagnèrent Elisabeth à Jérusalem, apportant avec eux le bijou de la Maison des fils d'Abioud, la dot pour les vierges et les termes du contrat de mariage.

Cléophas a vu de ses yeux ce qu'il n'a jamais demandé à voir pendant son séjour à la Cigogne. Comme son beau-frère Zacharie, qui a été témoin de la rencontre, Cléophas s'est émerveillé en voyant le rouleau jumeau de l'autre en possession du père de Joseph. Mais si les personnes présentes pensaient que les surprises étaient terminées pour la journée, elles se trompaient. Les termes du contrat de mariage les ont stupéfiés. Ils étaient les suivants :

Premièrement : La propriété du fils d'Abioud, dans ce cas, Jacob, était incessible. Qu'est-ce que cela signifie ? En cas de décès de Jacob, son héritage passait directement à son premier-né, que le premier fruit du couple soit mâle ou femelle.

Deuxièmement : en cas de veuvage, la veuve ne pouvait jamais vendre tout ou partie des biens de l'héritier de Jacob. Ledit héritage, la Grand Maison et toutes ses terres, serait réservé à son héritier jusqu'à sa majorité. Qu'est-ce que cela signifie ? Que la maison de la veuve n'aurait aucun droit sur l'héritage de Jacob.

Troisièmement : Dans le cas où la veuve de Jacob se serait remariée, les enfants de ce remariage n'auraient aucune part dans l'héritage du défunt.

Quatrièmement : si le couple n'avait pas d'enfants, l'héritage de Jacob passerait directement aux enfants de Matthan. Cependant, la veuve de Jacob vivra dans la maison de son défunt jusqu'à sa mort.

Cinquièmement : dans le cas où l'héritier de Jacob serait une femme, elle hériterait de l'héritage messianique de son père, qui à son tour le léguerait à son héritier. S'il arrivait, comme cela s'était produit en de précédentes occasions, qu'une femme succède à une autre, la succession messianique passerait de Jacob au prochain héritier mâle qui se présenterait. Disons que si une femme succédait à Jacob, seule la femme, et non sa veuve, aurait le droit de transmettre son héritage à son élu. Tout transfert de l'héritage de Jacob à une maison unie à ses descendants par les liens du mariage serait invalide dans ce cas. L'héritage passerait de mère en fille jusqu'à ce qu'un homme soit placé à la tête de la Maison d'Abioud, dont le nom serait celui qui suit celui de Jacob.

C'est ainsi que Joseph est venu à la suite de Jacob, unissant dans sa main la direction des deux Maisons, celle de son père et celle de son défunt beau-père. Un héritage unifié qu'il léguera à son premier-né, le fils de Marie.

Les termes de ce contrat ont suscité un sourire d'admiration parmi les personnes présentes. L'absence de générations dans la liste de la Maison d'Abioud s'explique par le caractère atypique de la succession dans les traditions patriarcales juives. Grâce à cette formule sui generis, la Maison d'Abioud avait maintenu la propriété dans son étendue originale et continuait à veiller à ce qu'elle le reste.

Le contrat a été signé par les beaux-parents et un an plus tard, le mariage a eu lieu. À la fin des temps naturels, le couple a donné naissance à une petite fille.

En mémoire de sa mère, Jacob l'a nommée Marie.

"Ne t'ai-je pas dit, ô homme de Dieu, que j'ai vu la Fille de Salomon dans le sein de mon enfant", dit Elisabeth à son mari, enveloppée d'un bonheur divin.

La vie de la Sacrée Famille

Lorsque les porteurs des rouleaux messianiques ont été retrouvés après la naissance de la Vierge, Zacharie a réuni dans sa maison le père de Joseph, Héli, et le père de Marie, Jacob. Ce que les deux hommes avaient à se dire était génial. La découverte de l'Alpha et de l'Oméga avait révolutionné leur vie et l'avenir de leurs enfants d'une telle manière ! Zacharie, ému, laisse couler son âme.

Comme la Sagesse est incroyable ! Les forts croient étrangler les faibles sous le poids de leurs âmes insensibles et violentes, et les petits s'abandonnent au destin que les grands veulent écrire sur leur dos avec le fouet de leur méchanceté perverse. Les rêves de liberté cessent de planer à l'horizon, laissant place aux ténèbres, les illusions gisent déjà brisées aux pieds de leurs armées. Mais soudain, la Sagesse se retourne. Elle est fatiguée d'être poursuivie, de ne jamais être atteinte. Elle se retourne, fille du vent, fixe ses yeux sur les athlètes de la pensée, l'un l'implore d'être lui, l'autre lui promet un amour éternel. Elle n'ouvre pas la bouche, la Sagesse a choisi son champion, elle s'avance vers lui, lui serre la main, le soulève de la poussière, lui fait un clin d'œil et lui donne elle-même la couronne de la vie. Assommées, exaspérées, scandalisées par son choix, parce qu'elle a posé ses yeux sur le dernier d'entre eux, parce qu'elle a accordé ses faveurs à celui qui n'était rien, les bafouées du destin conspirent alors avec les ténèbres pour détruire l'Éternel. Elle, l'Épouse de l'Omnipotent, rit ; son Époux a soulevé les galaxies d'un seul mouvement de ses mains ; il lui a suffi d'ouvrir une seule fois les lèvres pour que l'enfer tremble. Elle est la prunelle de ses yeux, que peut-elle craindre des plans des génies ?

Il y avait ses hommes. Les deux fleuves qu'elle avait cachés sous terre et que tout le monde avait cru disparus avaient refait surface et, mystère de l'étonnement et de l'intonation de nouveaux psaumes, ils l'avaient fait par la bouche même de la terre.

Héli et Jacob ont présenté leurs fils. La Fille de Salomon et le Fils de Nathan étaient vivants. La Vierge dans son berceau, Joseph la regardant debout parmi les hommes.

Alors Siméon le Jeune prononça des paroles de Sagesse : "L'ignorance, mes amis, a enchaîné l'humanité au poste du chien né pour garder la porte de son maître. Dieu a créé l'Homme pour qu'il goûte à la douceur de la liberté d'un Samson immunisé contre les sortilèges de Dalila. Le perfide Diable a oublié sa condition divine, envié celle des humains, et ayant fini par posséder celle des bêtes, il hurle en hallucinant aux étoiles de l'Enfer qu'il vénère comme le Paradis. Lâche, avec la lâcheté de celui qui fonde sa grandeur sur le cadavre d'une armée d'enfants, le Serpent est devenu fou, croyant pouvoir suivre la trace de l'aigle, que son sillage inscrit sur les hauteurs. N'ayez crainte, mes amis, Il est avec nous. L'Aigle sacré surveille depuis le rocher invisible chaque mouvement du Dragon ; déjà il respire, déjà le feu noir sort de ses museaux, les muscles du Grand Esprit se tendent comme des arcs prêts au combat ; s'il avance d'un pied, le Guerrier bondit de son sommeil paisible dans la tente du Sage et tire sa flèche, rapide comme l'éclair, fort comme le tonnerre. Ce que nous vivons ici est l'aube d'un nouveau Jour qui étend déjà son aube sur les yeux immaculés de l'innocence de vos enfants.

Que les ennemis du Royaume de Dieu planifient leurs plans de destruction dans leurs grottes, que les ennemis de l'Homme se cachent dans les labyrinthes des hypogées du Pouvoir, nous ne craignons rien, Dieu est avec nous. Si le Diable est plus grand que notre Sauveur, pourquoi a-t-il fui pour se cacher après avoir tué Adam ? Le lion fuit-il la

gazelle ? Le vainqueur s'agenouille-t-il devant le trône du vaincu ? Si le Diable a faim, qu'il mange les pierres ; s'il a soif, qu'il boive tout le sable du désert. Vos enfants sont loin de ses griffes.

C'était un serment passionnant. Des mots ont été entendus, qui ne seront jamais oubliés. Héli et Jacob ont juré de marier leurs fils lorsque le jour viendrait pour eux de le faire. Que le Tout-Puissant plonge leurs âmes dans les abîmes où les démons ont leurs demeures s'ils manquent à leur parole - ils ont juré.

Puis ils sont chacun retournés à leur vie quotidienne. Héli a donné des frères et des sœurs à son fils Joseph. Jacob a eu pour maîtresse les sœurs de Marie, puis l'homme qu'elles ont tant désiré.

Joseph était déjà un homme et Marie une femme, tous deux sur le point de signer le contrat de mariage le plus secret et le plus important de l'histoire du monde, lorsque la nouvelle de la mort de Jacob a stupéfié tous ceux qui ont vécu pour voir ce jour. Si Marie n'avait pas fait ce vœu, le mariage aurait été avancé. Le vœu de Marie, comme je l'ai dit, a affecté Joseph lui-même le plus. Pendant un instant, l'édifice de leurs espoirs a semblé s'écrouler, lorsque Joseph a inscrit dans l'histoire de l'éternité ces mots qui sont les siens et que sa femme répètera un jour à l'ange de l'Annonciation : "Que la volonté de Dieu soit faite ; voici son esclave, mille ans que nos pères ont attendu, autant en attendre quelques-uns".

Ils étaient autant d'années qu'ils étaient, ni plus ni moins. Lorsque son heure est venue, Joseph prend ses dispositions et se met en route pour Nazareth. Il loue un terrain à la veuve pour y installer son atelier de charpentier et attend que Cléophas se marie pour épouser lui-même Marie.

Après la naissance de Joseph, le second des fils de Cléophas, Joseph a payé la dot des vierges. Un an plus tard, le mariage a eu lieu.

Et le mariage a eu lieu malgré l'ombre d'adultère qui planait sur l'innocence de la Vierge.

Tout comme sa belle-mère le lui avait dit, l'ange de Dieu a levé le doute de Joseph. Lorsque l'ombre de l'adultère a été levée, Joseph est monté sur son cheval et s'est envolé vers la Judée pour aller chercher la Mère de l'Enfant. L'événement de l'Annonciation de Jean lui avait été découvert par le messager que Zacharie avait envoyé. Ce à quoi Joseph ne s'attendait pas, c'est de trouver Zacharie et Elizabeth pleins de vie. Mais après ce qui lui était arrivé, plus rien ne le surprenait. Ou c'est ce qu'il pensait. Car lorsque Zacharie a retrouvé la parole, ses premiers mots ont été pour lui révéler les pensées qui avaient grandi dans son âme au sujet du Fils de Marie depuis l'arrivée de la Vierge.

"Mon fils, Dieu notre Seigneur nous a étonnés d'une merveille de nature infinie. Nous savons depuis toujours que Dieu est Père, comme nous pouvons le lire dans son livre. En nous formant à son image et à sa ressemblance, il nous a fait goûter à la douceur de la paternité ; et en nous découvrant Père de nombreux fils, il a ouvert nos yeux sur l'existence d'un seul d'entre eux, né pour être son Premier-né. Ce qu'Il n'a jamais révélé ouvertement dans Son Livre, c'est que ce même Premier-né était Son Seul Fils. Ou n'avons-nous pas voulu le voir dans ses paroles lorsque son prophète a dit : "Vous pleurerez comme on pleure un premier-né, vous pleurerez comme on pleure un seul enfant.

Mon fils, c'est le Fils que votre Épouse porte dans son sein. Entre tes mains, Joseph, ton Seigneur a placé son Enfant. Sa vie est entre vos mains ; si sa vie est déjà en danger à cause de ce qu'il est : le fils d'Eve qui devait naître pour nous, quelle sera la

responsabilité de l'homme à qui le Père a confié la garde de son Fils unique ? Ne baissez jamais votre garde, Joseph. Défendez-le avec votre vie ; mettez votre bras autour de sa Mère et placez votre cadavre entre elle et ceux qui chercheraient à tuer son Fils. Rappelez-vous qu'il doit naître à Bethléem, car c'est écrit ainsi. Et c'est précisément parce qu'il est écrit que ce sera le premier endroit où le diable dirigera son bras meurtrier".

Joseph a entendu les paroles de Zacharie, fils de prophète et père de prophète, et ne pouvait pas croire que Dieu permettrait à un homme, qu'il s'appelle Hérode ou César, de toucher un cheveu de la tête du Fils de Marie.

Il est donc retourné à Nazareth, a célébré le mariage avec une Marie déjà enceinte et s'est préparé à descendre à Bethléem lorsque l'édit de recensement de César Octave Auguste a soulevé un cri d'insurrection spontané dans la nation. Les tribus d'Israël ne se sont soumises qu'une seule fois à un recensement. Tout le monde avait en tête le prix que le peuple a payé pour le recensement du roi David. Quelle punition leur enverrait-il s'ils désobéissaient à l'interdiction de se laisser compter comme on compte le bétail par crainte de César ?

Judas le Galiléen et ses hommes ont préféré mourir comme des braves en se battant contre César plutôt que de vivre comme des lâches devant Dieu.

Une insurrection éclate en Galilée. Judas a coupé les routes, rendant impossible à Joseph de descendre à Bethléem pour accomplir les Écritures.

"Combien de temps cette insurrection va-t-elle durer? Évidemment, aussi longtemps que le maître d'Hérode le veut", a répondu Joseph à son beau-frère Cléophas. "Ne pensez-vous pas qu'Hérode le Jeune sera capable d'anéantir Judas et ses hommes dans le hennissement de la célèbre cavalerie de son père ? Les Hérodes doivent se ronger les ongles en ce moment. Si cela ne tenait qu'à eux, ils auraient déjà mis fin à cette guerre sainte. Mais je pense que César n'en veut pas, et c'est César qui commande. Le Romain a décrété que le recensement devait commencer dans le royaume des Juifs, car il sait que ce qui se passe arrivera. L'écrasement impitoyable de Judas et de ses hommes servira de propagande contre toute nouvelle insurrection ; c'est ainsi que le Romain prévient la maladie".

Joseph n'avait pas tort. Les Hérodes ont obéi à l'ordre du maître romain. Ils ont laissé l'insurrection galiléenne se développer. Lorsque la victime était grosse pour le massacre, ils ont sorti leurs armées. Ils ont tué autant qu'ils ont pu de la bande du Galiléen, et avec les corps des survivants ils ont parsemé de croix toutes les routes menant à Jérusalem.

C'est sous cette multitude de croix que Joseph et Marie sont passés sur leur chemin vers Bethléem, et qui peut s'étonner que, de chagrin, la Vierge ait mis au monde son enfant dès qu'elle a atteint la maison de son mari ?

Dans ce chapitre, la vérité plutôt que les faits dépend de la foi de chaque côté du tribunal de l'histoire. Si nous faisons confiance à l'historien Flavius Josèphe, traître à son pays, sauveur de son peuple par ses Histoires en faisant apprendre aux Césars à faire la distinction entre Juifs et Chrétiens, même au prix de faire de leurs descendants une nation en guerre perpétuelle contre la Vérité, dans ce cas l'insurrection dont parlaient les Apôtres est née dans l'imagination des auteurs du Nouveau Testament.

Les principes de la psychohistoire s'opposent cependant à la déformation que Flavius Josèphe a exécutée en imposant entre Juifs et Chrétiens le mur de fer qui devait les séparer pendant vingt siècles, exécution qui l'a obligé à nier l'existence du Christ lui-même, devenant ainsi l'Antéchrist des paroles de saint Jean.

La naissance de Jésus

L'insurrection écrasée, Jérusalem encerclée par une armée de croix, sous une telle mer passent un Joseph et une Marie qui sont déjà dans un état de gestation très avancé.

Lorsque Joseph et Marie sont arrivés à Bethléem, le village était en bateaux. Les frères de Joseph ont été surpris, car aucun d'entre eux n'avait imaginé que Joseph descendrait avant de donner naissance à sa femme. Ils ont donc improvisé un lit dans la crèche pour que Marie puisse accoucher.

Une fois de plus, les éléments de la psychohistoire nous interpellent. Je veux dire, Hérode le Jeune n'aurait pas ordonné le massacre des Saints Innocents si les Romains avaient été présents à Bethléem. Les Romains, dont dépendait finalement son couronnement, n'auraient jamais permis un tel crime. Dès qu'ils sont partis, Hérode le Jeune se met au travail. Mais il était trop tard. Joseph, Marie et l'Enfant avaient disparu.

Cet ensemble d'éléments psychohistoriques nous ouvre les yeux sur la bataille entre le Ciel et l'Enfer dont parle saint Jean dans son Apocalypse. La mort, n'ayant pu empêcher l'accomplissement des Écritures et la naissance, a dû porter la main sur l'Enfant. Mais la Vie, confiante en sa propre force, a évolué sur l'échiquier de la Terre avec l'assurance de celui qui connaît la stratégie et les capacités de son ennemi et qui a toujours une longueur d'avance. Lorsque Hérode le Jeune est allé prêter main forte à l'Enfant, ses parents étaient déjà partis. Certainement pas à Jérusalem. Bien qu'ils aient pu se réfugier dans la maison de la grand-mère de Mary.

Et je dis pas à Jérusalem car, s'ils étaient restés à Jérusalem, les paroles de Siméon le Jeune lorsqu'il salue la Mère et l'Enfant dans le Temple n'auraient eu aucun sens. Mais s'il voyait l'Enfant pour la première fois, ils le feraient.

Dans ce domaine comme dans le reste, le lecteur devra juger par lui-même à qui accorder du crédit, que ce soit à un traître à sa patrie, recyclé en une sorte de sauveur du peuple même qu'il a vendu, ou à des hommes qui, par amour de la vérité, ont porté cet amour jusqu'à ses ultimes conséquences. Je dis cela parce que, suite à cette nouvelle recreation des événements, il y aura ceux qui diront que cette façon de reconstruire les temps n'appartient pas à la succession même des événements qui ont eu lieu.

Ainsi, l'Enfant est né, la Mère était déjà debout, et Joseph a enregistré son fils. Nous ne savons pas quelle était l'intention initiale de Joseph. Si c'était pour rester à Bethléem, son plan a changé après la conversation secrète qu'il a eue avec les Mages.

Comme vous l'avez déjà déduit, les Mages n'étaient pas des rois. Les Mages étaient les porteurs de la dîme de la grande synagogue d'Orient et, en tant que tels, devaient faire une halte dans le Temple.

Ce que les Mages n'ont jamais imaginé en venant se réjouir, c'est que les derniers kilomètres du voyage se feraient sous une mer de croix. Dieu merci, la violence du moment a occupé le fils d'Hérode et ils se sont dirigés vers Bethléem pour mettre Joseph en garde.

Joseph enregistre son fils et retourne à Nazareth. Dans les jours stipulés par la Loi, il est descendu au Temple, persuadé que le danger était passé. Il est entré dans le Temple en accompagnant sa femme quand Siméon le Jeune est sorti vers lui.

"Que fais-tu encore ici, homme de Dieu ?" lui dit-il. "Personne ne vous a dit ce qui s'est passé ?

Il l'a pris à part et l'a mis au courant.

"Zacharie a caché ta trace en barbouillant tes empreintes de son sang. Peu après le départ des Romains, les Hérodes ont envoyé leurs assassins dans votre ville. Vos frères pleurent la mort de leurs enfants en bas âge. Mais ce n'est pas tout. L'horreur de la nouvelle atteint Zacharie. Il a pris Elizabeth et Jean et les a cachés dans les grottes du désert, où ils seront à l'abri de tout danger. Puis il est venu au Temple. Joseph, ils l'ont entouré comme une meute de chiens, menaçant de le tuer s'il ne leur disait pas tout ce qu'il savait. Ne pouvant supporter son silence, ils l'ont battu à mort à coups de poing et de pied aux portes mêmes du Temple. Joseph, prends l'Enfant et sa Mère et va en Égypte. Ne revenez pas tant que ces meurtriers ne sont pas morts".

Joseph n'a pas dit un mot à Marie. Pour éviter qu'elle n'apprenne la nouvelle de son propre peuple, il l'a emmenée loin de Jérusalem sans lui donner la moindre explication.

"Comment as-tu pu vivre toute ta vie en portant seul ce fardeau, mon mari", s'est-elle écriée lorsqu'il le lui a dit sur son lit de mort.

À son retour d'Égypte, la grand-mère de l'Enfant était encore en vie. Je pense avoir dit que les émigrants sont revenus ce que l'on pourrait appeler prospères et heureux. La situation économique de la Maison de Marie était également bonne. Les sécheresses qui dévastaient autrefois les champs ont été suivies de périodes de pluies abondantes. Jeanne, la sœur vierge de Marie, a géré les terres de sa sœur sans envier un homme. Ceux qui pensaient qu'à la mort de Jacob, sa maison s'effondrerait devaient admettre qu'ils s'étaient trompés. Cette fille, dévouée à sa famille depuis sa jeunesse, n'a pas perdu son combat et ne s'est pas laissée tromper. Bien que libérée de son vœu par le mariage de Cléophas, Jeanne ne s'est pas mariée.

Redémarrer l'entreprise de menuiserie à partir de zéro ne semblait pas être une tâche facile. Cléophas n'était pas de cet avis. La situation que Joseph a dû surmonter le jour de son entrée à Nazareth était une chose, et cette nouvelle situation en était une autre. Joseph était alors un parfait inconnu. Il avait maintenant une clientèle familière parsemée dans toute la Galilée pour commencer à faire son chemin.

Parmi ces connexions, Jésus trouverait ses futurs disciples. Mais revenons au fils de Marie, son héritier, et chef spirituel des clans qui, comme des branches d'un même tronc, étaient répartis dans les environs.

La mort de Joseph a impliqué Jésus dans le serment que le défunt a prêté à Cléophas. Nous avons déjà vu que l'Enfant vivait dans son être l'expérience de celui qui est né de nouveau de l'Esprit à la suite de l'épisode du Temple. Le Siméon qui est venu vers le Fils de David dans le Temple était le Siméon le Jeune que nous avons vu dire à Joseph : "Va-t'en, homme de Dieu, ou ils vont le tuer".

Au cours des années qui suivent la mort de Joseph, Jésus laisse l'atelier de menuiserie aux mains de son cousin James et soulage sa tante Joan dans la gestion des biens de sa mère. Pendant son mandat, les champs ont eu un rendement de cent pour cent ; la renommée des vins issus des vignobles de Jacob s'est répandue dans toute la région. Rusé comme il l'était, Jésus s'est révélé être un homme d'affaires avec qui faire des affaires était une garantie de succès. Il a acheté et vendu des récoltes d'olives sans jamais perdre une drachme.

Soutenue par les relations familiales et le capital du chef de clan, la menuiserie de Nazareth a également connu un essor très positif.

À la mort des Hérodes, Jésus prend possession du domaine de son père en Judée.

Je crois avoir déjà dit qu'à Jérusalem, Jésus de Nazareth était connu comme on connaît un mystère. Les frères de son père ont pris son célibat en invoquant le proverbe : Tel père, tel fils. Physiquement, Jésus était à l'image du grand et fort Joseph, un homme d'une seule parole, peu bavard, prudent dans ses jugements, casanier, toujours attentif aux besoins de sa famille.

Le fait est que lorsqu'il a marié toutes ses cousines et laissé l'entreprise tourner toute seule, ce Jésus, adoré par sa famille, les a tous surpris par "ses disparitions".

23

Le mystère des disparitions de Jésus

Personne ne savait où Jésus allait ou ce qu'il faisait quand il a disparu comme ça. Il a tout simplement disparu. Il a disparu sans prévenir, sans explication. Ses disparitions pouvaient durer des jours, voire des semaines. Si ses cousins Jacques et Joseph se sont renseignés pour savoir si quelqu'un avait vu leur Jésus, ils ont tous fait la tête de ceux qui ne savent rien de rien.

Où Jésus est-il allé ?

Ce n'était pas facile à dire. Mais où qu'il aille, il revenait de là où il était allé, comme si ce n'était pas grave. Puis il revenait tout penaud, il donnait une excuse quelconque à tous ceux qui, avec cette sollicitude naturelle, lui montraient à quel point ils l'aimaient, "J'ai dû m'occuper d'affaires urgentes", par exemple, et je coupais et changeais, et c'était tout. Insister davantage ne valait pas la peine ; à la fin, Jésus a ri et ils sont apparus comme des imbéciles.

"Pourquoi t'inquiètes-tu, frère Jacques? Manques-tu de quelque chose? Tes enfants sont-ils malades ? Vous avez la santé, l'argent et l'amour, qu'est-ce qu'un homme pourrait vouloir de plus ?" Ne l'ai-je pas dit ? Il était impossible d'être en colère contre Lui. Non seulement il avait absolument raison, mais s'il le disait avec ce sourire dans les yeux, en fin de compte, c'est vous qui étiez le fou de vous inquiéter sans raison.

Les seules personnes qui ne semblaient ni surprises ni choquées par ses disparitions étaient les femmes de la maison. À la plus grande surprise de Santiago et de ses frères, les femmes ne voulaient même pas entendre parler de reproches. Quel mystère était-il pour les enchanter ainsi ?

Pourquoi sa mère, sa tante Jeanne et sa tante Marie étaient-elles si enchantées ?

Oui, il y avait un mystère. Un très grand.

Il s'avère que lorsqu'il est parti, un miracle s'est produit dans la maison. Les sacs de farine ne s'épuisaient jamais, même si la farine était déversée à la pelle. Les jarres à huile n'étaient jamais vidées, peu importe le nombre de litres d'huile donnés, le niveau de l'huile dans les jarres ne baissait jamais. Et si l'un d'entre eux tombait malade, les trois femmes de la maison savaient qu'il revenait, car elles guérissaient immédiatement. Et comme ces choses, toutes les autres. Alors comment pourrait-il ne pas les ravir ? Bien sûr, lorsqu'il s'agissait de leur répondre, à eux ou à leurs cousins, d'où il venait ou de ce qu'il avait fait, Jésus se contentait de les regarder et de leur donner un baiser souriant pour chaque réponse.

Où allait-il, d'où venait-il, que faisait-il ? Je crois que c'est le treizième apôtre qui a dit que Jésus allait plaider auprès de son Dieu, avec des larmes puissantes, la miséricorde pour nous tous.

Connaissant la source de ces larmes, nous ne devrions pas être une rivière étrange, car nous connaissons la source d'où elles ont coulé. C'est le Fils de Dieu, de la même nature que son Père, qui a regardé en face l'avenir de l'œuvre qu'il allait accomplir, et en voyant le Destin vers lequel il conduisait ses Disciples, son cœur tout entier s'est brisé.

Comment ne pourrait-il pas chercher auprès de son Père une alternative viable qui éloignerait de ses disciples le destin vers lequel il les conduisait avec sa Croix ?

Plus tragiquement encore, alors que son sang l'entraînait dans la fragilité de l'existence humaine et qu'il se demandait comment il pouvait être sûr que ce qu'il s'apprêtait à faire était la volonté de Dieu, à cet instant, le poids de cette Destinée l'a écrasé, s'est enfoncé dans sa poitrine et lui a tiré des larmes de sang vivant. Comment pouvait-il être sûr que ce qu'il s'apprêtait à faire était juste ? Pourquoi la Croix du Christ et non la Couronne de David ?

La tension, la pression, la nature humaine dans sa nudité lui martelaient le cerveau et l'âme avec la vision des centaines de milliers de chrétiens qu'il allait conduire au martyre. Un destin qu'il pourrait leur épargner en acceptant simplement la couronne que le peuple en masse lui offrirait. Que faire ? Comment savoir ? Et par quels moyens résister à la consolation que son Père lui offrait ? Car après le Jour de Yahvé viendrait le Jour du Christ, un Jour de liberté et de gloire : le Roi sur son Trône de puissance menant les armées de son Père à la victoire.

En ces jours-là, avant de commencer sa Mission, Jésus choisissait en Galilée ceux qui seraient ses futurs Apôtres. Les liens qui l'unissaient à ses futurs Disciples provenaient du nœud sanguin que le fils aîné de Zorobabel avait commencé à nouer lorsqu'il avait fondé Nazareth.

Contrairement à l'atmosphère dans laquelle se sont multipliés les hommes de Zorobabel restés en Judée, le peuple de Galilée a accueilli les hommes d'Abiud de manière pacifique et amicale. Les habitants de Juda sont choqués de découvrir les intentions de Zorobabel et de ses hommes ; ils se rebellent contre l'idée de reconstruire Jérusalem et tentent par tous les moyens de les contraindre à abandonner le projet.

La Bible dit qu'ils n'ont pas réussi. En échange des habitants de la Terre Sainte d'alors, ils ont obtenu une politique d'inimitié perpétuelle. Une politique qui a abouti à l'enfermement et à l'isolement des Juifs du Sud par rapport au reste du monde. Des circonstances qui, avec le temps, allaient transformer le Juif du Sud en ce peuple qui abhorrait les Gentils, qu'il méprisait et traitait en privé comme s'il s'agissait de pures bêtes.

"Il vaut mieux manger avec un porc qu'avec un Grec", a dit un rabbin.

"Plutôt épouser une truie qu'un Grec", ajouterait son collègue.

Cette haine du Grec et des Gentils en général, ce mépris du peuple qui en est venu à se croire la race supérieure, était dans une certaine mesure une haine naturelle. Vers le grec après les persécutions d'Antiochus IV Epiphanes. Envers les Egyptiens parce qu'ils étaient autrefois le Pharaon... Envers les Syriens parce qu'ils étaient autrefois au-dessus d'eux... Envers les Romains parce qu'ils étaient au-dessus d'eux... Il s'agissait de transformer la haine en une sorte d'identité nationale, d'y puiser la force de continuer à se croire la race maîtresse, celle qui est appelée à soumettre et à être servie par le reste de l'humanité.

Les habitants de la Judée attendaient le Messie pour devenir le Nouvel Empire Mondial. Leur relation avec les lois non patriotiques, imposées par l'empire, qui réglaient la vie entre Juifs et Grecs, entre Grecs et Romains, entre Romains et Ibères, était un chemin dans la jungle plein de dangers mortels à travers lequel le Juif devait rester éveillé et avoir toujours dans la Haine et le Mépris contre les autres races la force vitale qui l'aiderait à surmonter les circonstances jusqu'à la venue du Messie.

Contrairement à leurs frères du Sud, ceux du Nord étaient parfaitement intégrés à la société païenne. Ils travaillaient avec eux, commerçaient avec eux, s'habillaient comme eux, apprenaient leur langue, respectaient leurs coutumes, leurs traditions et leurs dieux.

Par rapport à leurs frères du Sud, les Juifs de Galilée avaient évolué dans la direction opposée. Alors que le sudiste invoquait la haine comme mur de protection de son identité, le nordiste invoquait le respect entre tous les peuples comme garant de la préservation de la paix.

Lorsque Jésus est venu, les différences mentales et morales entre les Juifs galiléens et les Juifs du Sud étaient donc aussi vastes que celles qui existaient alors entre un barbare et un homme civilisé. Le Galiléen attendait encore la venue du Messie, le Christ qui unirait tous les peuples du monde ; le Juif de Jérusalem attendait lui aussi la naissance, mais pas d'un Sauveur, mais d'un conquérant guerrier et invincible qui mettrait toutes les autres nations du monde à leurs pieds, à genoux. Jésus aurait difficilement pu trouver parmi ces Juifs du Sud un seul homme prêt à le suivre pour chanter à l'Amour et à la Fraternité universelle le plus merveilleux poème jamais écrit, l'Évangile.

Dans ces circonstances, ce n'est pas un hasard si tous ses disciples étaient présents aux noces de Canaan.

Lorsque le fils de Zorobabel et héritier de la couronne de Salomon s'est installé à Nazareth, ses hommes et ses fils se sont unis les uns aux autres et ont répandu leur semence dans tout le pays. Travailleurs, respectueux de leurs voisins, amoureux des lois de la civilisation pour tous, la religion étant une affaire privée soumise à la loi de la liberté de culte, les hommes d'Abiud et leurs fils se sont répandus dans toute la Galilée, maintenant le mariage consanguin comme base de leur identité nationale. À d'autres égards, le Juif galiléen n'était pas différent de ses voisins. Il s'habillait comme eux, parlait comme eux.

Dans un tel environnement, le succès de l'entreprise de l'atelier de confection de la Vierge de Nazareth repose sur le courant nationaliste qui s'est éveillé en Galilée à la suite de la reconstruction des synagogues. C'est à ces moments uniques et clés de la vie, comme le mariage, que la fierté nationale était à son comble et que le peuple aimait s'afficher dans des costumes typiques et populaires. L'art du costume national aux mains des filles d'Aaron, qui en avaient fait un monopole basé à Jérusalem, l'ouverture du commerce par la Vierge, disciple d'un maître dans le secret le mieux gardé de la caste féminine sacerdotale, la confection de manteaux sans couture son représentant le plus suprême, fut un succès qui attira à Nazareth les mariés de la région.

Outre la prospérité qu'il a apportée à la maison de la Vierge et à Nazareth elle-même, le succès de l'atelier de la Vierge a labouré la campagne du district et l'a préparée à ce que ses sœurs y trouvent un champ où croître et se multiplier. Ils se sont mariés en Galilée et ont eu leurs fils et leurs filles. Aux liens préexistants à la naissance de la Vierge, nous ajoutons ensuite ceux que ses sœurs et les fils et filles de son frère Cléophas ont créés, et les dimensions du tableau dans lequel son Fils s'est déplacé prennent leurs véritables dimensions.

Ou encore, les disciples de Jésus étaient présents aux fameuses noces de Canaan simplement parce qu'ils étaient liés aux mariés par le sang. Ou pensez-vous que la belle-mère de Pierre a été guérie sans la foi ?

Tout au long des Évangiles, nous voyons que la seule condition demandée par Jésus pour recevoir la grâce de sa puissance était la foi. Lorsque la belle-mère de Pierre a été guérie, elle n'avait pas encore vu le Fils unique de Dieu. Le fait que, sans voir, elle ait eu la foi nous ouvre les yeux sur le lien entre la belle-mère de Pierre et la Vierge, grâce auquel la foi de cette femme dans le Fils de Marie était absolue. Et cela nous aide à ouvrir la

porte de sa maison et à voir Pierre, par son mariage avec la fille de sa belle-mère, directement lié à la Vierge.

Après le miracle de la transformation de l'eau en vin, tout ce que Pierre avait besoin de voir était l'onction du fils de David par le prophète.

Quand on lit l'Évangile, la première surprise saute aux yeux quand on voit Pierre et ses collègues tout abandonner à la voix de "Suis-moi". Comme s'ils étaient des robots ou des automates sans volonté, ces hommes ont quitté leurs familles et l'ont suivi sans même demander où. C'est la première impression. Une apparence logiquement simple. Ces hommes connaissaient parfaitement le Fils de Marie. Ils connaissaient la nature de sa chefferie spirituelle sur tous les clans davidiques de Galilée. Peter et ses collègues n'étaient pas des automates involontaires obéissant aux ordres de leur créateur au rythme de leurs frappes de doigts sur un clavier d'ordinateur. Pas du tout. Inutile de dire qu'à plus d'une occasion, liés par les liens du sang à la Maison de leur Mère, ils ont parlé avec son Fils du Royaume du Messie. Et de souligner que le premier miracle en public, dont ils ont été témoins, a transformé la conception qu'ils s'étaient faite de la nature de la mission messianique pour laquelle ils étaient prêts à tout abandonner au moment où Jésus le voulait. Ayant éclairci ce point, nous passons à autre chose.

Vous avez vu qui était ce Jean, et quel sentiment était à l'origine de ces sentences patibulaires contre les Juifs. Sa mère a vécu pour l'élever et lui dire toute la vérité sur son père, sur la raison de sa mort et sur la personne qui le précéderait. À la mort d'Élisabeth, Jean se retire dans le désert et vit sa vie surnaturelle en attendant l'accomplissement de la mission pour laquelle il est né. Le baptême de Jésus par Jean a confirmé aux Disciples ce qu'ils savaient déjà : le Fils de Marie était le Messie.

Ils sont partis à sa poursuite pour conquérir le royaume universel. Ils n'ont jamais imaginé que l'épée avec laquelle Jésus conquerrait le trône de David serait dans sa bouche.

Jésus leur a annoncé à plusieurs reprises quelle serait sa fin, mais comment aurait-il pu leur venir à l'esprit que le Fils de Dieu mourrait sur la croix ?

Témoins d'œuvres prodigieuses, surnaturelles, extraordinaires, divines dans toutes leurs proportions, comment pouvaient-ils imaginer que leurs frères en Abraham commettraient un tel crime contre le Père de ce Fils ?

Ce qui devait arriver arriva. Incroyablement, Jésus a fermé sa bouche comme quelqu'un qui remet son épée dans son fourreau et s'abandonne inexplicablement à l'ennemi qui vient le tuer. Il lui aurait suffi d'ouvrir ses lèvres. S'il avait seulement dit "A genoux", la foule qui est sortie à sa rencontre aurait été clouée au sol comme des statues de sel. Mais non, il n'a pas prononcé un mot. Il s'est simplement laissé enchaîner.

A eux, les Onze, il n'a laissé que l'alternative du lâche.

Car ils ont tous couru se mettre à l'abri. Tous sauf celui qui s'est enfui nu. C'est lui qui a apporté la nouvelle à la Mère : ils venaient de prendre son Fils, ils l'emmenaient pour le juger.

Le Romain avait demandé au Sanhédrin la tête de ce Messie. Lâché par les légions de Pilate, le Sanhédrin l'avait livré à lui.

Cette question de la culpabilité absolue que l'avenir a fait peser sur cette génération juive, disculpant les Romains de leur participation directe à la Passion du Christ, est résolue au cœur des paroles du grand prêtre au Tribunal qui a remis le Messie à Pilate :

"Il est opportun qu'un homme meure pour le peuple".

"Il est opportun" signifiait que soit il serait remis à Pilate, soit Pilate décréterait l'état de siège et ferait sortir les légions pour le traquer. Si on lui remettait Jésus de Nazareth, le peuple resterait à l'écart et serait pris par surprise, mais si Pilate faisait sortir ses légions vers celui-là même qu'ils abandonnaient maintenant à son sort, alors, par amour de la patrie, ils le défendraient jusqu'à la mort. Et où était le fou qui pouvait croire à la victoire d'une rébellion populaire contre César ?

Les dés étaient jetés pour Jésus de Nazareth. C'était soit lui, soit la nation. Que pour leur lâcheté, l'avenir leur reproche de l'avoir trahi, et leur fasse porter toute la responsabilité de sa mort, eh bien, que pouvaient-ils faire d'autre ? L'habile Pilate s'en laverait les mains, et alors ? Ne valait-il pas mieux qu'un seul homme meure que le peuple entier soit massacré par les légions ?

Le problème des Disciples était de croire que leur peuple ne jouerait pas le jeu du lâche et ne prendrait pas les armes plutôt que de livrer le Messie aux Romains. Pour eux, c'était clair, comment l'Empire pouvait-il vaincre une armée dirigée par le Roi de l'Univers ? Des centaines et des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants n'avaient-ils pas vécu dans leur chair Sa Gloire ? Parmi les masses, ces êtres gracieux n'étaient-ils pas le témoignage vivant de la Mission Divine de Jésus de Nazareth ? Il est vrai que plusieurs fois ces foules L'avaient acclamé roi et dans le même nombre d'occasions Il leur avait tourné le dos. Logique ? Renonce-t-il au Trône qui, par héritage, Lui appartenait ?

Oui et non.

Homme, tout au long de l'histoire d'Israël, il avait été démontré que l'onction du roi n'appartenait pas au peuple mais aux prophètes de Dieu. À partir de cette expérience, il était naturel pour Jésus de refuser un couronnement établi contre le droit historique.

L'âge des prophètes et de l'onction, canoniquement parlant, appartenait au Temple. Le temps devait donc venir où ces mêmes foules le suivraient à Jérusalem et demanderaient au Sanhédrin la reconnaissance divine que Jésus de Nazareth avait méritée par ses œuvres.

Puis, pressé par le témoignage de tant de personnes graciées et par une foule sans nombre qui réclame à haute voix l'onction du Messie par le Grand Prêtre, Jésus s'assiera sur le Trône de David, son père historique, et en présence de tous les enfants d'Israël, il portera la couronne des rois.

Lorsque, la troisième année de sa mission, le mot est passé : Jésus de Nazareth se rend à Jérusalem pour la Pâque, l'attente messianique a attiré des foules sans nombre à Jérusalem.

Ponce Pilate l'attendait. Connaissant les aventures du Messie des Juifs, il avait depuis longtemps demandé au Sanhédrin la tête de ce Nazaréen. La décision politique qu'il devait prendre concernant l'explosion messianique provoquée par ce Nazaréen était à la fois complexe et claire. Il devait le tuer. Tuer le berger disperserait le troupeau. Il ne pouvait pas non plus sortir ses légions et les lancer à l'unisson contre la foule. Une rébellion nationaliste allait éclater pour défendre son Messie et une guerre spartiate était la dernière chose que César pouvait souhaiter. En tant que politicien, sa mission était de prévenir les maladies avant que la guerre ne se développe. Il pouvait s'attendre au pire et laisser la proie s'engraisser. Comme l'avaient fait Auguste et Hérode à l'époque du recensement. Au moment opportun, Pilate ferait sortir ses légions et, grâce au massacre, les autres nations apprendraient comment Rome punit la rébellion contre César.

Le fait est que tout le Sanhédrin était contre le Nazaréen et ne voulait pas porter la main sur lui par crainte des foules qui l'accompagnaient partout où il allait. Le Sanhédrin avait juré à Pilate de le lui remettre en personne, mais d'attendre que le fruit soit mûr.

Après la marche triomphale de la première année vers le Mont des Sermons, la deuxième année avait été en descente. Au carrefour entre la deuxième et la troisième, le refus de Jésus d'être couronné roi avait effrayé les foules, qui ne le comprenaient pas du tout.

Qui parmi eux, ayant bénéficié d'un tel pouvoir divin, n'aurait pas accompagné les foules à Jérusalem pour exiger du Sanhédrin au complet la Couronne de son père David ?

L'égarement et l'ignorance de sa Pensée l'avaient laissé seul à l'aube de la troisième année. Seules les Femmes et ses Disciples lui sont restées fidèles.

Qu'était donc devenu le premier désespoir de l'homme politique romain ? Et ce qui paraissait encore pire au Sanhédrin, pourquoi Pilate devrait-il reculer maintenant ? N'y avait-il pas dans les rangs de son armée quelqu'un qui, en cas d'insurrection messianique, déserterait l'Empire et se mettrait au service du Fils de David ?

Comme le montre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, l'attente, étouffée l'année précédente par Jésus lui-même, s'est réveillée de sa léthargie. Croyant les foules que le Fils de David avait pris sa décision finale en faveur de son couronnement cette année-là, ils se sont tous précipités à Jérusalem.

Comme nous le savons et comme l'histoire le montre, à la Pâque, Jérusalem est devenue une ville assiégée. Du monde entier, les Juifs descendaient et montaient dans la Ville sainte pour célébrer cette Cène qui servait de prélude à la délivrance de Moïse.

En cette année 33 de notre ère, la foule habituelle a été rejointe par tous ceux qui l'avaient autrefois proclamé roi.

Quelle ne fut pas la surprise de tous lorsque Jésus entra dans le Temple et, d'un coup de fouet, déjoua pour toujours la pression contre le Sanhédrin et César que cette foule exaltée était prête à exercer.

La fièvre messianique qui avait réveillé Jésus au cours de sa première année était revenue sur la scène. Elle a atteint Jérusalem avant son arrivée et a fait trembler les murs de Jérusalem avec la même force que les trompettes de Josué autrefois. Si au lieu de se rendre directement au Temple pour prendre un fouet et déclarer une guerre totale au Sanhédrin, Jésus avait fait ce qu'il faisait enfant, s'était rendu au tribunal des docteurs de la loi et était entré en matière... Mais non. Pas du tout. Pas du tout. Les choses étaient en ébullition et Il est allé les jeter dans le chaos de la manière la plus explosive qui soit.

La même foule qui, quelques heures auparavant, avait applaudi et acclamé le Fils de David à la tombée de la nuit, réclamait sa tête à un Pilate qui ne voyait pas pourquoi il devait tuer celui qui avait creusé sa propre tombe.

Pour comprendre la fuite de ses disciples, il faut se mettre à la place de ces hommes qui, dans leur cœur, rêvaient de cette entrée triomphale, et immédiatement après de son couronnement. Ils ont été les premiers à être stupéfaits lorsqu'ils ont vu leur Maître prendre un fouet et le brandir dans une colère toute puissante contre le Temple.

C'est à ce moment que Judas a pris la décision de le livrer au Sanhédrin. Les autres sont partis avec un moral en miettes, comme s'ils flottaient dans un vide total.

Qu'allait-il se passer maintenant ?

Qu'avait fait Jésus ?

En mangeant la dernière Cène, ils se sentaient aussi confus et vides que cette terre qui, avant le Commencement, errait dans les ténèbres de l'Abîme, confuse et vide.

Hélas, enfants de la terre, l'héritage de votre mère est votre lot ! N'a-t-elle pas reçu au jour de sa naissance toutes sortes de promesses de la part de son Créateur, et dès que celui-ci s'est détourné, elle a été prise dans la confusion qui accompagne toute solitude ? Votre mère ayant connu à sa naissance la confusion et le vide de la solitude, comment ne tomberiez-vous pas dans la même pierre ?

Alors qu'ils dînaient avec lui, ses disciples n'avaient aucune idée de ce dont il parlait. Ils savaient seulement qu'ils étaient prêts à mourir en combattant plutôt que de Le laisser seul. Pauvre Pierre, son âme est tombée à terre lorsque son Héros et Roi lui a retiré l'épée des mains ! Tous, sans exception, se sont enfuis, mus par une force qui les dépassait et faisait bouger leurs jambes contre la volonté de leur esprit.

"Que va-t-il se passer maintenant, Mère ?" demanda cet autre Jean à la Mère de Jésus, comme si elle connaissait la réponse.

Qu'allait-il se passer ? Ce qui avait été prophétisé depuis mille ans allait se produire. Le firmament serait revêtu de deuil pour la mort du Premier-né, la terre serait en deuil pour la mort du Seul-né.

24

Mort et résurrection de Jésus-Christ

Les événements de cette nuit-là sont décrits dans les Évangiles. Je ne vais pas les reproduire, ni les signaler. Je me limiterai à ce qui n'est pas écrit.

Au fur et à mesure que la farce judéo-romaine se déroulait, le ciel s'est couvert au-dessus de la tête des milliers de personnes ivres qui scandaient : "Crucifie-le".

La même confusion qui s'était emparée des Disciples et les avait fait fuir, la même force s'était emparée de la foule qui l'avait acclamé lors de son entrée triomphale, et, abandonnés à l'alcool, ils ont déversé leur chagrin contre l'auteur de la désillusion qui s'était emparée de leur esprit. Aliénés, abandonnés à l'alcool dans lequel ils ont noyé leur chagrin, qui coulait librement et en tonneaux des mains du Temple jusqu'à leur gorge, ceux qui, il y a quelques heures à peine, scandaient le Messie, criaient maintenant : Crucifie-le.

Alors qu'ils criaient et hurlaient, les nuages encerclaient l'horizon et déployaient une toile d'éclairs et de tonnerre sur le Golgotha. Alors que le Condamné traîne sa croix le long de la Via Dolorosa, inconscient de la foule ivre qui crache ses rires sur le Fils de Marie, la nuit touche à sa fin.

Absorbés, émerveillés par ce qu'ils vivaient, alors qu'ils faisaient la procession, très peu de paroles du Prophète leur sont venues à l'esprit. En fait, seul un garçon, debout au pied de la Croix et regardant le ciel, s'est rappelé les Écritures.

"Déjà les vagues de la mort m'entouraient et les torrents de Bélial me terrifiaient. Les pièges du séjour des morts m'avaient saisi, les filets de la mort m'avaient saisi. Dans mon angoisse, j'ai invoqué l'Éternel et j'ai crié mon cri à mon Dieu. Il a entendu ma voix depuis son palais, et mon cri est parvenu à ses oreilles. La terre a tremblé et s'est mise à trembler. Les fondations des montagnes ont tremblé, elles se sont ébranlées devant l'Éternel courroucé. De la fumée s'élevait de leurs narines, et du feu brûlant de leurs bouches, des charbons ardents enflammés par lui. Il a abaissé les cieux et est descendu, un nuage noir était sous ses pieds. Il est monté sur les chérubins et a volé ; Il a volé sur les ailes des vents. Il a fait un voile de ténèbres, et a dressé sa tente autour de lui, un calice aqueux, des nuages épais. À l'éclat de son visage, les nuages ont fondu ; grêle et éclairs de feu. L'Éternel a tonné du ciel, le Très-Haut a fait entendre sa voix. Il lança ses flèches sur eux et les déconcerta ; il lança des éclairs et les consterna. Des torrents d'eau sont apparus, et les fondements de la terre ont été mis à nu devant le courroux de l'Éternel, devant le souffle de l'ouragan de sa fureur.

Oui, seul ce garçon a fixé ses yeux sur le ciel, qui regardait avec horreur le crime des enfants de la terre. Dans la douleur du moment, personne n'avait remarqué ce qui allait leur tomber sur la tête. Le ciel était noir comme les profondeurs de la plus impénétrable des grottes. Lorsque Jésus a poussé son dernier souffle et qu'ils ont cru que la fin était arrivée, comme s'ils se réveillaient soudainement d'un rêve, leurs yeux se sont ouverts à la réalité.

Avant qu'ils ne ressentent la menace du ciel, le firmament s'est fendu en larmes. Il y eut un craquement plus fort que celui des murs de Jéricho qui s'écroulent. C'est alors qu'ils ont tous levé la tête pour la première fois et ont senti l'humidité électrique dans l'atmosphère.

Ils étaient sur le point de rebrousser chemin quand soudain un éclair a traversé l'obscurité. Il semblait tomber au loin. Quels idiots ! C'était le cavalier qui avait jadis ouvert les rangs de l'ennemi à Judas Maccabeus qui arrivait maintenant violemment sur les nuages de la prophétie. Ses yeux rougeoyants illuminaient la nuit et de sa gorge toute puissante roulait le tonnerre à l'horizon ; comme un fou, possédé par une douleur qui aveuglait ses entrailles, ce cavalier divin leva le bras et laissa tomber sur la foule son fouet de tonnerre et d'éclairs.

L'enfer de la colère du Père éternel s'est abattu en torrents sur les enfants et les femmes, les vieux et les jeunes, sans faire de distinction entre les coupables et les innocents. Furieuse, comme celle qui se réveille en sursaut d'un cauchemar pour ouvrir les yeux et constater que le vrai cauchemar vient de commencer, la foule se met à courir vers le Golgotha. L'orage au-dessus de nous menaçait de grêle, d'éclairs et de tonnerre, mais pas de pluie. C'était un orage, que le Tout-Puissant, transpercé par la lance plantée dans la poitrine de son Fils, le cœur brisé, avait pris dans ses mains et, fou de douleur, frappait contre les fils de la terre sans regarder qui. La frénésie, la terreur ont saisi tout le monde. La terreur chevauchait sans épargner le vieillard ou l'enfant, homme ou femme. Furieuse de ce qu'elle avait fait sous l'influence de l'alcool, la foule a commencé à se diriger vers les murs de Jérusalem. Furieuse, comme si la douleur de Dieu pouvait être arrêtée par la pierre.

Et c'est ainsi que la foule a commencé à courir sur le Golgotha en cherchant le salut dans les murs. Puis le fouet électrique du Tout-Puissant a commencé à s'abattre sur les femmes et les enfants, les jeunes et les vieux, sans distinguer les coupables des innocents. Leur douleur, la douleur du Tout-Puissant les a tous atteints et a déchiré leur chair sans pitié d'aucune sorte. En moins de temps que le chant de la deuxième annonce du coq, la pente du Golgotha a commencé à se remplir de cadavres carbonisés. Ceux qui gravissaient déjà la pente vers la Porte des Lions pensaient avoir échappé à l'horreur lorsque les tombes du Cimetière des Juifs ont commencé à s'ouvrir. De leurs tombes sont sortis les prophètes, et de leurs bouches spectrales la colère du Tout-Puissant a condamné les vivants à mort.

Horreur, désolation, horreur. Ceux qui pensaient avoir trouvé refuge dans leurs maisons ont trouvé leurs portes verrouillées. Une nuit de souper, il y a quinze cents ans, l'ange de la mort a parcouru les maisons des Égyptiens à la recherche d'enfants premiers-nés. Ce même ange marchait maintenant dans les rues de Jérusalem, tuant sans faire de distinction entre les grands et les petits. La même douleur infinie qui avait brisé le cœur de son Seigneur avait atteint le sien, et dans sa douleur indicible, il a poussé son épée chérubinique contre tous ceux qui se trouvaient sur son chemin.

Terrifiés, piégés dans un cauchemar infernal, la terreur a entraîné les fugitifs vers le Temple. Là, ils se sont blottis entre ses murs, cherchant la clémence. Fous, avec la folie de celui qui tue l'enfant et se réfugie chez le père de l'enfant dans sa maison, ils y trouvèrent leur tombeau lorsque le fouet de la douleur laissa tomber ses larmes sur le dôme, un dôme qui s'effondra sur la foule terrifiée.

L'horreur, l'horreur, la désolation. La douleur du Père du Christ en plein déchaînement violent. Le sang d'un Dieu transformé en blocs de pierre tombant sur une foule terrifiée, écrasant des têtes, réduisant des hommes et des femmes à l'état de gravats. Criez à nouveau "Crucifiez-le !" les pierres du dôme du Temple en tombant du plafond sur le sol.

Alors que ces choses se passaient au pied de la Croix, seuls un homme et trois femmes sont restés. Comme s'il était protégé par un bouclier d'énergie, le garçon est resté

debout et a observé le spectacle. Au pied du Mont de la Passion, les cadavres brûlés, les mourants écrasés sous le poids de ceux qui ont fui en bas des pentes. Contre les remparts, sans possibilité de fuite pour les morts de leurs tombes, les victimes paralysées de l'horreur étaient entassées avec frénésie. Lorsque, dans peu de temps, le dôme du Temple s'est effondré et que le tonnerre, les éclairs et le barattage de la chair et du sang ont cessé, Jean a ramassé l'épée du Romain confessant. Le garçon a tourné la tête vers les trois Femmes, leur a parlé avec ses yeux et a commencé à leur faire de la place. La foule horrifiée des blessés et des mourants s'est tenue à l'écart comme s'il s'agissait d'un ange de Dieu terminant le travail commencé par son Seigneur. Tel était le feu dans les yeux du plus jeune des fils de Tempête.

Lorsqu'ils ont atteint les rues, incapables de résister au regard de ce chérubin humain, les personnes hallucinées se sont écartées de son chemin. John a conduit les trois femmes à la maison et a fermé la porte derrière lui. Là se tenaient les Dix et les autres femmes. Comme morte, la Mère s'allongea sur le lit et ferma les yeux sur un monde auquel elle ne semblait plus vouloir retourner.

Les survivants ont juré d'effacer de leur mémoire et de celle de leurs enfants le souvenir de la Nuit où Dieu a rompu son alliance avec les enfants d'Abraham. Leurs historiens ont enterré le souvenir de cette Nuit dans la tombe des silences millénaires. De nombreuses fois dans l'histoire de l'humanité, un peuple a fait le vœu d'effacer de sa mémoire un certain événement, un événement spécial, crucial pour le développement de son avenir. Rarement un peuple aura réussi à enterrer un chapitre aussi traumatisant de manière aussi définitive.

Le Onze croyait également que c'était le sort de ces trois années de gloire inoubliable. En fait, la seule chose qui les a gardés ce vendredi et le samedi suivant enfermés dans cette Maison était de connaître le sort de cette Mère qui gisait comme morte dans son lit.

La Mère se réveillerait-elle de son sommeil, ne verrait-elle pas sur son visage, brisé par la souffrance, les morceaux en lesquels son cœur s'est brisé ?

Seigneur, comment pourraient-ils la regarder en face à son réveil ? Quels mots de réconfort lui diraient-ils pour justifier la fuite honteuse qu'ils ont entreprise ?

Que pouvaient-ils faire, l'abandonner à son sort, continuer à courir jusqu'à ce que la distance entre eux et ses souvenirs devienne un gouffre ?

Ne leur avait-il pas dit que tout ce qu'ils vivaient passerait et qu'Il ressusciterait le troisième jour ?

Les heures étaient interminables pour tous ceux qui veillaient sur le sommeil de la mère. Malgré le danger qu'ils couraient, personne ne voulait partir sans l'accompagner à Nazareth.

Combien de temps lui faudra-t-il pour se réveiller ? Mais bien sûr, pourquoi voudrait-elle se réveiller ?

Le samedi à midi, la Mère a commencé à sortir de son état. Les Onze pensaient qu'ils ne pouvaient pas supporter de la regarder. Oh, quels idiots ils étaient !

Ils avaient regardé ce visage âgé pendant plus d'heures qu'ils ne pouvaient calculer. Ils connaissaient par cœur chaque micron de ses joues lacérées.

Soudain, samedi, ce visage a commencé à prendre de la couleur. Tout le monde observait chacun de ses mouvements. Puis la Mère a ouvert ses yeux pleins de vie.

À ses côtés, sa sœur Juana lui caressait le front comme on caresse la tête de la personne la plus aimée au monde. Sans réfléchir, la mère demande un peu d'eau. L'autre Marie, celle de Cléophas, s'est levée. Lentement, la mère s'est assise dans le lit et les a tous regardés. Les Onze étaient assis par terre contre les murs de la pièce. L'expression de leurs visages les a tenus en haleine lorsque la Mère a ouvert ses lèvres. "Qu'est-ce qui vous arrive, mes enfants ?" dit-elle en souriant. "Sur qui veillez-vous ? Vous me regardez comme si vous voyiez un fantôme".

Les Onze n'arrivaient pas à se remettre de leur surprise. Marie de Clopas revint avec le verre d'eau et s'assit à côté d'eux, appuyant sa tête sur leur épaule.

"C'est ça, Marie, ne fais pas la petite fille, ne pleure plus, ou bien veux-tu que mon Fils te trouve comme ça quand il viendra ?".

Les Onze se sont regardés, pensant que la douleur lui avait fait perdre la tête. La Mère a lu leurs pensées et a commencé à leur parler, en disant :

"Petits enfants, c'est moi qui suis responsable de tout. Il y a longtemps que j'aurais dû vous révéler qui est Celui que vous appelez Maître et Seigneur. Il fallait que cela arrive pour qu'Il me délivre de mon silence. Qui pensez-vous avoir suivi à droite et à gauche ?

Je suis vieux, les enfants, et je suis fatigué. Écoutez-moi bien et élevez vos âmes ; quand Il viendra demain, vous aurez la preuve de tout ce que je vais vous dire aujourd'hui. Que penserait mon Fils s'Il venait demain et vous trouvait dans cet état ? Comment pourrais-je Le regarder en face ? Soyez indulgent avec moi si je ne suis pas clair sur un point. Lorsqu'Il vous enverra l'Esprit de Promesse, vous vous souviendrez de mes paroles et je serai moi-même enchantée par la sagesse qu'Il déversera dans vos âmes. Ce que je vais vous dire, je l'ai entendu de Sa bouche. Je n'ai ni sa grâce ni sa sagesse. Je vous le dis, Il vous remplira Lui-même de Sa connaissance et alors vous n'aurez plus besoin que je vous dise quoi que ce soit. Il m'a parlé de son monde, de son Père ; je l'ai interrogé et il m'a répondu sans rien me cacher. Du moins rien que je n'ai pas besoin de savoir. J'étais sa confidente, le cœur ouvert et innocent dans lequel il déversait ses souvenirs divins. Il m'a parlé de son monde, les yeux fixés sur l'infini ; j'ai gardé tout cela dans mon cœur ; j'ai scellé chacun de ses mots dans ma chair. Jusqu'à ce jour, je n'ai pas su pourquoi il a scellé mes lèvres. Aujourd'hui, Il m'a libéré de mon Silence et je place dans vos cœurs ce qu'Il a placé dans le mien et que j'ai porté avec moi pendant tant d'années".

En leur ouvrant son Cœur, la Mère a dévoilé aux Disciples : l'Annonciation, l'Incarnation du Fils de Dieu, et l'Histoire divine qu'Elle a entendue des lèvres de son Enfant, en ces jours où, étant "son Enfant", le Fils de Dieu est venu s'enfermer dans les bras de "sa Mère", la tristesse dans les yeux du fils qui s'ennuie de son père le plus aimant, une Histoire que, portée à sa plénitude, Je vous raconterai dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE TROIS
"JE SUIS LE DÉBUT ET LA FIN".

L'HISTOIRE DE DIEU, L'INFINI ET L'ÉTERNITÉ.
INCRÉATION ET CRÉATION

Au commencement était le Verbe
Et la Parole était en Dieu
Et la Parole était Dieu

I

Origine et enfance de Dieu

L'Éternité, l'Infini et Dieu sont nés ensemble. Il n'y a pas eu d'avant et d'après. Les trois membres de la trilogie créée ne sont pas non plus nés de la manière dont nous, êtres humains, comprenons le fait de naître.

L'Infini a-t-il un père ? Quelle mère donnerons-nous à l'Eternité ? Quelle date de naissance mettrons-nous dans le livret de famille de Dieu ? Quel âge supposerons-nous pour un Être qui ne fait qu'un avec l'Espace, le Temps et la Matière ? Comment parlerons-nous de l'âge de l'univers sans le rapporter à un fragment de la ligne d'existence de Dieu dans l'Infini et l'Eternité ? Et quelle sera la hauteur de la montagne d'événements créée par un Être qui vit depuis l'éternité ?

Un cosmos créé par patrie, indestructible par nature, intelligent par vocation, aventurier né, amoureux irrémédiable de la Vie et de ses mondes, sa vie une aventure perpétuelle à travers les mers inexplorées des galaxies. Avec quels mots pourrions-nous dessiner sur la toile de notre entendement l'image de cet Être divin en constante navigation à travers l'océan des galaxies ?

Quelles frontières donnerons-nous à son univers ? Quelles propriétés à son espace-temps ? Combien de pages couvriraient les chroniques de ses aventures ?

Il y va. Les étoiles à sa voix se détournent, les constellations en le voyant passer le saluent. Le lion de Mercure court dans la plaine entre des champs de planètes de toutes les couleurs : atypiques, singulières, élancées, subtiles, son Grand Esprit le rejoint et lui crie : "Vole, créature, suis-moi jusqu'aux confins de l'univers". Une galaxie semblable à un lac de lumière caramélisée, avec en son centre l'aurore de Jupiter, enferme dans ses eaux des dauphins munis de lunettes infrarouges qui sautent de système sidéral en système sidéral ; soudain, ils voient le Grand Esprit, Lui, Dieu, se précipiter à côté du lion de Mercure, et ils se précipitent à sa poursuite à travers les espaces où habite l'Ortho.

Avec quels yeux Dieu verra-t-il les couleurs d'un champ d'énergie qui embrasse de ses bras dix mille constellations ? Avec quels cheveux lâchés au vent des galaxies sentira-t-il la brise qui balaie les espaces infinis ? Avec quelles mains et quels pieds son Grand Esprit escaladera-t-il les sommets lumineux des univers invisibles, parallèles, perdus, couchés, fugitifs ? Comment Dieu sera-t-il affecté par le temps nécessaire pour atteindre la plaine de l'autre côté des amas d'étoiles les plus éloignés ? Dans quelles directions stellaires son cœur répandra-t-il ses joies lorsqu'il se trouvera de l'autre côté des rivages d'une ceinture de galaxies ? Comment son cœur réagira-t-il lorsqu'il sentira la naissance de la vie dans les profondeurs de la mer des constellations submergées ?

La perle de la vie dans son huitre sidérale. Un monde, un autre monde, une nouvelle civilisation avec ses singularités typiques, avec ses propres particularités, un autre défi de la boue primordiale au feu créateur et destructeur de toutes choses. Lui, Dieu, avance sur les vagues des mers cosmiques à la découverte de nouveaux mondes ; d'amas d'étoiles en amas d'étoiles, il porte la joie de l'impérissable aventurier vers des rivages inconnus. Il ouvre les ailes de son Grand Esprit et s'élance à une vitesse infinie à travers les plaines cosmiques ; il ressent l'impulsion du vent qui balaie les espaces subtils et tantôt il joue avec la lumière pour être son cavalier et elle son brillant destrier, tantôt il la transforme en un rayon qu'il recueille dans son carquois d'où les flèches lumineuses s'élancent dans le ciel enneigé, s'incrustent au cœur d'une étoile Nova et la transforment en Supernova. Il a l'éternité devant lui ; tout autour de lui s'étend l'infini. C'était son

monde, son univers, son paradis originel. Il n'avait pas de début, il n'aurait pas de fin. Partout où son Esprit a tourné, les étoiles et leurs mers lumineuses ont étendu leurs rivages.

Combien de systèmes stellaires peuvent être traversés en une éternité ? Combien de pages devons-nous calculer au livre de Sa vie ? Combien de branches devons-nous compter à l'arbre de Son expérience ? Combien de mondes, combien de races, combien de civilisations Dieu a-t-il connus avant de révolutionner la structure de Son monde et de faire de la réalité cosmique Sa propre création ? Quel est le volume de Sa mémoire ? Combien de souvenirs Son esprit a-t-il stockés avant de provoquer dans Son univers incréé la transformation finale dont nous sommes le fruit ?

II

En effet, l'incréation était l'enfance de Dieu. Tout ce que Lui, Dieu, connaissait et avait été, avait toujours été là. Les formes ont changé, mais Dieu, Lui, ne s'est pas souvenu qu'il y avait eu autre chose auparavant. Et Il ne s'en est pas souvenu parce qu'il n'y en avait pas eu. C'est-à-dire qu'avant la création, il y avait la non-création, mais avant la non-création, il n'y avait rien d'autre. L'infini, l'éternité, Dieu, étaient les membres de la trilogie cosmique. Tout passait, tout coulait, la vie et la mort des mondes, la naissance, la disparition et la renaissance des galaxies. Il en avait toujours été ainsi, les formes disparaissaient mais l'essence restait. La mort réduisait en poussière tout ce qui vivait, mais de la poussière cosmique renaissait toujours le phénix de la vie. Les feuilles sont tombées des branches de l'arbre de vie lorsque le vent de la mort a soufflé, elles sont restées nues, fragiles dans leur nudité, mais à la fin, le feu de la vie a renoué avec la sève des univers et s'est revêtu à nouveau de fruits plus beaux, plus splendides et plus généreux. Dieu, comme il a aimé son monde ! L'infini et l'éternité l'ont tenu en haleine avec leur sagesse. Ils étaient pour Lui père et mère ; et Il était pour eux la raison pour laquelle tout restait en mouvement constant.

Comment donc entrer, où entrer pour traverser et contempler le souvenir de Celui qui fut la raison, la cause, le sens de l'existence de toutes choses ? Et si nous devons comparer chaque univers à la cellule d'un arbre, comment calculer sur le papier le nombre de l'Arbre de Vie ? Ou comment deviner les noms par lesquels Il était connu, Lui qui est resté pour toujours quand tout a disparu ? Et comment ressentir l'expérience divine de Celui qui errait d'univers en univers, apportant avec Lui la joie de l'existence à tous les mondes où Il est allé ?

Quel chemin prendre, quel chemin ne pas prendre, quelle question ! Où que souffle le vent, où que la lumière de l'aube d'un nouvel univers annonce sa naissance, aux confins de l'autre côté de l'Orto, là où l'aventure va, là où elle n'a jamais été auparavant. Parce que le plus beau est toujours à venir, parce que le plus beau est toujours ce qui n'a pas encore été vu, laissons les soleils célébrer et danser la danse des abeilles magiques ! Dieu vole sur les ailes de l'aigle des étoiles, monte sur le cheval des univers lointains, s'approche au trot, se pose sur les rives du fleuve de la Vie, donne à boire à son destrier, regarde l'horizon et sourit car sur les hauts sommets des cumulus lointains, il a découvert la lueur d'une étoile de neige. Rien ne l'arrête. Son poulx ne perd jamais le contrôle. Il ne connaît pas la peur. Il ne connaît rien d'autre que la joie de l'aventure. Il ne connaît ni l'envie ni le mal. Il n'a jamais participé à une guerre. Il n'avait pas besoin de connaître la vérité, car il ne connaissait aucun mensonge.

La vérité était Lui, Dieu ; la vérité était l'Infini, la vérité était l'Éternité. La vérité était les couleurs de l'arc-en-ciel qui brillaient sous un soleil d'été féroce. La vérité était un champ fleuri au printemps. La vérité était un monde naissant sous un soleil de diamants polis, trois lunes orbitant autour de la planète mère, un essaim de vaisseaux partant en voyage dans la galaxie d'origine, puis le silence des âmes retournant à la boue primordiale de la Vie. Comment ne pas s'émerveiller, comment ne pas rire, comment ne pas passer à côté et refuser l'invitation de la Vie à participer à son aventure ! Lui qui était incréé est devenu un personnage, il s'est laissé inscrire dans le registre de l'histoire rêvée et là, il s'est laissé émerveiller par le génie créateur de la Sagesse.

C'est ainsi qu'il a passé son enfance. Telle était l'enfance de Dieu.

III

Mais un jour, un désir s'est éveillé en lui, Dieu. Ce jour-là, Dieu a eu un désir. Et ce désir portait en son cœur toute l'empreinte du cœur dans le sein duquel il était né.

Voyons voir ; la Sagesse était sa sœur ; elle faisait tout bouger à travers elle, par elle elle convertissait l'énergie en matière et la lançait dans l'espace, illuminant les distances avec ces feux d'artifice à l'origine de nouveaux univers ; puis elle semait la graine de la vie dans les nouveaux champs stellaires et les univers se remplissaient de créatures. À la fin des temps, la Vie a cédé sa place aux vagues de la Mort. Et toutes les créatures ont disparu de l'univers comme des châteaux sur une plage emportés par la marée. Oui ! Toutes sans exception ont disparu entre les doigts du temps comme l'eau, comme la poussière du désert. Tel était le sort de toutes les créatures lors de l'Incréation. Il en avait toujours été ainsi. La Vie et la Mort faisaient partie du système cosmologique incréé. Ce n'est que par Dieu et pour Dieu que l'argile cosmique a pris forme ; la Sagesse a insufflé le souffle de vie dans l'argile des mondes et est devenue des êtres animés. Mais seulement pour un temps. En temps voulu, la Vie a fait place à la Mort et ses vagues ont asséché cette boue primordiale à partir de laquelle toutes les créatures avaient été formées. La poussière retourne à la poussière. Des cendres aux cendres. Lui seul, Dieu, était indestructible. Alors Lui, Dieu, s'est dit :

Ne serait-il pas merveilleux que toutes les créatures de Son univers soient nées pour jouir de l'Immortalité ? Ne serait-il pas formidable que, de retour de Ses voyages sur ces mers lointaines et inexplorées, le cœur chargé d'aventures fabuleuses, Il retrouve, comme celui qui rentre chez lui, Ses amis bien-aimés ?

Oui, l'Immortalité pour toutes les créatures de l'Univers ! C'était son rêve. Tel était son souhait. Un beau désir.

Et il l'a fait avec une telle intensité que, les yeux éveillés, Dieu voyait déjà son univers transformé en un paradis habité par des mondes sans nombre. Des peuples de galaxies et de planètes lointaines partageant à la table de cette Civilisation des civilisations le même pain, les réalisations et les progrès de leurs sociétés d'origine. Un univers plein de vie et de couleurs. Comme des essaims de petits oiseaux parcourant les forêts à ciel ouvert, comme des foules de créatures chevauchant les plaines. Et Il courait, volait avec eux, leur ouvrant des horizons, leur traçant de nouvelles routes à travers les étoiles. Dans le rêve inspiré par son désir, Dieu se voyait déjà plonger dans les profondeurs de l'océan cosmique à la recherche de nouvelles perles. Et la Sagesse, sa sœur, son amie d'aventures, lui laissant des indices parmi les étoiles, s'émerveillant de

lui avec une nouvelle victoire sur la capacité divine à être surpris. Elle ferait de son rêve une réalité. La fille de l'infini et de l'éternité revêtirait tous les vivants d'immortalité.

Tel était le désir qui grandissait dans le cœur de Dieu. La question est : ce rêve pourrait-il se réaliser ?

En ce qui le concerne, il n'avait aucun doute à ce sujet. Sa foi dans le pouvoir de la sagesse créatrice pour surmonter le défi placé sur la table, la création de la vie immortelle, sa foi ne connaissait aucun doute. Pourtant, la question était là, et son implication n'en était pas moins vaste et profonde, car quelles conséquences une telle transformation d'état entraînerait-elle dans le système cosmique incréé ? Naturellement, Dieu était au-delà des implications et de leurs conséquences. Sa foi en la Sagesse créatrice était si aveugle qu'à aucun moment il ne lui est venu à l'esprit de douter de son Pouvoir d'effectuer une telle transformation d'état. Il s'est mis au travail. Maintenant, par où commencer pour réaliser son rêve : par l'Immortalité de l'espèce comme première étape vers l'Immortalité de l'Individu, par exemple ? Bien sûr qu'il l'a fait. Parfait !

IV

Ce que Dieu a vécu à partir de ce moment-là, ce que Dieu a fait à partir de ce jour-là, pouvons-nous l'imaginer, le comprendre, le recréer ? Un Être extraordinaire surgit dans les étoiles ; son but est d'unir tous les mondes qui apparaissent et disparaissent dans l'espace et le temps et de créer une Civilisation des civilisations qui surmonteront tous les problèmes que le défi de l'Immortalité leur a suggéré. Réunissant tous les mondes en un Tout Universel, cette Civilisation des civilisations s'ouvrirait sur le cosmos des galaxies s'étendant à l'Infini. Dieu serait à la tête de cet Empire cosmique. Il conduirait les premiers mondes à la rencontre des derniers, les unirait tous, leur apprendrait à être libres, à profiter des merveilles de l'univers. Et il y en aurait toujours plus. L'expérience de Dieu, qui a rencontré des mondes de toutes sortes, a été mise au service de son rêve. Et amoureux de son rêve, l'immortalité pour toutes les créatures, il se mit au travail. Il a ouvert des routes parmi les étoiles et des portes parmi les constellations, il a découvert de nouveaux mondes et a étendu son sceptre sur leurs civilisations, il a donné aux royaumes qui se sont formés des chartes magna. Il a orienté leurs évolutions technologiques vers la rencontre dans la troisième phase, intégré tous les royaumes ainsi formés en un seul Empire et uni à Sa Personne la Couronne. Il s'est intégré en personne dans ce Monde des mondes en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs dans la Parole duquel tous les peuples ont leur garantie de croissance et de coexistence pacifique et libre. Sa Parole était la Parole, et la Parole était Dieu.

V

Et ce fut le cas. Avec le temps, cet Empire universel s'est développé et a étendu ses frontières jusqu'aux étoiles les plus lointaines des cieux incréés.

Comment pouvons-nous dessiner sur le canevas de notre imagination les propriétés et la nature de cette Civilisation des civilisations qui a répandu sa gloire sur la mer des étoiles ? Quelle bibliothèque des Origines et de l'Histoire de l'Empire en lequel Dieu avait transformé l'Incréation s'est formée dans le temps ? Avec combien d'Histoires

particulières son Histoire universelle a-t-elle été composée ? Quel a été le nombre de sciences que les sages de cet Empire ont maîtrisées, enregistrées, cultivées ?

La Sagesse, invisible et belle, aimante et joyeuse, du haut de son trône lumineux et transparent sur toutes ses créatures, étendait sa protection et son intelligence, et en toutes choses son âme merveilleuse se manifestait, déplaçant tout dans un seul but : découvrir pour Dieu les lois qui régissent l'Univers. Cet univers, le sien, était rempli de mondes joyeux et aventureux qui n'avaient qu'une seule préoccupation dans la vie, profiter du temps d'existence que chaque individu avait reçu. Car bien que la vie soit belle, magnifique, à couper le souffle, et que la volonté de vivre soit sans fin, le fait est que le temps est limité et le passage des créatures dans le monde éphémère. Comme les nuages de printemps qui pleurent leurs derniers jours sur leur tombeau de mai avant le berceau de l'été, comme le flux du fleuve qui traverse la terre d'Est en Ouest mais s'approche de l'océan de la soif inextinguible, ainsi était la vie de tous les êtres de cet Empire que Dieu avait élevé de ses mains et qu'il aimait tant. La douleur de la dernière étreinte, la perte de l'ami qui a disparu pendant votre voyage, la larme que vous n'avez pas recueillie de ce rossignol qui est mort avec le chagrin de ne pas avoir expiré dans vos bras, oh Seigneur, le tendre murmure d'un prince que vous avez aimé avec le sentiment d'un frère et qui s'est évanoui dans les brumes de son innocence, en vous donnant des baisers, des bénédictions et des amours pour les jours que vous lui avez donnés, pour lui avoir donné la chance de vous connaître, pour avoir fait de sa vie une histoire digne d'être vécue même si son souffle était soumis à la loi du silence final. Ah, le bruissement de la rose quand ses pétales meurent dans les doigts de la tempête. L'annonce de la fin du bonheur parfait écrit en lettres de sang sur un avenir sans défenses contre la flèche qui cherche sa poitrine avec certitude. Elle blesse son cœur, déchire sa pensée, la lance atteint son cœur.

VI

Un jour, la Mort s'est réveillée de son sommeil et a réclamé pour elle-même la couronne et le sceptre. Je veux dire, si l'on vous dit que Celui qui prétend être Dieu ne peut pas réaliser son souhait, alors que vous dites-vous ?

Si vous êtes sage ou si vous aspirez simplement à la sagesse, vous répondrez que ce désir divin, l'Immortalité pour toutes les créatures, ce désir impliquait une révolution structurelle dont les conséquences devaient atteindre Dieu lui-même. Si vous êtes de ceux qui optent toujours pour les choses faciles et choisissent l'option de l'ignorant, vous répondrez que cet Être ne peut pas vraiment être Dieu, car pour un Vrai Dieu rien n'est impossible.

Eh bien, c'est ce qui s'est passé. Avec le temps, Dieu a surmonté la première phase de son désir et a transformé son univers en un Empire des mondes dont les origines se trouvent dans les étoiles les plus diverses des systèmes solaires les plus éloignés. Il se dirigeait vers la dernière phase de Son projet - l'immortalité pour l'individu - lorsque le doute a été émis. Je veux dire, les Mondes avaient atteint l'Immortalité et comptaient leurs années par millions qui ne finissent jamais, mais l'individu était toujours mortel. Et c'est là que le problème est né. Tant que l'individu était né pour mourir, et que l'Immortalité n'entraînait pas dans la structure formelle de sa logique, la vie ne souffrait pas de la Mort. Mais à mesure que l'individu savait que la possibilité de l'Immortalité existait et découvrait que l'origine de cette possibilité se trouvait dans le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de cet Empire des étoiles, Lui, Dieu, l'idée de vivre immortellement et de

devoir mourir irrémédiablement a provoqué dans la structure mentale d'une partie des vivants un choc violent.

"Car s'il est le Vrai Dieu, et qu'à un Vrai Dieu rien ne peut être refusé car pour Lui tout est possible, comment se fait-il qu'en nous souhaitant l'Immortalité nous soyons soumis à la Mort ?", demandaient les ignorants, violents ignorants.

Cette question, si élémentairement logique, si rationnellement simple, a été le terreau où s'est développé le Doute. Et le doute a conduit à la négation de l'existence de Dieu. Et dans la chair de ce déni a incubé le virus de la guerre.

Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire des étoiles n'étant pas Dieu dans tous les sens théologiques et existentiels du terme, il y avait sûrement un moyen de le détruire. La seule chose à faire était de trouver l'arme qui le détruirait.

VII

Cette guerre universelle a eu lieu avant la création de notre Cosmos. Cette guerre apocalyptique a eu pour origine le doute, et le doute a conduit tout le monde à la destruction. C'était une guerre qui divisait tous les mondes et les opposait les uns aux autres jusqu'à la mort. La partie violente, celle qui a nié l'existence de Dieu et qui a cru le Roi des rois mort dès qu'elle a découvert l'arme ultime, cette partie a choisi le destin des ignorants, a aimé la folie des fous et a entrepris une évolution sur des lignes tortueuses dans le sens de la transformation de l'être en une nouvelle espèce de créature infernale, accro au Pouvoir, amoureuse de la Guerre, de sa volonté de loi, de sa loi au-delà du bien et du mal. Ils ont découvert la science du bien et du mal et l'ont portée jusqu'à ses ultimes conséquences. La partie qui a choisi le sage, la Foi, l'amour de la Vérité même s'ils ne pouvaient pas la comprendre, cette partie a aimé Dieu et a refusé d'accepter l'argument de l'athéisme matérialiste des violents. Ils étaient d'accord pour dire que l'argument des ignorants enfonçait un coin dans la Foi universelle en l'origine de l'Empire des Mondes, car on ne pouvait certainement pas comprendre que la Mort ne plie pas les genoux devant Dieu. Et pourtant, qui étaient-ils ? Qui étaient-ils exactement pour comprendre comment ce conflit entre la Vie et la Mort que Dieu avait provoqué par son désir affectait la structure de la Réalité Universelle ? Bien sûr que non, les sages, pacifiques pour les sages, n'ont jamais accepté la légalité de l'argument à la base de l'athéisme scientifique des violents. Qu'y avait-il derrière ce déni irrationnel de l'Existence de Dieu sinon une passion incontrôlable pour le Pouvoir ? Là où les apôtres de l'athéisme voulaient les conduire, c'était dans une guerre universelle, dont ils espéraient, contre toute sagesse, sortir vainqueurs afin d'imposer à tous un statu quo démoniaque. Et il ne devait plus y avoir de discussion. C'était la vérité et peu importe la science des arguments tordus que les Pères du Doute ont inventé, c'était la lumière de la vérité qui brillait au fond de leurs systèmes de pensée. Quelle était la différence entre le Doute et la Folie ? L'ignorance de comprendre la nature du conflit cosmique que, dans son innocence, Dieu avait provoqué : les Pères du doute par méthode l'ont déguisé en science, puis ont fait de la science une nouvelle religion, l'athéisme scientifique, et ont ensuite déclaré la guerre à la Foi. Cette dernière, parce qu'elle connaissait Dieu, et bien que dans son cœur elle ne puisse comprendre la nature du conflit que son désir avait provoqué dans l'Incréation, savait qu'une telle guerre serait le début de la fin de toutes choses. Cet argument des sages, pacifique au nom de la sagesse, ne servit à rien aux Seigneurs de la guerre.

Le doute était la vérité,

le Doute était en eux,
ils étaient la Vérité.

Avec une telle structure logique, corrompant la Logique au point de la tordre et de la transformer en une irrationalité typique des bêtes démoniaques, les méchants ont répondu aux bons.

VIII

Lorsque Lui, Dieu, a découvert ce qui se passait, ses yeux se sont figés dans leurs orbites. Et ils étaient figés dans leurs orbites parce qu'Il ne comprenait pas et ne pouvait pas comprendre ce qui se passait.

Quelle était la guerre, quelle était son origine, quel était son but, que cherchaient les ennemis de Son Empire, et quelle force mystérieuse habitait leurs cœurs rebelles et incorrigibles ?

Puissance. L'exercice du pouvoir était devenu la folie du pouvoir. Le pouvoir rendait fou celui qui le détenait. Ah, la folie du Pouvoir. Comment était-il possible qu'une créature née pour être un soupir de matière puisse oser élever la voix vers Dieu ? Cette folie du Pouvoir était-elle un des effets de la Science du bien et du mal ?

IX

Au début, c'était comme un feu qui démarre, vous l'éteignez et vous pensez que le problème est résolu. Mais vous vous retournez et voyez un autre feu qui grandit et dévore une autre partie de votre monde. Vous courez, vous arrivez, vous mettez celui-là aussi dehors et vous pensez à nouveau que cela ne se reproduira jamais, parce que tout le monde voit que la fin à laquelle mène toute personne qui tombe dans les filets de la Science du bien et du mal est de retourner à la poussière d'où elle a été prise. Il n'y a pas de pitié, pas de destin. Aucune larme ne suffit à éteindre ce feu.

La violence de l'opposition entre le Bien et le Mal croît selon la même progression géométrique que les incendies qu'elle crée autour d'elle. À peine en sortez-vous un que deux fois plus naissent au-delà. Vous les éteignez et la progression géométrique continue. Deux feux renaissent un peu plus loin. Vous courez là-bas, vous les mettez dehors et ils ressortent deux fois plus nombreux au loin. Lorsque vous en prenez conscience, la progression géométrique elle-même vous a encerclé et vous vous retrouvez en enfer. Ses flammes dévorent tout ce que vous avez élevé de vos mains. Vous vous opposez, vous résistez, vous déclarez la guerre finale à vos ennemis, car vous êtes l'ennemi, la cible que l'enfer recherche. Les mondes ne sont que des pions dans un jeu qui vous échappe mais qui est aussi réel que la destruction massive des mondes qui faisaient autrefois la fierté de vos yeux. Que sont devenus ces mondes ? Des poussières errant comme des nébuleuses sans but qui portent dans leurs entrailles tout ce qui reste de ce que vous avez aimé autrefois.

C'était donc le cas. Cet Empire des mondes qui avait le Dieu de l'infini et de l'éternité pour fondateur et Roi des rois a péri dans la guerre de sa propre apocalypse.

X

La rapidité avec laquelle j'ai traversé le souvenir de la forge et de la destruction de cet Empire ne doit pas aveugler l'intelligence des calculs aux pieds desquels j'ai posé les limites de ma pensée. Ce qui était ne peut être changé, seul ce qui sera a été placé entre nos mains, et s'il est déjà difficile d'orienter le cours de ce qui est vers ce qui sera, comment oserions-nous pénétrer dans les choses qui étaient avant la naissance de la première galaxie qui remplit notre Cosmos !

Le fait est que, avec le goût dans la bouche de celui qui a mangé une sucrerie et que le gâteau a éclaté dans son estomac, Dieu s'est retrouvé seul sur les cendres de ce cimetière que la Science du bien et du mal avait laissé dans son sillage. Cet arbre - de la science du bien et du mal - a offert son fruit à Dieu et Dieu ne l'a pas pris. Il n'a pas tendu la main. Il a été tenté par la Mort et ne s'est pas laissé tromper. Pour rien au monde, Il n'a voulu devenir un Dieu de dieux, tous en dehors de la loi, tous immunisés contre le bras de la justice. Plutôt la destruction que de voir son Empire devenir le Royaume des Enfers.

XI

La sagesse et la science de la création

Dans ces cendres, en effet, a été enterrée l'Enfance de Dieu. Mais celui qui avait émergé des flammes de la destruction de son Empire était maintenant un guerrier qui avait gagné sa première bataille et qui, en cours de route, avait découvert la science de la création. Cherchant chez ses ennemis l'arme ultime pour le détruire, Dieu a découvert les secrets de la matière, de l'espace et du temps, et en ouvrant cette porte, il a trouvé la Sagesse.

XII

Il l'a aimée dès le premier jour. Et elle ne l'a pas refusé, elle ne lui a pas tourné le dos, la Sagesse n'a pas fui son Seigneur. Il était pour Elle, depuis le début de l'incréation, la cause métaphysique de son existence, la raison pour laquelle Elle, la fille de l'infini et de l'éternité, a tout fait. Il était pour Elle, depuis le début de l'incréation, le Dieu qui exigeait toujours plus d'Elle, qui la mettait continuellement au défi de sa joie et de sa volonté de vivre. Il était pour Elle, depuis le début de l'incréation, sa source d'inspiration. C'est dans son cœur qu'Elle, la fille de l'Infini et de l'Éternité, a regardé pour voir les myriades de reflets du Futur. Son désir était sa muse, sa capacité à rêver était pour elle un atelier de projets. Lorsqu'il a fait irruption dans la structure de la Réalité en plaçant Son Désir sur la table pour Elle, Elle a su qu'à partir de ce moment-là, rien ne serait ou ne pourrait être pareil. Avant qu'il ne voie la première flamme, elle avait déjà vu l'enfer ; avant qu'il ne sente la première brûlure, elle avait déjà vu le cimetière sur lequel son guerrier indestructible marcherait pieds nus. Inévitablement la fin de son sommeil Elle a articulé la gorge des sages pour dire à Dieu les mots de la Science. Car le jour où il marchera sur les cendres de son rêve, elle lui aura livré tous les secrets de la science de la création. Elle allait lui apprendre à créer une galaxie. Elle allait lui apprendre comment créer un essaim d'étoiles, comment les articuler en réseaux moléculaires, comment couvrir des régions entières de mers gravitationnelles flottant entre les galaxies, des chaînes de montagnes à partir des sommets desquelles des rivières d'étoiles descendent les gorges des abîmes sidéraux et se jettent sur les rivages des constellations. Elle devait lui apprendre à cultiver l'arbre des espèces. Elle lui donnerait son pouvoir, elle lui donnerait son être.

XIII

Et c'est ainsi que le Guerrier a cédé la place au Sage.

L'Infini et l'Éternité ont transformé son corps, l'univers, en un laboratoire d'apprentissage pour Dieu, et lui ont donné pour maître sa fille, la Sagesse. Elle a guidé sa pensée à travers les atomes, elle a guidé son bras jusqu'au noyau des étoiles. Elle lui a appris à capter un faisceau de rayons cosmiques ; elle a découvert pour lui les lois régissant leur mouvement dans un champ d'énergie ; elle lui a appris à manipuler ce champ d'énergie créatrice pour obtenir les effets recherchés. Il lui a montré la série de lois générales et particulières qui régissent la relation entre la matière et l'énergie. Il lui

a découvert l'origine des supernovae, les causes par lesquelles les galaxies s'attirent, se repoussent, s'unissent, se divisent, se transforment, mais ne se détruisent jamais. Dieu a couru contre la lumière et a vaincu le rayon cosmique dans un vol intergalactique. Dieu a accéléré le pouls des étoiles jusqu'à la limite de leurs révolutions pour voir ce qui se passerait s'il mettait au carré la densité de leur champ gravitationnel. Dieu a plongé dans le microcosme et a suivi sur une piste d'argent le saut de l'énergie d'une dimension à l'autre.

Plus il apprenait sur les forces qui font bouger l'univers et ses lois, plus Dieu aimait grandir en intelligence. Son intelligence ne connaissait aucune limite, il en voulait toujours plus, et aucun problème ne lui échappait. Il lui suffisait de concentrer ses yeux pour que sa pensée trouve la réponse. La sagesse a simplement placé l'objet devant lui et a orienté sa pensée vers la bonne solution. Elle a stimulé ses connaissances et l'a introduit de science en science jusqu'à la limite que seul Dieu pouvait atteindre, la connaissance de toutes les sciences, l'Omniscience du Créateur.

Puis la Sagesse a ouvert la porte à son Seigneur au sujet de la création de la vie.

Quelles conditions systématiques doivent être créées afin d'obtenir telle ou telle espèce. Quels sont les processus de sélection naturelle qui doivent être suivis pour que la force de vie puisse diriger ses pas dans une direction précise et non dans une autre.

C'est d'elle que Dieu a appris tous les secrets de la création et de la culture de l'arbre de vie. Sous sa direction, Dieu a créé des mondes par la méthode de l'expérimentation. Et lorsque sa maîtrise de toutes les lois et forces de l'univers a fait de lui ce qu'il était, le Seigneur, il est passé à la frontière infranchissable : la création de la vie à son image et à sa ressemblance.

XIV

Mais pendant la période de formation de son intelligence créatrice, une idée particulière faisait son chemin dans l'esprit de Dieu. Alors qu'Il était engagé dans la maîtrise de la science de la création, ce n'était qu'une pensée sporadique qui traversait Son esprit, qu'Il rejetait sans autre forme de procès.

L'idée qui s'est glissée dans son être est la suivante :

Était-il le seul membre de sa famille ? Je veux dire, comment pouvait-Il savoir que quelque part de l'autre côté de l'Ortho où réside l'Infini, il n'y avait pas quelqu'un comme Lui-même, un Être de Sa Nature Incréée qui, à ce moment précis, pouvait même passer là où Il était passé ?

C'est la pensée qui lui est venue, et, maintes fois, il s'est détourné de lui-même. Malgré son détournement constant, lorsque le Seigneur est né dans son Être, la question a pris le dessus. Il était vrai que Dieu n'avait pas rencontré son égal et c'est en cela qu'il était le seul membre de sa famille. S'il a appelé quelqu'un Père, c'est l'Infini ; s'il a pu appeler quelqu'un Mère, c'est l'Éternité ; s'il a senti quelqu'un être Son Épouse, c'est la Sagesse.

Et s'il n'y avait jamais été, comment pouvait-il dire que la pensée qui s'était glissée dans sa tête n'était pas l'appel de cet Frère ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir. Se jeter dans les espaces infinis.

Que Dieu était en Lui, parce qu'Il était Dieu, était déjà clair. Mais était-il le seul Dieu vivant ?

XV

Sans arrière-pensée, Dieu a tout abandonné. C'est là, à cet instant, qu'Il a terminé Son apprentissage de la maîtrise de la Science de la Création. Et il est parti à l'aventure, à la recherche de la réponse à la question qui s'était installée dans sa poitrine et qui refusait d'être envoyée à la poubelle de recyclage.

Était-il le seul membre de sa famille, était-il le seul Dieu connu de l'Éternité et de l'Infini ?

XVI

Dans quelle mesure l'expérience peut-elle permettre à l'intelligence de comprendre l'histoire que Dieu a vécue en franchissant les limites de l'Ortho de l'incrédulité ? Quel type de compréhension devons-nous posséder pour avoir une idée des sentiments d'un Dieu vivant traversant les plaines d'un espace qui lui était inconnu à la recherche de cet autre Être de sa propre nature incréé et éternel ? Quelle mathématique du temps doit-on manier pour calculer les millions de millénaires qu'a duré cette aventure ? Quelle structure littéraire doit s'incarner dans les mains d'un historien de toutes les belles choses, pour que de ses doigts coulent des fleuves de légendes et des visions de paysages au-delà de la fantaisie de cent mille univers réunis au cœur d'une perle ? Comment dirons-nous que Dieu a vécu ceci ou que Dieu a vécu cela ? Comment l'imagination du poète des choses joyeuses osera-t-elle élever une ode à la conquête d'horizons invisibles, mais qui sonnent aux oreilles de leur conquérant comme des arpèges de blues magiques secouant les tristesses ? Pourrons-nous dire à l'aube : Deviens une femme et embrasse-moi ? Avons-nous jamais dit à l'étoile du matin : "Viens m'embrasser" ? Quelles émotions éprouvera l'âme qui jouit de l'amour de la lune et qui, sur ses ailes, navigue à travers des rêves de cristal liquide à la recherche des rivages du bonheur parfait ? Comment pouvons-nous entrer dans l'esprit d'un Être qui se déplace à la vitesse de sa pensée et dont le cœur est fort comme un soleil ?

XVII

Sans peur, indestructible par nature, la connaissance de soi forgée dans une bataille qui a blessé son âme de blessures profondes et déchirantes, le Guerrier s'est réveillé de son repos dans la tente de la Sagesse, lui a fait ses adieux avec un baiser de joie éclatante, et a reçu d'Elle cet adieu : "Toi-Dieu, celui que tu cherches, mon Bien-aimé, est en Toi". Fort à nouveau, plus fort que jamais, guéri de ses blessures par le baume des amours purs, le Guerrier avait besoin de découvrir la réponse par lui-même, et c'est ainsi qu'il a escaladé les chaînes de montagnes du Temps, et des frontières de son univers, il a enfin vu les terres où l'Infini habite. Souriant, le vent de l'Éternité dans les cheveux, les muscles fermes, les jambes solides comme des colonnes, les yeux brillants d'émotion et s'émerveillant une fois de plus de la beauté qui s'ouvrait à ses pieds, lui qui

était Dieu, guerrier indestructible, aventurier amoureux de l'existence, protégé de l'Éternité et de l'Infini, le voilà lancé sur les ailes des vents éternels à la conquête des horizons vierges.

XVIII

Combien de temps a duré cette aventure? L'éternité est-elle une mesure mathématique qui a sa place dans nos manuels de physique ? Oserons-nous dessiner la plus humble des aventures qu'a vécues ce guerrier indestructible sur la toile de nos visions les plus futuristes ?

Après qu'une éternité se soit écoulée, Dieu découvrit que le monde de l'autre côté de l'Ortho où réside l'Infini se résolvait en une ligne ayant la forme d'une grande montagne, du sommet de laquelle il pouvait contempler de ses yeux tout-puissants la vérité qu'il cherchait : il était le Dieu unique que l'Éternité et l'Infini avaient connu et tenu pour Seigneur depuis le début sans commencement de l'Incréation.

Mais dans cette vérité qui peut vous paraître comme une chose connue, dans cette déclaration formelle, il y a un regret.

En effet, à mesure que l'Immensité de Son Monde était découverte à Dieu, que la définition de Son Être et celles de l'Infini et de l'Eternité se fondaient en une seule, devenant une seule réalité indivisible, inséparable, indestructible, à mesure que Sa Nature Lui était découverte dans toute son immensité surnaturelle, incréée, éternelle, dans la même mesure que le désir de l'infini, de l'incrée, de l'éternel, de l'incrée, de l'éternel, de l'incrée, de l'incrée, de l'incrée, de l'incrée, de l'incrée, de l'incrée, de l'incrée, de l'incrée, dans cette même mesure, ce désir de savoir s'il existe de l'autre côté de l'horizon inconnu son égal, son frère, son ami, dans cette même mesure, cette connaissance de sa propre super nature incréée et éternelle a grandi dans le Sage, dans cette même mesure a grandi dans sa poitrine cette petite lumière cachée qui a d'abord battu au rythme d'une toute petite idée.

Ainsi, au moment où le Dieu unique et vivant s'est retrouvé au sommet du mont de l'infini et de l'éternité, ce désir de connaissance s'était transformé en un désir croissant de le rencontrer et de l'embrasser, de le regarder en face et de lui dire : "Enfin, depuis combien de temps je te cherche, mon égal, mon frère, mon ami".

XIX

Celui qui s'est retrouvé debout au sommet du Mont de l'Infini et de l'Éternité, où il a trouvé la Sagesse attendant de le saluer avec les mêmes mots qu'il lui avait dit au revoir, ce Guerrier, ce Sage, ce Dieu Unique, le seul membre de sa Maison et de sa Famille, a découvert que cette petite lumière battait maintenant dans sa poitrine avec la force d'un soleil qui grandissait encore. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas donné à ce moment-là pour trouver son Egal, cette personne avec qui rire comme Toi à Toi et partir ensemble à l'aventure de la Vie sur les plaines qui se déployaient au pied du Mont sur lequel il se tenait !

Mais non, Dieu était seul. Il était le seul membre de sa famille. Il n'aurait jamais eu celui à qui il aurait pu dire : "Guerrier, je vais te faire la course". Il n'aurait jamais le

plaisir d'être traité comme Vous à Vous par cette autre personne divine qui avait besoin de Lui autant que Lui avait besoin de Lui. Mais cela suffisait. N'était-il pas Dieu ? Pourquoi alors lui écrasait-il le cœur ? Il allait donner la vie à ce Frère, à cet Ami né pour le regarder face à face, pour rire avec lui comme des frères rient et se parler comme des amis se parlent, librement, amoureusement, sans jugement. N'était-il pas le Seigneur ? N'avait-il pas oublié comment créer un univers, comment cultiver l'arbre de vie ? La Sagesse n'était-elle pas à ses côtés à murmurer à son oreille ?

"Tu-Dieu est en toi. Mon bien-aimé, Celui que tu cherches est en toi".

XX

Le Guerrier Divin sourit à nouveau ; il revêtit le Manteau du Sage, et pensant savoir ce que signifiaient les paroles de la Fille de l'Infini et de l'Eternité, il se dit : " Alors mettons-nous au travail. Aussitôt, Dieu a transformé la montagne de l'infini et de l'éternité en un mont de terre magique grandissant à la vitesse du regard de son Créateur jusqu'aux frontières jamais atteintes. Comme s'il s'agissait d'un continent qui grandissait à partir de son centre, et que ce centre était un Mont qui grandissait en hauteur à la vitesse de sa surface dans la plaine, émerveillant quiconque le voit parce que, où que l'on soit, on peut voir son sommet de tous les côtés, Dieu a appelé ce Mont né pour être le centre de sa Création universelle : "Sion". Et ce continent doté de Sa supernature, comme si l'Infini et l'Éternité étaient renaitre du Mont de Dieu, et s'étaient élancés pour atteindre les limites naturelles de leurs corps, Il a appelé ce Continent au cœur du Cosmos "le Ciel". Il a donné à la Sagesse sa terre pour royaume, afin qu'au Ciel elle prenne racine et lui donne de ses reins le Frère, l'Ami auquel son Cœur aspirait.

XXI

L'origine des dieux

C'est l'origine des dieux du Ciel. Ils sont nés au pied de la montagne de Dieu.

Il leur a donné leurs noms et leur a fait connaître les siens. Leur nom était Yahvé, il était Dieu et ils étaient ses frères. Ils étaient les frères de Yahvé, le Premier-né des dieux. Né immortel et indestructible, Yahweh Dieu a vécu avec ses frères un temps merveilleux. Son cœur était rassasié par la compagnie de ses égaux. Son âme a savouré sa victoire avec l'intensité du guerrier qui danse la danse des héros après la défaite de l'ennemi. Son ennemi était sa solitude ; ils étaient sa victoire vivante sur l'enfer qu'il verrait un jour avancer à partir de cette solitude ancrée dans son cœur. Dieu a dansé avec ses frères dans le feu de la joie comme David dans les rues de Jérusalem le lendemain de la défaite de Goliath. Pour ses frères, l'Éternel Dieu a construit une ville au sommet de sa montagne. Il l'entoura de murs, chacun d'un bloc entier, chaque bloc d'une couleur, chaque couleur de la couleur d'une pierre précieuse. Comme s'ils avaient une vie propre, ou une étoile en eux qui pulsait ses lumières vers les frontières qui ne finissent jamais, de ces murs des soleils ont éclaté, colorant le ciel et le transformant en Paradis des Merveilles. Dans ces murs divins, il a construit pour lui et ses frères une ville qu'il a appelée Jérusalem. Eux, les Frères de Yahvé Dieu, étaient les dieux de Sion, ceux qui habitent la Cité de Yahvé, la Jérusalem éternelle dans les murs indestructibles de laquelle Yahvé Dieu, le Premier-né des dieux, a sa résidence.

XXII

De ses murs, les Frères de Dieu ont vu croître l'explosion de la vie, qui ne s'arrête jamais et habille le Paradis de Dieu de forêts enchantées, de chaînes de montagnes aussi hautes que l'Himalaya, constellées d'aigles géants aux os de glace métallique, en apesanteur comme des plumes solides comme l'acier.

La fantaisie divine débordante qui a si longtemps sommeillé dans le cœur du Guerrier s'est réveillée sublime, et l'appel à la Sagesse est allé avec Elle peindre sur la toile céleste des paysages dépassant la fantaisie de nos plus illustres génies. L'inspiration du Créateur s'élevant de la pression du bonheur qu'il éprouvait, Dieu conçut dans son esprit une Nouvelle Création. Il a pris les dieux et les a conduits de l'autre côté de l'ortho du Ciel, au-delà des frontières toujours plus étendues du Paradis. Comme celui qui invite à prendre place et à s'asseoir pour contempler un spectacle merveilleux, Dieu a ouvert la Création du Nouveau Cosmos.

XXIII

Voici le Principe de la Création du Champ de galaxies entourant l'Univers des Cieux, la Région Locale, dont le Cœur est le Ciel, un Monde né pour abriter dans sa terre l'Arbre de Vie, et autour duquel le Monde des Cieux de la Région Locale étend l'océan de ses continents d'étoiles.

Désireux de procéder à la Création du Nouveau Cosmos, des fleuves d'énergie sont nés du Bras Créateur Divin, qui, se répandant dans les régions extérieures de l'Univers des Cieux des Cieux, ont transformé l'Espace en un feu d'artifice où chaque explosion marquait la fin d'une galaxie.

La nuit était suivie du jour ; l'aube était une nouvelle explosion de feux d'artifice dans la pleine lumière de l'aube de la nouvelle ère qui s'était ouverte ; et chaque explosion marquait le début d'une nouvelle galaxie.

Telle est l'origine du nouveau cosmos. Dieu a transformé toute la matière incréée entourant Son Monde en énergie ; Il a ensuite transformé toute cette énergie en Nouvelle Matière. Telle est l'origine des galaxies qui existent aujourd'hui et qui entourent la Région Locale.

Dieu a donc créé le Cosmos pour qu'il continue à croître éternellement. Cette croissance est comparable à une onde qui, en s'étendant à travers l'Éternité, sans perdre son énergie originelle, double son rayon par le carré de la vitesse de la lumière en rayonnant dans l'Infini.

Cette rivière d'énergie cosmique se déverse dans le champ d'espace-temps qui entoure l'ensemble de la Création ; un champ créatif dans lequel l'énergie produite par le champ des galaxies entre et commence son voyage vers les étoiles. Telle est l'origine des étoiles.

Lorsque les étoiles naissent, le faisceau et l'océan par lesquels l'énergie navigue du microcosme au macrocosme étant invisibles, les étoiles annoncent leur naissance par une explosion de lumière.

Comme la naissance des étoiles se produit en essaim, on parle d'un Big Bang ; mais il serait plus correct de parler de l'allumage et de l'extinction d'une ampoule, non pas de destruction mais de création. Et plutôt qu'une explosion, une implosion.

Une erreur encore plus grande est de concentrer la création de la Matière en un seul moment dans le Temps et l'Espace. Il n'y a pas eu un seul Big Bang ; il y en a eu plusieurs ; et il n'y en aura jamais, car le processus de transformation de l'énergie cosmique en matière astrophysique est constant, autonome, et s'étend à l'infini pour l'éternité, ayant toujours en Dieu la Source à laquelle l'Océan d'espace-temps est alimenté à l'origine de la Création du Nouveau Cosmos.

XXIV

Mais à l'issue de ce Principe de la Création de toutes choses, ce mouvement était sur le point de périr et d'être détruit à jamais.

Lorsque Dieu le Créateur, le Seigneur de la Matière, de l'Espace et du Temps, eut fini de mettre en branle ce processus de création de galaxies, heureux de la joie de l'artiste, du génie conscient d'avoir étonné son public, et fou de joie de dire à ses Frères :

"Viens, traquons un rayon de lumière jusqu'aux frontières de notre univers ; accompagne-moi, traquons l'aigle d'Andromède à travers les chaînes de montagnes d'Orion", alors que déjà Son cœur battait d'un bonheur parfait, le jour de l'Origine de toutes choses prit un tournant et devint le jour le plus dur de Son existence.

Qu'a-t-on trouvé en réponse à Son invitation sur les lèvres des dieux, Ses Frères ?

Sur les lèvres des dieux pendait, lourde comme une dalle, la vérité qu'ils venaient de découvrir :

"Yahweh Dieu était le seul vrai Dieu vivant."

Ils étaient ses frères parce que, dans leur besoin de cette égalité, Yahvé Dieu s'était tellement donné pour surmonter la solitude qui l'entourait un jour avec son enfer, qu'en surmontant la dernière frontière, la création de la vie à son image et à sa ressemblance, il croyait avoir trouvé la victoire finale qui lui avait été refusée.

XXV

Il les a traités comme de vrais Frères et de vrais dieux ; Il les a adoptés comme Frères avec la sincérité et le dévouement de celui qui donne tout et oublie tous les mauvais moments et se plonge dans les bons moments à venir sans aucune crainte d'être à nouveau dépassé par les orages qui ont déchargé sur leur solitude leur tonnerre et leurs éclairs. Mais maintenant qu'ils avaient découvert en Yahvé Dieu le seul vrai Dieu vivant : comment pouvaient-ils se tromper eux-mêmes en croyant ce qu'ils n'avaient jamais été ?

C'étaient des créatures. Juste ça, Créatures.

Ils étaient des Créatures comme ces galaxies qu'Il était en train de créer ; comme le Ciel même qui leur a donné naissance, comme l'Univers qui venait de naître.

Comment pourraient-ils le regarder à nouveau avec les yeux de celui qui se croit égal, un autre membre de leur Famille ? Comment pourraient-ils empêcher leurs genoux de plier et d'adorer leur Seigneur et Créateur ? Ne savaient-ils pas que dès que Yahvé Dieu poserait les yeux sur eux, son âme se briserait en voyant dans leurs yeux l'échec du Guerrier qui cherchait en eux le Frère qu'il n'a jamais eu et n'aura jamais ? Comment pouvaient-ils suivre le seul vrai Dieu vivant à travers des espaces cosmiques dont ils ne comprenaient pas l'immensité et dont les forces ne pouvaient être appréciées que par celui qui était né parmi eux ?

L'origine des dieux, leur origine, l'origine des Frères de Yahvé, c'était cela, et maintenant ils le savaient. Leur origine était le besoin de Lui, le Dieu incréé, de surmonter la solitude qui avait saisi le Sage tout-puissant qu'ils venaient de voir en action. Ils avaient été Sa victoire ; et maintenant ils étaient Son échec. Comment pouvaient-ils relever la tête et oser ouvrir la bouche ? Qu'allaient-ils Lui dire : Nous sommes désolés, notre Seigneur et Créateur, mais nous Te comprenons ?

XXVI

Et ce fut le cas. Lorsque Yahvé Dieu, le Premier-né des dieux, a ouvert la Création des galaxies et a tourné son visage vers ses Frères, lorsqu'il est allé ouvrir sa bouche pour les inviter à naviguer dans le Cosmos, il a trouvé ses Frères à genoux, n'osant pas le regarder dans les yeux et subissant déjà ce qu'ils savaient qu'il allait arriver. Et ils le savaient parce qu'ils Le connaissaient si bien, ils L'aimaient tant qu'ils savaient qu'Il réagirait comme Il allait réagir, comme Il réagissait, comme Il réagissait. "Yahweh Dieu, Seigneur et seul vrai Dieu !" fut la déclaration qui coula de ses lèvres. Dans ces quatre

mots était contenu tout le mystère de son passé, de sa vie, de son présent, de son avenir : Seigneur seul vrai et vivant Dieu.

XXVII

Yahvé Dieu a regardé dans le cœur de ses Frères et a vu dans leur esprit comme vous et moi voyons à travers la vitre. Dieu n'a rien dit. Il n'a laissé transparaître aucune émotion. L'illusion brisée du génie qui termine son œuvre et attend les acclamations joyeuses de son public inconditionnel et dévoué, est devenue la tristesse de celui qui découvre le silence absolu dans la salle. Ne sachant comment réagir, mais seulement faire demi-tour et disparaître de la scène sans aucune trace de son existence, Yahweh Dieu s'est perdu dans les distances de l'autre côté du Cosmos nouvellement créé. Et tandis qu'Il se retirait de la scène de Sa création, cette solitude éternelle et infinie qui est la sienne, et contre laquelle Il avait élevé tout ce merveilleux spectacle, commença à croître dans Son Être comme une étoile semée dans Son âme par l'enfer lui-même. Plus le feu de sa solitude éternelle brûlait en lui, plus Yahvé Dieu se détournait rapidement de tout ce qu'il aimait. Plus il fuyait son destin, plus cette étoile des abîmes brûlait dans son être. Plus son échec le brûlait, plus la rage, la colère, l'impuissance et la frustration prenaient possession de son être. Plus ces émotions incontrôlables grandissaient en lui, plus son Grand Esprit accélérait sa course au-delà des espaces infinis.

XXVIII

Et alors qu'il naviguait sans contrôle dans la fuite de son propre destin, la tempête faisait rage dans son cœur. Éternité, Infini, Sagesse, pourquoi l'avaient-ils laissé en arriver à cette situation ? Pourquoi le jour où il a fait son premier rêve n'a-t-il pas été effacé de son esprit ? Quel péché avait-il commis pour être jeté de son paradis incréé dans l'enfer d'une création qui était une prison pour lui ? Qui ou quoi l'avait condamné à cet emprisonnement à vie ? Qui ou quoi avait signé sa condamnation à la solitude éternelle ? Quel était son crime ? Le jour où il a rêvé d'immortalité pour toutes les créatures, pourquoi cette pensée n'a-t-elle pas été arrachée de son esprit ? Son crime était-il si grave qu'il avait été expulsé de son paradis et ainsi condamné ? À quoi lui servait-il d'avoir découvert le Créateur dans son Être si, avec cette découverte, il avait reçu cette sentence ? Toute sa victoire avait-elle été réduite à une illusion ? À quoi lui servait-il d'être ce qu'il était s'il n'avait personne avec qui jouir de son Être et ne l'aurait jamais fait ? Avec qui rirait-il quand son cœur éclaterait de joie ? Avec qui naviguerait-il dans les galaxies à l'aventure pour découvrir de nouvelles frontières ? À qui parlerait-il comme Toi à Toi si même les dieux restaient muets, incapables de lui parler d'égal à égal ? Une angoisse si dévastatrice et mortelle s'est emparée de son être que Yahvé Dieu a cru qu'il était devenu fou de douleur.

XXIX

Désespéré, fou de douleur, il a donné libre cours à sa tragédie, et de son bras tout-puissant et omnipotent, des obus d'énergie destructive ont balayé l'espace, réduisant en miettes toute matière sur leur passage.

"Prison" ? Non, cimetière", a crié Yahweh Dieu à l'Éternité et à l'Infini alors que l'explosion de leur douleur devenait incontrôlable.

"Ne voulez-vous pas ma mort ? Je vais vous creuser ma tombe.

Fou de chagrin, se sentant vaincu et coulé, incapable de triompher de sa solitude, de ce même Bras qui, il y a peu de temps, avait fait jaillir des champs d'énergie transformant l'ancien univers en un Nouveau Ciel plein de couleurs et de sons, Comme celui qui transforme par sa magie le désert en un verger paradisiaque peuplé d'oiseaux exotiques et de toutes sortes de créatures fantastiques, de ce même Bras magique sortirent dans cette terrible Heure des rayons d'énergie destructive qui s'emparèrent de la lumière elle-même et la tordirent jusqu'à la faire voler en éclats sous le poids de sa vitesse infinie.

Le Guerrier et le Sage, comme possédés par l'insupportable douleur de la défaite, s'acharnaient à détruire l'indestructible, à se détruire eux-mêmes, et dans leur destruction à enterrer avec eux l'Infini et l'Eternité, un cimetière digne d'un Dieu, une tombe à leur mesure.

XXX

Comment comprendre cette Heure de catharsis libératrice que Dieu a vécue dans ses cris ? Comment oser imaginer la nature des champs d'énergie antimatière que, dans sa douleur, Dieu a répandu dans les espaces ultracosmiques ? Comment décrire que, dans sa douleur inimaginable, le souvenir du grand amour que ses Frères lui avaient inspiré a triomphé de sa torture, et que les rayons de son désespoir n'ont pas atteint le Monde qu'il avait construit uniquement pour eux et pour elles ? Par quels chiffres et par quel type de mesures calculerons-nous le temps et l'intensité de cette Heure de catharsis libératrice ? Combien de kilos d'énergie destructrice Dieu a-t-il pu générer avant de tomber comme mort aux pieds de la fille de l'Infini et de l'Éternité ?

Comme mort, sans la volonté de respirer, sans la force d'ouvrir les yeux, sans l'envie de se réveiller à nouveau.

Combien de matière devrait être brûlée et réduite à l'obscurité avant que l'épuisement n'atteigne son bras et que son Être ne s'abandonne sur le cimetière qu'il a élevé autour de lui ? Quelle hauteur atteindrait la fosse, dans les murs sombres de laquelle un Dieu serait enterré ? Quel poids donner à la dalle pour la tombe d'un Dieu ? Combien de temps Yahvé Dieu a-t-il creusé lui-même sa tombe ? Quand, à quel moment toute sa douleur s'est-elle transformée en ténèbres flottant dans les espaces ultracosmiques, et Dieu est-il tombé comme mort, sans force, livré par la catharsis libérée ?

XXXI

En effet, Dieu, ce merveilleux Premier-né des dieux, ce guerrier et roi d'un empire qui intégrait jadis des mondes sans nombre, ce sage qui se plaisait à découvrir tous les

secrets de la Science de la Création, cet aventurier naviguant sur la terre de l'autre côté de l'Ortho de l'Infini, ce Dieu de l'Éternité régentant les créatures du paradis de l'Incréation, cet Être gisait comme mort aux pieds de sa Bien-aimée, la Sagesse, son Épouse.

Elle serait la première chose qu'il verrait lorsqu'il ouvrirait ses yeux.

XXXII

Combien de temps Celui qui était dans son Innocence plus aimé que cent mille univers est-il resté comme mort ? Comment dire : Il est resté comme mort si longtemps ?

Dieu n'avait pas la force de continuer à vivre, et ne souhaitait pas non plus se lever ! Qu'est-ce qui l'attendait, une solitude éternelle ? Mais enfin, il a ouvert les yeux. Son regard planait au-dessus de l'horizon, ses pensées vagabondaient sans but. Puis il l'a trouvée là.

Dieu a ouvert les yeux et l'a trouvée là, la fille de l'Infini et de l'Éternité, à côté de Lui, murmurant à son oreille ses mots d'amour : "Tu es, mon Bien-aimé, le vrai Dieu. Tu es Dieu, notre Fils, est en Toi".

Alors, des lèvres divines sont sorties ces paroles de vie : "Vrai Dieu du Vrai Dieu, engendré, incréé, Incréé, de la même nature que le Père...."

XXXIII

Le livre de la vie

N'avez-vous jamais vu le papillon blanc bondir gaiement de fleur en fleur, chantant gaiement chaque seconde de ses vingt-quatre heures d'existence ? N'avez-vous jamais aimé le chant de l'oiseau qui chante entre les barreaux de sa cage, en vous demandant ce que vous feriez à sa place ? Ne vous êtes-vous jamais arrêté pour compter les étoiles qui s'insèrent dans un coin du port, lorsque le soleil arrose les eaux de midi de flèches dorées, capables d'émoustiller la pierre dure que certains d'entre nous ont pour cœur ?

Qu'il est beau de revoir heureux celui qui se trouvait perdu dans les déserts de son insupportable solitude ! Pourquoi l'homme doit-il mesurer l'immensité des cieux avec le mètre de la hauteur de son corps ? Combien d'années-lumière à la ronde recouvre l'âme qui sourit béatement parmi les oiseaux chanteurs et les papillons volant de galaxie en galaxie sans craindre l'éternité et l'infini ?

C'est Lui, Il revient, les étoiles se lèvent sur leurs colonnes, les galaxies tapent dans leurs mains, les dieux chantent la danse de la victoire au feu du bûcher où l'Oiseau Phénix renaît de ses cendres pour ne jamais retourner aux flammes.

Dieu n'a dit à ses Frères que ces mots :

"Voici Jésus, mon Fils bien-aimé".

Et dans ces cinq mots était contenu tout le mystère de l'Avenir de la Création entière. Les dieux se sont agenouillés et ont vécu le bonheur de Dieu le Père aussi intensément qu'ils ont vécu la tragédie du Frère disparu. Il leur a suffi de voir Son Bonheur pour savoir qu'Il était leur égal, TOI-Dieu, le Compagnon que Dieu cherchait en eux et ne pouvait trouver.

XXXIV

Puis, après que ce temps de bonheur se soit écoulé, du cœur de la Victoire de Dieu le Père, l'Esprit du Créateur s'est éveillé en Lui Dieu. Dieu le Père a pris son Fils unique, Jésus, a laissé son Monde entre les mains de ses Frères les dieux, et transformant le Cosmos en un champ de matière première a créé l'Océan des Cieux. Dans cet océan d'étoiles, l'Esprit Créateur a semé la graine de l'Arbre de Vie. Et quelque part dans cet Univers, un monde est né, avec son Royaume, le premier des Peuples qui devaient habiter pour toujours dans le Paradis que Dieu a créé pour Son Fils.

Dieu a cultivé la Civilisation du monde de ce Premier Jour de la Première Semaine de la Création, lui a donné une constitution monarchique comme système social, et a engendré dans son roi un frère pour son Fils. Puis Il prit le Royaume du premier jour de la première semaine de la création et le conduisit à sa demeure dans le Paradis de Dieu.

Lorsque ce Premier Royaume est arrivé au Paradis, son Peuple a constaté que le Ciel est un miroir reflétant toutes les étapes de l'évolution de la vie, depuis les premiers stades de la préhistoire jusqu'à l'aube de l'histoire.

Le Pays des Merveilles fut alors appelé par les dieux.

Et il en a été ainsi, jusqu'à cinq fois que cet événement a eu lieu. Le Créateur a semé cinq fois la graine de la Vie dans l'Univers des Cieux. Cinq mondes sont nés parmi les étoiles de l'Univers, chaque monde avec sa Civilisation, chaque Peuple avec ses caractéristiques ontologiques personnelles, chaque royaume avec sa propre constitution sociale, avec son roi à sa tête. À la fin du cinquième jour de la première semaine de la création, le Paradis de Dieu s'était transformé en Empire. Dieu était assis dans le Dôme du Pouvoir en tant que Juge universel suprême, et à sa droite le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs de son Empire, son Fils premier-né, Jésus, Dieu le seul engendré.

Pendant ces cinq jours de la première semaine de la création, le gouvernement de son empire a été laissé par Yahweh Dieu entre les mains de ses frères et fils. L'histoire de cet Empire est écrite dans le Livre traitant des Origines et de l'Histoire du Ciel. Le jour où ce sera notre tour de nous élever vers le Monde d'où est descendu Jésus-Christ, nous aurons l'occasion de tout savoir sur la création des Cinq Mondes qui formaient l'Empire du Paradis avant la Création de notre Monde, le Sixième dans le Temps. Noms, lignes d'évolution, constitution astronomique, constitution sociale, et ainsi de suite. Toutes ces choses sont écrites dans les livres traitant des Chroniques de l'Empire de Dieu.

XXXV

Il arriva alors que le quatrième jour de la première semaine de la création, l'un de ces princes de l'Empire de Dieu découvrit une graine.

C'était la graine de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Sa première manifestation a été le Doute. Sa conséquence finale, son fruit, fut la Guerre, un fruit que très bientôt tous les royaumes de l'Empire auraient le temps de goûter.

Que Jésus, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, était le Fils unique de Dieu, voilà ce que savaient tous les citoyens de l'Empire de Dieu.

Le croire ou ne pas le croire était une autre affaire. Mais le doute ou non était une question qu'aucun enfant de Dieu n'a jamais pensé à même envisager.

Le fait est que Dieu et Son Fils ont fait l'aller-retour entre l'Empire et l'Univers et entre l'Univers et l'Empire, et que des millions d'années se sont écoulées entre l'aller et le retour. En ce Quatrième Jour de la Première Semaine de la Création, l'un des Princes a vu dans le Doute quant à la véracité de l'Unigéniture de Jésus, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, la porte dans laquelle reconfigurer la structure de l'Empire du Ciel selon sa pensée. Pourquoi lui, Satan, le fils de Dieu, ne recevrait-il pas la régence de l'Empire pendant les Périodes de Création ?

C'est une pensée qui n'avait jamais effleuré l'esprit de quiconque. Et qui, curieusement, a trouvé des oreilles pour pousser. Et elle a grandi. Ainsi surpris par la Rébellion de ce fils de Dieu et de ses alliés, le Paradis est devenu un enfer.

Conjurées par les Rebelles dans ce qu'on a appelé l'Axe du Dragon, les armées du Dragon se sont lancées à la conquête du Trône du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs.

C'était la première guerre mondiale du ciel.

Satan à la tête de l'Axe du Dragon, ses armées ont balayé les frontières des royaumes voisins et se sont avancées vers Sion pour conquérir le Trône du Roi des rois.

Abasourdis, stupéfaits de ce qu'ils voyaient, incapables de réagir à la surprise, les Frères et les enfants de Dieu qui refusaient d'accepter ne serait-ce que la possibilité d'une telle reconfiguration ; depuis les murs de la Cité de Dieu, les Princes de la Maison de Yahvé et de Sion observaient l'avancée des forces du Dragon et la débandade des Peuples de l'Empire vers la Jérusalem des dieux.

En effet, rien de ce que les Frères et les fils de Dieu leur ont dit de déposer les armes n'est entré dans l'esprit de Satan et de son peuple. Ainsi, surmontant la première surprise, la contre-attaque l'emporte.

Les dieux ont ouvert le Sceau de leurs origines et les Princes se sont nourris de leur force. Les princes Gabriel, Michel et Raphaël revêtent l'invincibilité des dieux, ravagent l'ennemi, le repoussent dans ses royaumes, l'assiègent dans ses forteresses, le capturent et l'enferment dans ses palais jusqu'à ce que le Juge de la Création revienne et prononce sa sentence.

Il arriva donc que lorsque le Père et le Fils revinrent des Cieux de la Création en apportant par la main un nouveau Royaume au Paradis, les fils de Dieu vinrent à leur rencontre, mais Satan n'était pas parmi eux.

Il a suffi à Dieu d'un regard pour comprendre pourquoi. Mais voulant tout laisser dans la leçon apprise et ne voulant en aucun cas que Son Fils découvre l'existence de la Science du bien et du mal, Il ordonna à tous Ses enfants de se présenter devant Lui pour la célébration de la Fête d'Accueil du Royaume le Quatrième Jour de la Première Semaine de la Création.

Et c'est tout.

Comme il était naturel, l'Empire s'est habillé pour la fête de bienvenue. Le Royaume du Quatrième Jour de la Première Semaine de la Création a élu domicile dans l'Empire du Fils de Dieu ; son Roi a été présenté à la Famille des Dieux.

La joie alors.

Le souvenir du souffle du dragon enflammant la guerre est devenu le souvenir d'un cauchemar disparu et qui ne reviendra jamais.

La joie dans le pardon.

Ainsi, l'aube s'est levée le cinquième jour de la première semaine de la création. Une fois encore, Dieu et Son Fils ont laissé la régence de Son Empire entre les mains des membres de la Maison "de Yahvé et de Sion".

Et au fil des milliers d'années, l'incroyable s'est reproduit.

Comme une mule qui n'apprend jamais sa leçon, Satan s'est à nouveau déplacé dans l'ombre. Il a trouvé des alliés et ils ont conspiré pour réveiller le Dragon.

La décision prise, le plan de conquête de l'Empire sur la table, la nouvelle guerre, la Seconde Guerre Mondiale du Ciel, est faite.

Une fois encore, les dieux et les princes du Ciel ont été pris par surprise.

Bon Dieu, comment expliquer que cette nouvelle rébellion leur avait explosé à la figure ! Même s'ils gagnaient, et sur la Victoire ils n'avaient aucun doute, l'incapacité de la Maison de Dieu à maintenir la paix serait démontrée à jamais.

La réflexion s'est installée.

Que se passait-il ?

Comment de simples créatures d'argile pourraient-elles oser mettre en doute la véracité du Fils unique de Dieu ?

Ou bien osent-ils simplement rêver de forcer Dieu à faire leur volonté et donner le feu vert à la transformation de l'Empire en un Olympe de dieux soumis à une loi d'immunité vis-à-vis des lois du Ciel ?

XXXVI

Et c'est ainsi que la deuxième guerre mondiale du Ciel s'est terminée de la même façon. Le Dragon a été neutralisé, enchaîné et gardé jusqu'au retour du Juge de l'Empire.

Mais c'était une victoire amère. Une victoire qui n'avait pas le goût du triomphe pour les vainqueurs. Ils avaient fait défaut pour la deuxième fois à Celui qui, en son absence, leur avait confié la régence universelle. Que se passerait-il à son retour ? Comment pourraient-ils expliquer ce qu'ils ne pouvaient eux-mêmes comprendre ?

Enfin, Dieu et son Fils sont revenus de l'océan des étoiles. Main dans la main, ils ont apporté un nouveau Royaume, comme toujours avec leur Prince à sa tête.

Avec la joie du Père qui vient de donner naissance à un nouveau fils, du Fils qui salue la naissance d'un petit frère, le Père et le Fils sont rentrés chez eux.

Ici, la même chose s'est reproduite. Pendant un instant, le Fils a découvert dans le ton de son Père donnant l'ordre de présenter tous ses enfants devant Lui quelque chose... quelque chose de mystérieux. Mais elle n'est pas allée plus loin.

Et encore une fois, Dieu a pardonné aux Rebelles.

Cependant, Il savait qu'une action révolutionnaire était nécessaire de toute urgence. Il ne pouvait pas permettre qu'une troisième guerre mondiale éclate pendant son absence du Ciel.

Soit il reconfigurera la structure de son Empire, soit tôt ou tard sa Création deviendra un Olympe de dieux jouant à la guerre avec la responsabilité de celui qui a une immunité totale et absolue des lois.

Il ne pouvait pas permettre que cela se produise. Il s'est donc levé pour chercher la réponse que les faits exigeaient.

Et c'est ce qui a été fait.

Dieu a trouvé la réponse.

Les événements ont exigé qu'il ouvre sa Création à tous ses enfants. Ainsi, la prochaine fois que l'Esprit du Créateur déploiera ses ailes au-dessus de l'Univers, tous ses enfants l'accompagneront.

À partir du sixième jour, la création serait transformée en un spectacle ouvert à tous les mondes. Et qui plus est, tous Ses enfants participeraient au processus de formation des Nouveaux Mondes.

C'était la première étape pour fermer la voie par laquelle le Paradis de Dieu finissait par devenir une prison pour ses créatures. Merveilleux et ce que vous voulez, mais une prison.

Quant à savoir pourquoi les Peuples de Sa Création ne concevaient pas tout à fait leur existence comme un Arbre dont ils étaient les Branches, Dieu a conçu la Création d'un Nouveau Peuple, composé de tous Ses enfants, et dans lequel la fusion de toutes leurs Civilisations en Une Nouvelle Civilisation, une fois leur entrée au Paradis accomplie, ce Nouveau Peuple servirait de mortier nécessaire pour que les briques collent ensemble et forment un édifice compact, solide et indestructible.

La projection des Cinq Civilisations des Royaumes existants sur la Vie Humaine opérerait, dans leur fusion, la Naissance de cette Nouvelle Civilisation qui, se répandant dans le Paradis, les unirait toutes dans l'âme de cette Nouvelle Civilisation dans laquelle chacune des existantes se refléterait et vivrait. Créé non pas pour le Pouvoir mais pour être le corps de l'esprit de Sagesse dans sa Création, le Peuple Humain réaliserait la Fusion sans laquelle le Doute, mère de la Guerre, avait été possible.

Quant au doute de savoir si le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire du Ciel était Dieu le Fils unique, c'est avec leurs yeux qu'ils devaient le voir.

Ainsi, à la naissance du sixième jour de la première semaine de la création, Dieu a pris tous ses enfants et les a conduits au lieu d'origine, l'Univers.

Dieu a créé les Cieux et a créé la Terre.

Il a créé la Terre au-delà des frontières des galaxies.

Et Il l'a créée là pour que Ses enfants puissent voir ce qui se trouve au-delà du Cosmos, l'Abîme couvert par cette Ténèbre à laquelle le Vrai Dieu Unique a réduit le Cosmos incréé en cette Heure qui a précédé la Naissance du Père et du Fils.

En même temps, Il a éclairci le mystère de ce qui se trouve au-delà des limites du champ des galaxies. Par ce geste, Dieu disait à ses enfants ce qui arriverait à quiconque oserait déterrer à nouveau la hache de guerre. La sanction contre le Rebelle serait la peine de bannissement dans les Ténèbres, d'où il ne reviendrait jamais, et où pour l'éternité il y aurait des grincements d'os et des grincements de dents.

Puis, lorsque la scène a été construite, tous les spectateurs se sont assis. Dieu a regardé son Fils, il s'est avancé, et ouvrant sa bouche, il a dit :

"Que la lumière soit".

ET LA LUMIÈRE DEVINT HOMME...
AFIN QUE TOUS CEUX QUI VEULENT VIVRE
PUISSE VIVRE À JAMAIS

EPILOGUE

Mais je ne voudrais pas clore cette Histoire en laissant dans l'air tout soupçon éventuel sur la possibilité que l'Histoire divine telle que vous l'avez lue ait pu être connue par l'Eglise catholique et sa connaissance dissimulée afin de maintenir tout le monde sous sa domination par l'ignorance. Les circonstances tragiques qui entourent la Naissance et l'Enfance des églises, et précisément parce qu'elles étaient dans un état constant de mort, écartent toute possibilité de soupçon et ouvrent le regard de l'intelligence au Silence de Dieu et de ses enfants, à la tête desquels se trouve le Premier-né et l'étoile des Évangiles, Jésus, le fils de Joseph et de Marie, le Christ Jésus, l'Homme qui nous a montré le Modèle à l'Image et à la ressemblance duquel nous avons été appelés à être. En ce qui concerne le Silence de Dieu, qui a lié toute Sa Maison, sa continuité au-delà de la Résurrection a été scellée dans le Nouveau Testament le jour où l'Apôtre Paul, avec la confirmation de tous les Apôtres vivants, a écrit que : "... la création entière attend avec impatience le jour de la gloire de la liberté des enfants de Dieu...". Souvenons-nous de ces Origines.

Dans les années 30 du siècle du Christ, les premières chasses aux sorcières ont commencé. Après la mort de Jésus, l'obstination de ses Disciples - sur le sujet de la Résurrection - a poussé les Juifs à ouvrir le ban de l'extermination de tous les chrétiens.

Au début, leurs juges restaient convaincus qu'ils avaient stoppé la rage en tuant le chien. Il fallait s'attendre à ce que leurs sectateurs ne sortent jamais de leur cachette, qu'ils retournent en Galilée et que l'épisode de l'émergence d'un problème aussi atypique y reste. Mais lorsque, quarante jours après la résurrection, les Douze sont sortis de leur cachette et ont commencé à prêcher l'Évangile, le problème a été ressuscité.

La confusion était la première chose qu'ils connaissaient. Confus de n'avoir pu disperser le troupeau après la mort du berger, hallucinés par la vitesse à laquelle la nouvelle de la Résurrection se répandait en Judée, en Samarie et en Galilée, ceux-là mêmes qui ont vendu Jésus en se disant que c'était eux ou Lui - un argument que l'histoire elle-même démontrerait lorsque sans le Christ la Nation serait détruite - ceux-là mêmes qui se sont réunis à nouveau sur les lieux sacrés du Temple pour décider du sort des premiers chrétiens. (Ceux qui ont accusé les Apôtres de les conduire à la destruction - on disait qu'ils préparaient un soulèvement contre l'Empire - ces mêmes personnes ont dû se taire par la suite quand ils ont vu comment ce sont leurs propres enfants - si bons, si parfaits - qui les ont tous conduits à la destruction. Mais cela ne devait jamais venir à la connaissance des générations posthumes ; les enfants de leurs enfants devaient reprocher aux chrétiens, dans les millénaires à venir, d'avoir provoqué la ruine de Jérusalem).

Dans le feu de cette haine, non pas pour avoir reproché à la Nation d'avoir assassiné le Messie, mais pour en avoir parlé au monde entier, exposant leur crime aux yeux de l'Empire tout entier, les Juifs ont perfectionné leur capacité naturelle d'espionnage. Et ils ont profité de la mobilité des Apôtres pour placer leurs hommes parmi les premiers chrétiens sans éveiller de soupçons parmi les fidèles.

Connaissant l'étendue du Mouvement, ces espions surpassèrent leurs propres chefs dans leur capacité d'intrigue, ou peut-être suivant les ordres de leurs princes, ils commencèrent à répandre la rumeur, un terrible canular anti-chrétien, que les Apôtres préparaient une rébellion ouverte contre César. La conséquence de cette révolution susciterait contre Jérusalem la colère de Rome, un effet final sur lequel les apôtres fonderaient la véracité prophétique de leur chef, notamment en parlant de sa prophétie sur le sort de Jérusalem, destinée à être rasée pierre par pierre.

Dans leur ignorance de la Science du Salut, ces hommes sont allés jusqu'à dire que les Apôtres avaient l'intention de monter l'esprit de la prophétie de Jésus sur les ruines de Jérusalem. Tel était l'argument que cette génération a répandu aux oreilles du peuple.

Le peuple étant remué, l'opinion publique motivée par de tels mensonges exterminateurs, le peuple s'est baissé pour ramasser la première pierre. Ainsi, après la brève période de tolérance en l'honneur de la mémoire de Jésus, après avoir surmonté le traumatisme d'avoir résisté passivement à la crucifixion du jeune prophète de Nazareth, le peuple, effrayé par la mesure dans laquelle ses Disciples voulaient se venger du Temple, a donné le feu vert aux premiers massacres exterminateurs de chrétiens.

L'opération visant à briser l'opinion publique, réalisée en une seule saison, a été suivie d'une autre, la peine de mort la plus courante chez les Juifs, la mort par lapidation, une coutume perdue depuis longtemps, et sauvée à une époque récente par le courant fondamentaliste préromain - comme elle avait été autrefois pro-hellénique et était à l'origine de la solution finale d'Antiochus IV Epiphanes - cette très vieille phrase patibulaire périmée a été sauvée par ces juges de l'orthodoxie juive de la botte des souvenirs.

C'est ainsi que, tels des anges exterminateurs parcourant les tunnels secrets où aurait été planifié le soulèvement contre l'Empire, l'extrême droite fondamentaliste qui a ouvert le jugement contre Jésus a déclaré ouvert l'interdiction d'extermination contre tous ses disciples, petits et grands.

Peut-on nier avec certitude que la mort du jeune Étienne n'a pas été la première déclaration antichrétienne officielle connue ? Les mesures provisoires prises à l'encontre des Apôtres par le Sanhédrin ne semblent-elles pas prouver que, pour un temps, confondus par la honte de devoir tuer leurs propres enfants, les Juifs ont maintenu le débat sur la Résurrection au seul niveau discursif ?

L'impossibilité de convaincre ces premiers chrétiens de la folie de croire à la Résurrection d'un homme, à l'existence du Paradis, à l'Incarnation du fils de Dieu, points auxquels les premiers chrétiens croyaient aveuglément, affirmant l'existence du Paradis et de l'Enfer ; à cause d'une foi aussi simple, ils seraient poussés à tuer quiconque confesserait la doctrine catholique par excellence : Dieu le Fils unique s'est incarné, s'est fait homme, et ils l'ont crucifié. Le troisième jour, il est ressuscité.

La première vague génocidaire anti-chrétienne et la date exacte à laquelle Ponce Pilate a quitté la Judée nous sont parvenues comme un mystère insoluble qui refuse de livrer son secret. En tout cas, que ce soit parce qu'ils ont profité du changement de gouvernement pour ventiler le problème d'un seul coup, avec une solution finale anti-chrétienne rapide, la mort d'un jeune homme nommé Étienne étant le coup de pied qui a mis le feu aux poudres ; une solution finale qu'ils n'ont pas pu mettre en œuvre pendant le mandat de Pilate ; ou si la première vague anti-chrétienne s'est terminée avec le règne de Pilate, qui a compris l'enjeu et a donné sa bénédiction à une persécution violente et rapide, et nous devons placer la mort d'Étienne à la fin du règne du bourreau de Jésus, une vague contre laquelle le nouveau gouverneur s'est levé et y a mis fin ; le fait est que

la prophétie de Jésus sur le sort des premiers chrétiens a commencé à se réaliser à la lettre.

Le premier historien de l'Histoire du christianisme, Marc, d'origine hébraïque, et parce qu'il était hébreu, n'a pas voulu dépeindre de sa plume la sévérité de la première vague exterminatrice. Les premiers chrétiens surmonteront l'épreuve. Le point de leur extermination par leurs frères de sang n'avait pas besoin d'être creusé trop profondément. Tôt ou tard, la loi même de la croissance du Royaume des Cieux allait attirer sur les premiers chrétiens le regard de l'Empire. Aussi, sans dissimuler la gravité des faits, ni cultiver la fleur de la haine contre les Juifs en racontant au monde entier les barbaries que leurs propres frères de sang avaient juré d'exécuter et exécutaient déjà, la doctrine apostolique ne consistait pas à répondre à l'ennemi par la violence et la haine qu'une plume peut déchaîner dans le cœur des hommes. Dieu les jugerait ; il a jugé Caïn, il jugerait cette génération fratricide. La vengeance appartenait au Seigneur ; la semer pour que l'avenir la prenne en main ne convenait pas à ses serviteurs. Mais que personne ne pense qu'il peut semer les vents et rester ensuite assis à sa porte en pensant qu'il ne récoltera pas les tempêtes.

Les auteurs chrétiens d'origine romaine, dans leur volonté de ne pas répondre à la haine par la haine, se sont efforcés, sans cacher l'évidence, de minimiser le caractère génocidaire des persécutions. Éloignés de cette époque, et donc capables d'enquêter objectivement sur les événements, il nous appartient de découvrir le terrible massacre d'innocents perpétré, d'abord par les Juifs, puis par les Romains. Je veux dire, ou Dieu a-t-il été trop sévère avec les Romains en détruisant leur empire, et pourquoi a-t-il été si sévère avec les enfants de son ami Abraham, qu'il a livrés à l'extermination aux yeux de toutes les nations ? Pour une mort aléatoire, certainement pas.

La reconstruction de la chronologie, en conséquence du chaos qui s'est abattu sur le monde dans les années soixante, à savoir si Ponce Pilate a été démis de ses fonctions parce qu'il a permis le massacre des chrétiens, contre la loi impériale qui reconnaissait la liberté de conscience religieuse dans toutes les provinces, ou s'il a été démis de ses fonctions parce qu'il s'est abstenu d'appliquer aux disciples la peine subie par le Maître, en érigeant un mur entre juifs et chrétiens, un mur que les juifs devaient abattre s'ils voulaient couper la croissance du christianisme : c'est un aspect de l'histoire difficile à résoudre.

À la suite de ce chaos, les historiens ont écrit une nouvelle histoire. Les modifications qu'ils ont apportées à la chronologie ne nous permettent pas de dire avec toute la force de la vérité sans équivoque ce qui est arrivé en premier, la déposition de Pilate ou le début de la première vague d'extermination. Ce que nous pouvons croire et ce qui semble inébranlable, c'est que la mort d'Étienne a marqué un tournant dans l'histoire du christianisme. S'ils ont osé porter la main sur le Fils unique de Dieu, le seul et unique, auraient-ils peur d'imposer le bras exterminateur à tous ses fidèles ?

(Personne ne veut ressusciter des haines éteintes. Ne serait-il pas fou de reprocher aux Allemands du 21^e siècle les crimes contre l'humanité commis par les Allemands du 20^e siècle ? Mais ne pas les blâmer ne signifie pas que leurs pères n'étaient pas des monstres. Le fait de mettre au jour la nature du crime pour lequel les Juifs ont été condamnés à errer dans le monde, persécutés par tous, méprisés par tous, ne signifie pas non plus que la dette n'est pas considérée comme payée). Dieu, qui est Juste, en plaçant les Juifs entre les mains d'Antiochus IV Epiphane du 2^e siècle a sauvé pour l'Histoire la nature du crime contre ses Fils que les Juifs ont commis.

C'est-à-dire que, quel que soit le désir des Apôtres de ne pas semer la haine contre les Juifs parmi les chrétiens, ils ne pouvaient pas non plus cacher la gravité des Actes à l'avenir. En tout cas, le meurtre du jeune Étienne semble avoir été le point culminant de la première vague d'extermination anti-chrétienne.

Du point de vue du droit romain, aucun décret impérial n'ayant été signé contre la liberté religieuse en général et le christianisme en particulier, la mort publique du jeune hébreu ne pouvait qu'embarrasser le dirigeant de l'État juif devant César.

Dans les Évangiles, nous voyons que Jésus avait des sympathisants au sein de l'armée romaine. Il faut croire que cette sympathie était encore vive pour ses Disciples. D'où il faut déduire que les changements de Procureur pour la question juive ont été influencés par les dénonciations de ces citoyens romains contre la politique de transgression des lois religieuses de l'Empire par l'élu du Sénat. Peut-on croire que, comptant sur la complicité des Juifs, Pilate s'est exposé à être jugé et condamné par le Sénat pour avoir enfreint la loi mentionnée ? D'après les faits concernant Pilate tels qu'écrits par ses biographes, on peut dire que c'était le cas. Pilate a été jugé par le Sénat et banni de Rome. Une sentence aussi sévère ne pouvait se justifier que par le fait que l'accusé avait transgressé les lois de l'Empire, notamment en matière de liberté religieuse.

Donc, si c'était le cas et que la mort d'Étienne marquait non pas le début mais la fin de la première vague d'extermination anti-chrétienne : combien d'années en avant ou en arrière dans la chronologie devons-nous avancer le renvoi de Pilate pour marquer la fin de la première guerre sainte du fondamentalisme juif contre le christianisme naissant ? Ou est-ce l'arrivée du nouveau gouverneur qui a marqué le coup d'envoi de la solution finale juive contre les premiers chrétiens ?

Les seules personnes qui auraient pu faire la lumière sur ce mystère sont celles-là mêmes qui ont perpétré le massacre du jeune Stephen.

Voilà pour la première vague d'extermination de l'Église que Jésus a fondée lorsqu'il a donné à Pierre le titre de chef des apôtres.

Et nous continuons.

Jules César est remplacé dans l'Empire par son fils Octave Auguste. Auguste est remplacé par Tibère. C'est sous ce Tibère que les persécutions antichrétiennes ont commencé ; la mort du jeune Étienne a eu lieu à son époque. Tibère est remplacé par Caligula. C'est à l'époque de ce Caligula qu'eut lieu la conversion de Paul. Caligula est remplacé par Claudius. Pendant son règne, Jacques, l'aîné des fils de Tonnerre, est assassiné ; le scandale de cette nouvelle persécution anti-chrétienne atteint le Sénat, qui réagit à la folie fratricide des Juifs en décrétant le bannissement de tous les Juifs de la Cité impériale. Prévoyant les événements qui allaient suivre, les Apôtres se sont réunis en un concile universel à Jérusalem en l'an 49.

Quoi qu'il en soit - pour récapituler - l'accession des Claudiens au trône n'a pas changé grand-chose à la question de la guerre des Juifs contre les Chrétiens. En effet, profitant de la folie claudienne, les Juifs ont conçu de légaliser la solution finale secrète anti-chrétienne qu'ils avaient appliquée sous Ponce Pilate. La première vague d'effusion de sang ne leur a apparemment pas donné le résultat escompté. Apparemment, pendant qu'ils en tuaient un, quelque part ailleurs, dix autres étaient en train de naître. Ils envoyèrent donc un certain Saul de Tarse pour acheter la permission du gouverneur de Syrie. L'idée était de traquer tous les chrétiens et de les tuer au fur et à mesure qu'ils étaient attrapés. Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul.

Heureusement, le coursier n'est jamais retourné à sa caserne. La mort de Jacques dans les années suivant immédiatement la conversion de saint Paul nous indique que, avec ou sans la permission des Romains, les Juifs ont poursuivi leurs plans d'extermination.

La mort de Jacques révèle ce que nous pourrions appeler la deuxième persécution anti-chrétienne connue. dont les échos ne manquèrent pas d'atteindre Rome et furent peut-être à l'origine de la décision que prit le Sénat, horrifié par un tel comportement fratricide : l'expulsion immédiate de tous les Juifs de Rome.

Cette décision sénatoriale peut difficilement, sous peine de ridicule, être interprétée comme une sorte de compréhension romaine de la question chrétienne. En fait, le sentiment des apôtres était tout à fait contraire. Ainsi, réunis par Pierre à Jérusalem pour discuter en conseil de l'avenir du christianisme, en l'an 49, devant le danger que représentaient les futures persécutions de l'empire pour la croissance du Royaume des Cieux sur Terre, les Apôtres décidèrent de s'organiser et de construire une Église universelle devant les murs de laquelle s'écraseraient les vagues de l'antichristianisme impérial qui déferlaient déjà à l'horizon. À partir de cette année-là, les apôtres sont devenus les premiers évêques de l'église universelle ; ils allaient élire leurs successeurs, et leurs successeurs leurs successeurs, et ainsi de suite. Le rôle de chef de file de Pierre serait transmis à son successeur.

Au moment où Néron montait sur le trône, l'église apostolique et universelle était née. Sa croissance au fil des siècles dépendrait exclusivement de Dieu. Son architecture originale, cependant, resterait ferme.

Lorsque, par conséquent, dans les années 1960, Néron a décrété la première persécution impériale anti-chrétienne, ce que l'on appellera plus tard l'Église catholique avait été construite sur le roc et était parfaitement préparée à résister aux averses, aux tempêtes et aux mouvements de terrain. Conscients, par prophétie, de la persécution impériale qui allait évidemment balayer les milieux chrétiens de la cité impériale, Pierre et Paul n'ont pas bougé. Ils connaissaient déjà le chemin. Maintenant, c'était à eux d'apprendre aux leurs à marcher de cette façon.

C'est également à cette époque que les Juifs se révoltent contre l'empire. Mais pas en réponse aux persécutions anti-chrétiennes que l'empire commandait enfin. Profitant de la folie des Claudiens, symptôme de la chute prochaine et immédiate de Rome, un certain Flavius Josèphe, associé à d'autres jeunes rebelles indépendants, est parti à l'aventure en croyant interpréter la deuxième partie des Maccabées.

Ils étaient dans leur folie suicidaire quand, mystérieusement, ils ont mis le feu au Temple, faisant miraculeusement disparaître dans ses flammes toutes les archives officielles dans lesquelles n'importe quel chercheur aurait pu ouvrir les dossiers du procès de Jésus, et trouver les actes de naissance de tous ses proches.

Les historiens n'ont jamais voulu s'attarder sur le mystère de ce miracle par lequel Jésus, au niveau de la documentation officielle, a été banni dans le monde des fables. Ils préféraient parler de malchance, de hasard, de chaos, de n'importe quoi, tant qu'ils ne remuaient pas les eaux. Compte tenu de la solution finale d'extermination que les Juifs ont appliquée à trois reprises contre les premiers chrétiens, nous ne pouvons pas rester sur la touche.

La troisième persécution exterminatrice avait eu lieu quelques années auparavant. Le premier évêque de Jérusalem, choisi personnellement par les apôtres, nul autre que Jacques fils de Clopas, le frère de la Mère de Jésus, chez qui l'Enfant a été élevé ; ce même

Jacques, cousin de Jésus, choisi pour l'évêché de Jérusalem, est tombé dans les filets de cette troisième vague criminelle.

La raison pour laquelle Flavius Josèphe et ses associés indépendants ont frappé si haut est peut-être à découvrir dans leur incapacité à unir les chrétiens d'origine hébraïque à leur guerre des Maccabées. L'obstacle que le frère du Seigneur - comme on appelait le premier évêque de Jérusalem - a mis en travers de l'espoir du courant judéo-chrétien - unir chrétiens et juifs contre l'Empire - a marqué le début de la troisième vague, et explique pourquoi elle a visé si haut.

C'est quelques années plus tôt que St Paul a été arrêté et envoyé à Rome en tant que citoyen romain. C'est là qu'il a été pris dans le fameux incendie à l'origine de la première persécution impériale.

Jamais ces trois premières vagues juives anti-chrétiennes n'ont été décrites avec la force et l'impact qu'elles ont eu. Soit parce que les apôtres se sont limités à prêcher l'Évangile, soit parce qu'au cours des siècles suivants, l'histoire a été écrite par leurs ennemis et que personne n'a voulu se plonger dans ces souvenirs tragiques, soit pour l'une ou l'autre raison, soit pour les deux, le fait est que l'horreur et le crime contre l'humanité que les Juifs, d'abord, et les Romains, ensuite, ont commis, n'ont jamais été mis sur la table. Les premiers les lapidaient, les seconds les jetaient aux lions comme on jette un morceau de viande aux chiens. Quand et à quelle époque de l'histoire universelle une Église a-t-elle eu une telle origine ? Et si une autre Église a eu une telle origine, laquelle a résisté à l'épreuve d'être le centre de la haine du monde entier ?

Combien de créatures innocentes les Juifs et les Romains ont-ils assassinées au nom de l'éternité de leurs peuples ? Combien de centaines de milliers d'innocents les pères des Juifs qui pleurent encore leurs morts sous l'Allemagne nazie ont-ils assassinés ?

Discussions à part, la perte des archives impériales sous les flammes de l'incendie de Néron, les coïncidences de la vie, sont venues prêter des arguments à ceux qui diront plus tard que ce Christ n'a jamais existé, sauf dans l'imagination de ses inventeurs. En tout cas, nulle part dans le monde, en dehors des Évangiles, on n'a pu trouver de documents parlant de l'existence d'un tel Jésus.

Flavius Josèphe, l'un des chefs de la rébellion indépendantiste, un traître aux siens, un lâche qui s'est retiré de la guerre qu'il avait commencée lorsqu'il a vu que sa fin était la destruction de son armée ; ce Flavius Josèphe a profité du vide juridique laissé pour réécrire l'histoire du peuple juif, dont il a effacé, "pour l'amour de la vérité", toute référence aux persécutions exterminatrices que son peuple a exécutées, et, bien sûr, toute référence à l'existence d'un Juif appelé le Christ.

L'homme croyait que l'Église que Jésus-Christ avait suscitée ne résisterait pas à l'impact antichrétien impérial. L'homme pensait que l'Église construite par ses disciples lors du Concile de Jérusalem ne résisterait pas au choc et s'effondrerait sous le poids de la folie des Césars. L'homme était loin de se douter que bien avant que Néron ne monte sur le trône, l'impact de sa folie contre les murs de l'Église catholique avait déjà été calculé.

L'image de la mort de tant de milliers d'innocents sacrifiés à la folie de Néron a choqué ses généraux. La lutte entre eux détermina la fin de la première attaque antichrétienne, à la joie générale de tous les survivants ; et elle rouvrit un chapitre douloureux pour tous lorsque Domitien, qui avait succédé à Titus, le successeur de Vespasien, pour se venger des rebelles juifs, et croyant que la Maison de David était

responsable de la rébellion, porta la main sur les proches de Jésus et s'attaqua à la maison de Judas, un autre des fils de Cléophas, le frère de la Mère du Christ. Dans la mort par dénonciation duquel il n'est pas difficile de découvrir la main du traître, Flavius Josèphe, parfaitement au courant de qui était ce Judas, successeur dans l'évêché de Jérusalem de Simon, le frère de l'autre Jacques qui avait déjà été assassiné en son temps par les parents de ce Flavius Josèphe. On dit aussi que Vespasien lui-même avait déjà été en charge de la maison de Simon auparavant. Le fait est que ce Domitien a rouvert les persécutions anti-chrétiennes, et que même des membres de sa propre famille sont morts sous son règne. Le catholicisme s'était déjà développé dans une telle mesure.

À la suite de cette deuxième persécution, saint Jean a été banni. Après la mort du dernier des apôtres, le sort de l'Église née à Jérusalem en 49 a été laissé entre les mains de Dieu.

Tout au long du 2ème siècle, les chrétiens étaient dans l'œil des juges de l'empire. Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin, Marc Aurèle et Commode les ont persécutés sans autre excuse que le fait qu'ils se disaient chrétiens. Combien d'innocents ont été tués sous le patronage du droit romain ?

Mais ce qui caractérisera le mieux ce deuxième siècle, une fois que l'on aura vu l'échec de l'empire contre le christianisme, ce sera l'apparition d'hommes éclairés qui, profitant du vide laissé par la disparition des Apôtres, ont essayé de combler le vide laissé par un certain Marcion, un certain Cerdon, un certain Valentinus, un certain Montanus et un certain Tacien le Syrien, entre autres. Avec ces personnages, l'attaque contre l'édifice de l'Église universelle est née de l'intérieur, l'Unité doctrinale elle-même étant menacée par le fanatisme et la soif de pouvoir des susnommés.

Ce Marcion a poussé son insolence jusqu'à rejeter les évangiles de Matthieu, Marc et Jean et toutes les épîtres autres que celles de Paul.

Ce Cerdon a poussé sa schizophrénie jusqu'à dénoncer en Dieu deux personnes totalement différentes, l'une de l'Ancien Testament et l'autre du Nouveau.

Valentinus a surpassé les deux précédents en écrivant son propre évangile et en soumettant la doctrine chrétienne à l'école des mages, dit-on, pour se reprocher de ne pas avoir été accepté comme successeur de Pierre.

Cependant, ce Montano surpassera ce Valentinus en s'identifiant au Saint-Esprit.

Ce Tacien le Syrien, pour ne pas être en reste par rapport à ses associés, rejeta Paul et ses Actes et interdit le mariage.

Curieusement, et malgré la pathologie évidente que représentaient leurs doctrines d'un point de vue chrétien, il y avait ceux qui étaient d'accord avec eux.

Ainsi, après la disparition des Douze, l'Église universelle construite par eux, mais fondée par Jésus, a dû faire face à une bande de fous menaçant de briser l'Unité si nécessaire pour résister aux averses, aux tempêtes et aux mouvements de la terre.

Contre de tels illuminés, Dieu a éveillé son esprit d'intelligence dans les brillants esprits de l'époque. Un Narcisse, un Théophile, un Apollinaris, un Méliton, un Dionysius de Corinthe, et, parmi eux brillant de sa fabuleuse lumière, un Irénée de Lyon.

Le troisième siècle voit la montée en puissance de la dynastie des Sévères. Ses membres ont entretenu les persécutions anti-chrétiennes. C'est à cette époque qu'est né

l'homme qui allait réaliser la fusion définitive de la philosophie classique et de la pensée chrétienne. Nous parlons d'Origène.

L'anarchie qui a résulté de l'assassinat du dernier des Sévères semble avoir quelque peu détendu la situation de la chrétienté. Mais en 250, l'empereur Decius rouvre le chapitre. Il l'a gardé pendant un an. Il est mort au combat et son successeur l'a rouvert à nouveau. Jusqu'à ce qu'il soit vaincu par un autre général romain, qui à son tour a été vaincu par Valérien, le suivant dans la liste des empereurs qui ont exterminé les chrétiens.

Il est intéressant de noter que c'est le fils de Valérien, Gallien, qui a signé une paix avec l'Église catholique au nom de tous les chrétiens. Cette paix devait être respectée par ses successeurs Claude II et Aurélien.

L'ascension au trône de Dioclétien, la bête noire de l'époque, a provoqué le massacre le plus sanglant de mémoire écrite après celui de Néron lui-même. Un massacre qui, au-delà de toutes les prédictions et de tous les calculs, devait devenir le prélude à l'accession au trône de Constantin le Grand.

Face à l'immensité et à la fragilité de l'empire, Dioclétien associe au pouvoir son collègue Maximien, dans un premier temps, puis Constantius Chlorus, père du futur Constantin.

A l'aube du 4ème siècle, telle était donc la situation de l'empire et des chrétiens au sein de sa structure. En 305, Dioclétien abdique. L'année suivante, après la mort de son père, Constantin est prononcé César. Il en est de même pour Galerius en tant que successeur de Dioclétien, et Maximinus Daia après Galerius. Ces deux derniers ont intensifié les persécutions d'une manière terrible. Poussé par le zèle pour sa mère, la non moins célèbre Sainte Hélène, Constantin se lance dans la défense du christianisme. Il a d'abord affronté Maxence et l'a vaincu dans la célèbre bataille légendaire où le Signe de la Croix lui est apparu le 12 octobre 312. Il a ensuite combattu ses associés jusqu'à la fin et s'est élevé comme seul César.

Avec lui est venue la victoire de l'Église fondée par Jésus-Christ et exposée aux vents, aux tempêtes, aux tremblements de terre de la politique et des mouvements des nations.

Cette année-là et pour toujours, l'indestructibilité de l'Église universelle, ou catholique, a été démontrée.

Il s'agit d'un bref résumé des faits auxquels la Mère Eglise a été confrontée dans les premiers jours de sa vie. C'est son Époux qui a annoncé qu'Il passerait par ces épreuves afin que Sa Sagesse soit exposée aux yeux de tous ceux qui, dans le futur, verraient la naissance et la croissance de Sa Maison. Il était également nécessaire qu'il en soit ainsi, afin que de l'Indestructibilité de Son Église, le monde entier comprenne qu'une Maison indestructible n'est érigée que pour être éternelle.

Le sceau avec lequel l'alliance a été signée entre le Seigneur Jésus et son Église n'a pas été sculpté dans la pierre, mais dans les cœurs, et il n'a pas été écrit à l'encre, mais dans le sang. Il ne la quittait pas parce qu'il la quittait, mais il la quittait pour que la Loi soit accomplie : Tu rechercheras ardemment ton mari, qui dominera sur toi. Quant au moment de la recherche, seul le Père Éternel le savait, mais quel que soit le temps écoulé, elle est née pour donner une descendance à son Seigneur, conformément à la Loi : "Il sera appelé Père éternel".

Pour l'acquisition de droits de production, veuillez contacter le PROPRIÉTAIRE
DES DROITS D'AUTEUR :

RAUL PALMA GALLARDO

(RPI . Z-229-20)

info@cristoraul.org